





EX-LIBRIS

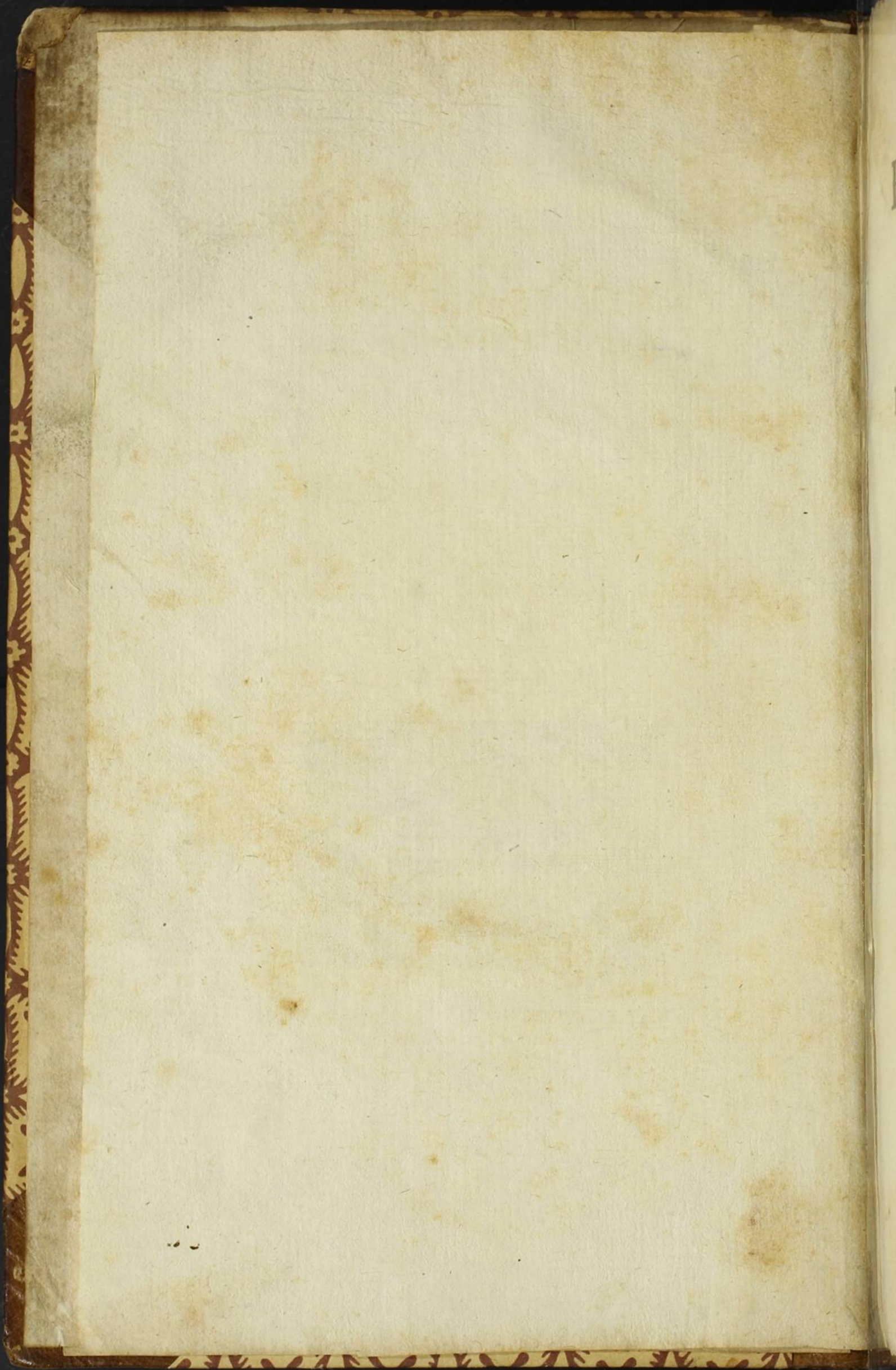
RUBENS BORBA
ALVES DE MORAES

Le ne fay rien
sans

Gayeté

(Montaigne, Des livres)

Ex Libris
José Mindlin



HISTOIRE

D'UN VOYAGE

AUX ISLES MALOUINES,

Fait en 1763 & 1764 ;

AVEC

DES OBSERVATIONS

SUR

LE DETROIT DE MAGELLAN ,

ET SUR

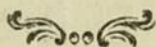
LES PATAGONS ;

*Par DOM PERNETTY, Abbé de l'Abbaye de
Burgel, Membre de l'Académie Royale des Sciences
& Belles-Lettres de Prusse ; Associé Correspondant
de celle de Florence, & Bibliothécaire de Sa Majesté
le Roi de Prusse.*

NOUVELLE ÉDITION.

*Refondue & augmentée d'un Discours Préliminaire, de Remarques
sur l'Histoire Naturelle, &c.*

TOME SECOND.



A P A R I S ,

Chez } SAILLANT & NYON, Libraires, rue Saint-Jean-
de-Beauvais ;
} DELALAIN, Libraire, rue & à côté de la
Comédie Françoisé.

M. D C C. L X X.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

R

HISTOIRE

DE

LA

REVOLUTION

FRANCOISE

PAR

M. DE

LA

REVOLUTION

FRANCOISE

PAR

M. DE

LA

TOME

DEUXIEME

PARIS

1793

chez

M. DE

LA

REVOLUTION

FRANCOISE

PAR

M. DE

LA

REVOLUTION

FRANCOISE



HISTOIRE
D'UN VOYAGE
AUX ISLES MALOUINES.

CHAPITRE XVIII.

*Singularité de la nature qu'on observe dans
un endroit des Isles Malouines.*

LE calme & le beau temps qu'on a eu assez constamment dès le lever du soleil aux Isles Malouines, favoriserent l'exécution du projet que M. de Bougainville avoit formé de lever des plans de la grande baie où nous avions mouillé, de ses anses, & des environs; quand le plan fut levé avec le graphometre, nous nous occupâmes à examiner un bouleversement produit, selon les apparences, par quel-

2 HISTOIRE D'UN VOYAGE

que tremblement de terre. Il présentoit un spectacle si horriblement beau, que j'ai été extrêmement mortifié de n'avoir pas assez de temps, ni les instruments nécessaires, pour en dessiner la représentation en entier. Un Peintre y auroit trouvé de quoi faire un superbe tableau de ruines. On en voit une idée dans la *Pl. XIII. fig. 1.* ainsi que d'une espece d'amphithéâtre, qui se trouve à cent pas de-là, *fig. 2.*

Nous n'avons pas été moins saisis d'étonnement à la vûe de l'innombrable quantité de pierres de toutes grandeurs, bouleversées les unes sur les autres, & cependant rangées, comme si elles avoient été amoncelées négligemment pour remplir des ravins. On ne se lassoit pas d'admirer les effets prodigieux de la nature. J'essayai en vain de graver un nom sur une de ces pierres, qui formoit une table d'un grand pied & demi d'épaisseur sur dix pieds de longueur & six de largeur; elle étoit si dure, que mon couteau ni un poinçon ne purent l'entamer. J'en essayai ainsi plusieurs, & je trouvai partout une égale dureté. En frappant sur un

AUX ISLES MALOUINES. 3

angle avec une autre pierre, j'en fis éclater un morceau; & toutes celles que je fis éclater, me présentèrent une espece de grès porphirifé.

Ce grès y est partout taillé en tables de diverses grandeurs & épaisseurs; ses lits sont posés en tous sens, mais comme si l'art y avoit été employé.

Ces ruines, *fig. 1.* semblent présenter en différents endroits des portes de ville dont il ne reste aucun ceintre; mais seulement des murailles à droite & à gauche, élevées encore de vingt ou vingt-cinq pieds dans les angles paralleles qui forment l'entrée. Ce sont comme des murs de ville, dont les assises des pierres auroient été observées pour le niveau & la perpendiculaire, telles qu'on les voit dans nos murs de pierres de taille. On y voit même des angles rentrants & des saillants, des avant-corps de plus de quinze pieds, & des faillies à droit fil, comme des corniches, ou cordons saillans au moins d'un demi-pied, & qui regnent à la même hauteur tout le long tant des parties enfoncées ou retraites, que des avant-corps. Il n'y manque que des moulures.

4 HISTOIRE D'UN VOYAGE

Sur toute la route de l'endroit où nous avions pris terre, on rencontre à gauche la hauteur où les pierres sont rangées comme les voûtes d'un amphithéâtre: j'en ai donné la figure. Au-delà de ces ruines est une vallée profonde de plus de deux cents pieds, large d'environ un petit demi-quart de lieue, dont le fond est couvert de pierres bouleversées, & qui semble avoir servi de lit à une rivière, ou à quelque large torrent, qui auroit coulé dans les fonds formés par ces hauteurs, pour se perdre vraisemblablement dans la grande baie de l'Ouest. La hauteur A, qui est au-delà de la vallée, paroît être couverte de ruines semblables à celles qui sont sur la hauteur antérieure. Avant que d'arriver à celles-ci, on trouve une esplanade, ou terre-plein, large d'environ dix ou douze toises, & qui regne depuis le bas de l'amphithéâtre jusqu'au-delà de la première couverture de ces ruines. Les décombres de ces especes de murs empêchent la continuation de cette esplanade où l'on voit deux pieces d'eau, ou réservoirs, l'un à peu-près rond, l'autre ovale, à peu de distance l'un de l'autre; le pre-

AUX ISLES MALOUINES. 5

mier d'environ vingt-cinq pieds de diamètre, l'autre de trente. Une pente douce, d'une cinquantaine de pieds de large, mene de l'esplanade aux ruines.

Depuis le bas de la colline, on trouve des especes de ravins absolument comblés de ces pierres bouleversées. Entre ces ravins sont des terrains irréguliers de douze, quinze, vingt & vingt-cinq pieds de large, sur 20, 30, & jusqu'à cinquante au moins de long, couverts d'herbes & de bruyere, sauvés, pour ainsi dire, du bouleversement. Les pierres jettées pêle-mêle les unes sur les autres, laissent partout entre elles des vuides ou interstices, dont on ne peut conjecturer la profondeur. Les moins grosses de ces pierres, dont il n'y en a pas une d'angulaire, mais dont les carnes sont arrondies, ont deux pieds de longueur sur un de largeur, ou environ, sans que leur forme cependant soit réguliere. Elles sont aussi une espece de grès très-dur. Le chemin du lieu de notre débarquement aux décombres, est d'une heure de marche, toujours en plaine jusqu'au bas de la hauteur où l'on trouve ces ruines.

6 HISTOIRE D'UN VOYAGE

On aime mieux laisser réfléchir le lecteur sur cette singularité naturelle, que d'établir péniblement un système qui ne meneroit qu'à de brillantes erreurs.



C H A P I T R E X I X.

Histoire Naturelle des Isles Malouines.

LA nature de la terre est la première chose qui frappe un voyageur physicien quand il aborde aux Isles Malouines; il y a sur ses hauteurs des especes de mottes vertes, élevées quelquefois de trois pieds & davantage au-dessus du sol. J'observai attentivement une de ces mottes; & je reconnus qu'il en suintoit une gomme résineuse, blanche d'abord quand elle est molle, de couleur d'ambre quand elle est sèche. J'en amassai quelques grains & je leur trouvai une odeur aussi aromatique & aussi forte au-moins que celle de l'encens; mais sans pouvoir déterminer dans le moment, le rapport précis que cette gomme a avec d'autres gommes ou résines connues. J'en apportai environ la pesanteur d'un demi-gros en larmes, les unes de la grosseur d'un pois rond, les autres grosses comme des fèves. De retour à bord, j'en exposai

8 HISTOIRE D'UN VOYAGE

sur la pointe d'un couteau , à la flamme d'une chandelle ; elle brûloit comme la plus fine résine , exhalant une odeur suave , & laissant après une huile noirâtre , qui ne brûloit pas , & qui en se refroidissant devenoit dure & cassante. J'essayai de dissoudre cette huile dans l'eau commune , mais envain ; ce qui me fait penser qu'elle seroit très-propre à faire un excellent vernis. Le lendemain , en ayant parlé à M. Frontgouffe , Chirurgien du Sphinx , il fut à terre ; & ayant amassé un peu de cette gomme , à son odeur & à sa faveur , il s'imagina que c'étoit de la gomme ammoniac. Les ayant confrontées , nous y trouvâmes même faveur , meme odeur , & laissant l'une & l'autre le même résidu après avoir été brûlées. Son odeur est si tenacé aux doigts , que de toute la journée , & le lendemain même , je ne pus m'en débarasser , quoique je me fusse lavé les mains plus d'une fois , même avec de l'eau de mer. A l'esprit de vin cette gomme résine ne se dissout qu'en partie , & le teint en couleur d'ambre. Ce qui reste devient spongieux , & brûle comme avant

AUX ISLES MALOUINES. 9

la dissolution ; le troisiéme résidu ne se dissout pas dans l'eau commune. L'eau forte n'y mord pas.

Ces mottes sont formées par une seule plante , qui pousse des tiges légères spongieuses , qui se dépouillent peu à peu de leurs feuilles , comme le Palmier. La feuille est découpée en trois , comme la *fig. 5. A* de la *Pl. VII.* la représente dans sa grandeur naturelle. Elle est grosse comme celle du pourpier , mais d'un beau verd. Elles sont très-ferrées , toutes disposées en rond , & formant un enfoncement au milieu , peu sensible. C'est une espece d'entonnoir très-applati , dont tout l'intérieur seroit tapissé de ces feuilles posées les unes auprès & dessus les autres , en recouvrement , comme celles des artichaux. Voyez-en la *fig. B* dans la même *Planche.*

Du cœur au centre , & des bords déchirés , ou égratignés seulement , de ces feuilles , ou lorsque la liqueur résineuse abonde trop , il en sort cette gomme résine qui se congele à l'air. Il suffit pour cela de couper , raser , ou seulement frotter la superficie. Il en sort alors une espece de

10 HISTOIRE D'UN VOYAGE

crème blanche & gluante , qui file entre les doigts comme de la glu , & s'y attache fortement. Je la nommois *plante au vernis*.

L'intérieur de ces mottes est formé en voûte , comme soutenue par les tiges & les branches , dont les feuilles , qui ne sont pas à l'air , sont brunes & pourries. Quelquefois d'autres plantes poussent dans l'intérieur de la voûte , se font jour à travers la motte , & s'élevent au-dessus. Lorsque ces mottes ne sont pas brisées , elles sont assez solides , non seulement pour porter un homme qui s'y asseoit , mais qui la traverse en posant les pieds dessus. Cependant , d'un seul coup de pied un peu appuyé , on creve aisément cette voûte ; & il est aisé d'en arracher avec la main de très-gros morceaux. La racine & les tiges rompues donnent aussi de cette résine blanche , qui en sort alors comme le suc blanc de la plante nommée *Tithymale*.

En observant le terrain de cette contrée , j'y ai trouvé du spath & du quartz en assez grande quantité ; ce qui est un indice de mines. J'ai même rencontré des

AUX ISLES MALOUINES. 11

terres rougeâtres & ochreuses, ainsi que des pierres rouillées & très-ferrugineuses, que je montrai à M. de Bougainville.

Je suis persuadé qu'il y a des mines de différens métaux dans cette Isle; avec une masse de fer, j'ai cassé un bloc de spath mêlé de quartz: on voyoit dans les crevasses une matiere verdâtre, que je soupçonnai tenir du verd de gris; j'y appliquai la langue: la faveur & la stipticité de ce minéral se firent si bien sentir, que je fus contraint de cracher pendant plus d'un gros quart d'heure.

On y rencontre fréquemment des pyrites rondes, sulphureuses, & d'autres de figures irrégulieres, que l'on jugeroit être de la mine de fer, tant par leur pesanteur, que par leur couleur brune, mêlée d'une terre ochreuse d'un jaune rougeâtre, ou de couleur de rouille. Dans les terres enlevées en creusant pour jeter les fondemens des habitations, M. de Bougainville apperçut divers morceaux de quartz brisées, qui présentoient à l'œil des paillettes brillantes comme l'or. Il les prit, me les apporta, & j'imaginai au premier aspect que ce pouvoit être du *mica*, ou du talc

12 HISTOIRE D'UN VOYAGE

jaune. Cependant comme le talc ne se produit pas ordinairement dans le quartz, je pensai que ce pourroit être du souphre, tel que celui qui brille dans les pyrites. Malheureusement nous n'avions avec nous rien de propre à faire des essais, point de charbon, point de bois, aucun fourneau, pas même d'eau régale, & trop peu d'eau forte, pour en composer. Les creusets que j'avois portés, me devinrent inutiles. D'ailleurs ces petits grains brillants étoient en trop petite quantité, & nous avions bien autre chose à penser qu'à fouiller la terre pour faire un amas de ces grains suffisans à un essai. Je me contentai donc de me transporter sur le lieu des fouilles, & d'observer les terres que l'on en tiroit. J'aperçus dans un trou, à six pieds de profondeur ou environ, un lit de terre, posé obliquement, large de dix pouces dans quelques endroits, de largeur inégale dans le reste, & qui s'enfonçoit dans la terre en suivant la même direction. Ce lit étoit composé de quartz couvert d'une terre rouillée, d'ochre jaune, d'ochre rouge, & d'une espece de cailloux creux, pleins les uns d'une espece de bol fin, cou-

leur de chair ou de rose dans l'un, couleur de laque fine dans l'autre ; & dans quelques-uns une terre très-fine, presque semblable à du brun rouge d'Angleterre. Ordinairement l'enveloppe, ou croute pierreuse, qui couvre ces terres fines, est de la même couleur que le contenu. J'en ai trouvé de grises très-ressemblantes à de la mine d'argent. Au feu, leur couleur est devenue un peu plus foncée ; ce qui m'a fait juger qu'elles tiennent de l'ochre, & que le fer y domine. De retour en France, j'ai montré quelques-uns de ces morceaux de quartz à des personnes accoutumées à faire des essais : ils ont décidé aussi que c'étoit de la mine de fer.

Soit que les Isles Malouines soient une terre trop neuve, soit que de furieux tremblements de terre ayent anéanti des animaux faits pour les habiter, on n'y a rencontré ni bimané, ni quadrupède, ni reptile.

Pour les oiseaux, on en a de temps en temps rencontré ; nous avons tué des becs-figues & des oies sauvages ; j'ai eu longtemps entre les mains le mâle d'un de ces derniers oiseaux, il étoit d'une blancheur

14 HISTOIRE D'UN VOYAGE

éblouissante ; son bec étoit court & noir comme celui des outardes : ses pieds étoient jaunes. La femelle a le bec & les pieds semblables à ceux du mâle , mais son plumage est gris sur le dos. Le bord des plumes blanches qui lui couvrent l'estomac & le ventre , est noir & y forme une tache qui suit l'arrondissement de la plume. Les aîles de l'un & l'autre ressemblent à celles des outardes , & ont aussi un bouton dur comme de la corne , à l'articulation de l'aileron. Après avoir arraché les grandes plumes du corps de la femelle , on trouve un duvet gris , extrêmement fin & très-ferré. Le duvet du mâle est au moins aussi beau que celui du cygne. L'un & l'autre feroient de beaux manchons (a).

Les cercelles sont ici d'une beauté bien supérieure à celles d'Europe. Elles ont le bec & les pieds bleus , les aîles d'un

(a) Leur beauté a engagé plusieurs de nos Officiers à faire écorcher un grand nombre de ces oies & des outardes , pour en emporter les peaux en France ; mais n'en ayant pas eu tout le soin qu'elles exigeoient , elles ont été presque toutes perdues. Les miennes l'ont été aussi faute d'avoir eu assez d'espace dans ma dunette , pour les loger.

verd doré, & le reste du corps bien plus brillant & plus beau que celui des *Poules pintades*. J'en ai écorché une en lui conservant la tête & les pieds, & lui ai donné son attitude naturelle après avoir rempli de mousse fine toute la robe. Je l'ai donnée à un curieux de Saint-Malo. J'ai apporté aussi en France, & mis dans le Cabinet d'Histoire Naturelle de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris, la tête & les pieds d'un gros oiseau d'eau carnacier, dont j'ai parlé sous le nom de *Mouton* ou *Québrante-Uessos*: la singularité de son bec m'a déterminé à en donner la figure *Pl. VIII. fig. 3.*

J'aurois désiré avoir un secret pour conserver les yeux de ces animaux dans leur état naturel. Les diamants & les rubis n'ont rien qui égale le feu des yeux d'une espèce de poule d'eau, ou plongeon, qui se trouve assez fréquemment sur le bord de la mer.

Ces yeux ont, autour de la prunelle, un cercle du plus beau rouge de cinabre carminé. La tête est noire; mais depuis l'œil jusqu'à l'occiput, les plumes sont

d'un blanc éclatant mêlé de quelques filets noirs.

On trouve aussi dans ces Isles une quantité prodigieuse d'une espece de petits aigles, ou faucons bruns, grands comme les plus gros coqs, mais dont les ailes développées ont au moins trois pieds d'envergure; les grandes plumes des ailes sont d'un fauve clair mêlé de brun, par bandes transversales. Il y a aussi une autre espece d'aigle de la grandeur & de la couleur des poules d'Inde, blanches & rouffes, ou fauves. Cette espece d'aigle a autour de la racine du bec une peau d'un très-beau rouge, parsemée de poils noirs assez longs. Lorsque cet oiseau est mort, cette couleur rouge s'éteint, & la peau devient d'une couleur de rose très-pâle; ses pattes sont écailleuses & d'un blanc gris, ainsi que celles de quelques-unes de la petite espece dont j'ai parlé: les autres ont les pattes jaunes. Les serres de ces dernières sont aussi fortes & aussi grandes que celles de la grande espece. On y voit encore des éperviers & des émouchets, dont le ventre & le cou sont blancs; d'autres panachés de blanc, de gris & de roux. Le

Le pinguin est un animal si singulier, que l'on ne sçauroit dire de quel genre ou de quelle espece il est. Il a un bec comme les oiseaux; il a aussi des plumes, mais si fines & si peu semblables aux plumes ordinaires, qu'elles ont proprement l'apparence de poil, & d'un poil fin comme la soie; on n'en est défabusé qu'en l'arrachant, alors on découvre le tuyau de la plume & ses barbes. Au lieu d'ailes ce sont deux nageoires, ayant les mêmes articulations que les ailes des oiseaux, & revêtues de très-petites plumes que l'on prendroit pour des écailles. Il paroît d'abord dépourvu de cuisses, & ses pieds pattus comme ceux des oies, semblent sortir immédiatement du corps, aux deux côtés de sa queue, qui n'est qu'un prolongement des plumes à-peu-près comme celles des canards, mais beaucoup plus courtes. Le cou, le dos & les nageoires sont d'un gris bleuâtre, mêlé par-tout d'un gris perlé; le ventre, depuis le cou, est blanc. Les vieux ont autour des yeux une bande blanche mêlée de jaune, qui ne ressemble pas mal à des lunettes: cette bande s'étend ensuite des deux côtés le long du

18 HISTOIRE D'UN VOYAGE

cou, où quelquefois elle est double; & passant auprès des nageoires, va aboutir aux pieds, qui sont d'un gris noirâtre, & dont les doigts sont fort gros. Son cri est celui d'un âne qui brait. Son maintien & sa démarche n'imitent pas ceux des oiseaux: il marche debout, la tête & le corps droits comme l'homme. A le regarder de cent pas, on le prendroit pour un enfant de cœur en camail. Le plus gros que nous ayons pris, pouvoit avoir environ deux pieds dix pouces de haut.

Ils se logent dans les glayeux, comme les loups-marins, & se terrent dans des tannieres comme les renards. On les approche de si près, sans qu'ils fuient, qu'on les tue à coups de bâtons. A mesure que vous en approchez ils vous regardent en penchant la tête sur la droite, puis sur la gauche, comme s'ils se moquoient de vous, & disoient ironiquement tout bas: *le beau Monsieur que voilà*. Quelquefois ils fuyent quand on en est à cinq ou six pieds de distance, & courent à-peu-près comme une oie. S'ils sont surpris, & que vous les attaquiez, ils courent sur vous & tâchent de se défendre en vous donnant

des coups de bec aux jambes , ils rusent même pour y réussir ; & feignant de fuir à côté , ils se retournent prestement , & pincent si ferré qu'ils emportent la piece quand on a les jambes nues. On les voit ordinairement en troupes , quelquefois au nombre de quarante , rangés en bataille , qui vous regardent passer à une vingtaine de pas. Leur chair est noire , & a un goût tant soit peu musqué. Nous en avons mangé plusieurs fois en civet ; on l'a trouvée aussi bonne que celle du lievre. Nous en avons écorché beaucoup pour conserver les peaux ; mais on les a trouvées si huileuses , qu'on les a jettées à la mer : d'ailleurs ils étoient en mue. J'en ai empaillé une d'un jeune , qui s'est très-bien conservée ; je l'ai déposée dans le cabinet de Curiosités naturelles de l'Abbaye S. Germain des-Prez. La figure se voit dans la *Pl. VII. fig. 3.*

Dès qu'en fuyant à l'eau , ils entrouvent assez pour couvrir seulement le col & les épaules , ils s'y enfoncent , & nagent avec tant de vitesse , qu'aucun poisson ne peut les suivre ; s'ils rencontrent quelque obstacle , ils s'élancent quatre ou cinq pieds

20 HISTOIRE D'UN VOYAGE

hors de l'eau, & replongent ensuite pour continuer leur route. Leur fiente ne présente qu'une terre extrêmement fine, d'un rouge jaunâtre, mêlée de petits points brillans comme du mica; on la prendroit pour de l'aventurine.

Les oiseaux de terre des Isles Malouines sont en assez petit nombre. Il y en a sur le rivage de gros comme de petites grives, d'un gris brun, si familiers, qu'ils venoient voler presque sur le doigt; en moins d'une demi-heure j'en tuai dix avec une petite baguette, & presque sans changer de place. Ils grattent dans les goëmons que la mer jette sur le rivage, & y mangent les vers & les petites crevettes, que l'on appelle *puces de mer*, parce qu'elles sautent sans cesse comme les puces.

On y trouve aussi des merles, & une espece de grive dont le ventre est jaunâtre: ils se nourrissent comme l'oiseau dont je viens de parler. Nous avons tué, dans les champs, une espece de fanfonnet qui a le dessus du cou, le dos & les ailes marqués & tachetés des mêmes couleurs à-peu-près que ceux de France, son bec est

AUX ISLES MALOUINES. 21

aussi fait de même; mais il a le deffous du cou & le ventre d'un très-beau rouge, qui tient cependant un peu de la couleur du feu; ce rouge est parsemé de quelques taches noires: je n'ai pu l'imiter au vrai qu'en employant le minium clair, ou plomb brûlé. Voyez-en la figure *Pl. VII. fig. 4.*

Des roitelets, semblables à ceux de France, y sont en très-grand nombre, ainsi que les bécassines, les courlieux & les alouettes de mer. On y voit aussi, mais rarement, un petit oiseau semblable à ceux qui hantent les troupeaux de moutons: tous ces oiseaux sont excellents à manger.

Il y a presque toujours sur le rivage une espece de canard, qui va par paires, quelquefois en troupe, dont les plumes des ailes sont très-courtes; aussi ne s'en sert-il que pour se soutenir en courant sur l'eau; & il ne vole pas: il a le plumage gris, le bec & les pieds jaunes. Si on ne le tue pas roide, il fuit à la surface tant qu'il lui reste un souffle de vie. Sa chair est huileuse & sent le marécage; les gens de nos équipages en mangeoient cependant

22 HISTOIRE D'UN VOYAGE

quand on ne leur donnoit pas des outardes. Chacun de ces canards pese ordinairement 19 ou 20 livres. On les appelloit oies grises , ou oies du plein , pour les distinguer des oies à manchon , qui fournissent un si beau duvet. Elles ne sont pas meilleures à manger que ces canards ; leur chair a aussi une odeur désagréable , que leur peau huileuse conserve assez long-tems , même exposée à l'air : cette raison nous a dégoûtés d'en faire des amas. Ce pourroit bien être celles que l'on nomme *Cahuitahu du Para* (a).

Les canards sauvages , qui ressemblent à ceux de France , y sont très-fréquens ,

(a) Elles ont les grandes plumes des ailes couleur de gris de fer , les petites verd doré changeant comme celles des canards sauvages , & le reste du corps blanc. L'articulation de l'aile est armée d'un ergot dur comme de la corne , peu pointue , mais arrondi en cone long d'environ un demi-pouce. Leur bec & leurs pieds sont noirs. Les coups d'ailes qu'elles donnent pour se défendre , sont si fermement appuyés qu'ils meurtrissent la chair dans l'endroit où le coup porte. Les outardes sont aussi armées d'un ergot pareil. J'en reçus un coup sur la main , d'une qui étoit cependant mortellement blessée d'un coup de fusil ; la douleur que j'en ressentis fut très-vive pendant un bon quart-d'heure , & la marque de la contusion y demeura plus de deux jours.

mais bien moins bons : ils ont , pour la plûpart , un goût de moules ; mais les sercelles y sont excellentes , ainsi que les plongeons.

On trouve une quantité prodigieuse d'une autre espece de plongeons qui sont assez bons, quoiqu'ils sentent un peu l'huile. Nos Marins les nommerent d'abord *Becsics*, & dans la suite *Coyons* & *Nigauts*; parce qu'ils se laissoient tuer à coups de pierres, & qu'ils ne s'envoloient que quand la pierre les avoit atteints. Ils se posent en troupes, quelquefois de cent & davantage, sur les rochers du bord de la mer. Lorsque nous allions à terre dans le canot, il en passoit des bandes de deux ou trois cents, à huit ou dix pieds seulement au-dessus de nos têtes. Il y en a de trois sortes; toutes trois de même grosseur, ou peu s'en faut. Les uns sont absolument noirs; les autres ont le devant du cou & tout le ventre blanc; la troisieme sorte a le ventre & la poitrine blancs, & tout le reste noir. Leur bec est aussi long que leur tête, noir & pointu comme celui des oiseaux qui ne vont pas à l'eau: leurs pieds sont d'un gris noir & palmés; mais ils ne

font armés que de trois doigts au lieu de de quatre , & ces doigts sont faits différemment de ceux des autres oiseaux aquatiques. Voyez-en la figure dans la *Pl. VIII. fig. 2.* Nos Marins les préféroient aux canards sauvages; leur goût, en effet, étoit beaucoup moins répugnant.

Les chevaliers , les pipeliennes & les pies de mer y sont très-bons ; mais les outardes sur-tout y sont exquises , soit bouillies , soit rôties , soit en ragoûts : il est prouvé que , de compte fait , nous en avons mangé quinze cents. Aussi est-il à peine concevable que cent cinquante hommes qui composoient les équipages de nos deux Frégates , ayent trouvé dans environ deux ou trois lieues de terrain , assez de ces sortes d'oiseaux pour vivre pendant plus de deux mois que nous y avons séjourné , tous en bonne santé , & de grand appétit.

Voilà à-peu-près toutes les sortes d'oiseaux que nous avons vus dans la partie de l'Isle où nous étions campés ; si l'on en excepte deux ou trois autres especes , dont les unes ressemblent à des tarins , d'autres à des linotes , & une espece de berge-

ronnetes , qui n'a pas la queue longue , ni les bandes noirâtres de celles de France. On y voit encore une espece de goëlan blanc , & un oiseau carnacier , de la grosseur d'une poule commune , & d'un plumage gris rousâtre. Les gens de notre équipage les appelloient des *Canards gris*. Ils approchoient de nous de très-près ; & quand nous étions à la chasse ils voloient si près de nos têtes , qu'ils ont enlevé plus d'une fois les bonnets & les chapeaux de nos gens. Ils ont un cri qui tient beaucoup de celui du canard ; & quoiqu'ils volent à l'eau , ils n'ont pas les pieds palmés ; mais ils faisoient leur proie avec avidité , au moyen des ferres très-pointues dont leurs doigts sont armés ; & lorsque leur proie n'est pas assez considérable pour les soutenir sur la surface , ou qu'elle est trop pesante pour être emportée , ils la dépecent à coups de bec & de ferres , en battant toujours des ailes. Ils se posent néanmoins sur l'eau , & y restent comme les canards ; mais je n'en ai vu aucun plonger. On ne s'amusoit pas à les tuer , dans l'idée qu'ils feroient un fort mauvais régal.

26 HISTOIRE D'UN VOYAGE

On y trouve aussi un petit héron à aigrette ; son plumage est d'un gris cendré bleuâtre : l'aigrette est composée de trois plumes blanches longues de trois pouces, ayant la forme de l'aigrette du paon. Il a sur l'estomac, autour du cou, sous les ailes, au bas du dos & sous les deux cuisses, un duvet partie blanc & partie d'un jaune citronné, long d'un pouce au moins, ressemblant parfaitement à la bocrure de soie décruee la plus fine. Dans le second voyage on y a vu des perruches, & une espece de Cygne à bec rouge, ayant tout le cou du plus beau noir, & le reste du plumage blanc.

Quand le ciel ne nous fournissoit pas assez de singularités nous en allions observer sur les bords de la mer. J'ai souvent trouvé sur le rivage des limas assez petits, à bandes de différentes couleurs, que l'on peut nommer *Limas rubannés* : le fond du coquillage est de la plus belle nacre. J'y ai vu aussi des burgos & des moules, tant magellanes que communes. Quelques-unes de ces dernières ont entre cinq & six pouces de long, sur deux de large dans le plus grand diametre.

Les moules sont encore très-communes le long de la côte; on avoit essayé d'en manger plus d'une fois, mais on les trouvoit toujours remplies de perles: lorsque ces perles étoient dures elles exposoient au risque de se casser les dents; & quand elles s'écrasoient, elles laissoient une espece de sable fort désagréable dans la bouche. Dans l'idée que ces perles sont l'effet d'une maladie de ce coquillage, je pensai que la cause de cette maladie pouvoit bien être le défaut d'eau, dont cet animal souffroit pendant que la mer est retirée. J'imaginai donc qu'en pêchant celles qui sont abreuvées sans cesse, elles pourroient n'avoir pas de perles: je fus confirmé dans cette idée par des moules que je trouvai dans les racines de goëmon. J'en ouvris quelques-unes; elles se trouverent sans perles & excellentes, tant les communes que les magellanes. J'en portai deux ou trois douzaines au camp; elles furent du goût de tous ceux qui aiment ce coquillage.

Les coquillages sont très-brillans; mais si on n'a pas soin de les prendre dès que la mer qui les a portés sur le rivage s'est retirée, ils ne peuvent plus être conser-

28 HISTOIRE D'UN VOYAGE

vés ; le soleil les calcine , mange leurs plus belles couleurs , & les réduit en chaux ; de maniere qu'ils deviennent friables sous les doigts.

Les lépas ou patelles des Isles Malouines , sont d'une beauté bien supérieure à tous ceux de France. Ceux-là sont ovales pour la plûpart : la surface intérieure présente la plus belle nacre , souvent le fond du creux est tapissé d'un rouge brun d'écaille de tortue , qui paroît doré : la surface extérieure est striée & cannelée ; les parties saillantes sont couleur d'écaille brune , & le fond varié de nacre & d'écaille dorée.

J'en ai vu de trois pouces & quelques lignes dans leur plus grand diametre ; on en trouve de cinq ou six sortes , plus ou moins ovales , les unes considérablement profondes ; les autres , quoique d'un diametre semblable , ont trois quarts de moins de profondeur. J'en ai qui , sur un pouce & demi de large dans leur petit diametre , n'ont pas trois lignes d'enfoncement ; & d'autres qui , sur un pouce de large , ont un pouce de creux : la surface intérieure de ceux-ci est plus communément d'un

beau blanc de porcelaine, & le fond du creux d'une écaille dorée.

On en trouve de très-grands & très-beaux de l'espece dont le point d'élévation est percé d'un trou ovale, blancs en dedans, colorés de bandes pourprées & violettes, qui vont en s'élargissant du centre à la circonférence.

La quatrième espece est celle que quelques-uns appellent *Bonnet de Dragon*; le plus large d'ouverture que j'ai pu trouver, n'a pas plus de neuf à dix lignes de diametre, & six ou sept de profondeur; sa surface extérieure est grise, presque unie, quelquefois à bandes un peu brunes; l'intérieure est ordinairement couleur de lie de vin rouge, un peu rembrunie.

Beaucoup de ces especes de lépas n'ont pas leur centre d'élévation ou de convexité placé au milieu, mais un peu avancé vers un des bords du grand diametre: une, entre autres, l'a tout proche de l'une des extrémités. Ce lépas est très-applati, son écaille est si fine qu'il faut la manier avec beaucoup de délicatesse & d'attention pour ne pas la briser; ses deux

30 HISTOIRE D'UN VOYAGE

surfaces sont unies & argentées, quand l'extérieure est dépouillée de son épiderme, ou enveloppe couleur de feuille morte. On y trouve aussi un lépas chambré, petit & blanc, tant en dedans qu'en dehors; je n'en ai vu que sur le rivage, & toujours sans l'animal. Enfin, on y trouve cette espèce que nos Marins appelloient *Gondole* ou *Nacelle*, parce qu'il en a la figure quand il est renversé; mais à l'extérieur il ressemble à la cuirasse d'un clos-porte: elle est composée de huit pièces qui rentrent l'une dans l'autre, de manière que l'animal peut se replier sur lui-même, s'arrondir comme une boule, & se renfermer dans son écaille; tout autour regne un bourelet de chair hérissée de poils longs de trois ou quatre lignes. L'écaille est variée d'un beau verd bleuâtre, de blanc de lait & de brun noirâtre, par bandes ou rayons.

Quatre fortes de moules sont en abondance aux Isles Malouines; les communes, les magellanes, ou reines de moules, & deux autres espèces, dont la forme est différente des communes & des magellanes. Parmi celles-ci j'en ai vu dont l'écaille

a cinq à six pouces de long, sur trois pouces de large. Celles que l'on détache des rochers, qui restent à sec quand la mer se retire, sont communément remplies de perles, dont quelques-unes sont assez jolies. Celles que l'on trouve adhérentes à l'écaille, ou dispersées dans le corps même de la moule, ont une couleur d'un bleu violet tirant sur le noir, sont souvent inégales, & ressemblent beaucoup à des graines de navet. Les perles des magellanes de la grande espèce, sont blanches, mais rarement d'une belle grandeur, & d'une couleur nette; d'ailleurs, on est sujet à les briser quand on les sépare de l'écaille: celles qui se trouvent dans le corps, ne sont proprement que des semences. Il est très-vraisemblable que ces perles sont l'effet d'une maladie de l'animal, puisqu'il est rare d'en trouver dans les moules qui sont toujours baignées de l'eau de mer. Ce défaut d'eau, pendant que le soleil darde vivement ses rayons, leur cause sans doute une altération, & une langueur qui les altere & les obstrue; obstruction de laquelle résultent ces perles.

32 HISTOIRE D'UN VOYAGE

Des deux autres especes de moules l'écaille de l'une est blanche, transparente, & si légère, que le moindre souffle l'enleve de dessus la main. L'autre, quoique plus grande, est d'un rouge brun doré des plus éclatans, sur-tout lorsqu'elle est dans l'eau, & que le soleil y porte sa lumiere. Vuide, elle n'est gueres plus pesante que la précédente, car le vent seul la fait rouler sur le rivage. *Fig. 4 de la Pl. IX.*

Les grandes & les petites moules magellanes sont d'un blanc nacré, partagé de bandes purpurines, qui suivent la forme arrondie de l'écaille. L'épiderme qui couvre la surface extérieure est d'un brun sale; mais quand cette robe est enlevée elle découvre un beau bleu céleste, veiné de bandes purpurines qui suivent la forme des stries. Les cannelures se perdent insensiblement jusqu'au bout pointu, qui est d'une belle nacre, & duquel elles partent comme de leur centre. Voyez les figures de ces moules. *Pl. IX. fig. 2 & 3.*

Beaucoup d'autres différens coquillages se présentent aux curieux sur la côte de ces Isles. Des buccins feuilletés, des buccins armés,

armés , des vis de différentes fortes , des pourpres , des limas rubannés , des limas chambrés , des nérîtes , des comes unies , des comes à stries , des ricardeaux ou coquilles de S. Jacques , des petoncles & des ourfins , des étoiles de mer & des poulettes ou coqs , que nos Marins appellent *Gueule de Rayes*. (Ce dernier coquillage n'étoit connu que dans le genre des coquillages fossiles , & l'on doutoit qu'il en existât en nature). Dans les voyages suivans faits aux mêmes Isles , on en a amassé une si grande quantité , que l'on en a distribué dans tous les Cabinets de Paris.

L'Ichthiologie fut la partie de l'Histoire Naturelle qui m'occupa le plus aux Isles Malouines. Au commencement nous nous étions imaginés que les anses & la baye qui forment le port de l'habitation n'étoient pas poissonneuses , & que les loups marins , aussi-bien que les oiseaux d'eau , qui y font en grande quantité , détruisoient le poisson pour s'en nourrir , & ne lui donnoient pas le tems de devenir gros. M. de la Gyraudais nous convainquit du contraire. Étant à la chasse , au fond d'une

34 HISTOIRE D'UN VOYAGE

anse, à une lieue ou environ de notre camp, il se trouva à l'embouchure d'une petite riviere lorsque la mer s'en retiroit; là il prit à la main une douzaine de poissons qui s'étoient laissés échouer sur le gravier, & qui faisoient tous leurs efforts pour regagner la mer: les plus petits avoient environ un pied de long. On les mangea, & tout le monde les trouva exquis.

Sur cet indice j'arrangeai un rets de trois brasses & demi seulement; & je me transportai au lieu de la pêche. En deux coups de filet je pris trente pieces, dont la moindre pesoit près d'une livre & demie.

Animé par ce succès, je retournai le lendemain à la pêche. Mais comme la mer étoit retirée, je n'en pris pas un seul. Je fis alors réflexion que ce poisson montoit sans doute dans l'eau douce avec la marée, & se retiroit aussi avec elle. Comme nous y en avions vu une assez grande quantité s'échapper à-travers les trous de notre mauvais filet, ou sauter par-dessus, on résolut d'y aller pêcher avec la seine, à la grande marée de la nouvelle lune. Nous donnâmes un seul coup, & nous

AUX ISLES MALOUINES. 35

retirâmes plus de cinq cents gros poissons, & des milliers d'autres longs d'un demi-pied, dont nous jettâmes à la mer plus des trois quarts. Des petits nous ne gardâmes qu'une espece nommée *Pajes* par les Espagnols, & *Gras-dos* par nos Marins. Ce poisson est presque transparent, & d'une extrême délicatesse ; il est excellent en friture & à la sauce au pauvre homme. La lotte ne lui est pas préférable.

Le filet étoit si plein que, malgré les efforts de seize personnes, nous eûmes toutes les peines du monde de le tirer sur le rivage : il en fautoit beaucoup par-dessus ; & une grande quantité s'échappa encore, tant par les bouts, qui ne pouvoient joindre les bords, que par les trous qui se firent dans le filet ; cependant on en chargea le canot, qui ne put arriver au camp que le lendemain. On en distribua abondamment aux équipages des deux Frégates pendant trois jours, où on en mangea à toutes les sauces ; & pour ne pas perdre le reste on en sala un plein tierçon.

Ce poisson a la forme de celui que l'on nomme *Meuille* en Saintonge, & a le goût du *Surmulat*. Dans le nombre il y

36 HISTOIRE D'UN VOYAGE
en avoit du poids de quatre livres &
demie.

Nos Officiers , qui étoient à bord des
vaisseaux , pêchoient aussi quelquefois à
hameçon , & ordinairement avec succès :
je remarquai dans leur butin des poissons
de trois espèces. L'une a la forme pres-
que semblable à celle du brochet , la chair
comme transparente , avec une raie bleue
d'une ligne de large , qui regne depuis les
ouies jusqu'à la queue , entre deux raies
jaunes : les Espagnols du Chili le nom-
ment *Rovalos*. La seconde espèce peut
être mise dans la classe des *Lottes* , que
quelques-uns appellent *Loches* : celle dont
il est ici question a la tête plate & beau-
coup plus large que les lottes de France.
La troisième espèce est aussi délicate , &
a autour des ouies des traits jaunes , com-
me si on y avoit mis de l'orpin ou de la
gomme gutte avec le pinceau.

Ces trois sortes de poissons , les seuls
que l'on a pêché à bord , n'ont pas plus de
neuf à dix pouces de longueur , ordinaire-
ment de six à sept ; mais ils sont tous excel-
lents , sur-tout celui qui a la tête , & à-peu-
près la forme du brochet : ils mordent si

promptement à l'hameçon , qu'il ne faut que le jeter pour en prendre. Ce poisson fut notre ressource , lorsque le tems ne nous permit pas de chasser.

Les amphibies les plus singuliers que j'aye apperçus dans ces régions australes , sont le *Lion marin* & le *Loup de mer* ; quelques-uns de nos Officiers donnoient aussi à ce dernier le nom de *Cochon de mer* , soit parce qu'il a entre cuir & chair un lard de plusieurs pouces d'épaisseur , soit parce qu'il grogne comme les cochons , & qu'il se vautre comme eux dans la fange.

Les lions marins sont d'une grosseur prodigieuse ; nos Officiers en combattirent deux très-long-tems sans pouvoir en venir à bout. On tira trois balles dans la gorge de l'un des deux , dans le tems qu'il ouvroit la gueule pour se défendre , & trois coups de fusil à balle dans le corps. Le sang ruisseloit des blessures comme le vin d'un tonneau percé : il se traîna néanmoins dans l'eau , & on le perdit de vue. Un matelot attaqua l'autre , & se battit long-tems avec lui à coups de bâton , sans pouvoir le terrasser : ce matelot tomba même auprès de l'animal , mais il eut l'a-

38 HISTOIRE D'UN VOYAGE

dresse de se relever au moment que le lion alloit l'engueuler. C'étoit fait de l'homme s'il en avoit été faisi, l'animal l'auroit emporté à l'eau, & l'y auroit dévoré; car c'est dans l'eau qu'il emporte ordinairement sa proie. Celui-ci, en se sauvant à la mer, faisit un pinguin dans son chemin, & l'y dévora presque d'un seul coup de dent.

Il y a plusieurs sortes de loups & de lions marins; j'en ai vu de toutes ces especes. Les premiers, quand ils ont toute leur taille, ont depuis dix jusqu'à vingt pieds de longueur & davantage; & en circonférence, depuis huit jusqu'à quinze. Leur peau est revêtue d'un poil de couleur tannée-claire ou fauve, comme celui de la biche, & court comme celui des vaches; la tête présente la figure de celle d'un dogue, dont les babines de la mâchoire supérieure seroient fendues sous le nez, comme celle du lion de terre, & ne seroient pas pendantes; & dont les oreilles seroient coupées rez la tête. J'en parlerai plus au long ci-après.

L'autre espece, moins grande, présente la même figure, avec un museau un peu

plus rond & moins alongé. Au lieu de pattes de devant elle a deux nageoires composées d'articulations, couvertes comme d'un gand sans doigts, d'une peau ou membrane fort dure de couleur gris noir. A l'extérieur on ne distingue pas ces articulations; il faut disséquer la nageoire pour les appercevoir. Les deux pieds de derriere sont visiblement articulés comme les doigts de la main, & d'inégale longueur, au nombre de cinq : ces doigts sont réunis par la membrane, depuis la premiere articulation jusqu'à la troisieme. La membrane alors se sépare en découpure pour suivre le long de chaque doigt, comme celle des pattes d'un plongeon ou d'une poule d'eau, & se prolonge beaucoup au-delà de chaque doigt : ces pieds sortent presqu'immédiatement du bas du corps; ils y forment une espece de queue découpée lorsqu'ils sont couchés, ou qu'ils ne marchent pas; chaque doigt est armé d'un ongle qui n'est pas tranchant, mais un peu saillant & noir. *Voyez la fig. 1. de la Pl. VIII.* Les uns & les autres ont des barbes comme les tigres, & de grands poils droits au-dessus des yeux pour former les

fourcils. La femelle paroît avoir le cou proportionnellement plus long & plus dégagé que le mâle , & a des mammelles.

Ces animaux sont si gras qu'ils ont plusieurs pouces d'épaisseur d'une graisse blanche & molle entre cuir & chair : ils abondent en sang ; & quand on les blesse profondément , le sang ruisselle de la blessure comme du bras d'un homme gras que l'on vient de saigner.

Telle est la forme & la figure des loups marins que nous avons vus sur quelques Îlots de la baye où nous sommes mouillé. Ceux dont l'Amiral Anson donne la description & la figure , sont des loups marins de la grande espèce : il leur donne le nom de lions marins mal-à-propos. Voyez la *Pl. IX.*

Tous ces animaux sont amphibies , & passent assez ordinairement la nuit & une partie du jour à terre. Lorsque l'on pénètre dans les touffes de glayoux , où ils se retirent , & où ils se pratiquent des espèces de chambres , on les y trouve presque toujours endormis , couchés sur des feuilles sèches de ces glayoux. Quand ils sont à la mer , ils sortent de tems en tems

la tête & une partie du cou, au-dessus de la surface de l'eau, & restent dans cette attitude assez longtems, comme pour voir ce qui s'y passe. Leur cri tient beaucoup du rugissement du lion; les jeunes semblent siffler sur un ton grave, quelquefois ils bêlent comme des agneaux, d'autre fois comme des veaux. Les grands & les petits ont une démarche lourde, & paroissent plutôt se traîner que marcher; mais avec assez de célérité, eu égard à leur masse: ils vivent d'herbes, de poissons & d'autres animaux, quand ils en trouvent à leur portée. Dans l'Islet où nos Officiers en tuerent un si grand nombre, une femelle saisit un pinguin au moment que cet oiseau-poisson tomba sous le coup de fusil; la louve marine l'emporta à l'eau & le dévora dans un clin d'œil. Ce Pinguin avoit au moins deux pieds & demi de hauteur.

Je ne me figurois pas d'abord la grosseur prodigieuse du loup marin, & je me déterminai à l'aller observer de près. Arrivé à plus de cinq cents toises de distance de cet animal, il me parut comme une

petite monticule; je ne reconnus l'amphibie que quand je fus à portée de le mesurer : il avoit dix-neuf pieds & quelques pouces de long. Pour la grosseur je ne pus en prendre la mesure alors, n'ayant pu le lever ni le tourner, pour passer une corde autour de lui.

Après l'avoir bien examiné, M. de Saint-Simon me mena à trente pas de là, sur le bord d'une autre anse où il y avoit beaucoup de glayeux; en y entrant il tira un loup marin, gros seulement comme un veau très-fort, & le tua. Nous entendîmes aussi-tôt, de tous côtés dans ces glayeux, grogner comme des cochons, mugir comme des taureaux, rugir comme des lions, & souffler ensuite comme les plus gros tuyaux de bois d'un buffet d'Orgues: nous ne laissâmes pas que d'en être un peu frappés; mais étant prévenus que ces cris différens étoient ceux de ces animaux, & que l'on peut en approcher sans risque, pourvu que l'on en reste éloigné d'environ leur longueur, nous pénétrâmes dans ces glayeux. M. de Saint-Simon tira sur le loup marin qui se trouva le plus

à sa portée ; le coup porta un pouce au-dessus de l'œil , & l'animal tomba sous le coup , & mourut un moment après. Il sortoit de la blessure un jet de sang qui failloit au-moins d'un demi-pied : il en sortit plus de trente pintes en près d'un demi-quart d'heure.

Une trentaine de ces gros loups-marins étoient couchés deux , quelquefois trois dans le même trou. M. de Saint-Simon choisit ceux qui étoient couchés à sec , afin d'avoir plus de facilité à les en retirer après qu'ils seroient morts , & moins de peine à les écorcher , & à entirer la graisse ou le lard pour en faire de l'huile. Il en tua onze successivement : deux seulement blessés , un peu plus gros que les autres , quoiqu'ils eussent déjà répandu au-moins vingt pintes de sang , eurent encore assez de force pour sortir de leurs creux & se sauver à la mer , où nous les perdîmes bientôt de vue. Les autres qui n'étoient pas blessés demeurèrent tranquilles dans leurs trous , sans marquer ni crainte ni fureur : un de ceux qui avoient été blessés mortellement fut le seul qui , en luttant contre la mort , s'en prenoit aux mottes

44 HISTOIRE D'UN VOYAGE

de glayeux dont il étoit environné, & dans sa rage les arrachoit à belles dents, & les disperfoit autour de lui ; mais il ne mugiffoit ni ne faisoit aucun cri.

Un Acadien, qui nous y avoit accompagné, écorcha le jeune loup-marin tué le premier, ainsi que deux autres petits que l'on avoit tués après les gros : ceux-ci font de l'espece de celui que nous avions pris pour une monticule. Ce font précisément ces animaux monstrueux dont l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anson donne la description dans l'article de l'Isle de Juan-Fernandez, située à peu de distance de la terre ferme du Chily. Tout ce qu'il rapporte est à-peu-près vrai, excepté que ces loups-marins, qu'il nomme *lions*, ont les deux pieds garnis de doigts, avec des articulations distinctes, mais unis par une membrane ou pellicule noire, & que ces doigts font armés d'ongles ; ce qui ne se voit pas dans la figure insérée page 100 du Voyage de cet Amiral.

Le moindre en grosseur de ces grands loups-marins, tués par M. de Saint-Simon, avoit entre quinze & seize pieds de long.

Lorsqu'ils apperçoivent quelqu'un approcher d'eux ils s'élevent ordinairement sur leurs deux pattes-nageoires, tels qu'on les voit dans la *figure 1 Pl. IX.* Ils ouvrent une gueule à recevoir aisément une boule d'un pied de diamettre ; & la tiennent ainsi béante, en gonflant l'espece de trompe qu'ils ont sur le nez. Cette trompe est formée par la peau du nez même, qui s'affaisse & demeure vuide quand ils ne mugissent pas ; alors leur tête a la forme de celle d'une lionne sans oreille.

Dans le nombre de ceux qui furent tués j'en remarquai plusieurs qui n'avoient pas cette trompe, dont la peau du nez étoit sans rides, & dont le museau étoit un peu plus pointu : ne seroit-ce pas les femelles ? Tous ceux que l'on écorcha étoient mâles, mais on en abandonna six dans la fange, couchés sur le ventre, sans les avoir tournés, précisément ceux qui ne paroissoient pas avoir de trompe : si ce sont des femelles, il y auroit beaucoup moins de différence de grandeur entr'elles & les mâles, que n'en met l'Auteur du Voyage que je viens de citer ; car cette différence n'est pas sensible.

46 HISTOIRE D'UN VOYAGE

Pendant que ces animaux tenoient leur gueule béante, deux jeunes gens s'amusoient à y jeter de gros cailloux, que ces loups engloutissoient comme nous avalerions une fraise. Ils se remuent assez difficilement, excepté par la partie de la tête & le cou, qu'ils tournent à droite & à gauche, avec une assez grande agilité pour leur masse. Il ne feroit pas bon de se trouver à leur portée; ils couperont un homme en deux d'un seul coup de dents. Leurs yeux sont les plus beaux du monde, & leur regard n'a rien de féroce. J'observai qu'en expirant, leurs yeux changeoient de couleur, & que le cristallin en devenoit d'un verd admirable. Parmi ces animaux, les uns avoient le poil blanc, les autres de couleur tannée; d'autres, & c'est le plus grand nombre, de la couleur de celui du castor; d'autres enfin ventre de biche clair.

Ces loups-marins nous procurerent beaucoup d'huile; chacun en fournissoit au-moins deux barriques & demie, & en auroit fourni plus de quatre si l'on s'y étoit pris à temps.

Je voulus faire arracher les deux gros-

ses dents de leurs mâchoires ; on ne put en venir à bout. En brisant ces mâchoires à coups de hache , le coup porta maladroitement sur les dents , & les coupa en deux : elles ne sont pleines & solides que vers la pointe ; toute la partie inférée dans la mâchoire est creuse. J'avois d'abord résolu de faire une anatomie de la tête entière ; mais son énorme grandeur m'y fit renoncer , à cause de l'embarras du transport.

Il est bon d'avertir que le nom de lion-marin convient moins aux animaux dont je viens de donner la description & la figure , & desquels l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anson parle assez amplement , qu'à une autre espèce , dont le poil , qui couvre le derrière de la tête , le col & les épaules , est au moins aussi long que le poil d'une chèvre. Il donne à cet amphibie un air de ressemblance avec le lion ordinaire des forêts. Les lions-marins tels que ceux dont je parle , ont jusqu'à vingt-cinq pieds de long , & dix-neuf à vingt pieds de circonférence dans leur plus forte grosseur. Voyez la Pl. X. D'ailleurs , ils ressemblent aux lions-marins dont j'ai donné la

48 HISTOIRE D'UN VOYAGE

figure. Ceux de la petite espece ont la tête ressemblante à celle d'un dogue dont on auroit coupé les oreilles tout raz.

Les dents de lions-marins à criniere font beaucoup plus grosses & plus solides que celles des autres. Les dents de ceux-ci sont creuses dans toute la partie enchâssée dans la mâchoire : ils n'en ont que quatre grosses , deux à la mâchoire inférieure & deux à la supérieure ; les autres ne sont pas même si grosses que celle du cheval. J'en ai apporté une d'un vrai lion-marin , laquelle a au-moins trois pouces de diametre sur sept de longueur ; & ce n'est pas une des plus grandes. Nous en avons compté vingt-deux telles que celle-ci dans la mâchoire d'un de ces lions , à laquelle il en manquoit encore cinq ou six : elles étoient solides dans toute leur longueur , & ne failloient guère plus d'un pouce ou d'un pouce & demi , hors de leurs alvéoles. Leur solidité est presque égale à celle du caillou , & elles sont d'un blanc éblouissant. Plusieurs de nos Marins les prenoient pour des cailloux blancs , quand ils en trouvoient sur le rivage ; je ne pus même les persuader qu'ils se trompoient ,

poient, qu'en les frottant l'une contre l'autre, ou en cassant quelques morceaux, pour leur faire sentir qu'elles exhaloient la même odeur que les os & l'ivoire frottés ou raclés.

Ces lions-marins à crinière ne sont pas plus méchants ni plus à craindre que les autres; ils sont également lourds & pesants dans leur marche, & cherchent plutôt à fuir qu'à courir sur ceux qui les attaquent. Les uns & les autres vivent de poissons, d'oiseaux d'eau, qu'ils attrapent par surprise, & d'herbe. Ils font leurs petits & les allaitent dans les glayeux, où ils se retirent la nuit, & continuent même à les allaiter après qu'ils sont assez grands pour aller à la mer. On les voit accourir sur le soir ou aborder par troupes sur le rivage, & y appeller leurs meres par des cris si semblables à ceux des agneaux, des veaux & des chevreaux, que l'on y seroit aisément trompé, si l'on n'en étoit pas prévenu.

Leur chair, dit-on, peut se manger sans dégoût: je n'en ai pas goûté; mais l'huile que l'on tire de leur lard ou graisse, est d'un grand avantage. On tire cette huile de

deux manieres; l'une, encoupant ce lard en morceaux, & le faisant fondre dans de grandes chaudières sur le feu; l'autre consiste à dépecer aussi cette graisse sur des claies, ou dans des caisses de planches, & à les exposer au soleil, ou seulement à l'air; cette graisse fond d'elle-même, & coule dans les vases que l'on a mis dessous pour la recevoir. Quelques-uns de nos Marins prétendoient que cette dernière huile, encore fraîche, est fort bonne pour les usages de la cuisine; on s'en sert communément, ainsi que de l'autre, pour l'apprêt des cuirs, pour les navires, & pour brûler. On la préfère à celle de baleines; elle est toujours claire, & ne dépose point de lie.

Le grand usage des peaux de loups-marins est pour faire des porte-manteaux, & pour couvrir des malles. Tannées, elles ont presque le grain du maroquin; elles sont moins fines; mais elles ne s'écorchent pas si facilement, & se conservent plus long-temps fraîches. On en fait de bons souliers & des bottines qui ne prennent pas l'eau, quand elles sont bien préparées.

[Le Loup-marin, tel qu'il est décrit par Dom Pernetty , a beaucoup de rapport avec le phoque de M. de Buffon, par son poil ras , par la configuration de la masse de son corps , par sa maniere de ronfler & de gronder , & par la facilité avec laquelle on le fait mourir en le frappant sur les naseaux. Il y a de ces amphybies au Pérou, dont les Américains emploient la peau à faire des ballons pleins d'air qui leur servent de canots.]

[Pour celui que l'Amiral Anson nomme *un Lion de mer* , il a un goût vif pour les plaisirs de la génération, dont la grossièreté de son tact ne paroissoit pas le rendre susceptible. Ce fameux Voyageur en vit un à qui ses matelots donnerent le nom de Bacha, parce qu'il étoit toujours accompagné d'un nombreux ferrail dont il avoit soin d'écarter tous les mâles ; il se l'étoit formé sans doute par des victoires multipliées sur ses rivaux ; car on voyoit la preuve des combats qu'il avoit eus à soutenir, par la multitude de ses cicatrices].

La partie des plantes dans les Isles Malouines, pourroit occuper long-temps un

Botaniste , fût-il un Jussieu ou un Tournefort. J'ai reconnu parmi elles quatre ou cinq especes de celles qui croissent en France. On y trouve abondamment du céleri rouge & du blanc , d'une saveur douce & agréable, quoique sans culture; nous en mangions en salade & dans la soupe tous les jours. Quelques-uns de nos Marins le nommoient *Persil de Macédoine* , & n'osoient d'abord en manger ; mais dans la suite ils n'en firent aucune difficulté , sur-tout n'ayant aucune autre légume.

M. Duclos, Capitaine de l'Aigle, trouva de la corne de cerf, ou roquete, qu'il nommoit *Cressonete* , & en apporta au camp: nous la goûtâmes, & la trouvâmes un peu trop piquante. En me promenant le long d'un étang, je rencontrai du cresson alenois , très-bon ; & nous en avons mangé souvent mêlé avec le céleri. J'y ai vu le long d'un petit ruisseau, la *Grenouillette* ou *Ranunculus* à griffe, qui ressembloit à la renoncule que l'on cultive dans les parterres.

Nos Pilotins nous ayant vu mâcher avec plaisir une plante assez singuliere ,

en goûterent aussi. Elle a une acidité plus douce & plus agréable que celle de l'o-feille, même ronde. Ils la trouverent si bonne que, dès le jour même, ils en mirent dans leur soupe; & voyant qu'ils n'en étoient pas incommodés, nous en fîmes mettre aussi dans la nôtre.

Cette plante pousse des feuilles assemblées en rond, au nombre quelquefois de dix-huit ou vingt, au bout d'une queue couleur de cerise, grosse comme le tuyau d'une plume d'aile de corbeau, ronde, haute communément de sept à huit pouces, mais s'élevant toujours au-dessus des plantes dont elle est environnée. La couleur de la feuille est d'un verd clair.

Elle ne pousse qu'une tige presque semblable à celle des feuilles, & qui porte une seule fleur blanche, composée d'un calice à cinq feuilles, ayant la forme d'une très-petite tulipe, s'ouvrant de même, & exhalant une odeur d'amande très-sua-ve. La feuille de la plante est faite en cœur dont la pointe seroit très-allongée; chaque feuille est attachée à la queue ou tige par cette pointe, & forme une es-

pece de houpe. Voyez la fig. 4 de la Pl. VIII. Je n'ai vu aucune de ces feuilles entièrement ouverte : elles sont presque toujours pliées en canal : ces feuilles ou tiges feuillées, sortent dix, douze & souvent davantage, d'un point ou œil d'une racine longue, formée en chapelet, couverte de petites écailles pointues, & d'un rouge tirant sur le cinnabre, couchées horizontalement à deux ou trois doigts de profondeur : cette plante est très-commune. On la nommoit *Vinaigrette* à cause de son goût. Ne pourroit-on pas la ranger dans la classe des *Ailéluyas* ?

La plante dont la figure se trouve fig. 5. à côté de celle de la vinaigrette, pourroit être mise au nombre des *Satyrions* : sa feuille semble le faire présumer au premier coup d'œil ; cependant elle a douze racines & davantage, tandis que les orchys n'ont d'ordinaire que deux tubercules à leur racine : de plus, ses racines sont faites comme celles du *falsifis*, & fort alongées ; ainsi je ne pense pas que l'on doive la ranger dans la classe des orchys. C'est, je crois, l'*Epipaëtis* dont parle le P. Feuillée, page 729. Pl. 29. qu'il nomme

Epipactis amplo flore luteo, vulgò *gravilla*: la racine de l'*epipactis* des Isles Malouines ressemble cependant davantage à celle de l'*Epipactis floribus uno versu dispositis*, qu'on nomme vulgairement *Nuil*, dont il parle page 726, & qui est représentée dans la Pl. 17. Elle croît dans les lieux secs & arides du Chily; & l'*Epipactis flore luteo* aux lieux humides du même pays, comme celle des Isles Malouines, croît aussi dans les lieux bas & humides. La racine de celle-ci est composée de plusieurs navets disposés en botte: je les ai trouvés jusqu'au nombre de dix à douze, quelquefois davantage. La longueur moyenne est de trois pouces, & leur épaisseur passe six lignes dans quelques-unes. Ils sont couverts d'une petite peau mince, qui couvre une substance cassante, tendre, aqueuse, d'un goût d'abord un peu doucereux, qui laisse dans la bouche, en se développant, une saveur fort ambrée, & qui tient un peu de l'urine de chat.

Je n'ai pu découvrir les fleurs de cette plante, quoique j'en aye trouvé de toutes grandeurs. Les plus avancées avoient,

56 HISTOIRE D'UN VOYAGE

au haut de la tige , des capsules à graines , & une espece de houe au bout , ressemblant à une houe de pétales desséchés , de couleur rousâtre , sans odeur déterminée.

La graine est une poussiere rousse très-fine , qui remplit la capacité de la capsule , divisée en quatre ou cinq loges. Quelque soin que j'aye pris à l'examiner , je n'y ai pu découvrir aucune autre sorte de semence.

La plante pousse une tige haute de sept ou huit pouces au plus , revêtue de feuilles assez longues , qui forment souvent un canal applati , quelques-unes sont tout-à-fait applaties : toutes sont lisses , & d'un verd semblable à celui de la feuille des orchys.

On trouve dans tous les endroits abreuvés d'eau une espece de Céterach qui y vient en motte , & qui porte une tige avec des feuilles creuses , où la graine est renfermée ; ce qui n'est ordinaire à aucune des especes de capillaires , dont la semence est une poussiere attachée sous la feuille , le long de la côte. Dans celle-ci la tige portant graine s'éleve seule droit

AUX ISLES MALOUINES. 57

de la racine, pendant que les feuilles sont couchées en rond, ou verticales. Cette tige même, ou, si l'on veut, cette feuille unique de toute la plante, portant graine, a proportionnellement près d'un pouce de longueur de plus que la feuille la plus longue de celles qui sortent de la même racine. Cette graine est cependant, comme dans les capillaires, une poussière grosse & rousse.

Dans les champs, parmi le foin qui couvre presque toute la surface du terrain de l'Isle, s'éleve une plante assez commune, dont la fleur est blanche, & radiée comme celle du pissenlit; mais les pétales sont pointus. Les feuilles, qui ont, les plus grandes, jusqu'à trois pouces de longueur, sont d'un verd un peu cotonneux, ainsi que la tige, haute d'un pied ou environ. La fleur unique sur chaque tige, a une odeur de benjoin.

Une autre plante, dont la tige & les feuilles sont semblables à celles de la précédente, porte des fleurs jaunes en bouquet, également radiées, au nombre de douze ou quinze, très-agréables à la vue & à l'odorat. Cette fleur est soutenue par

58 HISTOIRE D'UN VOYAGE

un calice écailleux ; la racine est un amas de petits filamens , aboutissant tous au pied de la plante.

On voit deux plantes , l'une & l'autre produisant un fruit rouge , dont un ressemble tellement à une framboise , que , séparé de sa plante , il est aisé d'y être trompé ; sa faveur tient un peu de celle de la mûre , mais beaucoup plus agréable. La plante est rampante , prend racine à chaque nœud , & a une petite feuille semblable à celle du charme.

La seconde plante a sa feuille un peu velue , presque semblable à celle de la mauve. La tige qui porte son fruit s'éleve si peu , qu'il est souvent en terre en partie ; il est fait comme une mûre , mais d'un rouge vif de cinnabre : le grain est sec & presque sans faveur.

Dans le foin & les bruyeres croît une plante , pour le moins aussi remarquable que celles dont j'ai parlé. Son fruit est charmant à la vue , & des plus agréables au goût. Infusé simplement dans de l'eau-de-vie avec du sucre , il fait une liqueur excellente , parce qu'il porte un parfum très-gracieux d'ambre & de musc , qui ne

répugneroit pas même aux personnes qui ont de l'aversion pour ces deux parfums, & plairoit infiniment à ceux qui les recherchent. Les Indiens des parties méridionales du Canada préfèrent l'infusion de cette plante à celle du meilleur thé ; ils la boivent pour le plaisir & pour la santé : elle réjouit, disent-ils, le cœur, rétablit & fortifie l'estomac, dégage le cerveau, & porte un baume dans le sang. M. Duclos notre Capitaine, un Canadien & quelques Officiers de notre Frégate, qui, pendant la dernière guerre, avoient fait un assez long séjour dans ce Pays-là, me l'ont assuré, & se sont empressés d'en faire une provision copieuse. Ils nomment cette plante *Lucet musqué* : elle a l'odeur douce & suave du myrthe. Ses branches ligneuses se tiennent couchées par terre, & rampent ainsi que celles du serpolet, auquel cette plante ressemble par ses tiges & par ses feuilles. Je ne l'ai pas vue en fleur, aucun même de nos Officiers ne s'est souvenu d'en avoir vu ; mais à cette fleur, telle qu'elle soit, succede un fruit presque semblable à celui du myrthe, mais plus gros dans sa matu-

60 HISTOIRE D'UN VOYAGE

rité. Il se montre d'abord rouge, & blanchit, pour la plus grande partie, en mûrissant. Il devient alors ovale, & couronné de quatre pointes vertes, qui s'évasent comme celles de la grenade: il renferme quelques grains en petite quantité, comme le *Vitis Idæa*; son jus est doux. Le plus grand nombre de ces fruits sont gros comme celui de l'épine blanche; mais j'en ai trouvé du volume d'une petite prune. Voyez la Pl. VII. fig. 7.

Une autre plante, dont j'ignore le nom & les propriétés, croît sur la côte de la mer, dans les lieux sablonneux: elle n'est pas commune. Lui soupçonnant des vertus, qui pourroient se découvrir pour l'avantage du genre humain, j'en ai cueilli de la graine. Ses feuilles, qui ressemblent à un fer de lance raccourci & presque ovale, sont portées sur une longue queue, qui prend dès la racine même. Elles sont cotonneuses plus que celles du *Verbascum*, appelé *bouillon blanc* ou *molaine*. Ses fleurs sont jaunes, radiées, disposées en bouquet, soutenues par un calice qui s'arrondit comme celui de l'artichaut, & qui, lorsque la fleur est tombée, renferme une

AUX ISLES MALOUINES. 61

graine angulaire, longue & approchant beaucoup de celle de la chicorée.

Nous n'avons trouvé, dans le canton que nous avons parcouru, qu'une seule espèce d'arbuſte. On le rencontre dans les terres humides, & dans les collines par lesquelles s'écoulent les eaux qui descendent des hauteurs. Cet arbuſte vient de la hauteur du romarin, aux feuilles duquel celles de cet arbuſte reſſembleroient parfaitement, ſi celles-ci n'étoient plus courtes, & tant ſoit peu moins larges. Ses fleurs ſont blanches, approchant beaucoup de celles de la pâquerette, ou marguerite des champs: elles ne ſont pas rangées en épis comme celles de romarin, mais chaque fleur au bout de chaque menue branche, de façon que l'arbuſte en paroît tout couvert. Les fleurs & les feuilles n'ont preſque pas d'odeur; & le peu qu'elles en ont n'approche pas de celle du romarin. Sans doute ce n'eſt pas le même arbuſte dont parle Frézier dans ſa Relation de la mer du Sud, ſous le nom du P..... nom Indien, & que l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anſon dit être fort commun au port Saint-Julien, ſur la côte des Patagons,

62 HISTOIRE D'UN VOYAGE

située presque au même degré de latitude que les Isles Malouines, où l'arbuſte dont je parle eſt auſſi très-commun; mais il dit qu'il reſſemble au romarin, & qu'il en a l'odeur. L'écorce de celui des Isles Malouines eſt grisâtre, aſſez liſſe, & le bois eſt jaune.

On pourroit mettre au nombre des arbuſtes une plante ligneuſe de ces Isles, qui croît pour l'ordinaire dans les lieux arroſés d'eau vive. A quelques pas de diſtance on la prendroit pour un roſier de la petite eſpece; mais en l'examinant de plus près, ſa feuille, qui vient par paire, a plus de reſſemblance avec celle de pimprénelle: elle eſt ſeulement un peu plus longue, & a un goût qui en approche, ainſi que la tête qui porte la graine; cette tête eſt ovale, ne représentant pas mal l'enveloppe extérieure de la chataigne, ou une des ces têtes rouſſes que l'on trouve en automne ſur l'églantier. La tige de cet arbuſte eſt rampante, quelquefois groſſe comme le pouce, & longue de quatre ou cinq pieds. De cette tige s'élevent des branches de la hauteur de huit ou dix pouces, au ſommet deſquelles

AUX ISLES MALOUINES. 63

viennent la fleur & la semence. Je n'ai vu aucune de ces fleurs, la saison en étoit passée.

Les terrains moins humides produisent deux ou trois especes de bruyeres à fruit rouge, & bien différentes de la bruyere d'Europe : elles ont toutes une odeur de résine. Une autre plante assez grande a le goût décidé des jeunes pousses du pin, que l'on nomme dans le Canada *Sapinette*, avec lesquelles on y fait une boisson fermentée très-salutaire, que l'on appelle du même nom. Nous avons essayé à en faire une semblable; tous ceux qui avoient été en Canada ont assuré qu'elle a le même goût : nous en avons bu plusieurs fois, & nous en sommes bien trouvés. Ce sera une grande ressource pour ceux qui, dans la fuite, iront s'établir dans ces Isles, car cette plante se trouve abondamment partout; & la boisson que l'on en fera pourra tenir lieu de biere. Cette plante a la tige & les feuilles d'un verd pâle jaunâtre, & peut être mise au nombre des plantes rampantes, dont la tige est ronde, très-souple, & de la grosseur quelquefois du tuyau d'une plume d'aigle, plus communément

64 HISTOIRE D'UN VOYAGE

du tuyau d'une plume d'oie. Les feuilles viennent par paire le long des branches, attachées à une queue très-courte, & ont presque la forme de celles du gommier dont j'ai parlé ci-devant: cette plante vient également bien dans les bas & dans les lieux élevés. Sa fleur herbeuse laisse après elle une houpe blanche en forme de pinceau évasé, & ne porte point de fruit.

Des deux especes de bruyeres qui en produisent, la plus grande a des feuilles rondes d'un verd blanchâtre, si abondantes & si serrées autour des branches, qu'elles les cachent entierement. Son fruit est gros comme un pois, rouge, & d'un assez bon goût.

L'autre a ses feuilles rangées de même autour des branches, mais plus petites, finissant en pointe, & d'un très-beau verd. Son fruit a une espece de noyau, comme celui de l'épine blanche; mais la couleur de ce fruit est celle d'un beau carmin, plus petit que celui de la bruyere précédente: la plante est aussi bien moins grande. On la trouve assez communément dans les gommiers, au travers desquels

ses

AUX ISLES MALOÛINES. 65

ses branches se font jour , de façon que l'on croiroit que c'est une branche de la même plante , dont les feuilles seroient différentes , & qui en porteroient le fruit.

Ce gommier ne forme qu'une tête verte , parce que ses feuilles ne se passent pas l'une l'autre & d'un quart de ligne : il faut les regarder de très-près pour pouvoir les distinguer ; elles sont pour ainsi dire collées l'une sur l'autre , & disposées en rose. La fleur ressemble tellement à la capsule de la semence , qu'il est facile de s'y tromper : cette capsule ressemble aussi beaucoup à celle de l'anis ; mais elle est d'un gris de terre. J'ai vu de ces mottes de gommier avoir plus de dix pieds dans leur plus grand diamètre , sur quatre & demi de haut. Ordinairement elles sont à-peu-près rondes ; mais les plus grosses ont la forme d'une pomme de terre coupée par la moitié.

Parmi les plantes qui croissent dans la mer , je n'en ai gueres trouvé de remarquable que celle que nos Marins appelloient *Baudreux*. Elle élève ses tiges jusqu'à la surface des eaux , sur laquelle elles

66 HISTOIRE D'UN VOYAGE

s'étendent fort au loin, & s'y soutiennent au moyen d'une espece d'ampoule pleine d'air qui forme la naissance de la queue de la feuille.

On trouve ces baudreux en abondance le long de la côte, & à une distance même d'une grande lieue de terre, dans des endroits où il y a quinze à dix-huit brasses de profondeur : de maniere que, pour monter à la surface, & s'y étendre aussi spacieusement, la tige doit avoir une vingtaine de brasses de longueur.

Les racines de ces baudreux sont jaunes comme la tige de la plante, entrelacées l'une dans l'autre, formant un gros paquet, dans lequel se retirent les plus belles moules, tant magellanes qu'unies & communes. On y trouve aussi des pourpres, des burgaux & divers autres coquillages. Les limas nâcrés & rubanés vivent le long des tiges & des feuilles.

Ces feuilles ont jusqu'à deux pieds & demi de long, sur quatre pouces dans leur plus grande largeur. Elle sont d'un jauneroix, tel que celui d'une feuille d'arbre morte qui commence à se pourrir : leur superficie est inégale, comme si la feuille

AUX ISLES MALOUINES. 67

avoit été goffrée. Voyez la *fig. 5* de la *Pl. IX.*

Cette plante pousse une trentaine de tiges d'une seule racine attachée au fond de la mer par un bout, ayant la forme du pavillon d'une trompette, ou d'un entonnoir évasé. Il en sort comme un fagot de racines, ou tiges entrelacées, où l'on trouve souvent des pierres avec les coquillages dont j'ai parlé. Les feuilles poussent le long de la tige de distance en distance : des tiges suinte une humeur mucilagineuse & baveuse, qui sert de nourriture aux coquillages qui s'y attachent. Lorsque les flots ont détaché ces paquets du fond, & les ont jetté sur le rivage, & que les feuilles desséchées par l'action de l'air & des rayons du soleil en sont séparées, nos Marins les appellent du Goëmon.

Voilà à-peu-près l'exposition exacte de toutes les richesses naturelles que nous avons découvertes aux Isles Malouines; elles suffisent pour en rendre le séjour intéressant aux Citoyens & aux Philosophes.

Le pays & l'air qu'on y respire ont paru si bons, que tous ceux que nous y

68 HISTOIRE D'UN VOYAGE

avons laissés y sont restés de plein gré , logent tous dans le bâtiment que l'on a élevé auprès du Fort Saint-Louis , & y feront nourris tant de leur chasse , que des vivres dont on a fourni abondamment leur magasin pour deux ans. Des deux familles d'Acadiens que nous y avons transportés , l'une consiste dans le mari , sa femme , deux enfans , l'un garçon âgé de trois ans & demi , l'autre fille d'environ un an , & de deux filles sœurs de la mere , l'aînée âgée de 19 ans , la cadette de 18. La seconde famille est composée du mari , de sa femme enceinte prête d'accoucher , d'un petit garçon leur enfant âgé de 4 ans , & d'une fille de 16 ans sœur de la mere.

Des ouvriers de toutes sortes y sont restés , Forgerons , Taillandiers , Charpentiers , Menuisiers , Maçons , Couvreur , Cordonniers , Boulangers , Maître de Navire , Matelots , &c. Le terrain promettant beaucoup , il y a grande apparence que ces ouvriers mettront en œuvre les outils & les grains de toute espece qu'on leur a laissés , & que cette colonie

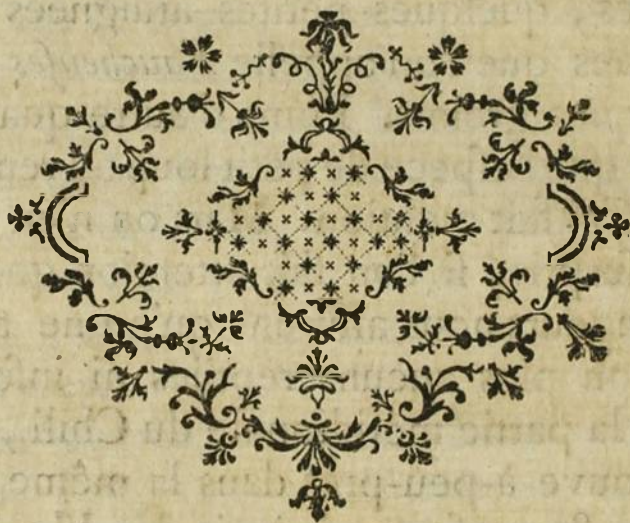
AUX ISLES MALOUINES. 69

prospérera, si le Ministère prend à cœur de la faire fleurir. Outre les vivres, on a laissé sept génisses & deux jeunes taureaux, huit truies & deux verrats, quelques brebis, un chevreau, & deux chevaux avec une jument, qui errent dans la campagne.

Nous n'y avons vu aucune espece de reptiles ni d'insectes malfaisans, seulement quelques petites mouches communes, quelques petites araignées des champs que l'on appelle *Faucheuses*, & quelques grelots. Point d'autre quadrupede que l'espece de petit loup ou renard, dont j'ai fait mention. Mais on n'en fera pas surpris, si l'on fait attention que les Voyageurs nous assurent qu'on ne trouve non plus aucuns reptiles ni insectes dans la partie méridionale du Chili, qui se trouve à-peu-près dans la même latitude, & presque vis-à-vis des Isles Malouines. Voyez la carte de la côte que nous avons parcourue depuis notre atterrissement aux trois Isles que nous primes d'abord pour les Sébaldes, jusqu'à la baie de l'Est où nous avons mouillé. *Pl. VII, fig. 1.*

70 HISTOIRE D'UN VOYAGE

Dans le second voyage & le troisieme, on a côtoyé la partie méridionale de ces Isles en revenant du détroit de Magellan, comme on le verra dans l'extrait des Journaux de M. Guyot & de M. de Bougainville, & ils en ont levé la carte telle qu'on la voit *Planche XII.*



C H A P I T R E X X.

Retour en France.

NOTRE séjour aux Isles Malouines devenoit de jour en jour plus intéressant pour nous : mais il fallut bientôt se résoudre à partir. On représenta à M. de Bougainville que plus nous retarderions notre départ, plus nous courrions risque de trouver des mauvais tems & une mer orageuse, à cause de l'approche de l'hyver du pays, & que deux jours de plus ou de moins étoient de conséquence, sur-tout dans l'idée où l'on étoit de rendre au plutôt compte à la Cour de l'expédition : il parut donc nécessaire de profiter du premier tems favorable pour mettre à la voile; & dès le 8 d'Avril, les vaisseaux appareillerent.

Au reste à cinquante-un degrés & demi de latitude & à soixante de longitude, méridien de Paris, je n'aurois pas cru trouver un climat aussi tempéré que celui des Isles Malouines. Nous avions cepen-

72 HISTOIRE D'UN VOYAGE

dant débarqué à la pointe de l'Est, terrain vraisemblablement le plus exposé de tous ceux de l'Isle aux frimats & aux incommodités que doit occasionner une presqu'Isle battue presque toujours par les vents de Sud-Ouest & d'Ouest. Nous avons eu lieu de le présumer pendant deux mois de séjour que nous y avons fait dans la saison d'automne, où le froid, dans cette latitude, auroit dû se faire sentir de très-bonne heure; & par l'herbe de tous les terrains que nous avons parcourus, panchée au Nord-Est & à l'Est. Cependant, excepté le foin, dont la plus grande partie avoit été desséchée par les chaleurs de l'été, les autres plantes & les foins même de la seconde pousse étoient encore très-verds, quand nous sommes partis des Isles Malouines.

Dans la route je ne pus charmer mon loisir que par de nouvelles observations sur l'Histoire naturelle. Au sortir des Isles Malouines, nous apperçûmes quelques baleines & des oiseaux nommés *Damiers*, parce que leur plumage est marqué de noir & de blanc par bandes. La tête & une partie du cou sont noirs; le bout & le mi-

lieu des ailes le font aussi : le reste du corps n'est pas blanc , mais il paroît tel à la portée du pistolet. De près , on apperçoit que l'extrémité des plumes est noire ; elles présentent comme des écailles arrondies , bordées de noir. Cet oiseau est de la grosseur d'un fort pigeon.

Je vis aussi plusieurs poissons volants , connus , je ne sçai pourquoi , sous le nom d'*Adonis*. Il y en a de diverses especes. Les uns different par la couleur , d'autres par la longueur des nageoires qui leur servent d'ailes : une troisieme espece a quatre ailes au lieu de deux , qu'on leur voit communément. Tous ceux que nous avons pris entre les Tropiques n'avoient que deux ailes , les unes plus grandes , les autres moins. Ils étoient tous d'un beau bleu foncé & argenté sur le dos jusques à la moitié de la largeur du corps , & tout le ventre d'un bleu très-clair également argenté. Le plus grand qui soit tombé dans notre frégate avoit huit pouces de long en comprenant la tête & la queue. Les ailes des uns n'avoient que la longueur de deux pouces ; celles des autres s'étendoient jusques à la queue.

74 HISTOIRE D'UN VOYAGE

Peu d'animaux ont autant d'ennemis à fuir que le poisson volant. Il sort de la mer, pour éviter d'être dévoré par les Thons, les Dorades, les Bonites, les Requins, &c. & il trouve dans l'air des oiseaux qui en font très-friands. Il s'éleve assez haut, puisque dans son vol il va heurter dans les voiles & les haubants des navires dans lesquels il tombe; sa chair est bonne & délicate. On voit ces oiseaux s'élancer hors de l'eau par centaines, comme des volées d'Alouettes; leurs ailes alors les font paroître blancs.

Un autre oiseau qui nous frappa est le *Paille-en-cul*, autrement dit *Fleche-en-cul* & *Fétu-en-cul*. Les Marins qui donnent des noms aux choses, conformément à leur maniere de penser & d'envisager les objets, ont nommé ainsi cet oiseau de deux plumes de sa queue qui s'allongent beaucoup. Ceux de ces oiseaux qui ont voltigé assez long-tems au-dessus de notre navire, m'ont paru de la grosseur d'une bonne perdrix rouge. Le *Paille-en-cul* a la tête petite & bien faite; le bec d'environ trois pouces de longueur, assez gros, fort, tant soit peu courbé, mais pointu

& rouge ainsi que les pieds qui sont palmés. Les ailes sont beaucoup plus grandes que le corps ne semble le demander; mais aussi cet oiseau vole très-bien & très-haut. Il s'éloigne des terres de trois ou quatre cents lieues, se repose sur l'eau & vit de poissons.

Tout son plumage paroît blanc. Nos Marins, qui en ont vu de près, m'ont assuré qu'il est mêlé de blanc & de bleu. La queue est composée de douze ou quinze plumes de cinq à six pouces de longueur. Du milieu s'avancent deux plumes longues de quinze à dix-huit, accolées de manière qu'elles ne paroissent en faire qu'une.

Ceux de nos Officiers qui avoient été à l'Isle Maurice, ou Isle de France, m'ont dit que l'on y avoit fait une remarque singulière; c'est que les Paille-en-cul ne paroissent dans le port de cette Isle que le même jour, ou douze heures environ avant qu'il y arrive quelque navire de France. Aussi, dès que l'on y apperçoit un de ces oiseaux, on est comme assuré d'y voir aborder un vaisseau peu de tems après. Malgré ces observations, il faut

76 HISTOIRE D'UN VOYAGE

mettre ce prodige avec la fable des Syrenes & le conte des Alcyons.

Un jour nous pêchâmes une Bonite dans le ventre de laquelle on trouva un poisson nommé *Cornet*, qu'elle venoit sans doute d'avalier ; car il étoit encore tout entier, avec ses couleurs naturelles. Je l'ai peint sur le champ ; & l'on en voit la figure *Pl. II, fig. 6.*

On ne doit pas juger de la grandeur de ce poisson par celle de la figure que l'on trouve ici. Au sentiment des Marins de la mer du Sud, le *Cornet* est le plus gros poisson de la mer. Il saisit sa proie au moyen des barbes mobiles qu'il a au bout du museau. Ces Marins disent aussi qu'il s'attache & s'accroche aux navires par ces mêmes barbes, & grimpe le long des manœuvres : que s'il le fait la nuit, sans que l'on s'en apperçoive, il fait pencher le navire sur le côté, par son poids énorme, jusqu'à le renverser ; ce qu'ils appellent *souffoubrer*. Aussi a-t-on grand soin de faire bonne garde, avec des haches & autres instrumens tranchants, pour couper les barbes de ce poisson, dès que l'on apperçoit qu'il les pose sur le navire. Notre

Capitaine & son frere qui ont fait plusieurs campagnes dans la mer du Sud , m'ont assuré ce fait ; mais ils ont ajouté qu'ils n'en avoient pas vu de cette grandeur démesurée ; qu'ils en avoient mangé de cent cinquante pesant ou environ , & que c'étoit un excellent poisson. A en juger par le petit dont j'ai donné la figure , il doit être très-délicat. Le Cornet qui lui sert d'étui , & le poisson même , étoient presque diaphanes.

La Bonite est un poisson gros & rond depuis la tête jusqu'aux trois quarts de sa longueur. Là elle commence à s'applatir un peu & forme une queue assez épaisse & fourchue , disposée comme l'est ordinairement celle des autres poissons. Elle a , au défaut du cou , deux nageoires assez longues , mais peu larges proportionnellement à la grosseur de la Bonite. Une empenure sur le dos , en descendant vers la queue , semble y former , ainsi que sous le ventre & vis-à-vis , des élévations triangulaires d'un jaune doré. Deux autres empenures bleues sont placées aux deux côtés & se terminent en pointe à la queue. On lui voit deux petites nageoires ou ailerons

78 HISTOIRE D'UN VOYAGE

sous le ventre. Son dos est d'un bleu très-foncé qui s'éclaircit vers le milieu du corps. Le ventre est d'un blanc jaune-verdâtre, marqué de différentes bandes grisâtres ; jettées, ce semble, irrégulièrement. Son œil est large, avec un cercle doré autour de la prunelle. Sa tête est moins allongée que celle du Thon. Pour remédier à la sécheresse de sa chair, on la pique de gros lard. Voyez-en la figure, *Pl. III, fig. 6.*

Nous avons toujours vu ce poisson en troupe ; la mer en paroît quelquefois toute couverte. On le prend au trident, à la fouine, à l'hameçon amorcé avec le simulacre d'un poisson volant. On dit que la chair de la Bonite pêchée sur les côtes du Royaume d'Angola est pernicieuse. Nous avons trouvé une espece de vers vivants dans le milieu des chairs de quelques-unes. Ces vers étoient blancs, gros comme le tuyau de la plume d'une aîle de poule, & longs d'environ quatre lignes.

Le Thon est un poisson assez connu dans la Méditerranée. Mais, soit que la description qu'en donne M. Valmont de Bomare, dans son Dictionnaire d'Histoire naturelle, d'après celui de Lémery,

ne soit pas exacte, soit que le poisson dont je donne ici la figure, *Pl. XIV, fig. 1*, ne soit pas le Thon, ou que celui qui se prend entre les Tropiques, differe de celui de la Méditerranée, la description de M. Valmont ne convient pas à celui-là. Ceux que nous avons pris n'ont pas de grandes & larges écailles, ni le dos noirâtre, mais d'un beau bleu foncé, qui s'éclaircit insensiblement jusqu'aux nageoires, formées en faux & placées près des ouies. Ces deux nageoires, ainsi que les deux petites au bas du ventre, sont d'un gris très-foncé, ou d'un noir bleuâtre, qui tire sur le gris. Celle du dos & les deux du ventre placées aux deux tiers du corps sont dorées, ainsi que des especes de dents de scie, distribuées depuis les nageoires jusqu'à la queue qui est faite en arc. Ils n'ont pas, à l'extérieur, des ouies doubles apparentes: leur museau est pointu & non épais, avec des petites dents très-aiguës. M. Valmont dit que ce poisson meurt peu de tems après qu'il est hors de l'eau. Celui dont je donne la figure, vécut près d'une demi-heure, suspendu par la queue auprès du grand mât. Il auroit vécu peut-

80 HISTOIRE D'UN VOYAGÉ

être beaucoup plus long-tems si, à force de se donner des secouffes pour se dégager, il n'avoit vomi son cœur qui tomba en ma présence sur le gaillard, & que je conservai encore près d'un quart d'heure toujours palpitant dans ma main. En le vomissant, il rendit beaucoup de sang par la gueule, & j'en ai représenté quelques gouttes sur la surface de la mâchoire inférieure. Sa chair tient de celle du veau; mais elle est plus sèche & plus solide.

Nous avons pêché aussi un poisson nommé *Grande-Oreille*. Il ressemble en tout à la Bonite, excepté par les deux nageoires placées près des ouies. Ces nageoires sont faites en faux & sont aussi grandes, au moins, que celles du Thon. Sa chair est moins sèche.

Nous rencontrâmes encore en pleine mer ce Goëmon, que les Marins appellent *Goëmon à grappes de raisin*. J'ai observé que les grains dont il est rempli, sont des petites vessies de la grosseur du plus gros plomb de Lievre. Ces grains ne sont pas distribués en grappes distinctes, mais dispersés le long des tiges & des branches. En séchant, ces grains ont diminué de
grosseur,

grosseur , jusqu'à celle de la tête d'une épingle moyenne. Les feuilles , qui sont très-petites , à-peu-près semblables à celles de la perce-pierre , sont devenues cassantes. Quelques-unes des tiges & beaucoup de ces grains sont incrustés d'une espece de coquillage très menu , ou semence de poisson , blanche , dure & qui produit l'effet d'une lime , ou de l'herbe appelée *prèle* , quand on les frotte sur le bois.

Quelquefois ce Goëmon flottoit sur l'eau en telle quantité que la mer en étoit presque toute couverte. Sur quelques-uns des gros paquets que nous avons pêchés , nous avons trouvé des crabbes de différentes grosseurs , d'un roux-clair , tacheté de marques brunes. Ils ont huit pattes & deux bras ou serres. Le corps ou cuirasse est presque quarré du côté de la tête. Chaque œil est saillant au bout des deux angles qui forment ce quarré. *Voyez en la figure , Pl. VIII , fig. 6.*

Ce Goëmon passoit par lits auprès de notre frégate ; quelques-uns étoient presque aussi larges & plus longs que notre navire. On dit qu'il sort des côtes des Isles Canaries ; d'autres prétendent qu'il se dé-

82 HISTOIRE D'UN VOYAGE

tache du fond de la mer. Ce sentiment paroît être le plus vraisemblable ; car toutes les Isles Canaries ne pourroient guère en produire la quantité prodigieuse que nous en avons vue pendant quinze à seize jours.

Nous passâmes dans notre retour en France proche de l'Isle de l'Assençaon qui se montra à nous, comme on la voit dans la figure A de la *Planche XIII*. A mesure que nous avancions de cette Isle, elle me parut un composé de plusieurs rochers réunis, ou d'une seule roche à diverses pointes, entre lesquelles il y avoit un peu de terre, ou de sable, couvert par-ci par-là d'un peu de verdure. Plusieurs d'entre nous s'étoient imaginé y voir des arbres; mais le tout bien considéré avec des lunettes de longue vue, on jugea que ce qui avoit paru des arbres n'étoit que quelques bruyeres & arbuistes, ou quelques touffes de buharets.

Près de l'Isle de l'Assençaon, nous en découvrîmes une autre avec trois Islots : c'est probablement celle que quelques Navigateurs ont nommé l'Isle de la Trinité. Nous l'avons côtoyée, & n'y avons

apperçu que des rochers escarpés, dont plusieurs paroissent coupés à pic. Il ne paroît pas qu'il y ait d'autres habitans que des oiseaux de mer; ayant côtoyé la terre de si près, nous aurions vû quelques tortues, s'il y en avoit eu dans ces Isles. Quatre jours auparavant, un de ces animaux, d'un pied ou un peu moins de diametre dans sa longueur, passa le long du bord de notre frégate; mais notre éloignement de ces terres nous fit présumer qu'elle n'en venoit pas.

En approchant des côtes de France, nous eûmes connoissance d'un navire qui paroissoit faire même route que nous. Alors nous carguâmes nos voiles, virâmes pavillon, & tirâmes un coup de canon sous le vent; mais il ne nous fit point de réponse. Dans l'idée qu'il n'avoit pas entendu le premier coup, nous en tirâmes un second au vent; alors il assura son pavillon blanc d'un coup de canon. Mais voyant qu'il s'entenoit là, nous mîmes pavillon en berne; le navire étranger s'en moqua & tint toujours le vent à-peu-près à la même distance. Comme il marchoit au moins aussi-bien que nous, il se fia sans doute sur sa mar-

che. Nous prîmes le parti d'abandonner la chasse, parce qu'elle nous auroit éloignés de notre route.

Ce Capitaine François ne pourroit donner d'excuses légitimes de n'avoir pas obéi aux ordonnances du Roi pour la Marine, par lesquelles tout navire de la nation est obligé d'amener, quand un navire du Roi lui signifie de le faire par un coup de canon, & par la flamme de commandement virée au mât où elle doit être, suivant le grade de celui qui commande le vaisseau de Roi. Nous avons fait plus, puisque nous avons mis pavillon en berne, signal convenu entre toutes les Nations policées. Rien ne peut donc excuser son audace & son peu d'humanité.

La Marineroyale fut de tout temps rivale de la Marine Marchande. La première a des préjugés qui l'élevent au-dessus du métier des marins, & croit qu'il n'est plus besoin de l'exercer pour l'apprendre. L'autre s'endurcit aux travaux fatiguans de la mer, & pense avec raison que, pour exceller dans l'art nautique, il faut le cultiver toute sa vie. De là cet esprit de parti, dont l'Etat est la première

viétme, puisque la liberté des Rouges ou Officiers de la Marine du Roi, fait la servitude des Bleus. Jettons les yeux sur l'Histoire de la guerre derniere, nous y verrons des Armateurs François, dont l'audace & la fermeté sembloient exciter les vents à combattre pour eux. Croiroit-on qu'un Capitaine de vaisseau (M. de L. . . .) tranquille spectateur d'un combat entre un senaut François & un corsaire Anglois, se contentoit d'applaudir à la manoeuvre du François, qui présent à tout, exécutoit de la tête & du bras, pour éviter un abordage! Il le vit enfin démâté, & forcé d'amener sans le secourir d'un coup de canon. N'étoit-il pas facile au Commandant d'un vaisseau de ligne bien armé, de sauver le brave Capitaine marchand, & de s'emparer du corsaire Anglois? Pourquoi ne l'a-t-il pas fait? C'est qu'il n'est pas du bon ton de prodiguer sa poudre pour le bien d'un citoyen qui n'est qu'un commerçant.

Ce que l'on peut dire pour excuser la conduite du Capitaine Marchand François qui n'a pas amené lors même que nous avions mis pavillon en berne, c'est qu'il

n'étoit peut-être pas plus fourni de vivres & d'agrès qu'il ne lui en falloit, & qu'il craignoit que, si nous en manquions, nous n'en prissions de force des siens, s'il refusoit d'en donner de bonne grace. Usage abusif & trop commun dans la Marine royale, lequel a indisposé la Marine marchande contre elle. Celle-ci se voyant méprisée & maltraitée par celle-là, est charmée de trouver des occasions de s'en venger, & la laisseroit périr, je pourrois dire avec plaisir dans un sens, parce qu'elle espéreroit par là d'être délivrée de la tyrannie que la Marine royale exerce sur elle. Tant que cette animosité durera entre ces deux Corps, entretenue par le mépris de la Marine royale envers la Marine marchande, & par l'abus qu'elle fait de la force qu'elle a en main, il n'est pas possible que l'Etat n'en souffre beaucoup de désastre.

Nous ne voulons nous modeler sur personne, & personne ne veut se modeler sur nous. Esprit de singularité qui regne dans tout ce que nous faisons, & qui tend toujours à notre perte; nous imitons les Romains, qui n'employoient que leurs affran-

chis au métier de lamer, & qui réservoient le service de terre aux Patriciens. Les Anglois pensent mieux; l'art du Matelot est estimé chez eux; c'est le plus noble de tous les arts, puisqu'il est exercé par tous les plus nobles de l'Etat. Les François veulent différer des Romains, non pour se rapprocher des Anglois, mais pour céder au goût d'un nombre de particuliers intéressés, malheureusement adopté, & qui passe mal-à-propos pour celui de la Nation. La science de la manœuvre est roturiere chez les François, & l'honneur de commander des vaisseaux de ligne est un poste ennobli. Il faut être bon Patricien, ou soi-disant tel, pour l'occuper. Aussi notre service maritime a-t-il plus de décoration que d'harmonie & de science dans ceux qui l'exercent, plus d'éclat que de réalité, mais aussi plus de désavantage que de profit. Dans Londres, le bien de l'Etat, & non la mode avec la protection, regle l'opinion que l'on a du mérite & des récompenses; on ne cherche dans le Marin que le mérite; qu'il soit roturier ou noble, peu importe. S'il est grand homme de mer, il est tout. Pourquoi ne pen-

88 HISTOIRE D'UN VOYAGE, &c.
ferions-nous pas, ou plutôt, pourquoi n'a-
girions-nous pas de même? la vertu & le
mérite doivent être la source de la vérita-
ble Noblesse.

On me passera bien, j'en pense, cette digres-
sion, qui n'est dictée que par amour pour
le bien public & pour celui de ma partie.
Il est certain que, malgré la rivalité qui
regne entre les deux Nations, un Capi-
taine Anglois, loin de se comporter à no-
tre égard comme le Capitaine François,
se feroit empressé de venir à nous, pour
nous procurer tous les secours qui au-
roient été en son pouvoir; ce qui se doit
sans distinction de Nation.

Enfin le 26 de Juin, nous mouillâmes
au port de Saint-Malo. M. de Bougain-
ville rendit compte au Roi de notre expé-
dition; & Sa Majesté confirma la prise de
possession des Isles Malouines.

FIN DU VOYAGE.

OBSERVATIONS

SUR LE DÉTROIT

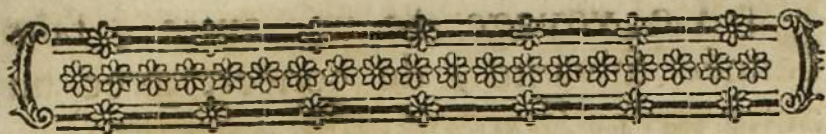
DE MAGELLAN,

ET SUR

LES PATAGONS.

*POUR servir de suite & d'éclaircissement
au Voyage de DOM PERNETTY.*

THE HISTORY OF THE
REIGN OF
THE GREAT
KING
CHARLES THE FIRST
BY
JAMES HALLAM
ESQ;
IN TWO VOLUMES.
LONDON:
PRINTED BY
J. STURGEON, AT THE
SUN IN ST. MARTIN'S LANE,
1719.



OBSERVATIONS
 SUR LE DÉTROIT
 DE MAGELLAN,
 ET SUR
 LES PATAGONS.

INTRODUCTION.

LE Roi de France ayant agréé la prise de possession que nous avons faite en son nom de toutes les Isles Malouines, le Ministère donna des ordres pour soutenir ce petit établissement & pour l'augmenter. La frégate l'Aigle fut armée de nouveau; & le sieur Duclos Guyot, qui en avoit été Capitaine en second, dans le premier voyage, en fut premier Capitaine dans le second, avec brevet de Lieutenant de Frégate, sous les ordres de M. de Bougainville.

[Ce voyage & un autre , faits l'année suivante , de concert avec un autre navire François , sont devenus très-intéressans pour les Philosophes , parce qu'ils décident le grand problème de l'existence des Patagons ; cependant nous serons courts , parce que nous n'avons pas vu , & que nous nous contentons d'exposer ce que d'autres ont vu.]

Nous ajouterons à ces voyages celui de M. de la Giraudais , qui le confirme. Ce Commandant d'une flûte de Roi , fut chargé de porter des vivres aux Isles Malouines , & se rendit ensuite de cette contrée australe au détroit de Magellan , qu'il parcourut en marin habile & en curieux observateur. Nous renvoyons à la suite du Journal de Dom Pernetty , l'extrait de ceux de Messieurs Duclos & la Giraudais , afin de ne point confondre ce qui est d'une utilité générale avec ce qui n'est utile qu'aux Navigateurs.

CHAPITRE PREMIER.

Second Voyage de la Frégate l'Aigle.

ELLE partit de Saint-Malo le 5 Octobre 1765 ; elle étoit montée en tout de 116 hommes, dont 53 ouvriers, ou Officiers passagers pour la Colonie. Du nombre de ces derniers étoient Mrs des Perriers, Capitaine réformé du Régiment de la Sarre ; Thibé de Belcourt, Capitaine réformé du Régiment Dauphin ; Denis de Saint Simon, Capitaine Aide-Major des Colonies ; Lhuillier de la Serre, Ingénieur-Géographe ; de Romainville, Lieutenant d'Infanterie & Ingénieur.

Ce fut le Jeudi, trois Janvier de l'année suivante, qu'elle eut connoissance des Isles Malouines ; on déchargea les provisions qu'on avoit pour la Colonie, & quelques jours après on appareilla pour aller visiter le détroit de Magellan.

Le 16 de Février on entra dans le détroit. On étoit pour lors en compagnie de trois navires étrangers ; c'étoit la petite

escadre Angloise du Commodore Byron
(a). On découvrit deux bayes nou-

(a) La Relation du Voyage de cet Amiral autour du Monde, raconte ainsi le fait, page 142 de la Traduction. A quatre heures dans l'après-midi, le Maître de *la Floride* se rendit à bord du *Dauphin*, & remit au Commodore les dépêches, dont l'avoit chargé l'Amirauté. Pendant plusieurs jours il s'étoit occupé à chercher l'Isle Pepys; mais enfin il s'étoit défisté de cette poursuite, aussi-bien que nous. Mais deux jours après avoir quitté cet endroit, dans la matinée, & dans le temps que nous voguions de compagnie, nous fûmes étrangement surpris de découvrir un vaisseau étranger, qui jetta l'alarme parmi nous. Le Commodore crut d'abord que c'étoit un vaisseau de guerre Espagnol, qui, ayant eu avis de notre voyage, venoit pour y mettre obstacle; & sur ce soupçon, il donna ses ordres pour qu'on se tint prêt à le bien recevoir, & aller même à l'abordage, après lui avoir lâché la bordée des deux vaisseaux, s'il nous attaquoit. Tandis que nous faisons nos préparatifs, nous le perdîmes de vue. Mais, le lendemain au matin, nous le vîmes à l'ancre, à trois lieues de distance; & alors nous continuâmes notre route vers le port *Famine*. Nous apperçûmes qu'il nous suivoit, quoique se tenant toujours éloigné, & qu'il jettoit l'ancre lorsque nous la jettions. Le 20, nous nous occupâmes uniquement à monter nos canons sur le pont. Nous en mîmes bientôt quatorze sur le tillac, & nous jettâmes l'ancre, ayant le tamer à notre poupe, & tout prêts à couper notre cable.....

Ainsi nous mettions bien des soins à prendre toutes les mesures que la prudence pouvoit nous suggérer, pour nous mettre à l'abri d'un danger imaginaire. Mais un accident imprévu, qui arriva à *la Floride*, nous fit appercevoir que nous n'avions rien à craindre, & que nous ne

velles, qui n'avoient point de nom sur les cartes, & on nomma l'une la *Baye de l'Aigle*, & l'autre la *Baye Bougainville*.

Un des Officiers descendit sur le rivage, y coupa du très-beau bois, arbora sur une cabane le pavillon François, y laissa des chaudieres, des haches & d'autres ustensiles propres aux Sauvages, ensuite on se remit en mer.

M. de Bougainville, quelques jours après, découvrit des Sauvages; il alla à eux, & ils lui parurent très-doux; ils nous témoignèrent vouloir aller à bord. Nous

devions point regarder comme ennemi le vaisseau contre lequel nous nous étions armés. Tandis que notre vaisseau de provision manœuvroit contre le vent, il s'affola à la côte sur un banc de sable, qui étoit à environ deux lieues de nous. Aussitôt le vaisseau étranger s'avança, & voyant que *la Floride* étoit en danger, jeta l'ancre, & fit mettre ses chaloupes en mer, pour aller à son secours. Mais, avant qu'elles fussent arrivées, nos canots avoient déjà abordé *la Floride*; & l'Officier, qui les commandoit, eut ordre de ne pas laisser passer à bord ces Etrangers, mais de les remercier de la maniere la plus polie, de leur bonne volonté. Nous scûmes ensuite que c'étoit un bâtiment François; & comme nous ne lui avions point vu de canons, nous jugeâmes que c'étoit un vaisseau Marchand, qui étoit venu dans cet endroit, pour faire du bois & de l'eau. Le 21, nous rentrâmes au port *Famine*, où nous amarrâmes nos vaisseaux.

y en conduisîmes six, qui ne parurent pas beaucoup étonnés : nous les regalâmes. Ce sont des hommes comme les Indiens de Monte-video, n'ayant pour habillement que des peaux de loups-marins, guanacos & vigognes ; paroissant très-pauvres, n'aimant point le vin, mais beaucoup la graisse. Nous les habillâmes en rouge, & leur donnâmes beaucoup d'ustensiles propres au ménage ; ensuite nous les reconduisîmes à terre, criant toujours *Vive le Roi de France* : ce qu'ils répéterent très-bien. Nous leur laissâmes un pavillon déployé. Il nous témoignèrent beaucoup de bonne volonté, & nous donnerent leurs arcs & fleches. Quand nous les vîmes, ils étoient peints en blanc & *mattachés* ; mais aussitôt que nous leur eûmes donné du vermillon, ils s'en peignirent. Ils paroissent aimer cette couleur. En nous en retournant, ils nous saluerent de *vive le Roi* en François ; ils firent aussi des cris à leur mode à l'entour du pavillon. A mesure que nous nous éloignions, ils augmentoient leur feu & leurs cris.

Voilà à-peu-près toutes les observations
tions

nions qu'on fit alors sur les Patagons. Ils traversent quelquefois le détroit dans leurs bateaux d'écorce. Ils avoient des manieres de haches, quand on les vit la premiere fois; & ils eurent soin de les cacher ensuite, ainsi que leurs femmes & petits enfans.

Enfin, le samedi 23 Mars, la frégate sortit du fameux détroit, tant redouté des Navigateurs, après y avoir éprouvé qu'il y faisoit comme ailleurs, très-beau & très-chaud, & les trois quarts du temps calme.

Il n'y a point de bois à l'entrée du détroit, ni d'un côté ni d'autre. Ce sont des plaines immenses. Environ 24 lieues en dedans, commence le bois, tant sur la terre des Patagons que sur celle de Feu. Il y a peu de gibier, peu de poisson; & point du tout de ces beaux coquillages si vantés, du-moins dans les endroits où aborda la frégate.

M. de Bougainville laissa 79 personnes aux Isles Malouines, & le 13 d'Août rentra heureusement au port de Saint-Malo.

C H A P I T R E I I.

Lettres sur les Isles Malouines & sur les Patagons.

DOMPernetty étoit très-curieux d'avoir des éclairciffemens sur le sort de la Colonie qu'il avoit laissée aux Isles Malouines ; M. de Bougainville-Nerville qui y commandoit , écrivit à ce judicieux voyageur pour l'en informer : voici sa lettre intéressante.

» L'hiver que nous avons passé
» ici n'a point été rigoureux ; jamais
» de neige assez pour couvrir la boucle
» du foulier ; de glace pour soutenir une
» pierre grosse comme le poing ; & si ce
» n'eût été la pluie , qui passoit à travers
» nos couvertures , comme par un crible ,
» nous aurions fait très-peu de feu. Vous
» n'auriez point reconnu la Colonie , si
» vous étiez revenu avec M. de Bougain-
» ville. Vous nous auriez premierement
» trouvés gros & gras. L'air est excellent
» ici. Tout le long de notre bâtiment il

» y a une belle promenade d'un terrain
» uni, & de 20 pieds & plus de large;
» un nouveau magasin reconstruit sur le
» bord de la mer; un fort entièrement
» réparé, mis de niveau, avec des platte-
» formes sous les canons, une poudrie-
» re nouvelle, une boulangerie & une
» forge. Par calcul fait, nous avons tué
» plus de 1500 outardes dans la saison;
» car il en est une pendant laquelle elles
» disparoissent du pays, & vont courir
» ailleurs; il faut en excepter quelques
» familles égarées, dont nous n'avons
» jamais pu trouver les œufs, mais seule-
» ment les petits, toujours au nombre de
» six, dont une couvée entre autres me fut
» apportée, & fut soignée par une de nos
» poules, comme par leur mere. Je me
» flattois de les envoyer en France; mais
» depuis l'arrivée de mon cousin, elles
» ont effuyé tous les malheurs possibles,
» & ont toutes péri, par l'espiéglerie des
» Mouffes & Pilotins descendus à terre.
» Ce sera pour une autre saison. Nous
» avons fait la découverte d'un animal
» beaucoup plus beau que l'outarde, d'une
» espece de cygne, aussi gros, aussi blanc,

» mais ayant le col noir comme jayet, &
» le bec rouge. Il n'a pas été possible d'en
» tuer : ces animaux sont très - fauva-
» ges.

» Par d'autres découvertes, que j'ai fait
» faire dans l'Isle, à plus de 20 lieues dans
» l'ouest, il paroît que la partie que nous
» habitons est détachée d'autres Isles ad-
» jacentes, ou seulement jointe par des
» Isthmes. Nous pourrions parvenir à con-
» noître cela parfaitement avec une goë-
» lette, qui va nous rester.

» La partie de l'Histoire naturelle, que
» nous n'avons pas négligée, nous a pro-
» curé plusieurs de ces coquillages, ap-
» pellés *Poulettes* ou *Gueule de Raye*. On
» trouve peu de bien conservées de cel-
» les dont vous m'avez envoyé la figure.
» Les Bénits (Pateles) sont communs,
» comme vous sçavez.

» Notre agriculture nous donne toute
» espérance. Toutes les graines potageres
» ont réussi. A l'égard du bled, il a pro-
» duit, dans le terrain brûlé, de beaux
» épis; mais quant à la forme seulement,
» & point de grain. Nos terres, comme
» vierges, demandent à être plus long-

» temps travaillées , & même améliorées
» avec du bon fumier. Ce que nous avons
» de bestiaux ne suffit que pour faire des
» effais. Quatre de nos genisses , & nos
» trois chevaux sont toujours en plein
» champ : nous n'avons jamais pu réussir
» à les rattrapper ; mais leur humeur vaga-
» bonde nous fait connoître un des grands
» avantages du pays ; c'est que les bes-
» tiaux y peuvent demeurer en toute sai-
» son , jour & nuit aux champs , & qu'ils
» y trouvent pâture & litiere. Nous les
» rencontrons les uns & les autres sou-
» vent , en allant à la chasse : ils sont gras
» à lard , & se trouvent bien de leur li-
» berté. Je fais faire une caisse de coquil-
» lages , graines , & pierres du pays ; tâ-
» chez de vous trouver à l'arrivée de mon
» cousin , qui vous les communiquera. On
» dit que vous en avez mis une au cabi-
» net de l'Abbaye Saint - Germain , &
» qu'elle est unique (a) dans son espece.

(a) Celle dont parle ici M. de Bougainville , est la
Poulette , appelée autrement *le Coq* , & *Gueule de Raie*.
Avant celle-ci que j'ai apportée en naturel le premier en
Europe , on ne l'y connoissoit que fossile , ou pétrifiée ;

» Si elle a été trouvée ici , faites-moi le
» plaisir de me l'indiquer »....

De Nerville.

Aux Isles Malouines , ce 25 Avril 1765.

Dom Pernetty reçut en même temps une lettre de M. de Bougainville , qui mérite de trouver ici sa place.

« Me voici enfin de retour , mon cher
» compagnon de voyage. J'apprends en
» y arrivant que je ne sçaurois vous voir ,
» & j'en suis désespéré. Soyez bien con-
» vaincu que personne n'est plus sensible
» que moi à tout ce qui vous arrive ; &
» que je donnerois tout au monde , pour
» que vous eussiez fait le second voyage
» avec moi. Nous avons fait alliance avec
» ces Patagons fidécriés , & que nous n'a-
» vons trouvés ni plus grands , ni même
» aussi méchans que les autres hommes.
» Je vous envoie une lettre de mon cou-
» sin , qui s'est conduit comme un Ange.

& l'on doutoit si elle existoit en nature. Je l'avois ramassée aux Isles Malouines , ainsi que des pourpres feuilletés , & quelques autres coquillages inconnus en France.

sur le Détroit de Magellan. 103

» Personne n'a eu même la fièvre : l'hi-
» vern'a été ni rude ni long, & l'établisse-
» ment prend très-bien. Je leur ai porté
» cette année, plein mon vaisseau, du
» plus beau bois du monde, que j'ai pris
» chez mes amis les Patagons. Je ne sçau-
» rois encore dans ce moment entrer dans
» de plus grands détails; je n'ai pas un mo-
» ment à perdre. Je crois que je vais être
» envoyé en Espagne, pour des arran-
» gemens avec cette Couronne, relatifs
» au nouvel établissement. Donnez-moi,
» je vous prie, de vos nouvelles. Je vous
» embrasse, mon cher camarade, de tout
» mon cœur ».

De Bougainville.

A Paris, ce 26 Août 1765.

M. de Bougainville fut envoyé en Espagne, & consumma les arrangemens entre cette Cour & celle de France, relatifs à la cession que cette dernière a faite à l'autre des Isles Malouines; & M. de Bougainville partit de Nantes, en 1766, sur une frégate Française, & fut à Buenos-Ayres prendre un Gouverneur Espagnol,

& des troupes de la même nation , pour les mettre en possession des nouvelles Isles. Il me communiqua avant son départ , les observations qu'il avoit faites au détroit de Magellan , ainsi que la carte corrigée de ce détroit , que l'on trouve *Pl. XIV.* & celle des côtes de l'est , du nord & du sud des Isles Malouines , qu'il avoit parcourues en allant & en revenant de ce détroit : on la voit *Pl. XII.* On ne peut juger , par cette carte , que de la largeur nord & sud des Isles Malouines , la partie de l'ouest n'ayant pas encore été découverte. Les Anglois , qui se sont établis au Port d'Egmont en 1765 , situé plus à l'ouest que l'établissement François , pourront dans la suite donner des éclaircissemens sur cette partie , encore inconnue.



CHAPITRE III.

*Nouveau Voyage du sieur Duclos-Guyot
au Détroit de Magellan.*

IL fut fait en 1766, de compagnie avec M. de la Giraudais; l'un commandoit la frégate l'Aigle, & l'autre la flûte du Roi l'Etoile.

Le sieur Duclos partit le 24 Avril, & dès le 4 de Mai il apperçut du feu sur la côte des Patagons, & des Sauvages tant à pied qu'à cheval. Quand il fut à portée d'eux, il entendit leur voix, mais il ne put rien connoître à leur langage; alors les François répondirent par des cris, & arborerent leur pavillon. Cinq Patagons suivirent le vaisseau le long de la côte, environ cinq lieues, ensuite la nuit les fit perdre de vue: on observa qu'ils montoient des chevaux fort agiles, & qu'ils étoient fort bons cavaliers.

Le 6 les Sauvages se montrèrent encore; ils firent du feu sur le rivage, au ruisseau Baudran. Alors M. Duclos arbo-

ra son pavillon, & M. de la Giraudais fa flamme ; ensuite l'un & l'autre mirent leur canot & leur chaloupe à la mer, avec des gens armés de fusils & de sabres. Il y avoit dans la chaloupe de M. de la Giraudais un Officier de troupes, avec des présens pour les Sauvages. Dans le canot de M. Duclos étoient sept matelots, & trois Officiers, sous le commandement de son frere. A 11 heures on les vit débarquer, & des hommes à cheval qui les recevoient.

Il paroît, par le rapport du frere de M. Duclos, que ces Sauvages étoient différens de ceux qu'on avoit vus l'année derniere dans la baie Famine, & parloient une langue différente. Ils étoient six hommes & une femme, n'ayant que six chevaux, gardés chacun par un chien qui ne les quittoit pas.

Ils accueillirent très-bien les François, étant venus au-devant d'eux pour leur enseigner où il falloit aborder & descendre. Ils ne paroissoient point étonnés, & ne montrèrent pas la moindre émotion. On mesura le plus petit, ou le moins haut, & il se trouva de cinq pieds & sept pou-

ces. Les autres étoient beaucoup plus hauts. Ils étoient couverts de peaux de chevreuils, de guanacos, de loutres & d'autres animaux. Leurs armes étoient des pierres rondes, ayant deux poles alongés & pointus, la partie ronde enchâssée au bout d'un cordon composé de plusieurs courroyes étroites, tressées, entrelacées en rond, comme un cordon de pendule, & composant une espee d'affommoir : à l'autre bout étoit une autre pierre, en forme de poire, de moitié plus petite que l'autre, & comme enveloppée dans une vessie.

Ils s'en servent particulièrement pour lacer les animaux, & y font très-adroits, comme ils l'ont prouvé par l'expérience faite devant les François. Ils manient bien leurs chevaux, sur lesquels ils mettent une espee de selle, approchant de celle de nos chevaux de charge, que nous appellons un bât. Ces selles sont montées de deux morceaux de bois, garnis de cuir, & sont fourrées de paille. Le mors de la bride est un petit bâton, & les rênes sont tressées comme les cordons de leurs affommoirs. Ils ont des especes de bottines,

ou guêtres de peau , où est encore le poil ; & deux petits morceaux de bois ajustés aux deux côtés du talon , se joignent en pointe pour leur servir d'éperons. Leur culotes sont des braguets très-courts , à-peu-près comme ceux des Sauvages du Canada , & sont très-bien découpés. Il paroît qu'ils ont traité avec les Espagnols ; car ils ont une lame de couteau à deux tranchans , très-mince , qu'ils placent entre leurs jambes. Leurs guêtres sont faites comme celles des Indiens du Chily. Ils prononcèrent quelques mots Espagnols , ou qui tiennent de cette langue. En montrant celui qui paroissoit être leur chef , ils le nommerent *Capitan*. Pour demander du tabac à fumer , ils ont dit : *Chupan*.

Ils fument aussi à la Chilyenne , renvoyant la fumée par les narines ; & sont très-amateurs de pipes & de tabac. En fumant ils disoient *buenos* , & se frap-
poient la poitrine.

On leur donna du pain frais , & du biscuit de mer , ils le mangerent du meilleur appétit. Les présens qu'on leur fit consistoient en quelques livres pesant de cerouge , que nous appellons vermillon , &

des bonnets de laine rouges ; mais aucun d'eux ne put y faire entrer sa tête : ces bonnets , quoique fort grands pour des têtes ordinaires , étoient trop petits pour les leurs. On leur donna aussi quelques couvertures de lits , des haches , des chaudières & d'autres ustensiles.

Le frere de M. Duclos passa son mouchoir de poche autour du cou du Capitain ; celui-ci l'ayant accepté , défit aussitôt sa ceinture , faite de courroyes tressées comme une fangle de selle de cheval , ayant aux deux bouts une boule de pierre enchâssée à moitié dans du cuir ; une troisième pierre attachée aussi vers le milieu de la ceinture , ainsi qu'une pierre à aiguiser , & il présenta le tout à cet Officier. On fit entendre aux Sauvages qu'on alloit plus avant dans le détroit ; & ils firent connoître par signes qu'ils iroient se coucher aussitôt que le Soleil , faisant la démonstration de se coucher , & de ronfler en dormant.

Dès que les bateaux François les eurent quitté , ils monterent à cheval , & les suivirent quelque temps sur le rivage.

Ils paroissent rusés , hardis , aimant à

recevoir, & non à donner. Ils s'enveloppent dans leurs peaux d'animaux, cousues ensemble, comme font les Espagnols dans leurs manteaux. Les François tuèrent quelques perdrix; virent des loups, des renards, & beaucoup de rats, mais rien de curieux.

Le 30 M. Duclos apperçut d'autres Sauvages sur l'Isle de Sable, qui forme l'entrée du sud de la baie. Il alla au-devant d'eux & les reconnut pour les mêmes qu'il avoit apperçus l'année précédente; ils étoient 22 hommes sans femmes ni bateaux. Comme on n'avoit aucun présent à leur donner, ni moyen pour s'en faire entendre, le Capitaine se rembarqua.

Le lendemain les Sauvages firent des signaux; mais le mauvais temps empêcha d'aller à eux. Deux d'entre eux allèrent au chantier, & firent entendre qu'ils desireroient que l'on fût dans la riviere avec le canot.

Le 2 de Juin deux Sauvages se présenterent au fond de la baie. On envoya un Officier avec le canot, leur demander s'ils vouloient venir à bord. A l'arri-

vée du canot, ils prirent la fuite du côté de la rivière, faisant signe de les suivre. L'Officier ne jugea pas qu'il fût prudent de le faire, & revint à bord. A onze heures on les vit sortir de la rivière dans six pyrogues. Ils traverserent la baie, passèrent à une portée de fusil du vaisseau, sans vouloir y venir, & allerent débarquer dans une petite anse, sous la pointe de Sainte Anne. Comme on avoit mis six hommes en cet endroit, pour couper du bois à brûler, & que les Sauvages étoient en grand nombre, M. Duclos fit armer sur le champ & canot & chaloupe, & alla au secours des siens. A son arrivée, les uns bâtissoient leurs cabanes; les autres pêchoient des coquillages, sçavoir, des moules, des patelles, ourfins, crabes, buccins, & le tout sur les rochers seulement. Ils avoient néanmoins des rets faits de boyaux.

Après avoir renouvelé avec eux l'alliance qu'on avoit faite l'année précédente, on leur fit distribuer quelques présents, consistant en quelques livres de vermillon, des couvertures de laine, de petits miroirs, de la craie, des couteaux,

quelques capots, une hache, du pain, &c. Ils ne voulurent pas goûter de vin. On ne leur proposa pas de l'eau-de-vie, par crainte des conséquences dangereuses.

Leur famille parut composée de 26 hommes & de 40 femmes, parmi lesquels il y avoit beaucoup de jeunes gens. Le chef d'entre eux se nomme *Pacha-chui*. Il est distingué des autres par un bonnet de peaux d'oiseaux ayant leurs plumes. Il le met sur la tête, quand il reçoit des visites, pour marque sans doute de sa dignité. Les femmes parurent d'une grande modestie, mais forcée par la présence des hommes, qui paroissoient jaloux à l'excès.

M. Duclos interrogea le chef comme il put sur la religion. Ce Sauvage donna à entendre qu'il n'adoroit ni le soleil, ni la lune, ni les hommes, ni les animaux, mais seulement le ciel & l'univers entier, ce qu'il répéta plusieurs fois, en élevant toujours les mains jointes sur sa tête.

Pendant ce temps-là, ils jettoient au feu tout le bois que nos gens coupoient. M. Duclos, pour ne pas se brouiller avec ces Sauvages, fit interrompre ce travail
dans

dans cet endroit , & envoya les six hommes couper du bois loin d'eux.

Ils troquerent avec les François des arcs, des fleches peu dangereuses & des colliers de coquillages , en échange pour leurs hardes. Ensuite on les quitta , en les invitant de venir à bord. Quatre accepterent l'offre. On les fit dîner , & on les traita fort bien. Ils préféroient le lard à tout. Leur dessert fut une chandelle pour chacun ; ils les mangerent avec avidité. Le repas fini , on les fit habiller de pied en cap , & on leur donna des babioles , dont ils parurent très-contens ; ensuite on les descendit à terre.

M. Duclos retourna aux cabanes des Sauvages l'après-dîné. Le Pacha-Choui vint au-devant de lui & lui fit présent d'une espece de pierre à tirer du feu , semblable à celles du Canada , paroissant une marcaffite de cuivre jaune. Il distribua ensuite les présens de l'Officier François.

Un d'entre eux marmotoit continuellement. On lui demanda pourquoi ; il fit entendre qu'il prioit, en montrant le ciel , comme le Pacha-Choui avoit fait le matin : ce qui semble annoncer qu'ils ado-

rent une Divinité; mais on ne peut comprendre ni ce qu'elle est, ni quel est son nom.

Les hommes & les femmes n'ont pour habillement que des peaux, soit de loups marins, soit de vigognes, guanacos, loutres ou loups-cerviers, qu'ils jettent sur leurs épaules. La plupart ont la tête nue. Une peau d'oiseau emplumée couvre leur nudité. Les hommes se nomment *Pach-pachevé*, les femmes *Cap-cap*. Ils ont appris ces noms en montrant leurs personnes, & ensuite leurs parties qui distinguent le sexe. Ils sont maigres les uns & les autres. Leurs canots sont mal faits en comparaison de ceux des Sauvages du Canada. Ce sont les femmes qui rament & qui pêchent. Ils ont beaucoup de chiens, semblables à des renards. Ils les appellent *ouchi*, & leurs canots *Shorou*.

Le 4 le Pacha-choui vint à bord de la frégate, accompagné d'onze hommes. On le fit dîner, & on donna aux autres du biscuit & un morceau de suif: pour boisson trois pintes d'huile de loup marin. Ils burent tous & mangerent d'un grand appétit. On habilla ensuite le Pacha-choui;

on donna quelques bagatelles aux autres, ensuite on les fit porter à terre.

Le 6 tous les Sauvages, contents de la réception qu'on avoit faite à leurs camarades, vinrent dans quatre canots faire visite aux François, mais comme ils avoient grand feu dans leurs canots, on ne voulut pas les laisser aborder; ce qui parut leur déplaire. On leur fit porter du biscuit & de l'huile; ensuite on les renvoya après leur dîné, sans leur en dire la cause.

Le 8 les Sauvages commencerent à importuner les François. Ils volerent dans l'attelier plusieurs haches, de la viande & des hardes. Comme ils paroissoient enclins au vol & à la surprise, on prit le parti de ne laisser coucher personne à terre, & de faire emporter tous les soirs les ustensiles & les outils.

Le 9, les Sauvages nous volerent encore des harpons, des haches, des coins de fer & des masses. On en porta des plaintes au Pacha-choui; mais les représentations furent inutiles. Alors on leur fit entendre de ne pas recommencer s'ils ne vouloient pas s'exposer à être maltraités.

Leur bateau, qui la veille avoit tra-

versé la baie , leur apporta un homme mourant , d'environ 40 ans. Il étoit d'une maigreur inconcevable.

Le 12 on entendit des cris chez les Sauvages. Trois de leurs canots , chargés de beaucoup de femmes & de quelques hommes , vinrent alors à bord. On leur fit donner quelques morceaux de pain & de l'huile de loups marins , qu'elles mirent en partie dans une espece de boyau , apporté exprès , & burent le reste. On ne voulut pas les laisser monter à bord , vu qu'ils sont de hardis voleurs , & qu'ils avoient grand feu dans leurs canots. Ce jour-là , contre l'ordinaire , le hommes n'étoient pas peints : quelques-uns seulement l'étoient de noir , & paroissoient effroyables. Les femmes étoient toutes *matachées* de noir , avec le visage & la gorge ensanglantées , paroissant s'être égratignées avec des épines.

Quelques jours après M. Duclos alla visiter les Sauvages , & n'ayant plus aperçu le malade , il leur demanda ce qu'il étoit devenu. On lui fit entendre qu'il étoit mort. Les cris qu'on avoit entendus le jeudi matin étoient apparemment le

signe de leur deuil. Ils paroissoient tous très-affligés, & étoient tous peints en noir, contre leur ordinaire, & les femmes égratignées, comme si on les eût déchirées avec des épingles. On remarqua parmi eux un grand regret pour le mort. Qu'en avez-vous fait, leur demanda M. Duclos par signe? Point d'autre réponse, que d'élever leurs mains vers le ciel, & ils répéterent plusieurs fois le même signe, peut-être pour faire entendre que le défunt y étoit: d'où on peut conjecturer qu'ils croyent une autre vie après celle-ci. Ils ne voulurent jamais dire ce qu'ils avoient fait du cadavre. On croit qu'ils l'avoient transporté dans l'un des canots qui avoient doublé la pointe de Sainte Anne.

Le 16, on apperçut deux canots de Sauvages venant à bord, & tous les autres sortant de la baie. M. Duclos se mit dans le sien avec du pain & de l'huile. En approchant d'eux il leur fit signe de le suivre à terre; ce qu'ils exécuterent très-promptement. On leur donna du pain & de l'huile. Ils avoient levé leur camp: ceux qui y étoient encore ramassoient le reste.

Ils firent entendre qu'ils alloient habiter à une lieue de là, dans une des petites baies qui sont au nord de Sainte Anne, parce que les coquillages devenoient rares dans l'endroit où ils étoient. Le Pacha-choui étoit dans un des deux bateaux; il vint remercier les François, & les prévenir de son départ.

On se hazarda alors à lui demander si quelques-uns de ses jeunes gens voudroient venir faire le voyage avec les François, en lui faisant entendre qu'on les rameneroit dans un an. Le Sauvage répondit par signes qu'il y consentoit; & aussitôt il en présenta un, qui parut très-content de son départ. On l'habilla, & on s'empressa de le traiter avec toutes sortes d'égards.

Le lendemain, 17 Sauvages venant par terre d'une petite baie, vinrent voir leur camarade. On fut au-devant d'eux, & on leur donna du pain & de l'huile pour leur déjeuné. Sur le point de notre départ, un autre Sauvage demanda de venir à bord, pour y rester avec son camarade, & M. Duclos y consentit.

Vers les 6 heures du soir, on apperçut

que les deux Sauvages étoient tristes jusqu'à pleurer, & regardoient toujours la terre. On n'eut pas de peine à deviner la cause de leur chagrin. Malgré l'envie qu'on avoit de les emmener, dans l'espérance de tirer d'eux quelque éclaircissement pour la suite, on prit le parti de les renvoyer, & de leur rendre une liberté qu'ils pensoient sans doute avoir perdue. On les fit embarquer dans le canot, & conduire à terre. Ils montrèrent beaucoup de joye en y descendant, & se hâterent d'aller joindre leur famille.

Le lendemain d'autres Sauvages vinrent demander du pain & de l'huile. On leur en fit distribuer, & ils aiderent à charger la chaloupe. Sur les 4 heures après-midi ils quitterent les François, en leur faisant entendre qu'ils alloient dormir, parce que la lune paroissoit. Ils promirent de revenir, & de ramener les deux jeunes gens qui avoient été à bord. A peine M. Duclos étoit-il de retour qu'il entendit deux coups de fusil; signal dont les François étoient convenus pour demander du secours, en cas que l'on fût attaqué par les Sauvages. On se douta bien

qu'ils étoient alors aux prises avec eux. On fit armer les bateaux, & on se hâta de descendre : mais il étoit trop tard ; la bataille étoit gagnée, & les Sauvages en déroute. Voici le fait.

Vingt ou vingt-cinq Sauvages étoient descendus secrètement par le bois, derrière l'atelier, & trois entrèrent précipitamment dans la cabane des François. Ceux-ci croyant appercevoir en eux quelque mauvais dessein, se mirent à la porte de la cabane, pour empêcher les autres d'entrer. Alors les Sauvages voulurent forcer l'entrée, & ne pouvant le faire, ils se jetterent sur ceux qui les gardoient ; les uns les faisoient aux jambes, pour les faire tomber, & probablement pour les lier, car ils étoient munis de grandes courroyes en forme de lacs, ayant au bout un dard d'un os endenté, d'environ 6 pouces. Les autres s'escrimoient avec de gros bâtons. Les François, quoique surpris d'une si prompte déclaration de guerre, ne perdirent point la tête. Ils se munirent de leurs sabres, firent main-basse sur leurs ennemis, & renverserent tous ceux qui se rencontrerent devant eux ; ce qui mit les

Sauvages en déroute. Les Européens n'étoient cependant que sept contre vingt-cinq : trois Sauvages restèrent morts sur le champ de bataille, & il y eut plusieurs blessés. Trois François le furent aussi.

Le 20 on envoya la chaloupe pour enterrer les trois Sauvages dans une même fosse. On mit dessus leurs peaux ou manteaux avec leurs souliers, après y avoir élevé un terre, afin que les autres Sauvages pussent reconnoître le monument, & qu'ils ne pensassent pas qu'on les avoit mangés.

Le 22 M. Duclos termina ses observations, & quitta le détroit de Magellan.



C H A P I T R E I V.

*Nouvelles découvertes de M. de la Giraudais,
sur les Patagons.*

IL seroit utile de comparer la relation qu'un des Officiers du vaisseau du Capitaine Byron a fait imprimer au sujet des Patagons géans, avec ce qui en est dit dans l'extrait qu'on va lire du Journal de M. de la Giraudais, qui a fait un plus long séjour avec ces Patagons, que n'ont fait les Anglois. Cette comparaison prouvera aux personnes incrédules, & à ceux qui ont trop d'amour propre, pour vouloir paroître seulement ignorer ce qu'ils n'ont jamais appris, ou qui, par ce principe, se font un devoir de nier tout ce qu'ils n'ont pas vu, qu'il existe néanmoins une race d'hommes dont la grandeur & l'énormité du corps apprennent à ces incrédules vains & superbes, qu'ils se trouvent réduits à n'être que les moins petits dans la classe des nains.

M. de la Giraudais partit des Isles Malouines sur la flûte du Roi *l'Etoile*, de com-

pagnie avec M. Duclos, qui commandoit la frégate *l'Aigle*. Nous allons le faire parler, pour varier un peu le style de cet Ouvrage.

Dès le 4 de Mai, nous apperçûmes du feu sur la côte Magellanique : après nous en être approchés, nous avons apperçu des hommes au nombre de sept, & des chevaux avec eux. Nous n'avons pu distinguer s'ils étoient nus ou vêtus. Quand ils ont vu que nous avions dépassé l'endroit où ils avoient fait leurs feux, ils nous ont suivi le long de la côte, montés sur leurs chevaux, & ayant des chiens à leur suite. Voyant que nous poursuivions notre route, ils ont fait des cris, mais nous n'y avons pu rien comprendre. Le vent & la marée nous étant favorables, nous avons perdu de vûe les Patagons.

Le 6, nos lunettes nous firent découvrir d'autres Sauvages ; alors nous mêmes nos canots en mer & nous envoyâmes quinze hommes sur le rivage ; les Patagons étoient au nombre de sept. Ils ont fait dans leur langage, un compliment à nos gens. Les nôtres n'y ont rien compris ; mais ils ont cru appercevoir sur leurs visages, & dans

leur maintien, une satisfaction de les voir. Après les premiers complimens, ils ont mené nos gens à leurs feux.

Ayant examiné les Patagons à leur aise, ils les ont trouvés de la plus haute taille : le moins grand avoit au-moins cinq pieds sept pouces de hauteur, & leur quarrure à proportion étoit encore plus énorme, ce qui faisoit paroître leur taille moins gigantesque. Ils ont les membres gros & nerveux, la face large, le teint extrêmement bazané, le front épais, le nez écrasé & épatté, les joues larges, la bouche grande, les dents très-blanches, & bien fournies, les cheveux noirs; & sont plus robustes que nos Européens de même taille.

Les mots qu'ils ont prononcés sont : *Echoura, Chaoa, Didon, ahi, ahi, ohi, Choven, Quécallé, Machan, Naicon, Pito.* Ce sont les seuls qu'on leur ait entendu dire, pendant que nos gens se chauffoient avec eux.

M. de Saint-Simon, Officier, embarqué avec nous aux Isles Malouines, par ordre du Ministre, pour leur faire des présens, s'est très-bien acquitté de sa com-

mission (a). Il leur a donné des harpons, casse-têtes, couvertures, bonnets de laine, vermillon, & ce que l'on a cru qui pouvoit les flatter le plus. Ils ont paru très-sensibles à ces attentions.

Ils sont vêtus de peaux de guanacos, de vigognes, & autres cousues ensemble, en maniere de manteaux quarrés, qui leur descendent jusqu'au-dessous du mollet près la cheville du pied. Ils ont aussi des especes de guêtres ou bottines, des mêmes peaux, le poil ou la laine en dedans, ainsi que leurs manteaux, qui sont très-bien cousus, en compartimens symétrisés, & peints sur le côté opposé à la laine, en figures bleues & rouges, qui semblent approcher des caracteres chinois, mais presque tous semblables, & séparés par des lignes droites, qui forment des especes de quarrés & de lozanges (b). Ils ont des manieres de chapeaux ornés de plu-

(a) M. la Ronde de Saint-Simon est né au Canada, il y a été élevé, & a servi avec les Sauvages, dont il connoît les mœurs & les usages. Il a près de cinq pieds dix pouces de haut, & une quarrure proportionnée.

(b) M. de la Giraudais reçut en présent de ces Paragons, lorsqu'il les visita en retournant aux Isles Malou-

mes, en façon de nos plumets. Quelques-uns de ces chapeaux ressemblent presque à des toques Espagnoles.

Plusieurs de nos gens ont été à la chasse un peu au loin, y ont tué quelques perdrix, & vu des carcasses de vigognes. Le pays qu'ils ont parcouru est inculte, stérile & aride. On n'y voit que des bruyeres, & peu de foin. Les chevaux des Sauvages paroissent très-foibles: mais ils les manient avec beaucoup d'adresse. Les Patagons ont fait des présens à nos gens qui revenoient de la chasse. C'étoient des pierres rondes, de la grosseur d'un boulet de deux livres. Elles sont ajustées dans une bande de cuir attachée & cousue au bout d'un cordon de hoyaux, tressé en façon d'un cordon de pendule. C'est un lac, ou espece de fronde, dont ils se ser-

nes, plusieurs de ces manteaux, quelques-uns de leurs affommoirs, quelques lacs armés de pierre, & des colliers de coquillages de leurs femmes. Il apporta ces présens à Paris, je les y ai examinés à loisir; & quoique j'aie cinq pieds sept pouces & quelques lignes de hauteur, un de ces manteaux mis sur mes épaules, comme les Patagons les mettent, traînoit au-delà de mes talons au-moins d'un pied & demi.

vent très-adroitement pour tuer les animaux à la chasse. Au bout opposé à celui où est la pierre ronde, est une autre pierre plus petite de moitié que l'autre, & couverte d'une espee de vessie, qui la joint bien par-tout. Ils tiennent cette petite pierre dans la main, après avoir passé la corde entre les doigts; & ayant fait le mouvement du bras, comme pour la fronde, ils lâchent le tout sur l'animal, qu'ils atteignent & tuent jusqu'à quatre cents pas.

Les femmes ont un teint beaucoup moins bazané. Elles sont assez blanches; d'une taille cependant proportionnée à celle des hommes; habillées de même d'un manteau, de brodequins, & d'une espee de petit tablier, qui ne descend que jusqu'à la moitié de la cuisse. Elles s'arrachent sans doute les sourcils; car elles n'en ont point. Leurs cheveux sont arrangés en face: elles n'ont point de chapeaux.

Ces Patagons ne connoissent pas la passion de la jalousie, au-moins doit-on le présumer de leur conduite; puisqu'ils engageoient nos gens à palper la gorge de leurs femmes & de leurs filles, & les fai-

soient coucher pêle-mêle avec eux & avec elles.

On leur a donné du pain, qu'ils ont mangé, & du tabac à mâcher & à fumer. A leur maniere d'en faire usage, on s'apercevoit bien qu'ils n'y étoient pas neufs. Ils n'ont pas voulu boire de vin. Au bout de cinq à six heures écoulées avec eux, ils se familiariserent davantage. Ils étoient fort curieux, fouilloient dans les poches de nos gens; vouloient tout voir, & les toisoient de la tête aux pieds.

On a monté leurs chevaux, qui ont bride, selle & étriers. Ils se servent de fouet & d'éperons; & paroissoient contents & satisfaits de voir monter nos gens sur leurs chevaux. Quand j'ai fait tirer un coup de canon, pour rappeler nos gens, ils n'ont montré ni émotion, ni surprise. En les quittant, ils ont fait beaucoup d'instances pour que l'on restât avec eux; & donnoient à entendre par leurs signes, qu'ils donneroient à manger, quoiqu'ils n'eussent rien-là; mais qu'ils avoient des leurs à la chasse, qui ne tarderoient pas à revenir. On leur a répondu également par signes, que l'on ne pouvoit pas rester: en
effet

effet nous appareillâmes à l'instant ; après avoir fait quelques lieues nous rencontrâmes sur la côte deux troupeaux de vigognes de trois ou quatre cens chacun , & n'en pûmes tuer qu'une , d'un coup de fusil à balle. Je tuai aussi une *Bête puante* , que je laissai à cause de sa puanteur. Je tirai encore sur un loup. Mais tous ces animaux sont très-sauvages , & ne se laissent pas approcher.

Le 30, les Sauvages firent des cris pour nous appeller. Je fis mettre canots & chaloupe à la mer , avec des présens & du monde bien armé. Descendu à terre , j'y trouvai environ trois cens Sauvages , tant hommes que femmes & enfans. Ne comptant pas en rencontrer un si grand nombre , il fallut retourner à bord , chercher d'autres présens.

Le lendemain le vent ayant éloigné le canot du rivage , l'inquiétude de le perdre prit nos gens. Les Sauvages s'en étant aperçus , un d'entre eux , qui étoit à cheval , piqua des deux , entra dans la mer , & alla sur son cheval chercher à la nage notre canot. Il le ramena à bord , & le présenta à nos gens. En aurions-nous fait autant pour

eux, nous qui nous piquons de politesse, de civilité, d'humanité & de bienfaisance, & qui traitons de Sauvages ces Patagons ?

A sept heures du matin, la chaloupe porta à terre le reste de nos présens, & ramena à bord treize de nos gens, qui étoient restés, depuis le matin de la veille, avec les Sauvages. Ils nous dirent que ces géans Patagons leur avoient fait toutes sortes de politesses à leur façon, & leur avoient donné toutes les démonstrations de l'amitié la plus sincère ; jusqu'à les engager de coucher avec leurs femmes & leurs filles : Qu'ils leur avoient donné de la viande de guanacos, plusieurs de leurs manteaux, de leurs especes de frondes ou assommoirs, & des colliers de coquillages. Ils m'ont aussi fait présent de douze chevaux ou jumens, que je n'ai pu conserver, faute de fourrage.

La politesse qui a paru le plus à charge à nos gens, a été celle de coucher pêle-mêle avec ces Patagons, qui souvent se mettoient trois ou quatre sur chacun des nôtres, pour les garantir du froid ; en sorte que leurs fusils leur devenoient inu-

tiles. Ils n'auroient eu d'autre ressource que dans leurs couteaux ; mais quelles armes pour se défendre contre cinq à six cens, tant hommes que femmes ou enfans, & tous proportionnellement d'une taille énorme, pour la hauteur & la grosseur ! Chaque homme ou femme, a un ou deux chiens, & autant de chevaux avec lui. Ils paroissent d'un caractère fort doux, & très-humain. On pourroit aisément faire avec eux la traite de ces chevaux, qui revien- droient à très-bon compte ; & celle des peaux de vigognes, dont la laine est si estimée & si chere en Europe. Celle des guanacos est aussi excellente, quoique moins fine.

Nous rentrâmes dans la baie des Isles Malouines avec le même bonheur que nous en étions sortis.

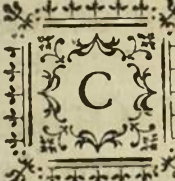


Il est dit dans le dictionnaire que le cheval est un animal qui se sert de ses quatre pieds pour se soutenir et se mouvoir. On dit aussi qu'il est le plus utile de tous les animaux domestiques. On le trouve dans tous les climats et dans tous les pays. On le cultive avec soin et on le nourrit avec des herbes et des grains. On le selle et on le bride pour le faire servir à la guerre et à la charrue. On le monte avec un cavalier qui le dirige et qui se sert de son bras et de sa voix pour le faire aller et venir. On le fait courir et sauter et on le fait tirer des charriots et des voitures. On le fait aussi servir à la police et à la justice. On le fait encore servir à la médecine et à la chirurgie. On le fait enfin servir à tous les usages de la vie humaine.





JOURNAL
 DU VOYAGE
 DE DOM PERNETTY,
 AUX ISLES MALOUINES.


 E Journal est écrit en faveur des Navigateurs qui seroient tentés de faire la même course que moi. Les détails où je suis entré ne seront pas agréables sans doute aux gens du monde; mais ils seront reçus avec transport par les hommes de mer, à qui ils épargneront de fausses routes, des allarmes, & peut-être des naufrages.

Le 8 de Septembre 1763, le vent s'étant montré au Sud-Ouest, les ordres furent donnés pour désaffourcher, ce que nous fîmes à une heure après minuit; &

l'on appareilla sur les 6 heures $\frac{1}{2}$ du matin, les vents continuant bon frais.

Nous avons fait route le 9, & après la passe du Décollé, le vent ayant tourné au S. O. & de plus en plus à l'Ouest, à mesure que nous approchions du cap Fréhel (a), nous avons mouillé sur le midi. La corvette *le Sphinx* a fait la même manœuvre que nous, & a mouillé à N. N. E. environ à deux *Cablures*. Nos deux frégates se trouverent alors dans le même mouillage où se placerent les Anglois dans l'affaire de Saint-Cast, où ils furent si maltraités dans leur descente. Ce mouillage n'est point du tout assuré, & beaucoup de navires y ont péri.

Les vents d'O. S. O. & d'O. N. O. ont régné le 10 & le 11 avec beaucoup de violence : il a tombé de la pluie & de la grêle ; ce qui nous a obligé d'amener nos basses vergues & nos mâts de hune, & de fraîchir de temps en temps nos amarres.

(a) Ce cap est à 5 lieues de Saint-Malo. Le fond est de sable vaseux & herbier. Au S. E. la Tour des Hébiens, la pointe de Saint-Cast au S. O. & le château de la Late au N. O. Voyez-en la vûe, Pl. I.

On a même été contraint de filer trente brasses du cable de *stribord*.

Le 12, les vents ont régné de l'Ouest-Nord-Ouest au Nord, toujours grand frais, avec force grains, & la mer très-grosse. A minuit le vent est un peu tombé, mais la mer a continué d'être grosse. Sur les six heures du soir nous avons vu un navire sous quatre voiles majeures, faisant route pour Saint-Malo.

Le vent a changé le 13 du N.N.O. au N.E. bon frais, la mer toujours grosse, avec de la pluie & quelques grains. La mer a commencé à tomber sur les 11 heures du matin, & à 5 heures du soir, le vent étant au N. elle est devenue aussi belle qu'elle pouvoit l'être.

Le 14, le vent ayant régné du N. au N.O. & par intervalles au N.N.O. il a fait beau temps jusqu'à 4 heures du matin. Alors le temps s'est *engraissé* par une espece de brouillard, & il a plu jusqu'à 8 heures, que le vent s'est élevé bon frais; ce qui nous a obligé d'amener nos basses vergues, & nos mâts de hune. Vers le midi le temps a *calmé*, la mer est *tombée*, & l'après-midi a été beau; dans la soirée le vent a passé

136 JOURNAL DU VOYAGE

au N. & N. N. E. A deux heures après minuit, le vent étant au N. E. nous avons viré sur notre ancre d'affourche d'Ebe : elle étoit à bord à 5 heures. Nous avons ensuite guindé nos basses vergues & nos mâts de hune, embarqué notre canot, viré sur notre second ancre, & appareillé sur les 9 heures. Le vent étoit Nord petit frais. Au signal d'appareillage *le Sphinx* a appareillé demi-heure après nous, & nous avons louvoyé, pour nous élever de dessus la côte. A midi, nous étions N. & S. de Saint - Jacut, environ à une lieue & demie.

Depuis hier midi, les vents ayant varié, nous avons été obligés de tenir la route du Nord-Ouest jusqu'à cinq heures du matin, & à midi nous avons relevé le cap Fréhel au S. S. E. 4 deg. le cap d'Arquis, autrement de l'Abbaye de S. Brioux au S. O. & S. O. $\frac{1}{4}$ S.

Le lendemain 16, nous avons été obligés de faire beaucoup de bords, parce que le vent étoit toujours variable, petit frais, & la mer calme par fois. Sur les 8 heures du soir, nous avions le cap Fréhel au S. $\frac{1}{4}$ S. E. environ à deux lieues. Nous avons

continué de louvoyer toute la nuit & le matin jusqu'à midi, pour prendre les marées plus avantageuses; mais sans presque rien gagner.

A six heures du soir le 17, nous nous sommes approchés de Jersey; mais ne pouvant doubler cette Isle, nous avons cherché à courir sur l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. le plus gros rocher des Minquiers au S. E.

A minuit, la mer nous prenant en travers, & craignant les rochers nommés les *Liégeons*, nous avons viré bâbord amure jusqu'à deux heures que nous avons repris les amures à tribord. Alors nous avons eu connoissance du feu du fanal de Fréhel, distant d'environ 4 lieues.

Nous avons continué la même bordée le 18, jusqu'à six heures du matin. Mais voyant toujours les vents contraires, & ne faisant que louvoyer au milieu des rochers dont toute cette côte est hérissée, on a pris le parti de relâcher. Nous avons donc arrivé; le *Sphinx* en a fait de même, & à midi nous étions E. & O. du fanal de Fréhel, à un tiers de lieue ou environ. Le calme est venu ensuite; en doublant le château de la Late, la mer nous a fait dé-

river, & nous avons eu bien de la peine à la regagner; cependant nous avons mouillé à deux heures après midi.

Le 19, à quatre heures du matin, le temps parut bon pour appareiller par un vent d'O. S. O. & nous levâmes l'ancre à neuf heures, mais le vent repassa au S. O. & le calme succéda. Il fallut laisser retomber l'ancre sous barre. Deux navires passèrent sur les dix heures, faisant route pour le Ras.

A une heure après midi, le lendemain, nous avons embarqué nos canots, le vent au S. S. O. bon frais, & le temps à grains. Nous étions sous voiles à trois heures. Après avoir doublé la pointe du château de la Late, nous trouvâmes le vent au N. O. & les deux navires, qui avoient passé le matin, venoient relâcher. Nous y sommes retournés aussi; & sur les cinq heures nous avons mouillé & affourché à la voile; *le Sphinx* en a fait de même. De ces deux navires, l'un étoit destiné pour Brest, l'autre pour Cayenne. Le Capitaine de celui-ci vint nous rendre visite; & comme il avoit mouillé sous un seul ancre, & un peu trop près de terre, notre

Capitaine lui fit remarquer qu'il couroit de grands risques, s'il venoit quelque grain violent. Etant retourné à son bord, il profita de cet avis, & affourcha, après s'être un peu éloigné de terre. A neuf heures du soir, il vint un grain violent qui lui fit sentir la nécessité de cet avis.

Le 23 Septembre, dès le matin, les vents, qui la veille avoient passé du N. N. O. au N. E. tournerent à l'E. N. E. petit frais. Ayant paru bons & constans, M. Duclos notre Capitaine, fit mettre le pavillon *en berne* pour rappeler notre chaloupe & notre canot, qui étoient à terre, la chaloupe pour faire de l'eau, le canot pour amener les matelots, & les femmes qui lavoient le linge.

A trois heures, on fit signal au Sphinx de désaffourcher. A six, nos canots embarqués, nous appareillâmes du cap Fréhel; & après avoir fait plusieurs bords pour doubler le château de la Late, à neuf heures du soir nous étions Nord & Sud de la pointe du cap (a).

(a) Fait route sur le N. O. $\frac{1}{4}$ O. à 10 h. le cap Fréhel nous restoit au S. E. $\frac{1}{4}$ S. dist. 3 l. & à

140 JOURNAL DU VOYAGE

Le 26, étant à la latitude observée de 45 degrés 42, & de 45=44, estimée, de 11 deg. 19 min. de longitude, nous appercûmes plusieurs navires dans différens airs de vent. Ils n'approcherent pas assez de nous, pour pouvoir distinguer de quelle Nation ils étoient; mais nous jugeâmes qu'ils revenoient de la pêche de la morue au banc de Terre-neuve.

Dans la nuit suivante, nous essuyâmes quantité de grains de vent, mêlés de pluie, que nos Marins appelloient *houzées*. Ces grains assez violens nous obligerent de mettre sous différentes voilures, & de faire des ris à nos voiles. Nous ferrâmes les huniers, & mîmes en cape sous la gran-

minuit le Liégeon à O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1. li. alors gouverné au N. O. à 4 h. Brehat restoit au N. O. $\frac{1}{4}$ N. dist. 1 li. $\frac{1}{2}$ gouverné au N. $\frac{1}{4}$ N. E. à 8 h. du matin la pointe de Brehat au Nord restoit au S. & Rufy à O. $\frac{1}{4}$ S. O. le tout du compas. A midi, relevé Rufy au S. $\frac{1}{4}$ S. O. du compas, & les Tréagos à O. S. O. d'où le point du départ. Lat. de Rufy 48=53. lat. du point du relevement à midi 48=57. long. de Rufy mérid. de Paris 5=48. long. du point de relevement 5=47.

de voile seulement, pendant une grande heure & demie. A deux heures, le vent étant un peu tombé, nous appareillâmes notre misene & nous mîmes le grand hunier dehors. Sur les dix heures du matin, nous apperçûmes plusieurs navires dans différens airs de vent, mais qui tenoient tous à-peu près la même bordée que nous. La mer fut agitée toute la journée, & nous ne fîmes, suivant notre estime, qu'onze lieues & demie dans les 24 heures. Nous étions, suivant la latitude observée, à 45 deg. 41 m. & 12 deg. 14 min. de longitude estimée.

Le 28., pendant la nuit, il plut assez fort, & la mer continua d'être fort agitée; mais le vent étoit assez bon pour notre route. Presque à la pointe du jour, nous découvrîmes quelques navires; peu d'heures après, nous en comptâmes jusqu'à douze, qui couroient sur l'E. S. E. bas-bord au vent; quelques-uns tribord; à la distance d'environ quatre lieues de nous. Un de ces navires nous parut beaucoup plus gros que les autres. Nous jugeâmes que c'étoit, sans doute, une frégate qui servoit de convoi aux autres navires. A

midi, on a estimé la longitude de notre position à 13 deg. 16 min. La latitude observée étoit 44 deg. 39 min. & nous avions fait vingt-trois lieues & demie dans les vingt-quatre heures.

Le 29, nous fîmes 29 lieues & demie, & nous nous trouvâmes à 42 deg. 56 m. de latitude observée, & 15 deg. 5 min. de longitude estimée. Le 30, nous fîmes encore plus de chemin, & quoiqu'à peu près avec un vent d'égale force que les jours précédens, & avec la même voilure, nous fîmes trente-six lieues, en route. Lat. est. 41=44, long. 16=49.

Le premier Octobre, dès le soir, le temps nous menaçoit d'orage; mais nous en fûmes quittes pour quelques grains assez violens, mêlés de pluie, avec une mer très houleuse. Nous mîmes deux fois à la cape pendant la nuit. Sur les cinq heures du matin, le vent sauta en fougue du S. S. O. au N. O. de maniere que nous nous vîmes contraints de carguer toutes nos voiles; nous fîmes route sous les deux pacfis; & peu de temps après sous le grand hunier.

Le vent passa à l'O. N. O. & nous ne

AUX ISLES MALOUINES. 143

pûmes pas prendre hauteur à midi. Lat. est. 41=38. Long. 17=20. Route O. $\frac{1}{4}$ S. O. Chemin 9 lieues, 5 m. est. 16 deg.

Le 2, dès le matin, nous avons apperçu deux navires; le temps continuant à grains & à pluie, & par fois calme, après des orages qui avoient duré toute la nuit. Sur les neuf heures, ayant découvert un navire démâté, nous avons porté dessus, dans le dessein de lui donner tous les secours qui dépendroient de nous. Nous lui avons parlé à dix heures. C'étoit un navire marchand Hollandois, qui nous a dit qu'il étoit d'Amsterdam; qu'il venoit de Curasol, & qu'ayant reçu un coup de vent à cent lieues environ des Bermudes, il avoit été obligé de couper son mât d'artimon, & son grand mât. Nous lui avons demandé s'il avoit besoin de quelque chose; il nous a répondu qu'il avoit cinq Dames Françoises à son bord, qu'il menoit en France, mais qu'il ne pouvoit mettre son canot à la mer. Nous lui avons fait entendre que nous en partions, que nous n'y retournerions pas de plusieurs mois, & que nous ne pouvions pas nous charger de ces Dames;

mais que s'il avoit besoin d'agrès, ou d'autres choses, de venir les chercher. On a répété qu'on ne pouvoit mettre le canot à la mer. Elle étoit en effet assez grosse; & n'ayant pas osé y exposer le nôtre, nous avons souhaité au navire un plus heureux voyage, & continué notre route au S. O. $\frac{1}{4}$ O. A midi nous nous sommes trouvés à 40 deg. 52 min. de latitude Nord observée, 40=55 de lat. estimée, 18=23 de longitude estimée; & dans les vingt-quatre heures nous avons fait 15 lieues $\frac{2}{3}$ V^{on}. est. 15. la route a valu le S. S. O.

Le 3 Octobre, sur les sept heures du matin, nous avons vu un navire qui paroissoit faire même route que nous. Il étoit à quatre lieues & demi ou environ de distance. A midi, nous avons estimé notre latitude à 39 d. 25 min. observée 39 d. 18 m. & la longitude 19 d. 41 m. Chemin estimé 31 lieues $\frac{2}{3}$. Route a valu le S. S. O. $\frac{1}{4}$ S.

Le lendemain nous n'avons rien eu de particulier. Nous avons estimé la latitude 37 deg. 6 min. L'observée étoit de 37=46, la longitude 21 degrés 10 minutes, & le chemin estimé des deux jours précédens

dens a été de 73 lieues. La mer continua d'être grosse la soirée, & jusques vers les deux heures après minuit.

Le 5, à midi, nous nous trouvâmes par les 35 deg. 48 min. de latitude estimée, 35=50, de latitude observée; 22=19, de longitude; & nous avons fait 44 lieues dans les 24 heures. La route a valu le S. $\frac{1}{4}$ S. S. O. 2 deg. O. Dans l'après-dîner il a calmé par fois.

Le 6, la mer a été assez belle, & l'observation nous a donné 34 deg. 5 de latitude; l'estimation 34=6, & de longitude 23=37. Nous avons fait 40 lieues 2 tiers. La route a valu le S. O. $\frac{1}{4}$ S. 3 degr. S.

Le 7, nous avons eu de la brume & du beau temps à l'alternative; mais toujours voiles hautes, bon frais. Latitude estimée Nord 32=31, observée 32=26. Longitude estimée 24=41. Chemin cinglé 36 lieues: la route a valu le S. O. $\frac{1}{4}$ S. 4 d. O. Pendant l'après-dîner & la nuit suivante, il y a eu quelques petits grains, & un peu de pluie. V^{on}. est. 13 deg. N. O.

Le 8, à midi, nous avons estimé la latitude 31=17. La longitude 24=57 & l'observation a donné 31=17 de latitude. Che-

146 JOURNAL DU VOYAGE

mine estimé 23 lieues $\frac{1}{2}$. Au soleil couchant, nous avons trouvé 12 deg. 30 min. de variation, & la route a valu le S. $\frac{1}{4}$ S. O.

Toute la soirée du 9, le vent fut très-foible & toujours variable, avec quelques grains pluvieux, auxquels succédoit un calme tout plat; de maniere que nous fûmes obligés de faire plusieurs routes, & à midi nous n'avions fait, depuis 24 heures, que 3 lieues $\frac{1}{3}$. Nous nous trouvâmes, par l'estimation, à 31 deg. 14 min. de latitude, également que par l'observation. La longitude étoit de 25 deg. 1 min. Jusqu'à aujourd'hui, la route a valu le S. S. O. Variat. observ. occ. 12=30. N. O. Chemin 21 $\frac{2}{3}$.

Le 10, le calme a continué, avec un temps brumeux, & des grains de pluie. Au lever du soleil, la variation a été de 12 deg. 19 min. à midi la latitude observée 31=18; l'estimée 31=6, la longitude 24=36; & le chemin que nous avons fait n'a été que de 8 lieues $\frac{1}{2}$, la route a valu l'E. N. E. 3 deg. E.

Le 11, continuation de brume & de calme. Les courans paroissent ici porter au Nord; ce que l'on peut conjecturer des

AUX ISLES MALOUINES. 147

différences, qui se sont trouvées entre hier & aujourd'hui dans l'estimée & l'observation; puisqu'ayant fait 7 lieues $\frac{1}{2}$ de route, notre estime nous a donné $31=8$ de latitude, $23=66$ de longitude, & l'observation $31=12$ de lat. la route a valu l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. 4 deg. S.

Le 12, nous avons eu beau temps, mais un très-petit frais du Sud-Est, jusqu'à dix heures du matin, que nous avons couru sur l'Ouest. A midi, nous nous sommes trouvés, par estime, à $30=56$. de latitude $23=25$. de longitude, & l'observation nous a donné la latitude. Chemin dix lieues $\frac{2}{3}$; la route a valu le S. E. $\frac{1}{4}$ E. 3 deg. E.

Après-midi le vent s'est élevé peu-à-peu, & a tellement augmenté sur les neuf heures du soir, que la mer est devenue très-grosse, avec de grandes lames de l'O. N. O. ce qui nous a fait mettre tantôt à la cape, tantôt sous les basses voiles.

Le 13, nous fîmes route au Sud; à midi nous étions par estime à $30=28$ de latit. $23=27$. de longitude, & l'observation ne nous a donné que $30=25$. de latit. Chemin 9 lieues $\frac{1}{3}$. la route a valu le S. 3 deg. O.

148 JOURNAL DU VOYAGE

Aujourd'hui 14, nous avons eu beau temps, mais avec un très-petit frais du N. O. à l'O. La latitude observée s'est trouvée de $29=55$. la latitude estimée $29=19$. la longitude $23=10$. & à midi nous avons fait dans les 24 heures 30 lieues. La route S. E. $\frac{1}{3}$. S. 3 deg. S.

Nous espérons trouver à ce degré de latitude les vents alizés, mais notre attente fut trompée long-temps.

Sur les deux heures, la corvette le Sphinx, qui étoit plus à l'Est que nous, a réveillé notre attention, en mettant pavillon blanc au mât de misene, ce qui étoit un signal convenu de connoissance de Terre. Nous avons répondu de même, & nous avons reconnu que c'étoit l'Isle de Palme, la plus septentrionale, & la plus occidentale des Isles Canaries. Elle nous restoit à l'Est-Sud-Est du compas, & nous paroïssoit, à environ 15 ou 18 lieues de distance, telle qu'elle est représentée dans la figure de la premiere Planche.

Nous en découvrons en même-temps une autre plus au Sud-Ouest, présentant à-peu-près la figure B.

La connoissance de ces terres a servi à

AUX ISLES MALOUINES. 149

corriger les points pris & estimés, & nous avons reconnu que nous étions à environ 20 lieues plus Ouest que notre estime.

Le vent avoit régné à l'Ouest jusqu'à onze heures du soir, le vendredi 14, avec un temps nébuleux, & un peu de pluie : il passa ensuite au N. O. & au N. N. O. jusqu'au N. N. E. bon petit frais ; par fois quelques petits grains jusqu'à midi que la latitude du relevement étoit $28=36$. Latitude estimée $27=21$. observée $27=20$. Longitude du départ $21=30$, ou du point de relevement. Longitude estimée $22=1$. Chemin estimé 32 lieues $\frac{2}{3}$. Variation estimée N. O. 11 deg.

Jusqu'au midi du 16, les vents ont toujours varié du N. E. au N. O. passant par le N. mais petit frais. Latitude estimée N. $26=0$, observée $25=56$. Longitude estimée $22=22$. Chemin estimé 24 lieues $\frac{1}{3}$, la route a valu le S. $\frac{1}{4}$ S. O. 1 deg. S. variation estimée $10=30$. N. O.

Au lieu de vents alizés, ils ont toujours varié du N. O. à l'O. S. O. bon frais ; par fois quelques grains, & de la brumaille. Sur les trois heures après-midi, nous avons fait signal à la corvette le Sphinx, que nous

allions continuer notre route à bonnes voiles ; ce que nous n'avions pas encore fait depuis notre départ , afin de ne pas nous séparer d'elle. Le Sphinx marchoit beaucoup moins bien que nous , & avoit retardé notre route au - moins de cent lieues. Nous n'avions pas voulu nous en séparer plutôt , pour nous prêter un secours mutuel , en cas que nous eussions rencontré les Saletins. Actuellement que nous sommes hors des parages où ils croissent , nous avons pris le parti d'aller devant pour arriver plutôt au rendez-vous du lieu de relâche ; afin que tous les rafraichissemens dont le Sphinx pourroit avoir besoin , se trouvent prêts à son arrivée , & que notre séjour n'y soit pas prolongé.

Après que le Sphinx a eu répondu à notre signal , nous avons mis quelques voiles de plus au vent , avec bon frais , & sur les six heures du soir , il nous restoit derrière trois lieues au moins. Au coucher du soleil , nous avons trouvé 13 degrés de variation.

Le 17, nous perdîmes de vûe le Sphinx , & suivant l'estime la latitude étoit N. 24 = 29 , longitude 22 = 14 , latitude obser-

vée $24=28$. Chemin estimé 30 lieues, la route le S. $5=30$ E.

Le 18, le vent ayant changé de l'O. S. O. au S. S. O. très-petit frais, avec un temps brumeux & une mer houleuse, le houl venant très-gros du Nord, un autre houl presque aussi gros venant de l'Ouest, nous avons été toute la soirée & une partie de la nuit, l'amure à stribord, & l'autre moitié à basbord; ce qui a continué jusqu'à midi, que la route a valu le S. O. $\frac{1}{4}$ O. Latitude estimée N. étoit $24=17$, observée $24=16$. longitude estimée $22=33$. Chemin estimé 7 lieues.

Vers les cinq heures après-midi du 18, nous avons vu quantité de poissons volans, & deux gros oiseaux. Le vent a régné du S. O. au S. S. E. passant par le Sud petit frais, avec beau temps, mais la mer toujours agitée du gros houl, venant du Nord, cependant un peu moins fort qu'hier: ce qui nous a contraint de prendre notre route à l'Ouest, sur les quatre heures après-midi.

Depuis le matin du 19 jusqu'à midi, la mer a continué d'être houleuse, & nous avons fait même route, avec un vent si

152 JOURNAL DU VOYAGE

foible que , dans les 24 heures , nous n'avons fait que 16 lieues. Latitude estimée N. $24=6$, observée $24=10$. Longitude $23=25$. Route l'O. $\frac{1}{4}$ S. O.

Le 20 , après tous ces gros houl's , le vent a régné de l'Ouest-Sud-Ouest au S. S. O. si petit frais , que le calme a succédé , dès le matin du Jeudi 20 , avec un peu de pluie par orage. Sur les huit heures , le vent a passé à l'O. & O. N. O. jusqu'à midi que la route S. S. E. 4 deg. S. Latitude estimée N. $23=50$, observée $23=52$. Longitude $23=17$. Chemin estimé 7 li.

Ces calmes , & ces vents toujours variables & foibles , ne nous promettoient pas une courte traversée. Nous commençons tous à nous impatienter de ne pas voir régner ces vents alizés , si commodes & si désirés. M. de Bougainville sur-tout se récrioit sur ce que les Navigateurs disent que ces vents ne manquent jamais dans ces parages. Puisque nous faisons l'expérience du contraire , il se promettoit bien de donner , de retour à Paris , un Mémoire à l'Académie des Sciences , pour prouver la non-existence de ces vents alizés ; du-moins le peu d'espérance

AUX ISLES MALOUINES. 153

que les Navigateurs doivent avoir de leur existence habituelle. Sur le soir, le vent a changé du Nord-Ouest, à l'Est-Nord-Est, avec un ciel très-serein; mais le calme a continué, & la surface de la mer étoit comme celle d'un étang agité par le vent le plus léger; ce qui a persévéré jusqu'à midi de ce jour.

Le 21, latitude estimée $23=7$, observée $23=7$. longitude estimée $23=28$. Chemin en route S. $\frac{1}{4}$ S. O, 1 deg. 30 m. O. 15 lieues $\frac{1}{3}$. Le soir, le vent a tourné au N. E. & ensuite à l'E. N. avec un bon frais, & une mer fort belle.

Le 22, latitude Nord estimée $21=22$, observée $21=23$. Longitude $23=57$. Chemin cinglé 36 lieues $\frac{1}{3}$. Route S. $\frac{1}{4}$ S. O. $3 \frac{1}{2}$ O.

Au coucher du soleil la variation s'est trouvée de 8 degrés 30 min.

Le 23, continuation de vent de l'E. N. E. au N. N. E. ce qui nous a fait faire bonne route au S. $\frac{1}{4}$ S. O. 1 deg. O. Latitude estimée $19=36$, observée $19=34$. Longitude $24=22$. Chemin 36 lieues $\frac{2}{3}$. Variation observée occase $9=30$ N. O.

Le 24, nous avons enfin trouvé les

vents alizés, ils sont compris sous les noms de tous ceux qui soufflent depuis le Sud-Sud-Est jusqu'au Nord-Nord-Est inclusivement, en passant par l'Est. Ce sont les plus favorables pour la navigation des vaisseaux qui partent d'Europe pour l'Amérique méridionale, les Isles sur & sous le vent, & Golfe du Mexique. Par ces vents nous avons fait route au S. S. O. & nous nous sommes trouvés à midi par latitude Nord estimée $17=44$, observée $17=47$. Longitude estimée $24=51$. Chemin en route 38 lieues. Route S. $\frac{1}{4}$ S. O. 3 degrés O.

L'après-midi, mêmes vents du N. N. E. à l'E. N. E. bon frais, la mer belle, quoiqu'un peu houleuse, beau temps, toutes les voiles hautes, bonnettes haut & bas, jusqu'à ce matin.

Le 25, sur les huit heures, nous avons eu connoissance de terre à tribord. A midi, on a jugé que cette terre étoit l'Isle de Bonne-Viste, ou Bonne-Vûe, nommée sur les Cartes *Bonavista*, l'une des Isles du Cap-Verd, située au Nord Est de celle de San-Jago ou Saint-Jacques, la plus grande & la plus peuplée de toutes. L'Isle de

AUX ISLES MALOUINES. 155

Bonne -Viste nous restoit au N. O. à neuf lieues ou environ. Sa forme, dans notre position à son égard, nous a paru telle qu'on la voit *Planche I. fig. 9.* Latit. N. estimée $15=46$, observée $15=43$. Long. estimée $25=22$. Chemin estimé 42 lieues $\frac{1}{2}$. Route S. $\frac{1}{4}$ S. O. 3 deg. O.

Il a paru alors que nous étions près de 20 lieues plus Est que l'estime. Longitude du relevement $23=39$. Variation N. O. 9 degrés.

Alors les vents ont regné du N. E. au N. N. E. bon frais, avec beau temps, ce qui nous a facilité la connoissance d'une autre Isle du Cap-Verd, sur les quatre heures de l'après midi.

Le 26, l'Isle de May, nommée dans les Cartes *Isle de Mayo*, nous restoit, la pointe la plus Sud au S. O. $\frac{1}{4}$ O. la pointe la plus Nord O. $\frac{1}{4}$ S. O. du compas, & nous paroissoit comme la *figure 10* de la *Planche I.* la présente.

On a gouverné alors au Sud $\frac{1}{4}$ Sud-Ouest. Hier à midi, l'observation faite avec le quart de nonante, a donné $15=42$, laquelle répond très-bien au relevement de l'Isle de Bonaviste: ce point nous met par

156 JOURNAL DU VOYAGE

la longitude de $23=30$, ce qui fait une différence à l'O. deg. $1=43$. Latitude N. estimée $13=43$, observée $13=42$. Variation 8 d. N. O. Longitude $24=24$. Chemin estimé 43 lieues. Route S. S. O. 3 deg. $\frac{1}{2}$ S.

Toute la nuit du 27 il a fait des éclairs, ce qui nous menaçoit d'orage pour la matinée; mais nous en avons été quittes pour un temps sombre, une mer grosse, & un grain à dix heures & demie. A peine ce grain a-t-il été passé, qu'il s'est élevé un orage à l'E. S. E. dont la menace nous a contraint de ferrer nos bonnettes, d'amener, & de carguer nos huniers & notre grande voile; mais sa durée a été très-courte. A midi, on ne put prendre hauteur. Route S. 3=15 O. Latitude N. estimée $11=17$. Longitude estimée $24=34$. Chemin 48 lieues $\frac{2}{3}$. Variation estimée 7. N. O.

Vers les trois heures après-midi, nous avons pris une Bonite, qui pesoit quarante livres. Les vents ont régné de l'E N. E. au N. N. E. petit frais, le temps toujours sombre, avec un peu de pluie, la mer assez belle, & nous avons tenu la route du S. $\frac{1}{4}$ S. O. jusqu'à aujourd'hui

AUX ISLES MALOUINES. 157

midi. Elle a valu le Sud $3=15$ Ouest.

Le 28, latitude N. estimée $9=46$, longitude $24=40$. Chemin $30 l. \frac{1}{3}$.

Le temps sombre & couvert qui avoit empêché de prendre hauteur, s'est éclairci par un orage accompagné d'une pluie abondante, qui a duré depuis midi jusqu'à deux heures & demie. Alors le vent a passé au N. O. petit frais, ensuite au N. & N. E. sur les cinq heures & demie, que l'orage a recommencé au S. E. Nous avons cargué & ferré le fond de nos huniers, & nous sommes restés en cape sous le petit foc. Il a venté grand frais, & il est tombé force pluie, accompagnée de beaucoup d'éclairs, mais de peu de tonnerre. Le calme a succédé sans cesser de pleuvoir, jusqu'à dix heures & demie du soir, qu'il s'est élevé un vent de N. O. il a passé par le N. au Nord-Est. Les éclairs ont continué dans le Sud-Est, toute la nuit.

Toute la matinée du Samedi 29, a été sombre, & à midi nous avons estimé la route le S. 5 deg. O. Latitude N. $9=7$, Longitude $24=44$. Chemin 13 lieues.

Continuation d'orage & de pluie après-midi, ce qui nous a fait tenir en cape, tou-

tes les voiles carguées. Vers le soir, le calme a succédé, ensuite un très-petit frais depuis le N. N. E. au N. O. qui a passé au S. E. par le N. Nous n'avons cependant pas quitté la route du S. $\frac{1}{3}$ S. O. & le temps a été sombre toute la nuit.

Le Dimanche 30 au matin, le temps s'est éclairci; les vents ont passé, bon frais, à l'E. S. E. & pour en profiter nous avons mis les bonnettes haut & bas. Le temps devint beau sur les onze heures, & à midi la route corrig. S. $\frac{1}{4}$ S. O. 2=15. S. Latitude N. estimée 8=21, observée 8=21. Différence N. 19. Longitude estimée 25=15, corrigée 25=4. Chemin 21 li. $\frac{1}{3}$.

Il y a eu quelques grains la nuit suivante, & nous avons continué notre route du S. $\frac{1}{4}$ S. O. & S. 5 deg. O.

Le 31, des grains & de l'orage qui se font fait sentir de temps en temps, nous ont obligé de carguer quelquefois, jusqu'à midi que la route a valu le S. 1=30 O. Latitude N. estimée 6=43, observée 6=49. Longitude 25=17. Chemin 29 lieues $\frac{1}{3}$. Variation estimée 5 deg. N. O.

Les grains & les orages ont continué, comme par foucade, toute l'après-midi &

AUX ISLES MALOUINES. 159

la plus grande partie de la nuit. A chaque grain succédoit un calme presque entier.

De tous les vents qui ont amené ces grains, celui qui a le plus régné est l'E. S. E. Il a toujours été accompagné d'une pluie abondante, quoiqu'il fût assez foible. La route, le premier Novembre, a valu le Sud $\frac{1}{4}$ S. O. 5. deg. O. & dans les vingt-quatre heures nous n'avons fait que 9 lieues $\frac{1}{3}$. Latitude N. estimée $6=29$. Longitude $25=23$. La route S. $\frac{1}{4}$ S. O. 2 deg. O.

Toute la soirée, il y a eu quelques vents variables, mais si légers qu'ils étoient presque insensibles, & entremêlés de calmes tout plats, de maniere qu'aujourd'hui 2 à midi, nous n'avons fait que 6 lieues $\frac{2}{3}$. Route S. S. O. 5 deg. S. Latitude estimée $6=0$, observée $6=5$. Longitude estimée $25=29$.

Sur les trois heures après-midi, il s'est élevé de la partie du Sud-Est un orage très-vif avec une pluie abondante. On a cargué promptement toutes les voiles, excepté celles de misene.

Le 3, le vent du Sud-Est a passé au S. S. E. petit frais & calme, suivis de

160 JOURNAL DU VOYAGE

grains , pluie & orages avec des éclairs , mais sans tonnerre. Nous avons toujours tenu la bordée du Sud , jusqu'à midi.

Nous nous sommes trouvé bientôt par la latit. N. observée $5=38$, estimée $5=41$. Longit. estim. $25=47$. Chemin 11 lieues. Route le S. O. $\frac{1}{4}$ S. 1 deg. S.

Dans la soirée , le vent a passé au S. S. O. le temps toujours sombre , avec grains & pluie abondante , la mer calme , excepté un gros houlourd , qui nous surprenoit souvent , parce qu'il ne se monroit guere à la surface de la mer , qu'au moment qu'il se faisoit sentir , & qu'il causoit de grands roulis.

Le 4 au matin , nous avons tenu le plus près du vent , avec même temps qu'hier ; à midi la route a valu le S. O. $\frac{1}{4}$ S. 4 deg. O. Latitude estimée $4=54$. Longit. estimée $26=22$. Chemin 19 lieues.

Continuation d'orages , grains & pluie , avec un vent de S. E. ou S. S. E. ce qui ne nous a pas cependant empêché de tenir la bordée du Sud , parce que le vent étoit si foible , que les voiles battoient quelquefois contre les mâts. C'étoit proprement un calme.

Le

AUX ISLES MALOUINES. 161

Le lendemain matin, du Sud-Sud-Est le vent a fauté à l'E. S. E. mais il y a resté très-peu de temps, & il faisoit si petit frais que depeushier midi nous n'avons fait que dix lieues, les différentes routes comprises. Route a valu le S. O. Latit. estimée, $4=33$. observée, $4=29$. Long. $26=43$.

Toute la soirée, & une grande partie de la nuit, les vents ont été variables du S. S. E. au S. E. petit frais, & presque toujours calme de temps à autre, calme tout plat, accompagné de beaucoup de pluie.

Le 6, vers l'aurore, le vent s'est élevé petit frais à l'E. N. E. avec une pluie abondante; après qu'elle a cessé, quantité de poissons, & de gros oiseaux, se sont montrés, & nous avons tenu la bordée de bas-bord amure jusqu'à midi, que la route a valu le S. O. 3 deg. S. Latitude estimée N. $4=6$. Longit. $27=11$. Chemin en toutes routes, $8 \text{ l. } \frac{2}{3}$.

Jusqu'à 8 heures du soir, le vent a varié du N. E. au S. E. petit frais, & toujours de la pluie. A dix heures, un petit grain, qui a éclairci le temps. Quelques étoiles se sont alors montrées. Nous n'en avons

pas vu depuis cinq à six jours, le temps ayant toujours été sombre & couvert.

Le 7, le soleil s'est levé assez beau, mais au milieu de quelques nuages épars. La route corrigée, le S. O. $\frac{1}{4}$ S.

Lat. N. estimée 3=38. observée, 3=35. Longit. est. 27=15, corrigée 27=19.

Sur la correction faite de notre estime par la hauteur prise à midi, nous avons corrigé à 21 lieues $\frac{1}{2}$ le chemin cinglé que nous avions estimé être de 18 lieues $\frac{1}{3}$.

Le 8 a continué le vent de l'E. S. E. au S. E. bon frais & beau temps, excepté quelques grains légers accompagnés d'un peu de pluie. Un gros houl du Sud nous a empêché de faire autant de chemin que nous aurions pu en cingler, car la mer étoit d'ailleurs assez belle. A midi l'estime nous a donné route le S. S. O. 3=30 S. Latit. N. est. 1=58. obs. 2=4. Von. est. 3 deg. N. O. Longit. 27=50. Chemin estimé 32 lieues.

Bon frais & beau temps pendant la soirée, par fois cependant quelques petits grains, & la mer un peu grosse, avec un gros houle qui venoit du S. S. E. pendant que le vent régnoit du S. E. $\frac{1}{4}$ Sud.

AUX ISLES MALOUINÉS. 163

Le 9, il y a eu quelque peu de pluie pendant la nuit, mais la matinée a été assez belle, & nous avons toujours tenu la bordée bas-bord amure à bonnes voiles, jusqu'à midi.

Latit. N. estimée $0=54$. observée $0=54$.
Longit. $29=3$. Chemin estimé 27 lieues.
Route S. O. $\frac{1}{4}$ S. 30 min. S. Variation
occasse obs. $2=30$ N. O.

Pendant la soirée le vent a continué au S.E. bon petit frais, avec quelques grains & la mer très-houleuse. Nous avons continué la route du plus près, l'amure à bas-bord à bonnes voiles.

Le matin, sur les dix heures, la mer ayant paru moins bleue qu'à l'ordinaire, & sa couleur d'un verd-blanchâtre, qui s'étoit manifestée, étant encore la même à six heures du soir, on soupçonna que ce pouvoit être l'effet du voisinage de quelque terre, ou quelque haut fond; on prit le parti de jeter la sonde à la mer, on fila cent-vingt brasses (600 pieds) & l'on ne trouva pas de fond. Nous fûmes par là débarrassés de l'inquiétude que nous avions; inquiétude fondée sur l'erreur des Cartes, qui, presque toutes, reculent à

l'Ouest la côte du Brésil, près de 50 lieues plus loin que les observations de nos Marins ne les mettent. On étoit déterminé à jeter la sonde une seconde fois si la mer eût conservé cette couleur blanchâtre, mais comme le lendemain matin on lui trouva sa couleur bleue ordinaire, nous continuâmes notre même route sans avoir fondé.

Le 10 de Novembre nous avons passé la ligne sur les cinq heures du matin, au 29 degré 3 min. de longitude estimée, avec un vent de Sud-Est, petit frais, & quelques grains, la mer très-houleuse, & nous avons fait route S. S. O. 4 deg. au plus près l'amure bas-bord à bonnes voiles.

A midi la route a valu le S. S. O. 5 deg. O. Latit. estimée Sud $0=13$. observée $0=10$. Longitude estim. $29=3$. Chemin estim. 23 lieues $\frac{1}{3}$. Variat. est. 1. deg. N. O.

Le 11 de Novembre pendant la nuit, il a fait beaucoup d'éclairs sans tonnerre, & la mer étoit agitée d'un gros houl venant du S. E. Nous avons tenu la route au S. O. $\frac{1}{4}$ S. 4 deg. 30. min. S. elle nous a valu

AUX ISLES MALOUINES. 165

par estime dans les 24 heures le S. O. 2 deg. O. Chemin $26\frac{1}{3}$ lieues. Latit. estimée Sud $1=14$. observée $1=6$. Longit. $29=52$. Variation ortive N. O. 30 minutes.

A midi nous avons viré de bord, le cap à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. Sur les six heures du soir, le vent étant revenu au S. E. nous avons repris notre route, en remettant bas bord amure. Quelques grains ont fait passer le vent du S. E. à l'E. S. E. bon frais ce matin.

Le 12, nous avons fait route S. $\frac{1}{4}$ S. O. 5 deg. a valu le S. 5 deg. O. Latit. observée Sud $1=46$. estimée $1=54$. Longitude $29=56$. Chemin $26\frac{1}{3}$ lieues.

Continuation de beau temps, le vent à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. bon frais, la mer assez belle, quoiqu'avec un gros houl du S. S. E. ce qui nous a fait aller au plus près, à bonnes voiles.

Le matin du 13 la route a valu le S. S. O. 5 deg. O. Latitude observée $3=20$. estimée $3=27$. Longitude $30=28$. Chemin $38\frac{2}{3}$ lieues. Variat. ortive N. O. 53 minutes.

Toujours vent à l'E. S. E. puis à l'E. bon frais, beau temps, mais la mer agitée d'un

hou du S. E. qui a continué ce matin Lundi.

Le 14, nous avons fait bonnes voiles, & gouverné au Sud cinq degrés. L'estime & l'observation ont fait soupçonner que les marées ou les courans, portent ici au S. comme l'a remarqué l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anfon. La route a valu le S. 5 deg. O. Latit. estimée Sud 5=6. observée 5=20. Longit. 30=39. Chemin corrigé, 41 lieues $\frac{1}{3}$. Chemin estimé, 33 lieues.

Le bon frais a continué l'après-midi, de l'E. à l'E. N. E. beau temps, la mer belle, & bonnes voiles, les bonnetes mêmes grayées, gouvernant au S. $\frac{1}{4}$ S. O.

Sur les 8 heures du soir, un oiseau semblable à celui dont j'ai donné la figure *Pl. II. fig. 2*, s'est laissé prendre à la main sur ma Dunete. On l'a fermé dans une loge à poules.

Le 15, même observation sur les courans que le jour précédent. Route S. $\frac{1}{4}$ S. O. Latitude estimée S. 7=6. observée, 7=20. Longitude 31=3. Chemin estimé, 36 lieues; corrigé, 40 $\frac{2}{3}$.

L'observation faite au coucher du soleil a donné un degré de variation N. E.

AUX ISLES MALOUINES. 167

Continuation de bon frais de l'E. N. E. beau temps & la mer belle, nous avons gouverné au S. S. bonnettes haut & bas, ainsi que ce matin Mercredi.

Le 16 à midi, nous nous sommes trouvés moins Sud que mon point, par la raison, sans doute, dont j'ai parlé ci-devant. Route, latit. observée $9=18$. estimée $9=12$. Longitude $31=57$. Chemin, 40 lieues $\frac{2}{3}$. Variation estimée, 2 deg. 30 min. N. E.

Toute la soirée le vent a continué à l'E. N. E. sur le soir il a passé à l'E. S. E. Il a calmé ensuite, & nous avons continué notre route au S. S. O. avec un très-petit frais. Le temps étant ensuite devenu sombre, il s'est élevé un petit grain avec de la pluie.

Le 17 à midi, nous estimions être par la latitude Sud $10=56$. observ. $10=58$. Longit. estim. $32=38$. Route le S. S. O. Chemin, 35 lieues. Variation 3 degrés N. E.

Le 18, le vent a toujours regné Est & E. S. E. bon frais, beau temps, la mer belle, toutes voiles dehors, même les

168 JOURNAL DU VOYAGE

bonnettes. L'observation a donné une différence considérable de l'estime. Latitude estimée Sud $12=56$. observée $13=6$. Longitude corrigée $33=32$. Chemin corrigé, 44 lieues. Route S.S. O. Variation occate Nord-Est 2 deg.

Le vent a continué petit frais & variable de l'E. à l'E. S. E. beau temps mêlé par intervalle de quelques petits grains, accompagnés d'un peu de pluie.

Le 19, l'observation nous a donné à midi 26 min. de différence. Route S. S. O. Latit. estimée S. $14=36$. obs. $15=2$. Variation estimée $2=30$. Long. corrigée $34=22$. Chemin corr. 43 lieues, estimé $32\frac{2}{3}$ lieues.

Jusques à présent nous nous sommes trouvés dans ce climat comme au mois de Mai en France, les matinées & les soirées même assez fraîches, quoique nous soyons sous la Zone torride. Nous n'avons essuyé aucunes de ces chaleurs brûlantes, dont tant de Voyageurs se plaignent dans leurs Relations. Il est vrai que depuis que nous avons passé la ligne équinoxiale, nous avons toujours eu au moins un peu

AUX ISLES MALOUINES. 169

de vent, que nous n'avons point été surpris de calmes, & que les nuages nous ont garantis des rayons du soleil.

Le 20, le vent a continué à l'E. N. E. & à l'E. Comme la mer étoit belle on a mis toutes les voiles dehors, & on a fait route du S. S. O. du compas.

A midi la hauteur prise a donné Latit. observée Sud $16=44$. estimée $16=43$. Longitude corr. $35=10$. Route estimée le S. S. O. 4. deg. O. Chemin, 37 lieues $\frac{1}{3}$. Variation estim. 3 deg. N. E.

De l'E. N. E. où le vent avoit régné depuis midi, il a passé au Nord, bon petit frais, beau temps; mais la mer agitée d'un assez gros houl venant du S. E.

Ayant apperçu un changement de couleur dans l'eau de la mer, on a pris le parti de jeter la sonde: précaution d'autant plus nécessaire dans les parages où nous sommes, que l'on ne peut gueres compter sur les cartes. Les Hollandoises rapprochent les côtes du Bresil à l'Est près de 60 lieues plus que les cartes Françoises. Nous nous trouvons d'ailleurs, suivant notre estime & la hauteur du soleil observée, au travers, ou bien près des bancs

de rochers & de gravier nommé *los Abrolhos*, dont la longueur, la largeur & le gissement ne sont pas assez exactement connus ni déterminés dans les cartes pour que l'on puisse s'y fier.

On jeta donc la sonde sur les sept heures & demie du soir. Nous filâmes cent trente-cinq brasses de ligne sans trouver de fond.

Le 21 à midi, la route a valu par estime, le S. S. O. 4 deg. 30 m. O. Latitude estimée Sud $18=33$. Longit. est. $36=7$. Chemin, 40 lieues $\frac{1}{3}$. Variation estimée 4 deg. 30 min. N. E.

De l'E. N. E. le vent a passé au N. E. bon frais avec un temps sombre, & la mer assez belle. Ayant encore reconnu du changement dans la couleur de la mer, dès le matin du même jour 21, & ayant continué toute la journée, on a jetté la sonde à huit heures du soir. A 35 brasses on a trouvé fond, & la sonde a rapporté du corail, des morceaux de coquillages & de la pierre pourrie. A dix heures on a fondé de nouveau, & l'on a trouvé même fond à 30 brasses.

Aujourd'hui 22, à minuit, on a fondé

fans trouver fond : à deux heures encore fondé, & à 40 brasses même fond que ci-devant. A 4 heures, fans fond. Le banc des Abrolhos s'étend plus au Sud que ne le marque la carte Françoisé.

Il faut observer que l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anson, se trouvant dans la même latitude & même longitude estimées, avoit fondé & trouvé même fond que nous, ce qui nous a un peu servi de renseignement. Cette différence de fonde successive avec fond & fans fond est d'autant plus à remarquer, que nous n'avions pas changé de route à l'estime d'une demi-lieue ; que depuis midi nous faisons la route du S. O. du Compas, jusqu'à sept heures & trois quarts que nous avons fondé ; ensuite celle de S. $\frac{1}{4}$ S. O. jusqu'à dix heures, puis celle du Sud jusqu'à minuit, que nous sommes revenus au S. S. O. après avoir fait deux lieues deux tiers ; à deux heures trouvé fond, & à quatre, faisant même route & même chemin, de cinq à cinq mille & demi par heure, fans fond.

A midi nous avons observé le soleil au Zénit, & nous n'avons pu qu'estimer la hauteur. Nous avons même observé quel-

ques minutes après que nous avons eu dépassé le soleil, & lorsque nous avons l'ombre au Sud. On a donc estimé la latitude Sud $19=48$. observée $20=11$. Longitude $37=4$. Chemin estimé 30 lieues $\frac{1}{3}$. Route S. O. $\frac{1}{4}$ S. 3 deg. O.

Environ les trois heures après-midi, nous avons fait signal à un navire que nous voyions depuis quelques heures, parce que nous pensions que ce pouvoit être la Corvette *le Sphinx*. Il sembloit venir à nous & faisoit route O. S. O. Alors nous avons diminué de voiles pour l'attendre. Mais voyant qu'il ne répondoit pas au signal, & ayant observé qu'il n'avoit que deux mâts, nous avons jugé que c'étoit un Senau Négrier, qui alloit à Rio-Janeyro. Le vent étoit au N. E. bon frais & beau temps, quoiqu'un peu sombre. Nous avons tenu la route du S. O. jusqu'à neuf heures du soir, que nous sommes revenus au S. O. $\frac{1}{4}$ S.

Le 23, à minuit nous avons fondé, sans trouver fond. A quatre heures, nous avons fait route au S. O. $\frac{1}{4}$ O. & à 6 heures du matin nous avons vû la terre du Bresil dans l'Ouest & O. N O. environ à

AUX ISLES MALOUINES. 173

quinze lieues de distance. A sept heures nous sommes revenus au vent, pour accoster cette terre, mais à dix heures, le temps s'étant engraisié, nous l'avons perdue de vue. La mer nous ayant aussi paru changée, nous avons sondé & trouvé fond de sable fin à quinze brasses. A onze heures sondé de rechef, & trouvé même fond. A midi la route a valu par estime le S. O. $\frac{1}{4}$ O. 2 d. 15 min. O. Latitude estimée Sud 21=34. obs. douteuse 21=8. Longitude estimée 38=56. Longitude corrigée 43=0. Chemin estimé, 40 lieues $\frac{2}{3}$. corrigé, 54.

En pointant la carte on s'est trouvé à soixante-dix lieues éloignés de la côte du Bresil, Est & Ouest de la pointe de Sud de l'entrée de la riviere du Saint-Esprit, en suivant la longitude corrigée. Nous avons alors vue de terre, & nous nous trouvions cependant soixante lieues plus Ouest que l'estime, ce qui confirme les observations de l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anson, que les marées portent sur le Sud-Ouest. Il est donc très-à-propos de se défier de ses marées, ainsi que des

cartes, sur-tout de la Françoisé, depuis la ligne jusqu'à Rio de la Plata.

Notre premiere sonde pourroit bien avoir été faite sur un banc de sable, qui n'est pas marqué dans la carte Françoisé, au large de terre, mais que l'on trouve dans la carte Hollandoise de Wan-Culen, marqué *bon fond*, à 15 ou 16 lieues au large. C'est celui où nous avons sondé à dix & à onze heures. Celle de Peter-Goos est plus sûre: une de M. Buache est encore meilleure.

Le vent étant ensuite du N. N. E. venu au N. E. bon frais, avec un temps brumeux, une mer très-grosse & brouillée, nous avons sondé de quart - d'heure en quart-d'heure, & sur les trois heures, ne trouvant que neuf brasses, nous avons mis le Cap au S. $\frac{1}{4}$ S. O. Le fond ayant encore diminué, nous sommes revenus jusqu'au S. $\frac{1}{4}$ S. E. pendant une demi-heure, mais voyant que la mer diminoit encore de profondeur, & que nous ne trouvions plus que six brasses d'eau, quoique nous portassions au large, nous avons arrivé & mis le Cap au S. S. O. Alors la profon-

deur a augmenté peu à peu , de maniere qu'à cinq heures nous avions 25 brasses d'eau même fond de sable ; couleur de fond , mais un peu plus vaseux que sur le haut du banc. A 8 heures , nous avons mis en travers & fondé par 35 brasses , fond de sable très-blanc & brillant. A dix heures , 40 brasses , fond de coquillages pourris & un peu de corail.

Le 24, quoique la dernière sonde nous eût presque tirés de l'inquiétude où nous étions par l'erreur des cartes sur le gissement des côtes du Brésil , & l'omission de ce banc de sable , ou haut fond que nous venions de trouver , nous avons cru devoir continuer à sonder pour plus grande sûreté. Ainsi à minuit nous avons trouvé à 50 brasses , même fond , mais sans corail. A 4 heures , 60 brasses même fond que le dernier ; à cinq heures & demie , nous avons couru sur le S. O. jusqu'à midi. Ce haut fond est les Basses de Saint Thomas , fort dangereuses de mauvais temps. Elles mettent 16 à 17 lieues au large , & le haut du banc n'a que 3 ou 4 brasses d'eau. Il y a passage près de terre. Les navires Portugais , qui font le cabota-

ge de la côte du Bresil, passent en terre de ces Basses ; mais il est arrivé à plusieurs d'y toucher.

Le fond entre la terre & ces Basses est de sable comme crystal pilé, & sur le banc il est de pierre pourrie.

Il est bon de remarquer que la carte Hollandoise dont j'ai parlé ci-devant ne donne pas assez d'étendue au banc de sable qui y est nommé *Bon-fond*, & qu'il se prolonge jusques par les 23 degrés de latitude. J'ignore son étendue de l'E. à l'O. A midi la route a valu, par estime, le S. S. O. 2 degrés O. Latitude estimée Sud 23=24. observée 23=52. Chemin estimé 44 lieues. Corrigé suivant la hauteur, 60 lieues $\frac{2}{3}$.

Par où l'on peut voir combien les marées & les courans portent au S. & à l'O. Hier à six heures du soir, le Cap Saint-Thomé nous restoit à-peu-près au N. O. du compas, à 14 ou 15 lieues.

Longit. estimée depuis mon relevement d'hier 44=13.

Le vent a régné au N. N. E. grand frais, le temps sombre & couvert, & nous avons fait route le Cap au S. O. jusqu'à

AUX ISLES MALOUINES. 177

qu'à six heures du matin, aujourd'hui 25.

Alors nous avons gouverné à l'O. S. O. Hier à sept heures du soir, nous fondâmes, & nous ne trouvâmes pas de fond à 80 brasses. Aujourd'hui à midi, la route a valu le S. O. $\frac{1}{4}$ O. 5 deg. S. Latitude estimée Sud 25=10. Observée 25=32. Longitude estimée 42=21. Corrigée 42=29. Suivant la terre vue 46=29. Chemin estimé 46 lieues $\frac{2}{3}$. Corrigé 52. Variation occase Nord-Est 8 deg. 30 min.

Le vent a passé au N. E. petit frais, le temps par fois un peu couvert, & nous avons fait la route de l'O. S. O.

Le 26, depuis quatre heures du matin, il a fait calme jusqu'à six. On a profité de ce calme pour sonder, & l'on n'a pas trouvé fond. Un petit vent s'est élevé du Sud, & a soufflé jusqu'à huit heures. Il a fauté ensuite à l'E. N. E. Latitude estimée Sud, 25=42. Longit. estimée 43=25. Corrigée, 47=26. Chemin corrigé 19 lieues $\frac{1}{2}$. Route suivant le compas O. $\frac{1}{4}$ S. O. Variation occase N. E. 10 deg. 30 m.

Jusqu'à huit heures du soir, le vent a régné de l'E. N. E. au N. E. petit frais. Il

178 JOURNAL DU VOYAGE

a fraîchi ensuite jusqu'à minuit, avec beau temps, & la mer belle.

Le 27, après un calme de peu de durée, le vent a passé du N. E. au N. & puis au N. N. O. petit frais, jusqu'à huit heures du matin. Nous avons sondé trois fois pendant la nuit. A dix heures, sans trouver fond; à minuit, fond de sable gris à 90 brasses. A deux heures, 85 brasses fond de sable gris un peu vaseux. Route O. S. O. 2 deg. S. Latitude estimée Sud 25=59. Observée 26=37. Longitude estimée 44=59. corrigée suivant la terre, 48=59. Chemin 46 lieues $\frac{1}{3}$.

Depuis midi jusqu'à 8 heures du soir le vent a régné du N. E. bon frais. Le vent est ensuite un peu tombé, & il faisoit presque calme à quatre heures du matin du lundi.

Un calme plat a succédé jusqu'à six heures. Alors il s'est élevé un petit frais, qui s'est augmenté à dix heures, avec beau temps, & la mer assez belle, mais agitée d'un houl du N. E.

Au soleil couchant, quoique l'horison fût un peu gras, nous avons vû la terre

devant nous. En faisant toujours route, nous avons fondé à sept heures du soir, & nous avons trouvé à trente-cinq brasses fond de vase molle, grise-noirâtre, mêlée de quelques petits coquillages. A minuit fondé encore, 31 brasses, même fond. Depuis la première sonde, nous étions restés sous les deux huniers & les voiles en pointes jusqu'au jour, le Cap au N. O. $\frac{1}{4}$ O. Au jour, nous avons fait de la voile, mais il venoit peu. Au soleil levant, nous avons vu la terre se prolonger, & nous avons gouverné dessus, pour la reconnoître.

Le 28, j'ai reconnu un Islot, que quelques cartes nomment *Aracari*. Il nous restoit au N. O. 5 degrés O. du compas, distant d'environ cinq ou six lieues. Alors la pointe que j'ai pu distinguer la plus près de nous, étoit la pointe qui s'avance le plus à l'Est dans cette partie, formant une presqu'Isle. Elle nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. du compas, distante d'environ 3 lieues. Route depuis hier midi par estime, l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. Chemin estimé 19 lieues. Latitude estimée S. 26=57. Observée 26=58. Longitude estimée 45=58. Du releve-

ment 49=58. Variation occase 10=30 m.
N. E.

Ce qui quadre très-bien avec la vue de terre à midi.

Nous avons ensuite continué la route du S. E. $\frac{1}{4}$ S. jusqu'à quatre heures, avec un vent de Nord au N. N. E. bon frais, beau temps & la mer un peu houleuse. Un orage formé dans le Sud nous a donné des éclairs & un peu de tonnerre. Le vent est ensuite tombé, & il a passé du Sud au S. S. O. où il a resté toute la nuit en calmiole.

Le 28 à huit heures du soir, j'ai relevé la pointe du Sud de l'Isle de Gal, à l'O. S. O. la pointe du Nord de l'Isle Sainte Catherine au S. O. Nous avons ensuite couru dehors, le Cap à l'Est quart S. E. puis au S. E. jusqu'à quatre heures du matin.

Le 29, suivant mon estime, nous étions deux lieues plus au large qu'hier au soir à huit heures. Ayant fraîchi vers les quatre heures & demie, nous avons viré le Cap à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. & O. S. O. pour accoster la terre. Mais voyant qu'à peine pouvions-nous doubler l'Isle de Gal, à huit heures

nous avons fait un bord au large d'environ deux lieues; ensuite reporté à terre. A midi nous étions entre l'Isle de Gal & la pointe de celle de Sainte-Catherine. Le vent étant toujours du Sud au Sud-Sud-Ouest, nous nous sommes trouvés dans la nécessité de faire plusieurs petits bords, pour gagner le mouillage, où nous sommes arrivés à quatre heures après midi, par les 6 brasses d'eau fond de vase verte très-coulante.

Voici les marques du mouillage.

Affourché Sud-Sud-Est & N. N. O.

Dans cette baie, qui forme un canal autour de l'Isle Sainte-Catherine, il y a trois forts, & une batterie de canon près du Goulet, en arrivant à la ville du côté de notre mouillage. Le premier fort se présente à bas-bord en entrant dans la baie. Il est placé sur une pointe de l'Isle, en dedans d'un petit Islet nommé *l'Isle aux Perroquets*, au Nord-Est $\frac{1}{4}$ Est, & à l'Est Nord-Est. On le nomme *le Fort de la pointe grosse*. Un peu plus avant, & presque vis-à-vis, est le second fort, sur un Islet, près de la terre ferme, au Nord-Ouest $\frac{1}{4}$ Nord du compas. On l'appelle *le Fort de l'Isle Sainte-*

Croix. En entrant il se présente bien, bâti en terrasses, soutenues par des arcades. Le Commandant y fait son séjour. Le troisième Fort, plus avancé du côté de la ville, est aussi placé sur un Islot, distant presque également de la terre-ferme & de l'Isle; on le nomme *le Fort de l'Isle Ratonne*. On voit le plan de ces Forts dans la *Pl. IV*. C'est entre ces trois Forts que nous mouillâmes.

Après avoir séjourné assez long-temps à l'Isle Sainte-Catherine, nous résolûmes d'en partir le 14 de Décembre. Ce jour-là, dès dix heures du matin, le vent étant au Sud, nous desaffourchâmes & envoyâmes notre chaloupe à terre chercher nos passagers & le reste de nos effets.

Une heure après nous avons fait voile, le vent au Sud & Sud-Sud-Est, petit frais, sous les deux huniers, le perroquet de foule & les focs, jusqu'au travers de l'Isle aux Perroquets. Après avoir doublé la pointe de Bon-port, nous y avons mouillé par les six brasses d'eau, fond de vase, environ aux deux tiers du chemin d'une terre à l'autre, plus près de la côte du Nord, pour attendre notre chaloupe, notre petit ca-

AUX ISLES MALOUINES. 183

not, & pour embarquer dix bœufs; ce que nous avons fini à cinq heures du soir. Nous sommes ensuite restés sur un ancre toute la nuit, avec un temps sombre & brumeux.

Le jeudi 15, sur les quatre heures & demie du matin, le vent étant au Sud-Sud-Est petit frais, le temps brumeux, nous avons viré sur notre ancre, embarqué notre petit canot & la pirogue, puis appareillé sur les six heures. Nous avons fait route entre l'Isle de Gal & la pointe de celle de Sainte-Catherine. Il a fraîchi sur les 9 heures; le temps s'est engraisfé, la pluie est tombée, & le temps s'est éclairci. A dix heures, nous avons relevé le milieu de l'Isle de Gal au N. N. O. & la pointe au Sud de l'Isle Sainte-Catherine, que nous voyions au S. $\frac{1}{4}$ S. E. sur laquelle a été pris le point de départ, par la latitude ci-après, suivant la carte François & le méridien de Paris. Latitude du départ, $27=23$. Longitude méridionale de Paris, $50=0$.

Depuis ce temps il a fraîchi de plus en plus avec de la pluie; & à midi la route a valu depuis le relevement, l'Est 3 deg.

184 JOURNAL DU VOYAGE

Sud. Latitude estimée Sud $27=22$. Longitude $49=49$. Variation N. E. $11=0$.

Grand frais ensuite de S. S. E. le temps gras & sombre, avec pluie, ce qui nous a obligé de faire des ris dans nos huniers sur les trois heures, & de serrer le perroquet de fougue. A sept heures du soir nous avons dégrayé nos perroquets; à dix heures, ferré nos huniers, & cargué la grande voile pendant le cours d'un grain très-vif.

Le 16 à deux heures, nous avons appareillé de nouveau & mis les huniers dehors. Alors le vent a passé à l'Est; le calme a succédé, le beau temps est venu, & nous avons viré de bord, le Cap au Sud-Ouest & S. O. $\frac{1}{4}$ S. jusqu'à quatre heures du matin, que le vent est revenu au S. S. E. ce qui nous a fait revirer de bord. Le beau temps a continué avec bon frais, la mer très-grosse, & à midi la route a valu par estime l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. Latitude estimée Sud $27=14$. Longitude estimée $48=44$. Chemin estimé 23 lieues $\frac{2}{3}$.

Le vent a régné du S. E. à l'E. S. E. petit frais, beau temps, la mer fort houleuse. Nous avons tenu tribord amure jusqu'à

AUX ISLES MALOUINES. 185

quatre heures du soir, que les vents ont passé au S. E.

Depuis ce temps bon frais, & la mer plus grosse qu'auparavant. Nous avons gouverné au plus près bas-bord-amure jusqu'à midi du Samedi.

Le 17, la route a valu par estime le S. S. O. 2 deg. O.

La variation ortive a été N. E. $13=30$. Latitude estimée Sud $27=43$. Observée $27=47$. Longitude $49=0$. Chemin estimé 10 lieues $\frac{2}{3}$.

Dans la soirée le vent a régné de l'Est-Sud-Est au Nord; & il a varié ensuite du N. à l'E. S. E. la plus grande partie du temps au N. E. & à l'Est-Nord-Est, bon frais, beau temps, mais la mer toujours grosse.

Le 18, nous avons continué la route du Sud jusqu'à midi, qu'elle a valu le S. $\frac{1}{4}$ S. O. Variation ortive N. E. $11=10$. Latitude estimée Sud $25=35$. Obs. $29=40$. Longitude $49=24$. Chemin estimé 17 lieues $\frac{1}{3}$.

Toujours vent de l'E. N. E. variable au N. N. E. grand frais, & beau temps,

mais la mer grosse. Nous avons cependant fait route à bonnes voiles.

Le 19, nous avons continué notre route au S. $\frac{1}{4}$ S. O. jusqu'à midi, qu'elle a valu par estime le S. S. O. Variation ortive N. E. $12=0$. N. E. Latitude esti. Sud $32=0$. Observée $32=21$. Longitude corr. $50=41$. Chemin corrigé 58 lieues $\frac{1}{3}$. Estimé 50 lieues $\frac{2}{3}$.

Même vent au N. N. E. bon frais jusqu'à huit heures du soir, qu'il a un peu calmé. Il a passé au N. N. O. grand frais, beau temps & la mer grosse : le vent est tombé peu-à-peu.

Le 20 à minuit, le calme a augmenté jusqu'à cinq heures. Alors le vent s'est élevé de l'E. S. E. bon frais, & la mer étant toujours grosse, nous avons continué notre route du S. S. O. 5 deg. O. jusqu'à midi qu'elle a valu par estime le S. O. $\frac{1}{4}$ S. 5 d. 30 min. O.

Variation ort. N. E. $12=0$. N. E. Latitude estimée Sud $33=36$. obs. $33=54$. Longitude $52=11$. Chemin estimé 36 lieues $\frac{2}{3}$.

Depuis hier midi le vent a régné de l'E.

AUX ISLES MALOUINES. 187

S. E. au Nord, avec beau temps, & la mer houleuse jusqu'à minuit.

Le 21, nous avons gouverné au S. S. O. 5 deg. O. jusqu'à six heures du soir, & depuis ce temps au S. O. $\frac{1}{4}$ S. jusqu'à minuit. A huit heures du matin au S. O. $\frac{1}{4}$ O. & de là à midi à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O.

Variation ortive N. E. 15 degrés.

Suivant nos observations, les courans portent au Sud depuis la ligne, lorsque le soleil est dans la partie méridionale: c'est ce qui cause les différences de l'estime.

Ce matin, la couleur de l'eau de la mer nous ayant paru changée, nous avons pris le parti de jeter la sonde; & nous avons trouvé fond à quinze brasses. Ce haut fond pourroit bien être la queue du banc qui est à la pointe Sainte-Marie.

Air de vent estimé des 24 heures S. O. $\frac{1}{4}$ O. 1 deg. S.

Latitude estimée Sud $34^{\circ}51'$. observée $35^{\circ}00'$. Longitude $53^{\circ}53'$. Chemin estimé 37 lieues $\frac{1}{3}$. Corrigé 44 lieues $\frac{2}{3}$. Variation occase N. E. 11 deg.

Le vent a régné du N. N. E. au N. grand frais, le temps sombre & brumeux,

la mer grosse & sa couleur changée. Ris dans les huniers à six heures du soir ; fondé ensuite & trouvé 15 brasses , fond de sable fin couleur de son. Ne pouvant voir la terre à cause de la brume , nous avons tenu le vent , en gouvernant au N. O. fondé ensuite d'heure en heure. A huit trouvé 28 brasses , & défait les ris ; à dix heures, à-peu près même profondeur ; alors nous avons viré de bord le Cap à l'E. & $\frac{1}{4}$ N. E. jusqu'à trois heures du matin. Les courans continuent depuis Sainte-Catherine , à porter dans le Sud-Sud-Ouest.

Le 22 , le cap mis à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. le vent étant au Nord jusqu'à midi que la route avalu par estime l'Ouest 1 deg 30 min. S. Variation ortive N. E. 15=0. Latitude estimée Sud 34=48. Obs. 35=2. Longitude 55=20. Chemin 24 lieues $\frac{1}{3}$.

Sur les deux heures nous avons vu la terre assez clairement. Elle nous restoit sur le bossoir de bas-bord. Gouverné aussitôt dessus , pour la bien reconnoître ; les marées nous ont portés dans le S. S. E. de 14 à 15 minutes. C'est à quoi l'on doit faire attention en cherchant l'entrée

AUX ISLES MALOUINES. 189
de Rio de la Plata. Il convient de courir
Nord.

Après nous en être approchés, nous
avons jugé que c'étoit la pointe la plus à
l'Est du Cap Sainte-Marie. Voyant alors
des terres plus au Sud, on a mis le
Cap au Sud-Ouest $\frac{1}{4}$ O. & à six heures
nous avons reconnu l'Isle *Lobos*, qui se
présente comme dans la *Pl. VI. fig. 1* & est
ainsi nommée de ce qu'elle est unique-
ment habitée par les loups marins, qui y
fourmillent. Approchés de plus près, nous
avons gouverné au Sud $\frac{1}{4}$ Sud-Ouest,
pour la ranger en dehors à une lieue &
demie, & éviter une batture de roches
à l'Est de cette Isle. Cette batture s'al-
longe près d'une lieue dehors. Com-
me il faisoit obscur, nous n'avons pas ap-
perçu l'entrée du canal, qui forme l'Isle
& le port des Maldonades, & nous avons
avancé près de deux lieues de trop dans
Rio de la Plata, ou la riviere de la Plata,
& y avons mouillé à huit heures du soir;
le milieu de l'Isle Lobos à l'Est & E. $\frac{1}{4}$ S.
E. la pointe du cap Sainte-Marie à l'E $\frac{1}{4}$ S.
E. la pointe du S. O. de l'Isle Maldonade
à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. La pointe la plus au S. O.

qui longe les hauteurs, à O. 3 degrés N. La pointe de la terre la plus au Nord, au N. O.

Le matin du 23, notre canot a été à terre pour donner avis de notre mouillage au Commandant du fort de l'Isle Maldonade.

Toute la côte qui se montre à nos yeux présente des dunes de sable basses, & il n'y paroît dans l'éloignement que quelques hauteurs, appelées les montagnes des Maldonades, éloignées de la côte de quelques lieues. On n'y voit point d'arbres, mais beaucoup de troupeaux, de très-gros bœufs & de chevaux. L'argent & les peaux de bœufs font aussi tout le commerce du pays de la Plata.

Venant de l'Est, pour entrer dans Rio de la Plata, l'Isle de Lobos se montre à O. S. O. du compas.

Dès le matin du 23, le calme s'est déclaré avec un très-beau temps, & une chaleur très-vive, & une grande partie de l'équipage se mit à pêcher à l'hameçon.

Le 24, vers les trois heures du matin, il s'est élevé un grand vent du Sud, qui a

obligé de mouiller une seconde ancre sous barbe, & de mettre la grosse au mouillage. A cinq heures, le calme étant revenu, on a reviré l'ancre & remis au bossoir, afin de nous trouver en état d'appareiller pour *Montevideo*. A sept heures, le vent ayant augmenté, nous avons remouillé notre seconde ancre, par dix brasses, fond de sable fin, vaseux. On a filé ensuite des deux cables, & l'on est resté une partie de la journée en cet état.

Dès le matin, sur la confiance du calme qu'il faisoit, M. de Bougainville est retourné au fort des Maldonnades, & à son retour il s'est élevé un orage violent à l'horison de la partie du Sud-Ouest; nous fîmes hâler sur le champ toutes les vergues au vent & on les amena, ainsi que les mâts de hune & les perroquets. Le vent qui occasionna cet orage s'appelle Pamperos, & il vient des plaines des Pampas, au-delà de Buenos-Ayres: la tourmente dura jusqu'au 26.

Ce jour-là la mer a été belle, & le vent ayant passé au nord sur les quatre heures, nous avons reviré notre mât de hune, notre miséne, ensuite l'ancre, le

perroquet de fougue , & appareillé sur les sept heures. On a guindé le grand mât de hune & la grande vergue , le vent étant au Nord-Ouest , d'où il a passé à Ouest - Nord - Ouest. Après quoi nous avons tout de suite fait route de l'Ouest & O. S. O. jusqu'à six heures du soir , que nous avons relevé la pointe la plus au Sud des Mornes des Maldonnades au N. $\frac{1}{4}$ N. O. & N. N. O. distance d'environ trois lieues & demie , & celle la plus au Sud-Ouest au N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ N. distance d'environ cinq lieues. Nous estimions alors avoir fait depuis midi , à Ouest-Sud-Ouest , cinq degrés Ouest dix lieues. On a fait ensuite route de l'Ouest jusqu'à huit heures , que l'on a viré à courir à terre , le Cap au Nord-Est & Nord-est $\frac{1}{4}$ Est jusqu'à onze heures du soir : pour lors reviré le cap à O. $\frac{1}{4}$ N. O. & O. N. O. jusqu'à quatre heures du matin.

Le 27 nous voyant trop loin de terre , on a reviré le Cap à O. $\frac{1}{4}$ S. O. le vent étant au N. N. O.

Au lever du Soleil on a observé quinze degrés de variation Nord-Est. La terre la plus près nous restoit au N. N. E. dis-

tante

tante d'environ quatre lieues : la terre la plus au Sud-Ouest au N. O. cinq degrés Nord. On a sondé toute la nuit d'heure en heure, & même plus souvent, & l'on a trouvé tantôt 12 tantôt 13 brasses, fond de vase. Ceux qui tiendront la même route feront bien de sonder le plus souvent qu'ils pourront, s'ils vont à Monte-video ou à Buenos-Ayres pour la première fois. La rivière de la Plata est très-dangereuse par la quantité & l'étendue de ses bancs de sable, qui ne laissent qu'un canal de peu de largeur pour le passage des navires ; & ce canal est tortueux. Le banc dit des Anglois, s'avance à près de cinq lieues de la côte, & les Isles que l'on trouve sur la route, forment des Basses très-avancées.

De quatre à six heures du matin, on a gouverné au Nord-Nord-Est, cinq degrés Est, de six à huit, gouverné à l'Ouest cinq degrés Sud ; sondé, neuf brasses, même fond que ci-devant. A midi, la pointe du Sud-Est des Maldonnades au N. E. $\frac{1}{4}$ E. l'Isle de *Flore* au N. O. *Monte-video* à O. $\frac{1}{4}$ N. O. 3 degrés O. l'Isle *Soli* au N. O. 5 degrés. N.

Toute cette côte est basse , à la réserve de ce que l'on appelle les montagnes des Maldonnades, qui sont de moyenne hauteur & un peu éloignées.

Le vent arégné au N. petit frais jusqu'à deux heures, qu'il a passé au N. E. & au N. N. E. à six heures presque calme. Le vent s'étant ensuite un peu élevé, & ayant passé au N. O. on a viré de bord jusqu'à huit heures. Voyant alors que nous n'avancions pas, nous avons mouillé par huit brasses & demie, fond de vase; Montevideo étant alors pour nous au N. O. $\frac{1}{4}$ O. du compas, environ à trois bonnes lieues.

Toute la nuit, le vent a été du N. N. O. au N. O. petit frais, beau temps. Appareillé à quatre heures du matin.

Le 28, couru une bordée sur l'Isle de Flore, jusqu'à environ une lieue & demie de cette Isle, & à deux lieues de la côte. Il ne faut ranger de près ni l'une ni l'autre, à cause des battures de roches, qui s'allongent près d'une lieue au large.

On a ensuite reviré de bord pour courir sur l'Ouest, le vent au N. N. O. à neuf heures: le calme étant presque plat, nous avons mouillé par neuf brasses, fond

AUX ISLES MALOUINES. 195

de vase. Monte-video nous restoit à O. N. O. compas , distant d'environ deux grandes lieues. Une demi-heure après, nous avons expédié Monsieur Alexandre Guyot dans notre canot , pour donner avis de notre arrivée au Gouverneur de Monte-video.

A une heure après midi , il a fraîchi de l'O. N. O. ensuite de l'O. Ces vents ont passé en calmiole toute l'après-midi , jusques au N. E. passant par le S. Nous avons levé notre ancre , appareillé & fait route sur le mont.

Etant prêts de mettre dans la baie sur les quatre heures & demie , le Capitaine d'un navire Espagnol , nommé *la Sainte-Barbe* , est venu à notre bord , de la part du Gouverneur , pour nous faire offre de service , & nous piloter. Sur les cinq heures , nous avons mouillé dans la rade , plus en dedans que le navire Espagnol , & à trois brasses , fond de vase ; après quoi nous avons salué la citadelle de douze coups de canon , qui nous ont été rendus coup pour coup.

Voici les marques du mouillage : le

N ij

mont à Ouest $\frac{1}{4}$ Nord-Ouest 5 deg. N. Le clocher de l'église la plus haute à l'E. S. E. La pointe du moulin, autrement la pointe du dehors, au S. E. $\frac{1}{4}$ S. L'Isle aux François, qui est au fond de la baie, & sur laquelle il y a une maison, au N. O. du compas.

Le premier de Janvier 1764, nous vîmes mouiller près de nous la corvette *le Sphinx*, dont nous étions séparés depuis plus de deux mois: ce navire avoit touché sur un banc nommé *les Abrolhos*, dans le temps qu'il pensoit en être encore éloigné de 30 lieues: heureusement la roche étoit de pierres pourries, & le Sphinx se dégagea.

Quand nous nous fûmes reposés assez long-temps de nos fatigues à Monte-video, nous en partîmes.

Le 16 de Janvier, à trois heures du matin, le vent, qui pendant une dizaine de jours, avoit constamment régné du Sud-Est, a passé au Nord, petit frais. Nous en avons profité pour délassourcher. On a mis à pic sur la seconde ancre, embarqué la chaloupe & les canots, dont

AUX ISLES MALOUINES. 197

P'un avoit porté à terre le sieur Sirandré , Lieutenant , chargé d'une lettre de remerciemens de la part de M. de Bougainville , pour le Gouverneur. A neuf heures nous avons mis à la voile , ainsi que le Sphynx & la frégate Espagnole la Sainte Barbe , que nous avons dépassé en peu de temps , quoiqu'elle eût au moins deux grandes lieues & demie d'avance. On a gouverné au S. E. $\frac{1}{5}$ S. une demilieu , environ autant au S. E. puis fait route au S. E. $\frac{1}{4}$ E. pour doubler la pointe des Charrettes. C'est une chaîne de rochers au S. O. de la forteresse , qui s'étendent près d'une lieue en avant dans la riviere. Lorsque nous avons mis à la voile , le vent étoit au Nord-Ouest , assez bon frais. Il est tombé peu-à-peu , & le calme a succédé au point qu'à trois heures & demie après-midi le navire ne gouvernant plus , on a mouillé par les six brasses & demie d'eau , fond de vase. Nous avons le Morne ou Mont de Monte-video à l'O. N. O. & l'Isle de Flore au N. E. $\frac{1}{4}$ E. du compas. Le Sphynx a mouillé sur notre arriere à une bonne portée de fusil , ainsi

que la Sainte-Barbe. Pendant le calme , nous avons pris trois beaux papillons , surtout un , dont on voit la figure *Pl. VII. fig. 4. (a)*.

Notre mouillage dans la rade de Montevideo n'étoit pas absolument mauvais , mais je pense qu'il eût été meilleur plus en dedans de la baie. Pendant tout le temps que nous y avons resté , nous étions toujours sur le *qui-vive* , tant à cause du *Pamperos* , qui prend presque toujours subitement , que du vent Sud-Est au Sud-Ouest , qui donne en plein dans l'entrée , & qui fait tellement enfler les vagues qu'elles ne permettent de laisser ni canot ni chaloupe le long du bord. Nous étions obligés tous les soirs de les mettre sous les palans. Pour avoir oublié une seule fois d'y mettre le petit canot , il nous échappa , & nous manquâmes à le perdre , comme je l'ai dit ci-devant. Etant plus en

(a) Je le nommai *le Perroquet* , parce que les couleurs variées de ses ailes imitent parfaitement celles du plus beau perroquet du Brésil : son corps est du plus beau verd marqué de rouge.

AUX ISLES MALOUINES. 199

dedans de la baie, on a même eau à-peu-près, même fond, & on y est à l'abri du Mont d'un côté, & de la ville de l'autre.

Dès le soir, il y a eu grande apparence d'orage, par des éclairs très-vifs dans le S. O. & nous avions lieu de craindre le second tome de la tempête des Maldonades, qui avoit commencé de même. Mais à huit heures du soir, une brise du N. O. s'est élevée & s'est fortifiée de manière qu'elle a éloigné l'orage de nous. On a fait les signaux au Sphinx, & l'on a mis sous voiles, gouvernant à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E.

Le 18 à minuit, nous avons fait environ 4 lieues. Sur les deux heures, le vent a passé au Sud, ensuite au S. S. E. à trois heures contraint de mettre en cap sous la misene pendant environ demi-heure. Sondé plusieurs fois & trouvé neuf brasses, puis dix, toujours fond de vase; à quatre heures, le vent étoit un peu tombé, & le temps est devenu brumeux. A cinq heures, l'orage s'est élevé avec de la pluie, des éclairs & du tonnerre, ce qui nous a obligé de carguer. A six heures remis sous voiles;

les montagnes les plus à l'Est des Maldonades nous restoient au N. N. E. du compas, distantes de cinq ou six lieues. Nous avons ensuite fait route à l'E. N. E. & puis à l'E. enfin à l'E. S. E. A deux heures après-midi la pluie a cessé, le temps s'est éclairci, & les montagnes des Maldonades se sont montrées très-distinctement, le Morne le plus à l'Est au Nord pour nous; l'Isle Lobos au N. E. $\frac{1}{4}$ N. & N. Nord-Est du compas, à six lieues ou environ de distance; duquel point est pris celui du départ. Latitude du départ $35=30$. Longitude $56=30$. Les marées ont porté sur le N. 12 min.

Le 19, à minuit le vent a régné de l'O. N. O. au S. S. E. petit frais, beau temps, la mer belle, gouvernant de S. E. $\frac{1}{4}$ E. à l'E. N. E. 4 d. Nord, depuis le dernier relèvement la route valant au Sud-Est. Chemin 10 lieues $\frac{1}{2}$.

Vers les trois heures après minuit le calme s'est fait sentir, jusques sur les six heures que le vent s'est élevé à l'O. N. O. petit frais & beau temps. Route alors au S. E. à petites voiles, pour ne pas nous

éloigner du Sphynx. A huit heures, gouverné au S. E. $\frac{1}{4}$ S. & à midi la route a valu depuis le relèvement le S. E. $\frac{1}{4}$ S. 5 deg. S. 22 lieues $\frac{2}{3}$.

La hauteur prise à midi ayant donné une assez grande différence, occasionnée sans doute par les courans assez ordinaires dans les embouchures des rivieres; il a fallu corriger l'air de vent & le chemin. Latitude observée Sud 35=48. Longitude estimée 56=3. Route corrigée le S. E. $\frac{1}{4}$ S. 5 d. Sud. Chemin corrigé 33 lieues. Variation observée 14=30 N. E.

Par les observations réitérées, tant dans la rade des Maldonades, que le long de la côte, allant à Monte-video, l'Isle de Lobos pourroit bien n'être qu'à 35 degrés six minutes, & la carte Françoisise la met à 35=30 m. ce qui peut aussi avoir occasionné la différence trouvée à midi.

Ayant observé ce jour-là le coucher du soleil, on a trouvé quinze degrés de déclinaison Nord-Est, que la plupart des marins nomment variation.

Depuis le 19 à midi, on a tenu la route du Sud-Est-quart-Sud tant qu'il a été possible, le vent ayant régné de l'Ouest au

Sud , bon frais , mais avec une mer houleuse.

Le 20 à midi , la route a valu par estime le S. E. Chemin estimé 29 lieues. On s'est apperçu que les courans portent au S. S. O. ce qui confirme la remarque portée dans la relation du Voyage de l'Amiral Anson. Latitude estimée S. $37=13$. observée $37=14$. Longitude corrigée $54=57$. Chemin corrigé 33 lieues. Jusqu'à huit heures du soir , il a fait un vent de Sud très-foible , qui tenoit du calme. Alors il a passé au N. N. E. en calmiolle. Les marées nous ont portés 30 minutes au Sud ; il est à croire qu'elles portent au S. S. O. comme le gissement de la côte.

Le 21 à minuit , le vent a régné du N. N. O. bon frais , le ciel serein , & la mer houleuse. On a tenu la route du S. $\frac{1}{4}$ S. O. jusqu'à six heures , que l'on a été contraint d'amener les bonnettes & de faire des ris dans les huniers , pour attendre le Sphinx. Nous avons ensuite gouverné au S. S. O. jusqu'à midi.

La hauteur prise nous a donné une différence de 11 lieues plus que notre estime ; ce qui vient des courans. Route S. O. $\frac{1}{4}$ S.

AUX ISLES MALOUINES. 203

4 deg. O. Latitude estimée S. 38=22. observée 38=51. Longitude corrigée 55=47. Chemin estimé 25 lieues, corrigé 36. Du Nord-Nord-Ouest le vent a régné à l'O. N. O. bon frais, jusqu'à quatre heures du soir.

Le Dimanche 22 au matin, le vent a calmé avec beau temps & la mer belle. Nous avons vu quantité de *Dadins*, (oiseaux de mer que l'on trouve presque dans tous les parages). La brume s'est élevée du N. O. & il a fait quantité d'éclairs dans la partie du S. O. à quatre heures du matin. Le vent est venu depuis le S. à l'E. à différentes reprises, en petit calme, & comme des brises seulement, jusqu'à sept heures, qu'il a fraîchi de N. O. & N. N. O. bon petit frais, jusqu'à midi, que la route a valu par estime le S. E. $\frac{1}{4}$ S. 2 deg. 30 E. Latitude estimée S. 40=23. observée 40=36. Longitude corrigée 57=30. Chemin estimé 38 lieues $\frac{2}{3}$, corrigé 43 lieues. Variation N. E. 17 deg. 30 min. Nous avons vu quantité de gros oiseaux que l'on nomme *Moutons*, ou *Quebrante-huessos*, & beaucoup de *Dadins*, ainsi que quelques *Alcions*, que nos Marins nomment

aussi *Puans*. Ces derniers, dit-on, ne se montrent gueres qu'il n'y ait le jour même, ou le lendemain, un gros temps, & souvent des tempêtes. En effet, peu de temps après, le vent du S. S. O. qui avoit régné, a soufflé avec violence; la mer est devenue grosse, le temps brumeux, & de temps à autre un peu de pluie. Sur les neuf heures du soir, nous avons fait le second ris dans les huniers; à onze heures, le troisieme ris dans la grande voile sur laquelle on a mis le vent pendant la nuit, pour attendre le Sphynx.

Le 23 à huit heures du matin, nous avons ferré le petit hunier, & appareillé de nouveau à dix heures. A midi la route a valu par estime le S. E.

La hauteur nous a donné 25 minutes plus S. que l'estime, & sachant que les marées portent au Sud, il a fallu changer l'air de vent. On a fondé, & point de fond.

Air de vent corrigé le S. O. $\frac{1}{4}$ S. Latitude estimée $41=25$, observée $41=46$. Longitude est. $56=21$. Chemin estimé 21 lieues $\frac{2}{3}$. La mer a été grosse toute l'après-midi, le temps sombre, par un vent de S.

S. O. à l'O. bon frais. Il a paru quantité d'oiseaux, & des bandes très-longues, larges & bien formées de frai rougeâtre de poissons, sur le soir. La plupart s'étendoient en longueur à perte de vûe, & quelques-unes avoient environ cent pieds de large. Le temps s'est *épuré* (éclairci) & il a un peu calmé. On a sondé, & l'on n'a pas trouvé fond à cent brasses de ligne.

Le 24, au lever du Soleil, la variation s'est trouvée de 19 degrés. Sur les six heures, venté grand frais avec un peu de pluie. On a fait les ris dans les huniers; le temps s'est engraisé (devenu nébuleux, & l'air brumeux) jusqu'à midi. La route a valu par estime le S. O. $\frac{1}{4}$ O. 4 deg. O. La hauteur a donné 30 minutes plus au Sud que l'estime; c'est pourquoi l'air de vent n'a valu que le S. $\frac{1}{4}$ S. E. Latitude estimée S. $42=39$, observ. $42=9$. Longitude $57=7$. Chemin estimé 19 lieues $\frac{2}{3}$, corr. $25\frac{1}{3}$. Le même temps a continué grand frais, tous les ris dans les huniers. Nous avons vu huit ou dix baleines ou baleineaux, beaucoup d'oiseaux, & de l'espece de goémon que nos Marins nommoient *Baudreu*. Sur les huit heures, on a ferré le petit hunier; à

206 JOURNAL DU VOYAGE

dix heures on l'a remis dehors, & défait un ris de chacun.

Le mercredi 25, à quatre heures du matin, le vent n'avoit soufflé que par grains, avec un peu de pluie, & a régné del'Ouest au Sud jusqu'à neuf heures qu'il a retourné à l'Ouest. A midi, route corrigée S. S. O. 1=30 S.

La hauteur a donné dix-neuf minutes plus Sud que l'estime; la route auroit valu à-peu-près le Sud. Latitude estimée Sud 43=34, observée 45=53. Longitude 56=47. Chemin estimé 23 lieues, corrigé 26 $\frac{1}{3}$. Jusqu'à cinq heures du soir, le vent a régné au N. O. grand frais, ce qui a obligé de faire tous les ris dans les huniers. Le roulis a été si constant & si fort, qu'il a fait mourir un bouc, deux moutons & trois vaches. Plusieurs autres en sont malades, ainsi que les chevaux que nous avons embarqués à Monte-video.

Le temps est devenu sombre & pluvieux. Sur les six heures, le vent est un peu tombé, & a passé à l'Ouest, ensuite à l'O. S. O. jusqu'au Sud, petit frais. La mer s'est aussi dressée peu-à-peu.

Le 26 à trois heures du matin, on a

largué un ris de chaque hunier. A huit heures, on a sondé, sans fond, à cent-vingt brasses. On gouvernoit alors à l'E. S. E. on a viré de bord. A midi, la route a valu par estime le S. S. O. 2=30 Ouest. Mais par l'observation elle a été réduite au S. O. Variation ortive N. E. 20 degrés. Latitude estimée Sud 45=8, observée 44=57. Longitude 57=25. Chemin corrigé 21 lieues.

Les marées commencent à reverfer vers le Nord. Nous avons encore rencontré beaucoup d'oiseaux & de Goëmons. Le vent a régné du S. S. E. au N. N. O. passant par l'Est, beau temps, la mer toujours agitée du gros houle du Sud, jusqu'à sept heures du soir, qu'elle a un peu dressé. On a ensuite sondé sans fond. Le calme a succédé & a duré presque toute la nuit.

Le 27, sur les cinq heures du matin, il a fraîchi; on a grayé (mis dehors) les bonnettes haut & bas; mais le vent ayant beaucoup augmenté, on les a ferrées, pour attendre le Sphynx. A midi, la route a valu par estime le S. O. 3 degrés O. La hauteur nous a donné neuf minutes de dif-

férence au Nord ; c'est pourquoi la route n'a valu que le S. O. $\frac{1}{4}$ O. 28 minutes S. Latitude estimée Sud $45=53$, observée $45=44$. Longitude $61=18$. Variation ortive N. E. 21 deg. Chemin estimé $34\frac{2}{3}$.

Dans la soirée, nous avons vû quantité d'oiseaux, parmi lesquels beaucoup d'Alcyons. Le vent s'est élevé du N. E. & a régné au N. N. O. grand frais. Le ciel a été assez beau pendant la nuit. La mer est devenue fort grosse après le lever du soleil ; le temps sombre & brumeux, & le vent si violent, que nous avons été contraints de serrer les huniers sur les neuf heures, ce qui a donné moyen au Sphynx de gagner un peu de chemin, & de se rapprocher de nous. Ce mauvais temps a continué toute la nuit, & il a fait périr un très-bel étalon, que nous avons jetté à la mer, ainsi qu'un bouc & une brebis.

Le matin du 28, nous avons vu une baleine, deux loups marins & deux pingouins. On a fondé sans fond. On a cargué la grande voile, & à midi la route a valu par estime le S. S. O. 3 deg. O. Latitude estimée Sud $47=10$. Longitude $61=18$. Variation N. E. 21, ortive N. E. 21. Chemin

min estimé 28 lieues $\frac{2}{3}$. Après midi, beaucoup de dadins, de moutons & de moves se sont montrés; & nous avons rencontré du goëmon à longues feuilles. Le vent a régné du N. N. O. au N. O. grand frais; le temps brumeux & de la pluie. A quatre heures la mer étoit fort grosse; & un orage survenu à cinq heures, l'a fait tellement enfler, que plusieurs vagues sont tombées sur le gaillard d'avant, & ont jetté de l'eau en quantité sur celui d'arrière. Nous n'avons pu garder que la misene, quelquefois même le point du vent cargué. A sept heures, le temps s'est un peu éclairci; & à minuit, le vent a passé au S. O. grand frais.

Le 29, le vent est un peu tombé sur les quatre heures du matin. On a appareillé les huniers, mais tous les ris dedans. A neuf heures on en a largué un; le vent étant à l'O. S. O. bon petit frais, & la mer encore fort grosse. A midi, le beau temps a permis de prendre hauteur, la route a valu par estime le S. S. O. 4 d. 30 m. O. Latit. estim. Sud $48=28$, observ. $48=25$. Long. $62=15$. Chem. est. 29 lieues $\frac{1}{2}$. Variat. obs. occasé 22 deg. N. E. Le 29, quelques pois-

sons assez grosse sont montrés à fleur d'eau, sur les trois heures après-midi. Plusieurs de nos Marins accoutumés à la pêche de Terre-neuve, ont assuré que ces poissons étoient des morues. Le vent a régné du N. O. à l'O. N. O. bon frais, beau temps, mais la mer toujours très-grosse. Sur les cinq heures fondé sans fond. Toute la nuit nous avons fait petites voiles, pour ne pas nous éloigner du Sphynx.

Le lundi 30, trouvé fond à 85 brasses, après avoir fondé à quatre heures du matin. Ce fond est de sable fin, brun & brillant. Alors on a tiré de l'entrepont les piéces d'un bateau de pêche, pour les assembler & le monter. A midi, la route a valu par estime le S. O. $\frac{1}{4}$ S. 3=30. S. Latitude estimée Sud 49=54, observ. 49=56. Longitude 64=3. Chemin estimé 36 lieues $\frac{1}{2}$. Variation obs. occase 22=30 N. E. La mer a été un peu moins mauvaise dans la soirée; & nous avons vu plusieurs pinguis & loups marins.

A six heures, cargué les voiles tant pour attendre le Sphynx, que pour fonder. Nous avons trouvé fond à cent cinq brasses, fond de sable gris & taches noires. Resté en-

suite en-travers jusqu'à minuit, tribord au vent.

Le 31 à minuit, fait servir sous les huniers tous les ris. A trois heures, appareillé la misene & la grande voile; & à six heures du matin nous avons vu la terre dans l'Est, à la distance d'environ six lieues. Elle nous a paru être des Isles. Nous avions alors grand vent; ce qui nous a fait mettre en cap, bas-bord au vent sous la misene & le foc d'artimon. Ayant un peu calmé sur les onze heures, nous avons fait servir & gouverner à l'E. S. E. jusqu'à midi, que l'on a relevé la terre le plus au Sud, au Sud-Est cinq degrés Est, distance d'environ une lieue, & une pointe de roche, qui restoit au S. S. E. Elle met au large, environ cinq lieues, la pointe de la terre la plus à l'Est, à l'Est quart Sud-Est, distance de deux lieues, toutes les terres paroissant être des Isles. L'air de vent des 24 heures a valu le S. $\frac{1}{4}$ S. E. 5 deg. S. Latitude estimée Sud 50=59, observée 50=58. Longitude 63=33. Chemin 21 lieues $\frac{2}{3}$. Variation estimée 23 N. E. La figure de ces Isles disposées en triangle, comme l'on dit que le sont celles que l'on nomme

Sébaldes, & la proximité où nous pensions en être, nous fit croire d'abord que nous allions y aborder. Suivant notre point pris à midi, nous les trouvâmes placées dans la Carte Françoisé de Belin trente lieues trop à l'Ouest; & notre observation nous ad'autant plus trompés à cet égard, qu'elle est d'accord avec celle du P. Feuillée, & avec une Carte manuscrite du dépôt de la Marine, donnée par M. de Choiseul à M. de Bougainville avant notre départ de Paris. Voyez ces Isles comme elles se présenterent à nous à deux lieues de distance, ayant le cap à E. S. E. *Pl. VII. fig. 1.*

Cette Carte de M. de Bougainville porte le bout de l'Est des Isles Malouines par 57 degrés 15 minutes de longitude, & le P. Feuillée place la même extrémité de ces Isles par 57=45. La latitude s'accorde d'ailleurs assez bien. M. Belin la met par 62 deg. Nous vérifierons mieux qui a raison des deux, lorsque nous y aurons débarqué, comme nous nous le proposons. Variation N. E. 23 degrés. Le vent a régné l'après-midi, N. O. bon frais. En côtoyant toujours la terre, nous avons sondé à trois heures, trouvé à 45 brasses fond de cail-

loux. A quatre heures fondé, 40 brasses fond de cailloux, coquillages brisés de riveaux : nous étions alors à une demi-lieue de deux Isles plates, qui, au premier aspect, paroissent couvertes de petits bois taillis; (mais qui ne sont qu'un grand jonc à feuilles plates & larges, que l'on nomme *Glayeux*, ce que nous avons reconnu dans la suite en abordant à des terres, dont la côte est garnie de ces *glayeux*, qui nous avoient paru de même). Sondé de nouveau, & trouvé fond de roches à 24 brasses.

Ayant relevé les terres les plus au N. E. elles nous restoient à l'Est du compas, distantes d'environ sept lieues: les trois Isles que nous avions cru être les Sébaldes, à l'O. distantes de 7 à 8 lieues. A sept heures, nous avons fait route sur le N. O. pour nous retirer de l'enfoncement. Sondé ensuite de deux heures en deux heures, en filant 80 à 90 brasses sans trouver de fond.

Le Mardi 31, fait route sur l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. à six heures du matin, & puis à l'Est pour accoster la terre jusqu'à midi. Nous avons alors relevé les terres qui nous paroissoient le plus au N. E. à l'Est & E. $\frac{1}{4}$ S. E. du com-

pas, distantes de cinq à six lieues. Les plus au S. O. nous restoient au S. S. O. distantes de sept à huit lieues : les terres qui nous restoient entre ces deux releve-
mens, paroissent terre ferme & situées au Nord-Est & Sud-Ouest ; & l'air de vent rectifié des 24 heures a valu l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. 2 deg. Est. Cinglé en route directe 12 lieues $\frac{2}{3}$. Latitude estimée Sud $51=3$, observée $51=4$. Longitude $62=42$. Dans l'après-midi, fait route Est deux degrés Sud, le vent étant O. S. O. & le vent par grains avec de la pluie. Nous rangions la terre à une lieue ou environ de distance, quelquefois à demi-lieue seulement, pour mieux la reconnoître. On fondoit de temps à autre, & nous trouvions à 35 brasses, fond de sable gris.

A trois heures, nous avons vu un Islot, deux lieues au large de la côte. Il présente à-peu-près la figure de celui sur lequel est bâti le *fort de la Conchée*, (M. de Bougainville l'a nommé la *Tour de Bissy* *), près de Saint-Malo. A cinq heures, nous avons découvert un Cap coupé, & un Islot,

* C'est l'entrée du Détroit, qui partage l'île en deux Est & Ouest. Ce Détroit communique du Nord au Sud.

qui nous paroissoit comme le *Cap Fréhel*, situé à quatre lieues de Saint-Malo. Ce Cap coupé sembloit alors terminer les terres à l'Est. On a gouverné au N. N. O. à petites voiles, avec un vent d'Ouest.

A minuit, le Mercredi premier Février, on a mis en cap, bas-bord au vent. A deux heures, mis en cap sous la misene & le foc d'artimon, jusqu'à quatre heures, que nous avons viré vent arrière & mis en cape, tribord au vent, jusqu'à six heures: nous étions alors en cape sous la misene seulement au N. O. $\frac{1}{4}$ O. 5 d. On a ensuite fait route le long de la côte, route S. E. $\frac{1}{4}$ E. vent O. S. O. de 8 heures à 10, route E. N. E. même vent jusqu'à midi, qu'il faisoit grand vent par grains avec de la pluie; route E. $\frac{1}{4}$ S. E. 2 d. E. Lat. est. S. 51=10. obs. 0=0. Long. 6=10. Chem. est. 20 lieues $\frac{2}{3}$. On a relevé les terres de l'E. à l'E. qui nous ont paru un autre Cap, & un petit Ilot, presque semblables à ceux qui nous avoient représenté le Cap Fréhel. Nous en avons ensuite apperçu un autre petit, tout couvert d'oiseaux.

La route rectifiée des 24 heures a valu l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. 5 deg. 15 min. E. A midi, la

route étoit Est trois degrés Sud. Le vent a régné de l'O. S. O. à l'O. & a continué grand frais par grains, avec de la pluie : ce qui occasionnoit un roulis très-violent, qui a beaucoup fatigué nos bestiaux. Nous avons même pris le parti de tuer plusieurs vaches malades, dans la crainte de les voir périr, & d'être obligés de les jeter à la mer ; comme nous l'avons déjà fait du beau taureau, que nous avons embarqué à l'Isle Sainte-Catherine, ainsi que de quelques boucs & de plusieurs brebis.

Sur les trois heures après midi, le vent a passé au S. S. O. & nous avons surmonté une marée, forte comme dans un ras, la mer très-houleuse, & brisant comme sur une batture.

On a rangé la côte à demi-lieue de distance ; mais ce ras nous a obligé de prendre le large. Un cap s'est alors présenté, lorsque nous faisons route à l'Est deux degrés Nord ; le vent O. S. O. Deux roches étoient à la tête de ce cap, à un quart de lieue au large. Il nous a fallu une bonne demi-heure pour nous tirer de ce ras. On a ensuite raccosté la terre, qui se prolongeoit au S. E. $\frac{1}{4}$ E. & E. S. E. Rangé en-

suite à une demi-lieue un autre cap, qui ressembloit à un Islot couvert de bois. Le temps étoit beau, & petit frais, ce qui nous a déterminés, sur les six heures du soir, à mettre à la mer le bateau de pêche que l'on avoit monté. MM. Donat & le Roy Lieutenant, s'y sont mis avec les Matelots nécessaires, tous bien armés. On les a envoyés à terre couper de l'herbe pour nos bestiaux, qui commençoient à en manquer. Alors nous étions environ à deux lieues sous la pointe, où il paroissoit du bois. Le calme nous a pris là jusqu'à huit heures. La marée nous portoit à terre, sur un fond de roches. Dans cet embarras, d'où nous ne pouvions nous tirer faute de vent, on prit la sonde dans le dessein de mouiller, si le fond se trouvoit bon. Il y avoit dix-huit à vingt brasses, mais fond de roches. Heureusement nous manœuvrâmes avec tant de succès, que nous nous dégageâmes.

A huit heures, nous avons relevé les terres plus au Sud Est à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. & Est. Sud-Est cinq lieues; & la pointe la plus à l'Ouest, au N. O. $\frac{1}{4}$ O. distante d'une lieue ou environ.

218 JOURNAL DU VOYAGE

Le 2 Février, de neuf heures à minuit, nous avons resté en panne sous les huniers, au N. O. $\frac{1}{4}$ N. Vent d'Ouest-Sud-Ouest.

Le 3, de minuit jusqu'à trois heures & demie, en panne à O. $\frac{1}{4}$ N. O 4 degrés N. les vents au S. O. & S. S. O. Alors on a fait servir & gouverner au S. E. $\frac{1}{4}$ S. jusqu'à dix heures, que le vent a été au S. $\frac{1}{4}$ S. E. & gouverné au S. O. $\frac{1}{4}$ S. jusqu'à midi que nous avons eu connoissance d'une ouverture de baie, qui nous restoit dans l'O. S. O. (a). On a fait deux bords & donné dedans en fondant, 24, 22, 20, 18, jusqu'à 13 brasses, sable fin vaseux. L'entrée de cette baie a paru si belle, que nous y sommes entrés à pleines voiles, comme dans le port le plus connu, & le plus aisé. A deux heures, mouillé par treize brasses,

(a) Voyez l'entrée de cette baie Pl. VII. fig. 2. Elle est située à la côte de l'Est des Isles Malouines. On la voyoit telle à trois lieues de distance, le cap à O. $\frac{1}{4}$ S. O. & O. S. O. le mon-drain A. restoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O. B. à O. S. O. C. à O. $\frac{1}{4}$ S. O. D. à O. N. O. E. à O. F. à Nord-Ouest. Nous en étions alors éloignés d'environ deux lieues.

fable fin, & l'on a relevé le mouillage. Voici le relevement.

Les deux pointes font S. S. E. & N. N. O. l'une de l'autre. La pointe la plus au N. E. qui ferme l'entrée de la baie à tribord, au N. E. $\frac{1}{4}$ E. La pointe de bas-bord à l'E. & E. $\frac{1}{4}$ N. l'Islet ou rocher, situé près de cette dernière pointe, à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. & une pointe, qui se trouve la plus au S. dans le fond de la baie, à O. $\frac{1}{4}$ S. O.

Nous sommes mouillés à environ trois lieues dans l'enfoncement de la baie. Elle paroît avoir au-moins autant de profondeur au-delà. Dans le fond on voit des Isles & Islets, auprès desquels le bateau de pêche ayant sondé, on a trouvé 4, 5, 6, brasses & davantage, fond de vase. Le sieur Donat y a été envoyé aussitôt après le mouillage, & a été de retour sur les dix heures du soir. Il a rapporté que par-tout, il y avoit au-moins huit à dix brasses, & sept à huit à l'Est des Isles, fond de sable vaseux par-tout; ce qui nous assure une retraite, en cas de mauvais temps du *large*, qui est depuis l'E. N. E. à l'E. S. E.

Cette baie, dont on voit le plan & la figure *Pl. VIII.* peut contenir au-moins mille vaisseaux.

Le 7, le temps étant très-beau, on a levé l'ancre sur le midi, pour entrer plus avant dans la baie. Un quart d'heure après, la petite brise du large a manqué; ce qui nous a obligé de remouiller par onze brasses, fond de sable & coquillages pourris. La montagne de la Croix au Sud & S. $\frac{1}{4}$ S. E. l'Islet de l'entrée de la baie à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. & à l'Est; l'Isle longue ou Peninsule du fond de la baie à l'O. son milieu & le bout du Sud à O. $\frac{1}{4}$ S. O. le bout du Nord, O. $\frac{1}{4}$ N. O. 3 deg. Ouest; & l'Isle ronde à Ouest; le bout de l'Ouest de la batture de pierre au N. O. 3 deg. O.

Le jeudi 9, à quatre heures du matin, le vent soufflant de la partie du Nord, nous avons appareillé pour nous enfoncer davantage dans la baie. Etant à la voile, le vent a passé au Nord-Ouest; ce qui nous a contraint de faire plusieurs *bords* en fondant; & nous avons toujours trouvé depuis douze jusqu'à quinze brasses, fond de sable vaseux. Sur les huit heures, voyant que le vent passoit à l'O. grand frais, on a mouillé par quinze brasses, fond de vase verte coulante; & nous avons *amené* vergues & mâts de hune. Le relevement fait,

l'Islet du Sud, à l'entrée de la baie, nous restoit à l'Est cinq degrés Nord; la pointe du Nord à l'entrée de la baie, à l'E. N. E. la pointe de l'Isle du fond de la baie la plus au N. O. à O. 5 deg. S. la pointe la plus au S. O. au S. O. $\frac{1}{4}$ O. l'Islet rond à O. la Montagne de la Croix au S. S. E.

Le 14 au matin, le calme étant très-grand, nous avons alongé environ trois cents brasses de *touë* avec notre ancre à jet, pour nous *haller* dans le fond de la baie. On a aussitôt viré sur notre cable, & levé notre ancre; mais le vent s'étant élevé, & passé au N. N. O. grand frais, on a été contraint de mouiller dans l'endroit où nous nous trouvions. La brume & ensuite la pluie, avec un vent très-violent, s'étant fait sentir, on a laissé tomber une seconde ancre sous barbe. Sur les sept heures du soir il a calmé. On a levé la seconde ancre.

Toute la nuit du 15 a été pluvieuse, accompagnée d'un orage très-vif. A onze heures & demie du soir, le tonnerre est tombé à deux *encablures* de nous, & a renversé le sieur Guyot notre second Capi-

taine, qui commandoit le quart. Il en a été quitte pour la peur.

Le matin, notre chaloupe ayant été porter des vivres à ceux qui lavoient le linge du navire, elle n'a pu revenir à bord, à cause du vent contraire, qui souffloit avec violence du S. S. O.

Le 16, vers les six heures du matin, le vent est tombé, & le temps est devenu brumeux. Quelques grains ont succédé, accompagnés de pluie & de grêle, & la chaloupe aussi-bien que le bateau sont revenus.

Le 18, nous trouvâmes un nouveau mouillage dont voici les marques.

La pointe du Nord de l'Isle brûlée, qui nous cache l'entrée de la baie, à l'Est-Nord-Est 3 degrés Nord. Le milieu de l'Isle ronde au N. E. 3 degr. Est. La pointe de l'E. de l'Islet de notre *travers*, N. N. E. 5 deg. E. Le morne ou montagne la plus haute dans le fond de la baie, au Sud-O. 5 deg. Ouest.

Le Sphynx est mouillé plus à l'entrée que nous, environ d'une encablure & demie. On a affourché S. S. E. & N. N. O.

amené le mât de hune & vergue de misene.

Le Jeudi 5 Avril, nous appareillâmes pour notre départ des Isles Malouines.

Le 8, dès le grand matin, le vent étant à l'Ouest, bon frais, nous avons guindé nos mâts de hune & nos vergues, ensuite levé nos deux ancres d'affourche, & resté sur notre grande ancre, jusqu'après avoir tenu nos *grayes* virés sur elle, à laquelle il a fallu *grayer* un *franc filin* pour la lever. On a mouillé notre ancre à jet plus au vent, pris le grélin en croupiere, & appareillé sur les quatre heures & demie après-midi, le Fort nous ayant salué de vingt coups de canon. M. Lhuillier & quelques autres avoient été dépêchés de bon matin à l'habitation, tant pour faire nos adieux, que pour en rapporter deux cochons & deux douzaines de poules, pour faire du bouillon à ceux qui auroient le malheur de tomber malades.

Parvenus dans la grande baie, c'est-à-dire, après avoir dépassé les Isles qui y sont, nous avons mis en panne, pour attendre notre chaloupe, qui est arrivée sur les six heures avec notre grande ancre. Après les

avoir mis à bord, ainsi que le canot, on a fait route sur les sept heures & demie. A neuf & demie, nous étions Nord & Sud de l'Isle de l'entrée de la baie. Depuis ce temps jusqu'à minuit, on a fait route à l'Est, route valant trois lieues deux tiers.

A cinquante-un degrés & demi de latitude, & à soixante de longitude, méridien de Paris, je n'aurois pas cru trouver un climat aussi tempéré que celui des Isles Malouines. Nous avons cependant débarqué à la pointe de l'Est, terrain vraisemblablement le plus exposé de tous ceux de l'Isle, aux frimats, & aux incommodités que doit occasionner une presque Isle presque toujours battue par les vents de Sud-Ouest & d'Ouest. Nous avons eu lieu de le présumer pendant deux mois de séjour que nous y avons fait dans la saison d'automne, où le froid, dans cette latitude, auroit dû se faire sentir de très-bonne heure; & par l'herbe de tous les terrains que nous avons parcourus, panchée au Nord-Est & à l'Est. Cependant excepté le foin, dont la plus grande partie avoit été desséchée par les chaleurs de l'été, toutes les plantes

tes étoient encore vertes quand nous partîmes.

Le Lundi 9 Avril, les vents ont régné de l'O. S. O. au S. S. O. grand frais, beau tems & la mer grosse. Les diverses routes que nous avons faites, ont valu à midi le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg. Variation 23 deg. N. E. Latitude estimée du point du départ 50=53. Longitude estimée & corrigée suivant notre atterissage 60=40. Latitude estimée du point de midi, observée douteuse 50=43. Longitude estimée méridien de Paris 59=24. Chemin depuis minuit 21 li. Du S. O. le vent a régné au S. S. O. grand frais, le temps à grains mêlé de grésil; mais ayant calmé le matin du mardi 10, nous avons mis nos bonnettes & perroquets, & à midi la route a valu le N. N. E. 3 deg. E. Plusieurs baleines se sont montrées, ainsi que beaucoup d'oiseaux, entre lesquels quelques damiers, ainsi nommés de ce que leur plumage est marqué de noir & de blanc par bandes. La tête & une partie du cou sont noirs, le bout & le milieu des aîles le sont aussi; le reste du corps n'est pas blanc; mais il paroît tel à la portée du pistolet. De près, on apperçoit que

l'extrémité des plumes est noire; elles présentent comme des écailles arrondies, bordées de noir. Cet oiseau est de la grosseur d'un fort pigeon. Latitude estimée Sud $48=33$, observée $48=32$. Longitude estimée, méridien de Paris $57=44$. Chemin estimé 45 lieues. Continuation de grand frais & de beau temps, quoique par fois quelques petits grains, avec tant soit peu de pluie comme dans les orages. Les vents ayant régné du S. O. au S. nous avons toujours fait bonnes voiles; mais avec un roulis continuel & si fort, que les plats ne pouvoient tenir sur la table, sans y être assujettis. Malgré toutes les précautions que l'on a pu prendre, il y a eu pendant le dîner, une soupière, des assiettes & des gobelets de verre cassés. Pendant la nuit ce roulis a été si violent, que ceux qui ne couchoient pas dans un branle ou dans un cadre suspendu, n'ont pu rester dans leurs lits. Même temps toute la matinée du 11.

A midi, la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 1 deg. Nord. Latitude estimée Sud $46=32$, observée $46=33$. Longitude estimée $55=50$. Variation 21 N. E. Chemin 47 lieues $\frac{1}{3}$. Vû l'après-midi plusieurs oiseaux & ba-

leines. Le vent a régné du S. S. O. au S. puis du S. au S. E. beau temps, jusqu'au soir. Temps sombre pendant la nuit, avec des grains accompagnés de pluie, toujours grand frais & la mer très-grosse. Nous avons continué à être bercés à toute outrance par le roulis, de manière à ne pouvoir presque se tenir sur le gaillard. Il a paru une quantité d'oiseaux, & une très-grande baleine qui s'est promenée assez long-temps à une petite portée de fusil du navire. Nous avons continué notre route du N. $\frac{1}{4}$ N. E. & à midi du 12 la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg. N. Latitude estimée Sud $44=21$, observée $44=19$. Longitude $53=56$. Chemin estimé 51 lieues. Du S. E. le vent a passé à l'O. par le S. bon frais, le temps un peu brumeux, & quelques grains de pluie, la mer un peu moins grosse.

Le 13, bonnettes haut & bas ce matin jusqu'à midi, que la route a valu par estime le N. E. 3 deg. 15 min. N. Latitude estimée Sud $42=59$, observée $42=35$. en corrigeant l'air de vent, il ne vaut que le N. E. 5 deg. N. Longitude corrigée 52

=8. Chemin corrigé 40 lieues $\frac{2}{3}$. Variation 18=N. E.

Sur le soir vu plusieurs oiseaux, mais aucun damier. Vent du S. O. au S. S. O. bon frais jusqu'à 7 heures du matin qu'il a fraîchi grand frais du même vent.

Le 14, on a été contraint de serrer les bonnettes & le grand perroquet. Vu quantité de mouettes grises, & quelques moutons blancs, ou quebrante-ueffos. La route suivant l'estime a valu le N. E. 4 deg. N. Latitude estimée Sud 40=30, observée 40=34. Longitude 49=55. Chemin 55 lieues $\frac{1}{3}$. Variation 18=N. E.

Le 15 au matin, les vents ont régné du S. O. au S. E. grand frais, la mer toujours grosse, le temps couvert. Route du N. N. E. continuée. A midi elle a valu le N. E. 5 deg. 3 min. N. Latitude estimée Sud 38=22. Longitude estimée 47=38. Chemin estimé 56 $\frac{2}{3}$. Toujours beaucoup d'oiseaux dans l'après-midi, & le vent a passé du S. S. E. au S. S. O. variable, mais bon frais, avec un temps sombre, la mer grosse, & un violent roulis. La route au N. N. E. a valu à midi aujourd'hui 16,

le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. E. Latitude estimée Sud 36=31, observée 36=27. Longitude estimée 45=51. Chemin 47 lieues. Variation 17 N. E. Temps sombre dans l'après-midi avec un vent du S. S. O. à l'O. bon frais, quelques grains, la mer toujours grosse, & le roulis très-fort, même à bonnes voiles. Encore beaucoup d'oiseaux, route au N. N. E. Le 17, elle a valu à midi le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 3 deg. 15 min. E. Latitude estimée Sud 34=37, observée 34=34. Longitude 44=10. Chemin 46 lieues. Variation 14 N. E. Moins d'oiseaux que ci-devant; grand frais de l'O. S. O. Jusqu'à six heures du soir, la mer très-grosse. Le vent a passé alors au S. & S. S. O. où il a été constant jusqu'à sept heures du matin, que le vent est tombé, mais la mer a continué d'être très-grosse.

Le 18, le vent a passé au S. E. petit frais, avec un temps si sombre, qu'à midi l'on n'a pas pu prendre hauteur. La route des vingt-quatre heures a valu par estime le N. E. $\frac{1}{4}$ N. Latitude estimée Sud 32=58. Longitude 42=54. Chemin 39 lieues. Variation 13 N. E. Jusqu'à onze heures du soir, le temps a continué d'être som-

230 JOURNAL DU VOYAGE

bre, avec un bon frais de l'E. S. E. à l'E. alors on a ferré le perroquet.

Le matin du 19 à huit heures, le vent ayant augmenté, on a fait des ris dans les huniers, & à midi la route a valu le N. E. 5 deg. N. Latitude estimée Sud $31=20$. Longitude $41=21$. Chemin 41 lieues $\frac{1}{3}$. Variation 12 N. E. Après midi on a remis les huniers; mais peu de temps après le vent ayant passé à l'E. S. E. grand frais, avec un temps sombre & à grains, on a été obligé de faire tous les ris dans les huniers, & de les carguer de temps à autre. Notre écoute du grand hunier nous ayant manqué pendant la violence d'un grain au vent, la poulie d'écoute du bout de la vergue a cassé; mais on y a remédié sur le champ. Calmé un peu sur les dix heures du matin.

Le 20, jour du Vendredi Saint, on a largué un ris du grand hunier, & à midi la route a valu par estime le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 3 deg. 30 min. N. Nos Marins ont imaginé qu'il y a toujours un coup de vent le Vendredi Saint, & en conséquence ils se tiennent, disent-ils, sur leur garde avec beau-

coup d'attention. La proximité de l'Equinoxe pourroit bien en être la cause. Latitude estimée Sud $29=9$, observée $28=40$. Longitude $39=54$. Chemin 51 lieues. Variation 11 N. E. Jusqu'à présent les nuages avoient empêché d'observer le lever & le coucher du soleil, pour prendre la variation, ce qui avoit obligé de s'en tenir à l'estime; mais aujourd'hui le ciel s'est montré serein, & l'on a observé le coucher, où l'on a trouvé variation occase 6 degrés, vents de l'E. S. E. au S. S. E. bon petit frais; la mer néanmoins toujours grosse avec un roulis très-fort.

Le 21, notre utague du grand hunier a rompu ce matin, & l'on en a largué les ris. A midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 4 degrés E.

Par la hauteur prise, on s'est trouvé plus Nord de 16 minutes que l'estime; ce qui a fait corriger la route estimée. Latitude estimée Sud $26=45$, observée $26=30$. longitude $47=58$. Route corrigée le N. E. $\frac{1}{4}$ N. Chemin $37\frac{2}{3}$. Chemin corrigé 53 lieues. Jusqu'à minuit le vent a régné du S. à l'E. S. E. assez bon frais; alors il a beaucoup calmé; mais la mer est de-

232. JOURNAL DU VOYAGE.

meurée très-houleuse, venant du S. E. Nous avons fait bonnes voiles toute la matinée du 22, jour de Pâques.

La route a valu à midi, le N. E. $\frac{1}{4}$ N. mais corrigée elle n'a valu que le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg. E. Latitude estimée Sud 25=13, obs. 25=9. Longitude 37=2. Variat. obs. 7=N. E. Chemin corr. 32 $\frac{1}{3}$. Vent de l'E. S. E. à l'E. N. E. assez beau temps; la mer toujours battue d'un gros houl venant de l'E. S. E. A midi aujourd'hui 23, route estimée a valu le N. N. E. 1 deg. 30 min. N. Latitude estimée Sud 24=46, observée 24=43. Longitude 37=2. Variation observée 5=3 N. E. Chemin 8 li. $\frac{2}{3}$.

Petit vent du Nord jusqu'à six heures du soir, qu'il a fraîchi, & les vents ont varié du N. au N. N. E. Nous avons resté bas-bord amure jusqu'à dix heures que nous avons pris l'amure à stribord, le cap au N. O. mais voyant que la bordée ne valoit rien, nous avons remis à minuit l'amure à bas-bord, le cap du N. E. au N. E. $\frac{1}{4}$ E.

Le 24, vers les sept heures du matin, ayant fraîchi, on a ferré le grand foc, & fait un ris dans chaque hunier.

A midi, la route a valu l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. 3

AUX ISLES MALOUINES. 233

deg. E. Latitude estimée Sud $24=35$, observée $24=40$. Longitude $35=50$. Chemin 19 lieues. Variation 5 deg. N. E.

Il a continué de venter grand frais du N. au N. N. O. Sur le soir le temps s'est engraisé, & le vent a tellement augmenté, que l'on a été contraint de faire tous les ris dans les huniers. Le temps ensuite à grains avec de la pluie. Sur les neuf heures du soir, on a débordé les huniers. Dans un grain, les vents ont passé tout d'un coup au S. S. O. petit frais; mais la mer toujours grosse. On a mis le cap au N. N. E. & à dix heures $\frac{1}{2}$ défait les ris du grand hunier.

Le 25, dès la pointe du jour, on a grayé le grand perroquet & les bonnettes haut & bas. A midi, la route a valu le N. E. 2 deg. 30 min. N. Latitude estimée Sud $23=36$, observée $23=28$. Longitude $34=43$. Chemin 30 lieues $\frac{2}{3}$. Variation estimée 4 deg. N. E.

Le 25, dans la matinée nous avons passé le Tropique du Capricorne, & nous sommes dans le climat des calmes & de la chaleur. Aussi dès Dimanche dernier, jour de Pâques, tout le monde a pris ses habits les plus légers. Depuis hier midi, le vent a ré-

gné du S. S. O. au S. O. petit frais, beau temps, mais avec un houl assez fort du S. O.

Jeudi 26, au lever du soleil, la variation 4=0. N. E. Nous n'avons vu qu'un seul des oiseaux, que nos Marins nomment *Dadins*. A midi la route a valu le N. N. E. 2=30 E. Latitude estimée Sud 22=21, observée 22=24. Longitude 34=15. Chemin 24 lieues. Un houl du S. O. a continué de nous tourmenter, quoique les vents aient régné du S. S. O. au S. bon petit frais, & beau temps. Continué la route au N. N. E. jusqu'à cinq heures & demie ce matin 27. Alors on a eu connoissance de terre devant nous, & gouverné au N. E. $\frac{1}{4}$ N. puis fait route pour en passer à demi-lieue. Sur les six heures & demie premier relevement: cette terre est l'Isle de l'Assençaon, qui se monroit à nous comme on la voit dans la *fig. A* de la *Pl. XIII*. Nous estimions en être éloignés d'environ six lieues. A sept heures & un quart, relevée par le milieu au N. $\frac{1}{4}$ N. E. comme dans la *fig. B*.

Sur les huit heures, on avoit découvert une autre Isle à l'Est $\frac{1}{4}$ N. E. environ à six lieues de celle d'Assençaon; peu-à-peu se

font montrés trois Iflots près de la dernière apperçue. Relevés tels qu'ils font dans la *fig. D.*

Cette Isle avec les Iflots pourroit bien être celles que quelques Navigateurs ont nommée l'Isle de *la Trinité.*

A onze heures, j'avois relevé l'Isle de l'Assençaon, telle qu'elle paroît dans la *figure C.* Nous en étions à la distance de deux lieues, le cap au N. N. E.

La route depuis hier midi a valu le N. N. E. 2 deg. E. Latitude estimée Sud 20 = 31, observée 20 = 22. Longitude 33 = 8. Chemin corrigé 45 lieues $\frac{1}{3}$. Variation estimée 20 = 0. N. E. Sur le soir, nous avons eu quelques grains avec de la pluie; mais cependant nos voiles ont toujours été hautes, & notre route continuée au N. N. E. a valu E. à midi le N. N. E. 1 deg. E.

Le 28, latitude estimée Sud 18 = 10, observée 18 = 11. Longitude 32 = 15. Chemin. 47 lieues. Variation 30 min. N. E. L'après-midi les vents ont régné du S. E. à l'E. S. E. bon frais & beau temps. Même vent le lendemain.

Le 29 à midi la route a valu le N. N. E.

236 JOURNAL DU VOYAGE

1 deg. N. Latitude estimée Sud 16=7, observée 15=58. Longitude 31=21. Chemin 47 lieues $\frac{1}{3}$. Variation observée 0=0. Beau temps & même vent l'après-midi; au lever du soleil la variation a donné 1 deg. N. O.

Le 30, le même vent toute la matinée, & à midi la route a valu le N. N. E. 1 d. 30 min. N. Latitude estimée Sud. 14=18, observée 14=18. Longitude 30=40. Chemin. 36 lieues.

De l'Est le vent a régné à l'E. S. E. avec beau temps, interrompu par quelques grains légers, qui rendoient le vent très-variable; on n'a cependant pas changé de route, ayant toujours gouverné au N. N. E. toutes voiles hautes. Vû plusieurs poissons volans & une dorade. Un grand quart-d'heure après le soleil couché, nous avons vu deux arcs-en-ciel, dont la durée a été au moins de six minutes.

Le Mardi premier Mai à midi, la route des vingt-quatre heures a valu le N. N. E. 2 deg. N. Latitude estimée Sud 13=5. Longitude 30=12. Chemin 26 lieues. Variation observée 2 deg. N. O. Sur les dix heures du soir, le vent qui avoit régné de

l'E. au S. O. en passant par le S. petit frais, a passé à l'E. N. E. où il est resté environ trois heures.

Le 2, vers les une heure & demie, il est venu au Sud, ensuite à l'E de-là à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. par des grains qui se succédoient assez promptement, & à midi la route a valu par estime le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 30 min. N. Latit. estimée Sud 11=51, obs. 11=46. Longitude 29=57. Chemin 25 lieues $\frac{2}{3}$.

Le 3, pendant toute la matinée les vents ont régné de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. petit frais, beau temps, la mer belle & toutes voiles hautes: la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 3 deg. 30 min. E. Latitude estimée Sud 10=15, observée 10=20. Longitude 29=32. Chemin 31 lieues $\frac{1}{3}$. Variation 3 deg. N. E.

Le 4, continuation du vent à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. avec beau temps, & la route a valu à midi le N. 3 deg. E. Latitude estimée S. 8=12, observée 8=9. Longitude 29=13. Chemin 43 lieues. Variation obs. ortive 2=50 N. O. Vû beaucoup de poissons volans pendant la soirée, & de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. les vents ont passé à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. bon frais, beau temps, & la mer belle. Sur le soir, un grain nous a obligés de ferrer le grand perroquet.

238 JOURNAL DU VOYAGE

Le 5 à midi, la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 1 deg. N. Latitude estimée Sud 5=47, observée 4=48. Longitude 29=53. Variation observée ortive 4 N. O. Chemin 48 lieues. Toujours beaucoup de poissons volans, & les vents ont varié du S. E. à l'E.

Le 6, malgré les grains mêlés d'un peu de pluie, on a toujours conservé les voiles hautes jusqu'à midi, que la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 15 min. N. Variation observée occase 4=0 N. O. Latitude estimée Sud 3=31. Longitude 28=30. Chemin 46 lieues $\frac{1}{3}$.

Pendant vingt-quatre heures les vents ont régné de l'E. N. E. à l'E. petit frais, réveillé par quelques grains avec un peu de pluie. La route a valu le 7 à midi le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. N. Variation obs. occase 4=30. N. O. observée ortive 5=0. N. O. Latitude estimée Sud, 2=13. Longitude 28=39. Chemin 26 lieues. Jusqu'à minuit vent variable de l'E. à l'E. N. E. bon frais, toujours mêlé de grains & d'une pluie fine.

Le matin du 8 il a passé au S. E. & l'on a gouverné toutes voiles hautes. Un grand nombre de marsouins ont passé

tout auprès de notre navire ; on a tenté d'en harponner, mais inutilement. La route a valu le Nord. 1 deg. O. Ce jour-là nous avons passé la ligne. Latitude estimée Nord 00=50, observée 00=0. Longitude 28=42. Chemin 46 lieues. Encore beaucoup de marsouins l'après-midi.

Le 9, le vent a toujours régné de l'E. au S. E. joli frais, beau temps & la mer belle. A midi la route a valu le N. Latitude estimée Nord 2=7, observée 2=17. Longitude 28=42. Chemin estimé 42 li. $\frac{1}{3}$, corrigé 45 $\frac{1}{3}$. Variation estimée 5=30. N. O. A une heure après midi un grain a obligé de carguer tout, excepté la grande voile & la misene. Le vent a ensuite passé au N. E. avec de la pluie, d'où il a soufflé pendant une heure ; peu à peu il est passé à l'E. N. E. & E. $\frac{1}{4}$ N. E.

Le Jeudi 10 à 5 heures, le vent s'est élevé du S. E. mais si léger qu'il tenoit du calme. Il a paru quelques thons, & à midi la route a valu le N. N. O. 5 degrés N. Variation observée ortive 5=0. N. O. Latitude estimée N. 3=18, observée 3=27. Longitude 29=2. Chemin 23

240 JOURNAL DU VOYAGE

lieues $\frac{1}{3}$. Dans la soirée, nous avons pris un requin & vu quantité de marsouins, quelques thons & plusieurs bonites: petit vent presque calme de l'E. S. E. Nous avons cependant été plus d'une fois menacés d'orage jusqu'à minuit, que le calme est venu tout plat.

Le 11, temps couvert, un peu de pluie; quelques grains d'une ou deux minutes se font fait sentir, auxquels succédoit le calme plat. A midi la route a valu le Nord. Variation observée $5=0$. N. O. Latitude estimée Nord $3=53$. Longit. $29=2$. Chemin 8 lieues $\frac{2}{3}$. Les vents ont varié & ont été si foibles du N. au S. passant par l'E. que le calme a été presque continuel depuis hier midi jusqu'aujourd'hui à la même heure.

Le 12, il y a eu cependant quelques grains; mais qui ne nous ont donné que de la pluie, de façon que la route, qui a valu le Nord 2 deg. 30 min. O. n'a été estimée que de deux lieues un tiers. Pris un seul marsouin de la quantité prodigieuse que nous en avons vus; pris aussi un requin. Latitude estimée Nord $3=58$. Longitude

28=22. Variation estimée 6=0. N. O.
 Chemin corrigé 1 lieue $\frac{2}{3}$. Toujours vent
 variable avec des grains qui s'élevoient du
 Nord au Sud, accompagnés de pluie;
 mais le calme leur succédoit aussitôt.

Pendant la matinée du 13, nous avons
 continué à voir beaucoup de marsouins,
 & un gros requin qui n'a pas voulu mor-
 dre à l'appât. A midi la route a valu par
 estime l'O. N. O. Latitude estimée Nord
 4=27, observée 4=25. Longitude 29=
 28. Chemin estimé 9 lieues, corrigé 8
 $\frac{1}{3}$. Toute la soirée le vent a été varia-
 ble, suivant les grains de N. N. E. à l'E.
 petit frais & calmiolle; de la pluie par fois.
 Sur les dix heures ils ont passé au S. E.
 joli frais. Le temps s'est ensuite déclaré à
 l'orage, avec tonnerre & pluie abon-
 dante.

Le 14 au matin, vu plusieurs bonites,
 des thons & beaucoup de poissons volans,
 dont plusieurs tombés dans le navire, nous
 ont procuré un bon plat à dîner. Sombre
 vers le midi, de maniere à ne pouvoir
 prendre hauteur. Route des 24 heures esti-
 mée a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. Nord.
 Latitude estimée Nord 5=13. Longitude

242 JOURNAL DU VOYAGE

29=56. Chemin 19 lieues. Variation estimée 6=30 N. O. Vent au S. S. E. jusqu'à 6 heures du soir, temps toujours sombre, avec beaucoup de pluie, & quelquefois de l'orage.

Le 15, au lever du soleil, le temps s'est éclairci; le vent est devenu variable du N. E. au N. N. E. à cause des grains fréquens; mais avec un petit frais. Sur les huit heures, la pluie est tombée en abondance, & n'a pas cessé jusqu'à midi, que la route a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4. deg. N. Latitude estimée Nord 5=54. Longitude 30=21. Chemin 16 lieues $\frac{2}{3}$. Du N. E. le vent a passé au N. N. E. bon frais, & le temps toujours sombre jusqu'à 6 heures du soir, qu'il s'est un peu éclairci.

Le 16, le beau temps étant enfin venu, nous avons couru à bonnes voiles au plus près du vent jusqu'aujourd'hui midi, que la route a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 1. deg. O. Latitude estimée Nord 7=17, observée 7=42. Longitude 31=44. Chemin estimé 39 lieues $\frac{1}{3}$. Chemin corrigé 43 lieues $\frac{2}{3}$. Variat. estimée 6=30. La hauteur prise nous ayant donné une différence de 25 min. on a jugé que les marées portent au N. O.

AUX ISLES MALOUINES. 243

Toujours beaucoup de poissons volans, & le vent toujours du N. E. au N. N. E. bon frais, beau temps, mais la mer très-houleuse jusqu'à présent.

Le 17, la route a valu le N. O. 1 deg. O. Latitude estimée N. $9=0$, observée $9=12$. Long. corrigée $33=29$. Chemin 43 lieues $\frac{2}{3}$. Même vent, temps un peu couvert, & une mer grosse, & toujours au plus près jusqu'à midi du 18.

La route des 24 heures a valu le N. O. 5 deg. N. Latitude estimée Sud $10=37$, observée $10=35$. Longitude $34=42$. Chemin 37 lieues $\frac{1}{3}$. Vent du N. E. $\frac{1}{4}$ E. au N. E. $\frac{1}{4}$ N. bon frais & temps sombre; cependant toutes voiles hautes, excepté les perroquets.

Le 19, par estime la route a valu à midile N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 d. 30 min. O. Lat. estimée Nord. $11=53$. Longitude $35=46$. Variation estimée $5=0$ N. O. Chemin 34 lieues. Le vent a régné du N. E. à l'E. N. E. bon frais, avec de la brume de temps à autre; bonnes voiles au plus près du vent.

La variation observée aujourd'hui au coucher du soleil, quoique différente de

244 JOURNAL DU VOYAGE

l'estime, n'a pas déterminé à corriger la route, parce que l'on a pensé que dans ces parages, les marées portent dans le N. O. En effet nous en avons remarqué plusieurs lits très-sensibles, entre autres un du S. S. E. & N. N. O. La route des 24 heures a donc valu le N. N. O. $3=30$. Ouest. Latitude estimée N. $13=34$, observée $13=32$. Longitude corrigée $36=34$. Variation occase, observée $3=20$. Chemin corrigé 33 lieues $\frac{2}{3}$.

Le 20 beau temps, vent de l'E. au N. E. & avec mer houleuse, toutes voiles dehors, même les perroquets.

Le 21 à midi, la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. $1=30$. Ouest. Latitude estimée Nord. $14=58$, observée $15=0$. Nous avons passé des lits de marée aussi sensibles que dans un ras; ce qui nous a obligé de redoubler d'attention, de faire bon quart & bonne garde: ce sont peut-être les vigies assez fréquentes dans ces parages, qui occasionnent ces marées. Longitude estimée $36=54$. Chemin 29 lieues $\frac{1}{2}$. Vu encore des poissons volans & quelques thons pendant la soirée, & les vents ont régné de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. au N. E. petit frais

AUX ISLES MALOUINES. 245

& beau temps, la mer toujours battue d'un houl du Nord.

Le 22, fait route au plus près, toutes voiles hautes jusqu'à midi, qu'elle a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. $1=30$ Ouest. Latitude estimée N. $16=30$, observée $16=32$. Longitude $37=17$. Variation estimée N. $3=0$. Chemin 30 lieues $\frac{2}{3}$. Encore grand nombre de poissons volans, quoique les bonites, ni les thons ne se soient pas montrés.

Le 23, vents de l'E. N. E. à l'E. $\frac{1}{4}$ N. depuis hier midi, jusqu'aujourd'hui que la route a valu le N. 4 deg. Ouest. Latitude estimée Nord $18=7$, observée $18=6$. Longitude $37=24$. Variation observée occasé $3=0$. N. O. Chemin 32 lieues. Route au plus près avec un vent du N. E. au N. & N. $\frac{1}{4}$ N. O. beau temps, mer belle & toutes voiles hautes.

Le 24, la route a valu à midi le N. $\frac{1}{4}$ N. O. Latitude estimée Nord $21=7$. Longitude $35=45$. Variation observée ortive $3=30$. Chemin 35 lieues $\frac{1}{3}$. La variation observée au coucher du soleil a été de quatre deg. N. O. & aujourd'hui 25 , à son lever, même variation. Le vent a régné du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au N. E. $\frac{1}{4}$ E. petit frais, beau

temps, & un gros houl du N. N. O. Route toujours au plus près. Elle a valu à midi le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 2 deg. N. Latitude estimée Nord 21 = 21. Longitude 38 = 2. Nous n'avons eu une latitude observée que très-douteuse, parce que le soleil étoit à notre zénith.

Pendant les vingt-quatre heures, le vent a régné de l'E. au N. E. très-variable, & néanmoins beau temps. Sur le minuit, il y a eu un petit grain avec un peu de pluie, & un second vers les cinq heures du matin; ils ne nous ont pas empêché de continuer notre route, laquelle a valu le N. N. O. 2 deg. N. Latitude estimée Nord 22 = 36, observée 22 = 38. Longitude 38 = 32. Variation observée occale N. O. 5 = 0. observée ortive N. O. 5 = 0. Chemin 37 lieues $\frac{1}{2}$.

Aujourd'hui depuis midi, jusqu'à la matinée du 27, vent de l'E. N. E. à l'E. avec quelques grains, dont l'un nous a contraints d'amener nos huniers. La mer pendant tout ce temps-là a été très-houleuse. A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. Latitude estimée Nord 24 = 8. Longitude 38 = 51. Chemin 30 lieues $\frac{2}{3}$. Encore du

AUX ISLES MALOUINES. 247

goëmon à grappes & du poisson volant.

Le 28, vents de l'E à l'E. N. E. bon frais & beau temps, mer houleuse du N. N. O. Toutes voiles hautes & route au plus près. Elle a valu le N. 4 deg. Ouest. Variation observée occase N. O. $5=30$. Latit. estimée N. $25=56$, observée un peu douteuse $26=9$. Long. $39=2$. Chemin 40 lieues. Continuation de Goëmon à grappes & toujours en quantité. Vent du N. E. à l'E. jusqu'à deux heures & demie.

Le 29, le temps s'est brouillé; il est survenu des grains avec de la pluie, jusqu'à 8 heures $\frac{1}{2}$. Le vent est tombé & a passé au S. S. E. de-là au S. E. par petits grains, auxquels le calme a succédé. Le matin, le vent a soufflé du N. E. & a passé au N. E. $\frac{1}{4}$ N. E. dès les six heures. A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 2 d. Ouest. Latitude estimée Nord $27=7$, observée un peu douteuse $27=11$. Longitude $39=17$. Chemin 19 lieues $\frac{2}{3}$. Variation estimée N. O. $6=0$. Presque calme avec un petit frais du N. E. variable à l'E. S. E. beau temps; mais la mer houleuse du N. N. O.

Le 30, à midi, la route a valu le N. 5 deg. Ouest. Latitude estimée Nord $27=$

248 JOURNAL DU VOYAGE

54, observée 27=52. Longitude 39=22. Chemin 14 lieues. Bon petit frais de l'E. N. E. jusqu'au soir, avec beau temps & un houl fourd du N. N. O.

Le 31, jour de l'Ascension, le calme est survenu la nuit; voyant qu'il continuoit le matin, sans apparence de vent, après la Messe, on a profité de ce calme pour gratter & résiner le navire. A midi la route a valu le N. 2 d. E. Vu plusieurs paille-enculs, & toujours du goëmon. Variation observée orive N. O. 6=0. Latitude estimée Nord 28=15. Longitude 39=21. Chemin 7 lieues $\frac{2}{3}$. Toujours beau temps, la mer belle, mais très-petit frais, & même houl que ci-devant, mêlé d'un autre venant du Nord Est, quoique les vents aient régné du Sud Sud Est, au S. O. Sur les quatre heures après-midi, vu un navire, qui paroissoit faire la route du O. N. O. Il étoit éloigné de nous de six lieues ou environ. Nous l'avons perdu de vûe à la nuit. Nous gouvernions au N. E. $\frac{1}{4}$ N. toutes voiles hautes.

Le 1 Juin, la route des 24 heures a valu le N. N. E. 4 d. Est. Variation est. N. O. 7=0. Latit. est. Sud. 29=9, observée

AUX ISLES MALOUINES. 249

29=10. Longitude 38=49. Chemin 20 lieues $\frac{1}{3}$. Vent variable du S. O. à l'O. petit frais, temps couvert, avec quelques grains & un peu de pluie. Cessé de voir du goëmon à grappes.

Le 2, il a fraîchi le matin, & à midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg. Nord. Variation observée occase N. O. 7=30. Latitude estimée N. 30=17, observée 30=18. Longitude 38=1. Chemin 26 lieues. Jusqu'à minuit, les vents ont varié du S. O. à l'O. très-petit frais. Le calme a succédé jusqu'à 4 heures, que le vent a passé à l'E. N. E. Temps inconstant tout le reste de la nuit, avec un peu de pluie.

Le 3, le goëmon a reparu en quantité, & une baleine de moyenne grosseur a rodé, pendant un quart-d'heure, autour du navire, à la distance d'une portée de fusil. A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. Latitude estimée Nord 30=36, observée 31=0. Longitude 38=8. Chemin 13 lieues. Presque calme par un vent de l'E. N. E. à l'E. avec un temps couvert, & un houl du Nord.

Le 4, fait route au plus près, toutes voiles hautes, & à midi la route a valu le

250 JOURNAL DU VOYAGE

N. $\frac{1}{4}$ N. O. 15 deg. Nord. Latitude estimée Nord. $32 = 0$. Longitude $38 = 20$. Chemin 20 lieues $\frac{1}{3}$. Jusqu'à six heures du soir, vent de l'E. & E. S. E. puis calme plat avec un temps brumeux, & toujours le houl du Nord. Vu un oiseau nommé *Equeret* par nos Marins.

Le 5, toute la nuit, calmiolle de l'E. S. E. au S. E. à quatre heures du matin fraîchi du Sud, de façon à faire près d'une lieue à l'heure. A midi la route a valu corrigé le N. 3 deg. E. Latitude estimée N. $32 = 26$, observée $32 = 49$. Longitude $38 = 1$. Variation estimée N. O. $8 = 0$. Chemin 36 lieues. Vent au S. O. petit frais. Temps sombre & brumeux. Le goëmon à grappes, qui avoit paru & disparu quelques jours auparavant, s'est remontré en quantité aujourd'hui.

Le 6 à midi, la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 3 deg. E. Latitude estimée N. $34 = 3$, observée $33 = 58$. Longitude $36 = 58$. Chemin 30 lieues $\frac{2}{3}$. Du S. O. le vent a passé à l'O. joli frais. Temps par fois un peu sombre, avec un gros houl du N. O.

Le 7, depuis la nuit plus de goëmon. Un oiseau nommé *Couturier*, est venu vol-

tiger autour du Navire. A midi la route a valu le N. E. N. $\frac{1}{4}$ E. = 15. E. Variation observée ortive N. O. 10=0. Latitude estimée Nord 35=23, observée 35=20. Longitude 35=45. Chemin 35 lieues. Même vent, même temps, même houl & même route jusqu'au 8, que la route a valu, après correction, le Nord-Est $\frac{1}{4}$ Nord. 1 = 15 E. Latitude estimée Nord 36=47, observée 36=49. Longitude 34=28. Variation est. N. O. 10=0. Chemin 35 l. $\frac{2}{3}$. Encore même temps &c. jusqu'à midi du 9, où la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 3=30. Variation observée 10=15. Latitude estimée Nord, 38=6, observée 38=7. Longitude 33=14. Chemin 32 lieues $\frac{1}{3}$. Le vent a passé au S. puis à l'O. S. O. bon frais avec un temps assez beau, & la mer agitée d'un houl du N. O.

Le 10 jour de la Pentecôte à midi, la route avalu le N. E. $\frac{1}{4}$ E. Lat. est. N. 39=12, observ. 39=15. Longitude 31=12. Variation estimée N. O. 11=15. Chemin 38 lieues. Vent du S. O. bon frais, jusqu'à minuit qu'il a tombé beaucoup de pluie.

Le 11, à quatre heures, vent du N. N.

252 JOURNAL DU VOYAGE

O. puis calme sur les cinq heures & demie.
 La pluie a cessé vers les six heures, & le vent, après être retourné à l'O. a passé au S. O. Hier au soir & ce matin, nous avons vu plusieurs lits de marée très-sensibles, allant du N. E. & S. O. Il a paru aussi plusieurs équereets; & à midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ E. 15 m. N. Latitude estimée N. $40=19$, obs. $40=26$. Long. $29=6$ Variat. est. N. O. $11=15$. Chemin corr. 41 lieues $\frac{1}{3}$. Jusqu'à minuit le vent a varié de l'O. S. O. au S. O. petit frais, passé de-là au S. joli frais. A deux heures revenu au S. O. & de-là jusqu'à midi à O. S. O. bon frais & beau temps.

Le 12, la mer toujours fort houleuse du N. O. La route a valu le N. E. 5 deg. E. Variation observée N. O. $14=30$. Latitude estimée Nord $41=23$, observée $41=27$. Longitude $27=31$. Chemin 32 lieues. Même vent de l'O. S. O. au S. O. bon frais, temps un peu brumeux, & toujours même houl, qui occasionnoit un très-fort roulis. Gouverné à l'E. N. E. toutes voiles hautes, bonnettes haut & bas.

Le 13 à midi, la route a valu le N. E. 2 deg. E. Latitude estimée Nord $42=52$

AUX ISLES MALOUINES. 253

observée $43=3$. Longitude $25=11$. Variation estimée $15=0$. Chemin estimé 47 lieues. Vu des dadins sur le soir, & les vents ont varié du O. S. O. au S. le temps sombre avec une brume passagere, & qui ne laissoit pas que de mouiller.

Le 14 la mer assez belle & le vent bon frais jusqu'à midi que la route a valu l'E. N. E. 5 deg. N. Latitude estimée Nord $43=58$. Longitude $22=51$. Variation estimée N. O. $15=30$. Chemin 39 lieues $\frac{1}{3}$. La mer ayant paru très-changée depuis plusieurs jours, on a sondé à six heures du soir sans trouver fond à 180 brasses de ligne de sonde filée.

Le 15, par la latitude 44 deg. long. 21, nous eûmes connoissance d'un navire François qui n'a jamais voulu amener, lors même que nous avons mis pavillon en berne, ce qui est contre toutes les institutions de la marine, & contre toutes les loix de l'humanité.

Ce jour-là à midi la route a valu l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. 4 deg. Nord. Latitude estimée Nord $44=18$. Longitude $21=25$. Chemin 24 lieues $\frac{2}{3}$. Vents du S. S. E. à l'E. S. E. jusqu'à huit heures du soir, bon frais, avec

un ciel nébuleux, de la brume & même de la pluie, la mer houleuse. Après un calme assez court, le vent s'est élevé, grand frais de l'E. S. E. au S. S. E. obligé de faire un ris dans les huniers. A neuf heures & demie on les a ferrés; la pluie est survenue & a duré toute la nuit.

Le 16, à trois heures, le vent est tombé, on a appareillé les huniers, & à 4 heures & demie on a mis les bonnettes d'enhaut avec le grand perroquet sur le tenon, le perroquet de fougue, la voile d'étai de hune, grand & petit foc, foc d'artimon & diablottin; de huit heures à midi le vent a régné plus au Sud. Vu quelques dadins, plusieurs baleines & une espèce de raie, que nos Marins appellent *Rouet*. Air de vent des vingt-quatre heures N. E. $\frac{1}{4}$ Est. Variation estimée N. O. $15 = 30$. Latit. estimée Nord $45 = 10$, observée $45 = 44$. Longitude $18 = 51$. Chemin 42 lieues $\frac{1}{2}$. Vents toujours variables du S. E. $\frac{1}{4}$ S. au S. S. O. grand frais, beau temps & la mer très-houleuse.

Nous avons continué comme hier à avoir connoissance du navire François dont j'ai parlé; il faisoit toujours même

AUX ISLES MALOUINES. 255

route de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. il étoit à environ trois lieues de nous, & nous avoit gagné environ d'autant de chemin.

Le 17 au matin, le navire nous restoit dans la même position par le boffoir de basbord, à égale distance. A midi il nous restoit par le boffoir de tribord. La route des 24 heures a valu l'E. N. E. 5 deg. E. Latitude estimée Nord $46=43$, observée $47=0$. Longitude $15=41$. Variation estimé N. O. $17=0$. Chemin 54 lieues $\frac{1}{2}$. Le vent a régné du S. E. au S. S. E. petit frais, temps brumeux, la mer assez belle, & toutes voiles hautes.

Le 18, sur les cinq heures & demie du matin, on a apperçu un navire venant de l'Est. A six heures on a mis à courir sur le S. O. $\frac{1}{4}$ S. pour lui couper le chemin. Chargé ensuite les basses voiles & mis en panne, notre pavillon en poupe & la flamme avec les pavois déployés. Il a arboré le sien. A huit heures & demie il nous a rangés, & nous lui avons parlé. Il s'est nommé *le Saint-Paul* de Grandville, Capitaine Desveau, allant au banc de Terre-neuve. Il étoit dehors depuis dix jours, & se faisoit dans le O. $\frac{1}{4}$ S. O. 3 degrés Sud

256 JOURNAL DU VOYAGE

d'Ouessant distant de 105 lieues. Nous nous trouvions par-là plus Est que notre point. Mais, comme il nous paroissoit devoir être plus avancé dans sa route, & qu'il avoit eu, disoit-il, presque toujours le vent contraire, nous avons pensé que cette erreur pouvoit venir de son point, & non du nôtre, & on ne l'a pas corrigé, d'autant plus que l'erreur par rapport à nous n'étoit gueres que de cinq lieues. A midi, la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ E. 1 deg. E. Variation observée occase N. O. $21=0$. Latitude estimée Nord $47=33$, observée $47=43$. Longitude estimée $14=12$. Longitude, suivant le Saint-Paul, $14=48$. Chemin estimé 25 lieues. Chemin corrigé, 24.

Le 19, temps couvert, gouverné au plus près, tantôt sur un bord, tantôt sur l'autre. Vent S. S. E. à l'E. N. E. Route S. E. 3 deg. E. Latitude estimée Nord $47=4$. Longitude $13=7$. Chemin 19 lieues $\frac{2}{3}$. Variation estimée Nord $21=0$.

Le 20, petit frais, louvoyé; vu un navire, qui couroit sur le S. S. O. Route corrigée N. E. $\frac{1}{4}$ N. 1. d. E. Latit. est. Nord. $47=22$, obs. $47=36$. Longitude $12=35$. Variation observée occase $23=0$. Chemin 11 lieues. Le

AUX ISLES MALOUINES. 257

Le 21, temps couvert, toutes voiles dehors; au plus près tribord amure. Route N. $\frac{1}{4}$ E. 5 degr. Nord. Latitude estimée N. $48=33$, observée $48=34$. Longitude $10=47$. Variation observée occase N. O. $20=30$. Chemin 31 lieues.

Le 22, beau temps, toutes voiles hautes au plus près tribord amure. Vu plusieurs navires. Route corrigée E. N. E. 2 deg. N. Latitude estimée Nord $48=54$, observée $49=2$. Longitude $9=12$. Variation observée occase N. O. $20=30$. Chemin 22 lieues $\frac{2}{3}$.

Le 23, temps brumeux, petit frais en calme, fondé à dix heures du matin; trouvé fond à 75 brasses, sable roux fin. Route E. $\frac{1}{4}$ N. E. 3 deg. N. Latitude estimée N. $49=12$. Longitude $8=12$. Variation, *idem*. Chemin 14 lieues.

Le Dimanche, 24 au soir, les vents étant petit frais du N. N. O. à l'O. N. O. gouverné au S. E. $\frac{1}{4}$ E. pour prendre connoissance de terre, laquelle nous avons vu à six heures du soir. Alors gouverné à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. à neuf heures parlé à un pêcheur, qui nous a dit être N. N. E. & S. S. E. d'Ouessant 6 à 7 lieues.

258 JOURNAL DU VOYAGE, &c.

Lundi matin, 25, connoissance des clochers de Saint-Paul-de-Léon. A sept heures, étant N. & S. de l'Isle de Bas, on a mis pavillon en berne & tiré un coup de canon, pour appeller un bateau. Il en est aussitôt venu un, qui a conduit MM. de Bougainville & Lhuillier de la Serre à Morlaix. La frégate a continué sa route pour Saint-Malo. A onze heures du soir, on a mouillé un ancre, le travers de la tour du cap Fréhel; le feu nous restoit au N. O. $\frac{1}{4}$ O. environ une lieue.

Le 26, appareillé à trois heures & demie du matin, & mouillé vers les sept heures en Solidor, où l'on a désarmé. M. de Bougainville rendit compte au Roi de notre expédition, & Sa Majesté confirma la prise de possession des Isles Malouines.

Fin du Journal.

E X T R A I T
D U J O U R N A L
D E V O Y A G E

*Du Sieur DUCLOS GUYOT sur la Frégate
l'Aigle, au Détroit de Magellan.*

LA Frégate partit le 24 Avril 1766, de la baie Accaron des Isles Malouines. Le 26, la plus au N. O. des Isles Sébaldes me restoit au S. O. $\frac{1}{4}$ S. distance de 40 milles.

Le 28 au matin, vu beaucoup de baleines & de pingouins par la latitude de $50=3$, & de longitude $68=42$. Variation de l'aiguille aimantée, 22 degrés N. E. A midi le cap las Barréras me restoit à l'Ouest, distance de neuf lieues. A dix heures, le 29, M. de la Gyraudais a sondé, & trouvé 60 brasses sable fin noir, & une pierre à fusil toute taillée.

Le 30, un peu avant minuit, calme tout plat. Sondé & trouvé 62 brasses, sable

fort noir, & quelques petits cailloux jaunâtres, gros comme des pois. A midi, latitude observée, douteuse $51=24$. longitude $70=30$. N. E. A midi, le cap des Vierges me restoit au Sud, 19 lieues de distance, & la terre la plus proche environ à deux lieues, suivant mon point.

1 Mai, à sept heures & demie, gouverné à O. S. O. afin de prendre connoissance de la Terre des Patagons. A neuf heures, étant proche du banc qui est à l'entrée du Détroit de Magellan, j'ai vu la mer changée, & son eau comme celle d'une rivière troublée par les pluies. A midi, suivant mon point, j'étois environ à 13 lieues dans les terres du cap des Vierges. Latitude estimée Sud $52=20$. Longitude $71=35$. Variation observée occase 23 N. E.

A trois heures après-midi, connoissance de la Terre de Feu; à cinq heures, relevé le cap des Vierges au N. O. du compas; dist. de 4 à 5 lieues. A sept heures, vu une comete chevelue dans l'E. N. E. penchante sur l'horison. Au jour nous l'avons perdue de vûe. A midi, relevé le cap des Vierges au Sud & Sud $\frac{1}{4}$ S. E. distance de 7 à 8 lieues; la terre la plus proche au S.

HISTORIQUE. 261

S. O. 4 lieues. Suivant le relevement de midi sur la carte Françoise, je serois par $52=24$. ce qui differe de mon observation de 8 minutes. L'année derniere, j'avois observé 13 minutes; ce qui provient, sans doute, de la position du relevement avec la distance.

Suivant mon observation, le cap des Vierges ne seroit tout au plus que par les $52=24$. La carte Françoise le place par les $52=33$. & M. Anson par les $52=20$. La latitude observée $52=6$. Long. $71=51$. Variation observée ortive $22=40$. N. E.

Samedi 3 Mai, à huit heures, le cap des Vierges me restoit au N. & N. $\frac{1}{4}$ N. O. 3 lieues $\frac{1}{2}$ ou 4 lieues. La Terre de Feu la plus à l'O. au S. O. $\frac{1}{4}$ S. le cap du Saint-Esprit, au S. S. E. celui de Possession à l'O. $\frac{1}{2}$ S. O. Je compte qu'il n'y a pas moins de 7 lieues d'une terre à l'autre, à l'entrée du Détroit.

En louvoyant cet après midi, découvrit une pointe ras-l'eau, à l'O. du cap du Saint-Esprit, qui court sur l'O. S. O. très-loin; & au bout quelques roches sous l'eau, qui dénotent une basse mer, & ne se voient pas de loin. Il ne peut y avoir que

fix lieues de passage entre la basse terre du cap des Vierges, (qui est une langue de terre, courant au S. E.) On ne la découvre qu'étant plus à l'O. que ledit cap. Il m'a paru qu'il y a un mouillage en dedans, formant un grand enfoncement.

Dimanche 4, à la pointe du jour, nous étions environ 4 lieues dans le S. E. du cap de Possession. A midi, il nous restoit au N. N. E. 2 lieues $\frac{1}{2}$. Il y a une batture, & un banc auprès du cap Orange. Il s'étend fort au large ; c'est pourquoi il faut ranger la terre des Patagons. Nous y avons vu du feu sur le rivage, & en approchant nous y avons apperçu des hommes à cheval, & beaucoup d'autres à pied. Lorsque nous avons été vis-à-vis d'eux, ils nous ont *hellé* sans que nous ayons pu entendre leur langage. Nous leur avons répondu par des cris, & arboré notre pavillon. Cinq d'entre eux nous ont suivis le long de la côte, environ deux lieues. La nuit nous les a fait perdre de vûe. Ils paroissent bons cavaliers, habiles au manège, & leurs chevaux agiles.

Nous n'avons presque point éprouvé de courans dans le goulet ; nous étions pres-

que en calme. Ce goulet dans l'endroit le plus étroit, a une grande lieue, & court N. N. O. & S. S. O. du compas, y ayant 23 deg. de variation N. O. je l'ai observée à 4 heures $\frac{1}{2}$. A cinq heures du soir, mouillé dans la baie Boucaut par 9 brasses $\frac{1}{2}$, fond de coquillages pourris; le cap Grégoire à O. S. O. la pointe de la Basseterre dudit cap, qui forme l'entrée du second goulet, au S. O. $\frac{1}{4}$ O. Le cap Entrana au N. E. 5 degrés E. environ 2 lieues $\frac{1}{2}$.

Au jour, calme tout plat. A 6 heures du matin, nous avons vu la comete dans l'Est, 7 deg. sur l'horizon.

Voici des remarques sur les marées.

Dans le voyage dernier, j'avois fait attention, quand nous donnâmes dans le premier goulet, que la marée commençoit à entrer, & je comptois qu'il étoit commencement de flot. Cependant je ne m'appercevois pas au rivage, que la mer marnât beaucoup; ce qui me surprit d'autant plus, que tous les Navigateurs s'accordent à dire le contraire; & le rivage n'étoit pas mouillé, comme il l'est ordinairement, quand la mer le quitte. En sortant

nous fûmes deux heures $\frac{3}{4}$ faisant sept à huit nœuds sans gagner un demi-lieue. Après que le courant eut diminué, & que nous eûmes gagné le demi-canal, je m'apperçus sur les rives, que l'eau venoit de les quitter, au moins quatre brasses perpendiculaires. Cette observation m'a fait naître l'idée, que, quand il y a flux, la mer fort du côté du Nord, & au contraire, quand il y a Eibe, elle entre & porte au Sud.

Quand nous fûmes le travers du cap d'Orange, nous apperçûmes une greve très-grande, que nous avions prise pour la grande mer, en entrant, étant couverte, ainsi que toutes les battures, & banc du cap d'Orange, que nous n'avons point vûes. Ce qui me confirme dans mon opinion, quoique contraire à celle de tous ceux qui ont navigué dans ce Détroit, avant moi. Aujourd'hui la marée sortoit, & nous étoit contraire pendant quelque temps; & néanmoins la marée étoit toute haute, quand elle a commencé de porter au Sud.

Alors tous les bancs & battures étoient couverts, ainsi que les greves & rives, que

HISTORIQUE. 265

nous avons vu mouillées en sortant. J'ai observé que la marée a porté dedans jusqu'à neuf heures. Pour lors, nous avons diminué de quatre pieds perpendiculaires. Ensuite, ressortant nous avons augmenté de trois brasses; puis il s'est écoulé un petit intervalle sans qu'il y ait eu aucun cours; cependant nous avons encore augmenté d'une brasse: ensuite la mer a repris son cours, sans que nous ayons ni augmenté, ni diminué, faisant deux tiers de lieue à l'heure. A diminué ensuite sans aucun courant, ce qui m'a fait penser que les courans ne sont pas réglés; & que dans les baies le gonflement fait le reversement des marées. J'attends une plus ample observation pour fixer mon opinion.

Nous nous aperçûmes que la mer commençoit vers les trois heures après-midi à entrer dans le goulet, ayant 26 jours de lune; ce qui donneroit le goulet Est & Ouest pour sa situation: qu'il y seroit haute marée à 6 heures 12 minutes les jours de nouvelle & pleine lune.

Le Jeudi 8, vu derechef la comete à 6 heures du matin. Elle a disparu avec le jour. A midi, mouillé sous la basse terre

du cap Grégoire, par 25 brasses, fond de gros gravier, petites pierres, grosses comme des feves, & coquillages pourris. Le bout de la basse terre du cap Grégoire, qui forme l'entrée du second goulet, au S. O. $\frac{1}{4}$ S. 3 deg. S. $\frac{3}{4}$ de lieue; la terre la plus proche à O. $\frac{1}{4}$. La pointe de l'Isle Saint-George, qui forme l'entrée du goulet basbord en entrant, au S. S. O. quelques degrés O. Le gros cap Grégoire à O. $\frac{1}{4}$ N. O.

Après-dîner, mis nos canots à la mer pour aller à la pêche & à la chasse. Ils sont revenus le soir, sans avoir rien pris, ni tué, excepté M. de la Gyraudais, qui a tué une vigogne galeuse. Il y a beaucoup de vigognes sur le terrain, qui forme un beau pays. On y a vu quantité de renards, de loups, & de rats; point d'eau, quelques brouffailles de bois jaune.

Vendredi 9, appareillé à jour. A dix heures nous étions dans le second goulet, & avons fait route, pour passer entre l'Isle Sainte-Elizabeth & celle de Saint-Barthelemi; mouillé ensuite à onze heures dans la baie du Cap-Noir; sa pointe au N. N. O. 5 deg. N. La pointe de l'E. de l'Isle Sainte-

HISTORIQUE. 267

Elizabeth au N. N. E. l'Isle aux Lions au N. E. $\frac{1}{4}$ E. l'Isle Saint-Barthelemi au N. O. $\frac{1}{4}$ N. l'entrée du goulet au N. E. 5 d. N. la pointe du S. de la baie au S. la terre la plus proche à $\frac{3}{4}$ de lieue. On commence à voir du bois sur la pointe du Cap-Noir.

En visitant les bois, nous n'y en avons trouvé que de tord, propre à brûler, & du bois jaune, ressemblant au Fustel. Le terroir y paroît assez bon, ainsi que la baie; & l'on peut se mettre beaucoup plus dedans, que nous ne sommes, le fond y étant égal; huit & neuf brasses sable fin, & vaseux plus on s'approche de terre. On peut s'y mettre à l'abri depuis le N. N. E. par l'O.

Nous n'avons pris à la pêche qu'un grand cornet & quelques grasdos, avec un poisson doré, espece de surmulet. Moins heureux à la chasse. Par la grande quantité de fientes d'outardes, semées dans les bruyeres, nous avons jugé que cet oiseau y abonde dans la saison. Point d'eau douce. On trouve un lac à la distance d'un mille du fond de la baie.

Le Samedi 10, à quatre heures du matin, la mer, portant à l'Est, s'est retirée de neuf pieds perpendiculaires: ce qui paroît contraire à toutes mes observations, rapportées ci-devant; mais ce pourroit être quelque marée reverse. Il paroît que la mer ne marne pas trois brasses; ce qui differe déjà de plus de moitié de l'entrée du premier goulet.

Nous avons toujours rangé la côte des Patagons; & sondant presque sans cesse, nous avons trouvé 17 brasses, bon fond, en-dehors de la baie. Le fond augmentoit jusqu'à 35 brasses, sable vaseux, à mesure que nous avancions vers le Sud. La côte est aussi bordée de bois plus beaux, & plus fournis en quantité.

Ayant fait 7 lieues, nous nous sommes trouvés à l'ouverture d'une petite baie, où il y a une pointe ras-l'eau, qui met une demi-lieue au large.

A peine avions-nous fait un quart de lieue, après n'avoir trouvé fond à cent brasses, que nous l'avons trouvé à 17, & au bout du peu de temps qu'il a fallu retirer le plomb, & le jeter de nouveau, 8

HISTORIQUE. 269

brasses seulement, puis 5, puis $4\frac{1}{2}$, toujours sable fin vaseux. La profondeur a augmentée peu-après jusqu'à 25 brasses. Il est à remarquer que la mer étoit haute. Il ne seroit peut-être pas resté d'eau sur l'endroit le moins profond, si la mer eût été basse. La terre la plus proche étoit alors à notre travers, distante d'environ une lieue; & de la pointe la plus basse à-peu-près même distance: il n'y a point de bois sur cette pointe, qui est à environ 7 lieues du Cap-Noir; & le banc une lieue, dans le S. E. de cette pointe. Ce banc n'est pas marqué sur les cartes du détroit; il est cependant très-dangereux, étant dans le milieu de la baie; que je pense être *Freschwater*, par sa distance de la baie *Famine*. Il y a deux petites rivières, & de très-beau bois; & ressemble en tout à la description qu'en a fait l'Anglois, qui lui a donné le nom de *Freschwater*.

○ Depuis midi jusqu'au soleil couché, à peine avons-nous gagné une lieue sur le S. $\frac{1}{4}$ S. E. la marée étant contre nous. Alors j'ai relevé l'entrée du prétendu détroit de Saint-Sébastien à l'E. S. E. la terre la plus

proche de nous à l'O. & O. $\frac{1}{4}$ N. O. à une lieue $\frac{1}{2}$ la pointe basse où nous étions à midi, au N. N. O. une lieue $\frac{1}{2}$ la pointe Sainte Anne, que forme l'entrée du N. de la baie Famine, au Sud $\frac{1}{4}$ Sud-Est & Sud, distance 7 lieues.

Nous avons ensuite rangé la pointe Sainte-Anne à $\frac{1}{4}$ de lieue, & mouillé dans la baie *Famine*, par 9 brasses $\frac{1}{2}$ fond de vase verte coulante, & filé 90 brasses de cable. La pointe Sainte-Anne à l'E. N. E. le Cap Rond au S. $\frac{1}{4}$ S. E. l'Isle de sable, qui forme le Sud de la baie, où il y a une riviere au Sud.

Sondé la baie, bonne partout. On peut ranger la pointe Sainte-Anne à deux encablures, sans risque, si l'on s'y trouve forcé par le vent; le moins d'eau qu'il y ait, est cinq à six brasses, elle augmente peu-à-peu jusqu'à 25, un quart de lieue au large: mais il ne faut pas y mouiller; car le fond est de roches, & grand courant. Dans le S. O. de cette pointe est une basse, où il ne reste pas trois pieds d'eau en basse mer. Elle est à une encablure de terre.

Il convient, quand le vent le permet, de

ne ranger la pointe Sainte-Anne qu'à un grand tiers de lieue, à cause du courant; parce qu'il pourroit y avoir quelques têtes de roches sous l'eau, que nous n'avons pas vûes; ensuite mouiller par huit & dix brasses, plus du côté de Sainte-Anne, que du côté du Sud; parce que l'eau y diminue tout-à-coup quand la mer est haute, ainsi que dans le fond, où debasse-mer, il reste une greve découverte plus d'un quart de lieue. J'ai observé que la mer marne perpendiculairement de 14 à 16 pieds, en grande mer; & trouvé, par la situation du Havre, qu'il est S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ S. N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ N. Ayant aujourd'hui quatre jours de lune, il s'est fait pleine mer après une heure.

Samedi 17, fondé les petites baies, qui sont au Nord de la pointe Sainte-Anne. On y a trouvé des battures très au large.

Dimanche 18, envoyé après-dîné tous les charpentiers à terre, pour couper du bois à brûler & à bâtir; ce qui étoit l'objet de notre mission, ainsi que d'y prendre des plants d'arbres.

Mercredi 28, M. de la Gyraudais étant

272 JOURNAL HISTORIQUE.

chargé & prêt, a appareillé à sept heures du matin, pour retourner aux Isles Malouines.

Pour moi, je suis resté dans le Détroit jusqu'au 22 de Juin, occupé à visiter les côtes, à reconnoître les Sauvages, & à les étudier.



EXTRAIT



E X T R A I T
D U J O U R N A L
D E V O Y A G E

*Du Sieur DE LA GYRAUDAIS,
sur la Flûte du Roi l'Etoile, au Détroit
de Magellan.*

LA Flûte partit le 28 Avril 1766. Je crois qu'il y a plus de chemin des Isles Malouines à la Terre des Patagons, qu'il n'en est marqué sur les Cartes; car l'Aigle s'est trouvé dans le voyage précédent dix-huit lieues sur l'avant de son navire, tant lorsqu'elle est allée au Détroit, que lorsqu'elle en est revenue. Je pense que nous aurons cette même différence à l'atterrissage; car je suis à midi à un quart de lieue sur la terre, sans avoir eu de différence depuis ma sortie, non plus que l'Aigle, qui se trouve par le même point. Sondé plusieurs fois, trouvé 60 brasses, fond mêlé d'un peu de corail blanc, &

Tome II.

S

une pierre à fusil toute taillée : chose extraordinaire (a). Vu beaucoup de baleines, tiré un coup de canon sur une qui étoit si près du navire, qu'ayant été blessée, & se débattant, elle a fait rejaillir l'eau sur notre bord : vu ensuite une espèce d'alouettes de mer plus grosses qu'elles ne le sont ordinairement ; vu aussi des pinguis, des plongeons, damiers, moutons, & de gros caignards. Latitude estimée $51^{\circ} 3'$. Longitude $70^{\circ} 27'$.

Du 20 au premier Mai, vu des becsies, marque certaine que l'on n'est pas à plus de huit lieues de terre. La brume nous empêchoit de voir à plus d'une demi-lieue ; les courans nous paroissoient considérables, & la mer très-blanche, sonnante comme dans un ras. La mer se trouve changée à huit lieues au large, & plus considérablement à l'ouverture du Détroit. Le

(a) Ne seroit-il pas arrivé que les trois Vaisseaux Anglois du Chef d'Escadre Byron, auroient suivi la même route que M. de la Gyraudais, & que quelqu'un de ces trois Vaisseaux auroit laissé tomber cette pierre à fusil à la mer ? Cette pierre à fusil trouvée au fond, prouveroit au moins que l'eau de la mer n'y est pas beaucoup agitée.

temps s'étant éclairci à dix heures, vu la terre : distance 4 lieues. Je me trouve sur l'avant du navire 22 lieues plus Ouest, & plus Sud 10 lieues 20 minutes. Ce qui prouve, conformément à mon observation précédente, que les Cartes ne mettent pas assez de distance des Isles Malouines à la grande Terre.

Du 3 au Dimanche 4, reviré de bord à une lieue de la Terre de Feu ; parce que nous avons trouvé tout-à-coup la mer changée. Sondé & trouvé 28 brasses, fond de roches. Il y a à présumer un haut fond à la distance de deux encablures en avant & au vent de nous ; car nous voyions la mer briser dessus. Nous étions alors dans le S. $\frac{1}{4}$ S. O. du cap des Vierges. A 4 heures & demie, mouillé dans une baie, que nous avons nommée *baie de l'Etoile*, par les 14 brasses d'eau, fond de sable noir vaseux. La mer y a marné de six pieds.

En parlant du cap des Vierges, je ne puis me dispenser de faire part aux Navigateurs de quelques remarques que j'ai faites au Détroit de Magellan, depuis ce promontoire jusqu'au Cap-Rond ; elles ne

feront point inutiles à ceux qui entreprendront ce voyage après moi.

Le cap des Vierges est de la hauteur du cap Fréhel, dans la rade de Saint-Malo, & a la même forme. A deux lieues & $\frac{1}{2}$ dans l'Ouest, il s'y trouve une pointe basse, qui s'allonge une lieue en mer dans le Sud, avec une batture, à deux encablures au large de cette pointe, qui couvre; & la mer y brise beaucoup. Cette batture n'est pas marquée sur la Carte du Détroit, non plus qu'une baie où nous avons mouillé. La côte est assez haute & fauve, depuis le cap des Vierges, jusqu'à celui de la Possession. On peut ranger à une demi-lieue sans risque. La baie de Possession est grande. On y est à l'abri des vents depuis l'O. S. O. jusqu'au N. E. passant par le N. Elle est très-reconnoissable au plan de M. de Gennes, qui est bien jetté pour les distances, & pour le gissement des terres; à la réserve de l'Isle aux Lions, qu'il ne met pas assez dans la partie de l'O. S. O. d'une lieue & $\frac{1}{2}$ au moins. Au-dessus de la baie de Possession, on voit un gros Morne, & dans le S. O. d'icelui quatre petits Mon-

drains hachés à peu de distance l'un de l'autre.

Depuis cette baie jusqu'au-delà du premier goulet, la côte est basse & saine, du côté de tribord en entrant. On trouve ensuite la baie Boucaut, formée par le premier goulet, & le Cap Grégoire qui est assez haut. A deux lieues dans les terres est une montagne, qui va N. E. & S. O. une terre fort haute, & unie, que l'on voit longtemps avant que d'entrer dans le premier goulet.

Après avoir passé le second goulet, on trouve la terre plus haute, & l'on voit plusieurs enfoncemens depuis le second goulet jusqu'à l'Isle Sainte-Elisabeth; & de-là à la grande terre qu'il faut ranger le plus qu'il est possible, sur-tout quand il y a flot; car la marée jette sur l'Isle Saint-Barthelemi *comme un foudre*. On passe entre ces deux Isles, & l'on va au Cap-Noir, qui est haut, & où l'on trouve un très-bel & bon mouillage, que M. de Gennes appelle *Freschwater*, mais qui ne l'est pas. On commence à y voir du bois. *Freschwater* est à six lieues de là dans une anse, dont la pointe de stribord est très-basse, & sans bois. Nous

avons fondé son travers avec 5 brasses de ligne, sans trouver fond. Deux minutes après vu le fond, trouvé à 4 brasses, fond de sable gris & fin. Nous avons suivi ce fond un quart de lieue, en prenant le large. Je ne conseille pas de l'approcher plus près de deux lieues. De-là à la baie Famine, les terres sont hautes, & ainsi jusqu'à la baie du Cap-Rond.

Voici d'autres observations sur la Terre de Feu, que j'ai faites en entrant dans le Déroit.

Depuis le travers du cap des Vierges, jusqu'à deux lieues $\frac{1}{2}$ en-dedans, la terre est haute & saine. On trouve là une pointe très-basse, qui s'allonge une lieue en mer S. E. & N. O. Il y a un haut fond N. & S. d'elle, à une lieue au large. Ensuite la côte forme un enfoncement, que l'on ne voit que dans le beau temps jusqu'au cap d'Orange, qui fait l'entrée de bas-bord du premier goulet. Là est une batture, qui s'allonge N. E. & S. O. à deux grandes lieues de ce Cap, qui couvre & découvre toutes les marées. De-là jusqu'au travers du second goulet, la terre fait encore un enfoncement, & du second gou-

let jusqu'au travers du Cap-Rond, les terres sont très-hautes, & forment comme quatre Isles hautes. Il y a peut-être des baies entre elles ou des terres basses. M. de Gennes n'a pas marqué les deux qui sont devant, & avant le Cap-Rond, assez près de la côte des Patagons, d'une lieue & $\frac{1}{2}$ à deux lieues.

Le 5, sur les cinq heures $\frac{1}{2}$, mouillé dans la baie Boucaut, où nous avons relevé le cap Grégoire à O. S. O. dist. de 3 lieues.

Notre mouillage à dix brasses, fond de sable vaseux & quelques petits coquillages, à une grande lieue de terre. Il ne faut pas mouiller par moins d'eau, parce que la nuit la mer a marné de 3 ou 4 brasses. Les terres sont bien jettées sur le plan de M. de Gennes.

Du Lundi 5 au Mardi 6, la nuit vu une comete, qui avoit la queue au N. E. & 20 deg. sur l'horison.

Du 8 au 9, à six heures $\frac{1}{2}$ du matin, appareillé avec une mer presque calme, & le plus beau ciel du monde. M. de Gennes marque le second goulet, Est & Ouest du Monde, dans son plan, mais il y est marqué de deux quarts trop Ouest. Je con-

feuille de suivre la côte des Patagons jusqu'à ce qu'on soit N. & S. de l'Isle Sainte-Elisabeth, à cause des courans, qui portent sur les Isles Saint-Barthelemi, & aux Lions, & sur des battures, situées à l'Est, & dans l'Ouest de la pointe de l'Isle Saint-Barthelemi. La route que nous avons faite jusques dans la baie du Cap-Noir, rangeant toujours l'Isle Sainte-Elisabeth de fort près. A midi nous y avons mouillé par 8 brasses d'eau, fond de sable vaseux, & coquillages pourris.

Du Vendredi 9 au 10, toujours rangé la côte des Patagons à une lieue $\frac{1}{2}$. Elle nous a paru couverte de broussailles, & de quelques bouquets de bois. Le canot revenu nous a dit que le bois n'étoit pas beau; étant au-travers d'une pointe basse, nous avons sondé; point de fond à 50 brasses. L'instant après, vu le fond sous nous; & nous l'avons trouvé à quatre brasses, fond de sable fin: ce qui nous a obligé de prendre le large.

Du 10 au 11, grand vent, & de la brume avec une mer très-mâle. N'étant qu'à cinq lieues de la baie *Famine*, j'ai pris le parti d'y aller mouiller; l'Aigle nous a suivi,

& nous avons bien fait. Un quart d'heure après avoir mouillé, l'on ne distinguoit aucun objet à une demi-portée de canon; & il faisoit toujours un vent des plus violens.

Du Dimanche 11 au 12, continuation de brume & de pluie. Ayant fait le tour de la baie par terre, nous avons vu quelques beaux bois, & découvert une riviere très-rapide à la pointe de bas-bord de l'entrée. Elle rend la mer aussi sale & aussi trouble qu'une riviere débordée par l'abondance des pluies.

Il y avoit sur le bord de l'eau sept ou huit cabanes de Sauvages, abandonnées depuis peu de jours. Je fis tirer un coup de canon, & arborer le pavillon, pour essayer d'attirer les Sauvages des environs.

Du 13 au 14, grand vent, suivi d'une tempête très-violente, qui s'est terminée par une quantité prodigieuse de pluie, ensuite de neige & de grêle, jusqu'à midi, que le calme est venu.

Du 16 au 17, trouvé du très-beau bois, & envoyé 30 hommes à terre, avec un Officier, pour dresser une tente, & pratiquer des chemins dans les bois.

Depuis ce temps, toujours occupé à

couper, & à embarquer le bois, jusqu'au 17, que nous avons désaffourché, & laissé l'Aigle, pour achever sa cargaison, & nous porter la nôtre aux Isles Malouines.

Du 30 au 31, la nuit nous ayant surpris, nous avons gagné le mouillage à la faveur de deux feux que les Sauvages nous avoient faits, l'un sur une montagne, l'autre sur le rivage. Mouillé par 19 brasses, fond de vase noire, & quelques petits coquillages: à sept heures & demie du soir, relevé la pointe du cap Grégoire sous lequel nous sommes au S. $\frac{1}{4}$ S. O. 3 deg. O. une lieue $\frac{1}{2}$.

Du 4 au 5, j'ai pris le point de mon départ du Détroit par la latitude de $52=45$, & longitude méridionale de Paris $70=37$. Latitude observée $51=53$. Longitude estimée $69=1$. Ce qui fait que je me trouve plus Sud, que mon observée; & ce qui est conforme à mon arrivée au Détroit.

Du 7 au 8, grand vent, pluie, brume, & la mer affreuse, le vent toujours par grains. Latitude estimée $50=21$, observée douteuse $50=7$. Longitude $63=5$. Variation N. E. $20=30$.

Du Dimanche 8 au 9, mer très-sale,

HISTORIQUE. 283

pluie, grêle, neige & brume. Vu la terre à 9 heures, sans la connoître : à midi, reconnue pour les Isles Sébaldes, qui nous restoient au S. E. distance 10 lieues. D'où je prends mon point d'arrivée par la latitude de $50=25$, & longitude méridionale de Paris, 66.

Je me trouve plus Est que le navire de 35 lieues, & conforme à l'observée. Il faut donc que la Terre-Ferme soit marquée dans les Cartes, plus de 20 lieues trop à l'Est.

Du 13 au 14, vu la terre à 8 heures du matin, qui me restoit depuis le S. O. jusqu'à l'Est $\frac{1}{4}$ S. E. & je crois être Nord & Sud de la Conchée, ou du Détroit.

Du 14 au 15, nous avons mouillé dans la baie d'Acaron, au même endroit d'où nous étions partis.



R E C E T T E

DE QUELQUES REMEDES,

*Donnée à Dom Pernetty par le Gardien
des Cordeliers de Monte-video.*

[J'AI long-temps hésité si je laisserai dans cet Ouvrage ce Recueil de remedes, souvent suspects, & qui doivent pour la plûpart leurs vertus à la force des préjugés populaires ; cependant comme Dom Pernetty paroît persuadé qu'une expérience heureuse en a rendu quelques-uns célèbres, je n'ai pas osé supprimer en qualité d'Editeur cet appendix, qu'en qualité d'Auteur j'aurois retranché ; qu'on se souvienne au reste que ce n'est ni Galien ni Avicenne qui parlent ici, mais un Cordelier de Monte-video.]

Maux de dents.

Tirez de la tête d'un chardon à Bonnetier, ou de Cardeur, un ver que l'on y trouve presque toujours quand il est mûr.

HISTORIQUE. 285

Roulez ce ver entre le pouce & l'index , en le ferrant tout doucement, jusqu'à ce qu'il soit mort de langueur. L'un ou l'autre de ces deux doigts appliqués sur la dent auront au-moins pendant toute l'année la propriété de guérir la douleur.

Farcin des chevaux.

Ramassez à la fin de l'automne ces tumeurs barbues ou especes de châtaignes d'églantier : pilez le ver que vous y trouverez , & faites-le avaler au cheval dans un verre de vin , ou dans autre chose ; & le couvrez bien.

Cheval fourbu.

Faites-lui avaler une ou deux cueillères de sel commun dans un demi-septier d'eau , c'est-à-dire, dans une demi-livre d'eau commune.

Fievres malignes.

Appliquez sous chaque plante des pieds du malade une tanche toute en vie, sans la fendre, ni lui faire aucun mal. Assujettissez-les avec des bandes de linge ; ôtez-

les au bout de douze heures, avec la précaution de ne pas respirer, s'il est possible, l'odeur qu'elles exhalent; & les enterrez promptement, ou jetez-les dans des commodités: le malade fera bientôt guéri.

Esquinancie.

Prenez gros comme un œuf de vers de terre tous en vie; mettez-les entre deux vieilles mouffelines, & appliquez-les autour de la gorge à nud du malade. Renouvelez le remede de trois heures en trois heures pendant deux jours.

Hémorragie du nez.

Mettez dans les deux narrines, ou derriere les deux oreilles du malade, une pincée de poil des parties naturelles d'un sexe différent du malade; le sang s'arrêtera presque à l'instant.

Emplâtre immanquable pour faire sortir la petite vérole rentrée.

Prenez de la farine de fleurs de seigle; délayez-la avec de l'eau de pluie, du verjus, un œuf frais & une demi-once d'or-

HISTORIQUE. 287

piment bien pulvérisé. Battez bien le tout ensemble: étendez-le sur du papier brouillard. Saupoudrez de cloux de gérofle en poudre, & appliquez ce cataplasme sous la plante des pieds; vous l'y laisserez vingt-quatre heures, & le jetterez ensuite promptement au feu.

Fleurs blanches.

Pilez les feuilles de la piloselle ou oreille-de-souris: exprimez-en le suc à la quantité de deux onces, que vous ferez avaler à la malade à jeun, dans un verre de bouillon, ou de vin blanc. Vous réitérerez cette potion quelques jours de suite, après avoir commencé par purger la malade, qui ne se nourrira que de viandes de bon suc, & ne fera point d'excès. Ce remède, dit-on, a guéri des femmes attaquées de ce mal depuis huit à dix ans, & cela en cinq ou six jours.

Pertes rouges des femmes.

Faites griller sur une assiette de terre neuve, ou sur la pele du feu bien nettoyée, une bonne pincée de poil des par-

ties naturelles d'un homme sain & de bon âge. Réduisez-la en poudre & la faites avaler à jeun dans un verre de bon vin rouge. Pour les suppressions on le donne dans du vin blanc. On peut réitérer le remède une seconde fois.

Ecrouelles & autres tumeurs scrophuleuses.

Appliquez-y une ou deux feuilles amorties de grand plantain. Renouvelez cette application, avec de nouveau plantain, deux fois le jour. Pendant ce temps-là, faites prendre tous les matins à jeun une infusion chaude de feuilles de noyer, en façon de thé.

Colique & Point-de-côté.

Racine de Tournefol mise sous l'aisselle du côté de la douleur. Dès qu'elle s'y est échauffée, la colique cesse. Eprouvé sur un point-de-côté opiniâtre, a réussi.

Exostose.

Applatissez une balle, qui a tué un animal, & appliquez-la à nud sur le mal.

Paralytie.

Paralyfie.

Faites bouillir des raiforts dans de l'eau avec un peu de genievre, & faites-en votre boiffon ordinaire. On peut mettre des raiforts dans la fource au lieu d'herbes potageres.

Ulceres.

Mâchez des crottes de brebis fêches, & appliquez-les en cataplasme sur le mal. Renouvellez soir & matin.

Cancer & Ulceres.

Mettez dans un pot de terre neuf un groscrapaut vivant, & par-dessus deux onces de soufre en canon réduit en poudre. Lutez-bien le pot, & calcinez-le tout au feu de roue. Appliquez la cendre sur le cancer.

Cors & Verrues.

Après les avoir égratignés, & enlevé le durillon, frottez-les bien avec les champignons qui croissent naturellement sur le fumier.

Tranchées après l'accouchement.

Faites cuire deux œufs frais du jour,

mettez dans chacun gros comme une aveline de sucre en poudre, mêlez - le bien avec le jaune, & faites-les avaler à l'accouchée, & par-dessus un verre de bon vin mêlé d'un peu d'eau.

Faire sortir les vuidanges.

Jettez dans deux verres d'eau bouillante deux dragmes de fleur de soufre; laissez bouillir quelques minutes: coulez à travers un linge; mettez-y un peu de sucre, & faites avaler la liqueur.

Amulette contre le mal caduc.

Mettez dans un creuset une once de mercure d'Espagne, ou revivifiez du cinabre à un feu doux. Lorsque le mercure sera un peu chaud, & qu'il commencera à frémir, jettez - y une dragme d'argent battu en feuilles, & remuez bien avec une verge de fer un peu chaude. Tirez ensuite promptement le creuset du feu, ainsi que la matière du creuset, & laissez refroidir. Renfermez cet amalgame dans un petit sachet de peau forte de gands, bien cousue. Suspendez-le au cou avec un cordon de manière qu'il tombe sur le creux

HISTORIQUE. 291

del'estomach, & l'y laissez toujours: Avant que de le suspendre, il faut observer de faire saigner le malade à la veine céphalique, lorsque la lune est nouvelle. On réitere ensuite la saignée les deux mois suivans, au renouvellement de la lune:

Goëtre.

Appliquez-y du sel commun bien desséché & un peu chaud. Lorsqu'il sera devenu humide, faites-le bien sécher & le réappliquez; ce que vous réitérerez jusqu'à guérison.

Taies des yeux.

Sang de dragon en larmes, aloës succotrin, myrrhe, autant de l'un que de l'autre, le tout en poudre bien fine. Délayez-en une quantité suffisante dans un jaune d'œuf frais, pour en former des emplâtres, que vous appliquez sur la tempe à côté de l'œil du malade. Quand il tombera de lui-même, vous y en subsisterez un autre, jusqu'à guérison.

Maux de dents, & moyen de les faire tomber sans douleur.

Mettez dans le creux de la dent trois

gouttes d'esprit de sel ammoniac, & un petit tampon de coton par-dessus.

Cors aux pieds.

Otez-en le durillon, sans faire saigner, & appliquez-y plusieurs fois le sédiment rouge qui se trouve dans un pot de chambre, quand l'urine y a séjourné. Mettez dessus un petit morceau de peau de gands, & cela jusqu'à guérison.

Fluxion de poitrine.

Faites bouillir une chopine de bon lait de vache; quand il bout, écumez-le deux ou trois fois; jetez-y ensuite un grand verre de bon vin d'Espagne, & après deux bouillons, retirez-le du feu. Lorsqu'il sera tourné, passez le petit lait à travers un linge, & faites-en avaler un gobelet à liqueur, chaudement, de quart-d'heure en quart-d'heure.

Faire sortir l'enfant mort du ventre de sa mere.

Réduisez en poudre de la graine de grande bardanne, & faites-en avaler un gros dans un verre de vin.

*Convulsions des enfans causées par la pousse
des dents.*

Coupez en petits morceaux de la racine de valérienne sauvage. Enfilez-les comme des grains de collier, & faites-en un collier à l'enfant. Vous l'y laisserez jusqu'à ce que les dents aient percé la gencive. Vous pouvez le renouveler de quinze en quinze jours.

Hydropisie.

Faites avaler au malade à jeun autant de poudre de gui d'églantier qu'il peut en tenir sur un liard, après l'avoir fait infuser toute la nuit dans un verre de vin blanc, que l'on avale aussi. Aux femmes & aux enfans on ne donne que la moitié de la dose. Ce remède m'a été communiqué par un Lieutenant de notre frégate, nommé *le Roy*. Son pere, disoit-il, l'avoit éprouvé bien des fois, toujours avec succès.

Vapeurs hystériques.

Frottez bien épais d'ail le dedans d'une soucoupe à café. Appliquez-la ensuite du côté frotté d'ail sur le nombril. Assujettif-

sez-l'y jusqu'à ce qu'elle s'y attache, & ne l'ôtez que lorsqu'elle tombera d'elle-même.

Fistules de toutes sortes.

Prenez une poignée de feuilles de millepertuis, autant de feuilles de petite absynthe, autant de feuilles d'Aristolochie ronde, une once d'Aloës succotrin, une once de myrrhe en poudre. Faites infuser le tout dans deux pintes de bon vin blanc, dans un pot bien vernis & bien luté, sur des cendres chaudes, pendant trois quarts-d'heure : faites bouillir ensuite un quart-d'heure : coulez la liqueur quand elle est froide, & y mêlez une chopine de bon esprit-de-vin. Conservez le tout dans une bouteille bien bouchée.

On seringue cette liqueur dans la fistule cinq ou six fois par jour, & on applique dessus un plumasseau ou compresse imbibée de la même liqueur. Ce remède a été éprouvé avec succès bien des fois, par le sieur Duvernay, Chirurgien de Chambery.

*Pour les maux des yeux & la goutte serene
même. Ophthalmique étonnant par
ses effets.*

Prenez 31 écrevisses vivantes de riviere, prises précisément pendant que la lune & le soleil sont au signe du cancer, & non en d'autres temps. Autant pesant de chélidoine, racines, tiges, feuilles & fleurs, & cueillies avant le soleil levé, que les écrevisses pesent. Le tout bien pilé ensemble dans un mortier de bois ou de pierre, ajoutez-y une once de graine de fenouil, farine de fèves de marais & camphre, de chacun une demi-once : cloux de gérofle, aloës hépatique, ruthie préparée, le tout en poudre, de chacun deux dragmes. Mêlez bien le tout dans le mortier, & le partagez ensuite en trois parties. Mettez-en une dans une cucurbite, & distillez au bain-marie jusqu'à siccité. Otez le marc ; conservez-le, & mettez dans la cucurbite la seconde partie de la composition avec l'eau sortie de la premiere distillation. Distillez de nouveau jusqu'à siccité. Otez le marc, conservez-le ; substituez-lui la troisième partie avec l'eau

distillée. Réitérez la distillation une troisieme fois. Calcinez ensuite les trois marcs dans un vase fermé. Extrayez le sel, par dissolution, filtration & évaporation, selon l'art. Ajoutez le sel qui en viendra, à l'eau distillée, & après avoir digéré le tout à un feu doux de cendres, gardez la liqueur dans une bouteille bien bouchée.

Usage.

On purgera le malade au moins deux fois, à un jour d'intervalle, avec une médecine douce & céphalique; & s'il y avoit plénitude de sang, on saigneroit une fois au déclin de la lune. On insinuera ensuite soir & matin deux ou trois gouttes du collyre dans l'œil, avec une plume noire de l'aile d'une poule, & l'on appliquera sur l'œil une compresse légère imbibée de la liqueur.

On aura l'attention de se tenir le ventre libre, pendant l'usage du remede, qui sera d'environ quarante jours, pour la goutte seréine. A cet effet, on usera, s'il est nécessaire, de lavemens composés d'eau pure de riviere, simplement dégourdie. On évitera aussi toutes tristesses, occupations trop

ſérieuſes, épicerieſ, viandes ſalées, céle-
ry, liqueurs fortes, & tout excès dans le
boire, le manger, les veilles, &c. Pour
les autres maux des yeux, on uſera du re-
mede juſqu'à guérifon.

Baume excellent, preſque univerſel.

Mettez dans une terrine verniſſée qui
aille au feu, & qui tienne environ cinq
ou ſix pintes, ou douze livres d'eau, trois
livres d'huile fine d'olive, une demi-livre
de cire jaune neuve, en petits morceaux,
demi-livre d'eau-roſe, trois livres de bon
vin rouge, & deux onces de ſantal rouge
en poudre. Faites bouillir le tout pendant
une demi-heure, remuant toujours la ma-
tiere avec une ſpatule de bois. Ce temps
expiré, jettez-y une livre de térébenthine
fine de Veniſe, & non de la commune :
(la fine n'eſt pas acre ſur la langue, & a
une odeur qui n'eſt pas déſagréable ; elle
eſt blanche & non jaune ;) avec quatre
onces de bon miel & deux gros de cam-
phre en poudre. Incorporez bien le tout
avec la ſpatule pendant une ou deux mi-
nutes : retirez la terrine du feu ; coulez le
baume à travers un linge, & conſervez-
le dans des pots de fayance.

Usage.

Pour les blessures, ulceres, gangrene, foulures, brûlures, rhumatismes & douleurs, on lave ou étuve d'abord le mal avec un peu de vin rouge chaud; on essuie doucement. On oint ensuite abondamment le mal avec le baume, & on y applique un papier brouillard imbibé du même baume. On renouvelle cette opération matin & soir. Si la blessure pénètre dans les cavités du corps, on y en seringue, & on en fait avaler un gros & demi ou deux gros dans chacun des bouillons du malade, ou dans une tisane vulnéraire. On en fait aussi prendre la même quantité pour la pleurésie, la colique & autres douleurs internes, ayant soin de faire en même temps des onctions chaudes sur la partie douloureuse. J'ai éprouvé ce baume, toujours avec succès.

Migraine invétérée, causée par des humeurs fluxionnaires, & contre l'hydrocéphale.

Pilez dans un mortier de bois ou de pierre, dix ou douze sommités de verveine, avec de la farine de seigle, & cinq à

fix blancs, ou davantage, d'œufs frais: on peut supprimer la verveine. Formez-en un cataplasme, que vous appliquerez sur la nuque & les épaules, de maniere qu'il couvre presque toute l'omoplate. Mettez par-dessus une serviete fine en quatre doubles, & laissez-le six ou huit heures; après lesquelles si le malade n'est pas guéri, vous en appliquerez un second semblable, que vous y laisserez autant ou à-peu-près. Il est extrêmement rare qu'il en faille un troisieme. On purge ensuite la personne. Ce remede est aussi bon pour les rhumatismes.

Asthme humide, rhumes & maux de poitrine.

Faites bouillir pendant une demi-heure dans une terrine, ou casserole bien nette, une livre de baies de genievre bien mûres & concassées, avec une livre de beurre frais sans sel, & qui n'ait pas été lavé. Coulez ensuite le beurre avec une forte expression des baies de genievre. Ajoutez autant pesant d'excellent miel à la colature, & faites cuire à très-doux feu jusqu'à la consistance de syrop, que vous conserverez dans des pots de fayance. Vous en

300 JOURNAL HISTORIQUE.

prenez le matin à jeun , gros comme une petite noix , ou la valeur d'une cueillerée , le laissant fondre dans la bouche , comme une pastille. Vous en prendrez autant le soir , avant que de vous coucher. Quand le mal presse , on peut en prendre autant , trois ou quatre heures après le dîner.

Pour les simples maux de poitrine , on peut supprimer le genievre.

F I N.



DICTIONNAIRE

DES TERMES DE MARINE

EMPLOYÉS DANS CET OUVRAGE.

A.

ABROLHOS, écueil ou banc de rochers qui se trouve près des côtes, & sur-tout vers celles du Brésil: ce dernier n'a pas sur les cartes toute l'étendue qu'il a en effet; erreur qui est devenue souvent fatale aux Navigateurs.

Affolée, c'est ainsi qu'on appelle une aiguille de bouffole qui a perdu sa vertu directive.

Affourcher, c'est jeter une seconde ancre à la suite de la première, ce qui forme une espèce de fourche; on a recours à cette manœuvre pour retenir le vaisseau dans les temps de tourmente.

Agréer, c'est équiper un vaisseau de ses manœuvres, de ses voiles, de ses antennes, &c. & arranger les marchandises.

Agrêts, équipement de vergues, voiles, cables, ancres, &c.

Air de vent, un des trente-deux vents qui soufflent de l'horison, & dont on se sert pour conduire le vaisseau.

Aliyé, épithète qu'on donne aux vents réglés qui regnent dans certains parages; le vent

d'Est, qui en Avril & en Mai porte des Canaries en Amérique, est un vent alizé.

Aarrer, lier fortement avec un cordage soit un vaisseau, soit une de ses parties: on appelle les cordages des amarres.

Amener, faire descendre: on *amene* le pavillon par respect, ou quand on ne peut plus se défendre.

Amirauté, Jurisdiction qui s'exerce sous le nom & l'autorité de l'Amiral.

Amurer, bander les cordages: on *amure* pour aller au plus près du vent.

Amures, trous pratiqués dans le plat bord du vaisseau, où dans certains cas l'on approche le plus près que l'on peut les coins des voiles pour mieux prendre le vent.

Ancre, instrument de fer à double crochet lié à un cable, & qu'on jette au fond de la mer, pour arrêter un vaisseau.

Une *ancre de fouée* est une petite ancre dont on se sert dans une rade pour changer un vaisseau de place.

On met une *ancre au bossoir*, quand on la met à sa place sur l'avant du navire.

Appareiller, disposer tout dans un navire pour mettre à la voile; cette disposition varie suivant le temps.

Arriere, poupe du vaisseau; c'est à cette partie qu'on attache le gouvernail.

Arrimage, arrangemens de la cargaison d'un vaisseau: il se fait dans un sens horizontal, afin de maintenir l'équilibre.

Arriver, c'est pousser sous le vent la barre du gouvernail.

Artimon, nom du second mâst du navire: on appelle aussi de cette façon la voile de ce mâst.

Atterrir, prendre terre en quelques lieux, ou simplement voir une terre & la reconnoître.

B.

B Alises, marques faites d'une perche, ou d'un tonneau flottant, placées sur un banc, & le long de quelque chenal dangereux par des hauts fonds ou par des roches cachées, afin de servir de signal & de guide pour les faire éviter.

Banc, terre ou rocher qui s'éleve vers la surface de l'eau, de manière qu'un vaisseau ne peut y manoeuvrer.

Il y a un banc de sable sur la côte du Brésil qui n'est pas marqué dans les cartes.

Le plus fameux banc qu'on connoisse est celui de Terre-neuve: cependant il laisse assez d'eau sur sa surface, pour qu'on puisse y faire la pêche de la morue.

On donne quelquefois le nom de *banc* à d'énormes glaçons de six à sept cents pieds, qui flottent dans les mers du Nord.

Bande: mettre un vaisseau à la *bande*, c'est le mettre sur le côté: cette manoeuvre est nécessaire quand on veut étancher quelque voie d'eau, ou radouber le navire.

Barbe, Sainte-Barbe, chambre de canoniers,

ou retranchement pratiqué en forme de chambre, sur l'arrière du vaisseau, au-dessous de la chambre du Capitaine. Le timon du gouvernail passe dans la Sainte-Barbe. Les Canoniers y couchent, & quelquefois des Officiers & Passagers.

Barre, file de bancs de sable ou de rochers qui embarrassent l'entrée des ports & des rivières: on ne peut gueres alors entrer que par les hautes marées.

Basse ou *Batture*. Fond mêlé de sable, de roches, ou de pierres, qui s'éleve vers la surface de l'eau. Quand l'eau de la mer refoule, & écume en heurtant contre, on l'appelle *brisant*.

Beaupré, c'est le mât le plus avancé sur la proue où il est placé.

Berne. Mettre pavillon en berne, c'est hisser le pavillon au haut de son bâton, & le trousser, ou plier en fagot, ce qu'on appelle *ferler*.

Cette situation forme un signal, soit pour appeler la chaloupe, soit pour avertir d'autres vaisseaux de venir au secours.

Biscuit, petit pain aplati, qui a été cuit au moins deux fois. C'est le pain que l'on donne à l'équipage.

Bonnette, petite voile dont on se sert quand il fait beau ou peu de vent, pour aggrandir celles du vaisseau, & les multiplier.

Bordée, chemin que fait un vaisseau sans changer de route. Faire diverses bordées, c'est changer de route plusieurs fois.

Bossoirs.

Bossoirs, poutres mises en faillie à l'avant du navire, pour y placer les ancres, & les tenir prêtes à être jettées à la mer.

Bouée, marque faite quelquefois avec un baril vuide, bien clos, & relié de fer, attaché au cordage appelé *orin*, qui est attaché par un bout à l'ancre, par l'autre à la bouée. Ce cordage doit être assez long pour laisser à la bouée la facilité de furnager; elle indique où est l'ancre.

Bouline, corde attachée vers le milieu de chaque côté d'une voile. On tire cette corde pour mettre la voile de biais, & la disposer à recevoir plus de vent.

Boussole, instrument qui sert à diriger la route d'un vaisseau: il est composé d'une boîte qui renferme une aiguille aimantée, enchâssée dans un cercle de talc ou de carton, divisé en trente-deux parties, pour répondre aux trente-deux vents.

Bout-dehors, ou *Boute-hors*; pieces de bois longues & rondes, qu'on ajoute, par le moyen d'un anneau de fer, à chaque extrémité des vergues du grand mât & du mât de misene, pour y appareiller des bonnettes.

Branle, ou hamac; lit composé d'un morceau de toile fort grossiere, long de six pieds, large de trois, renforcé par les bords, d'un cordage appelé *ralingue*, en façon d'ourlet. On suspend ce lit par les quatre coins entre les ponts du vaisseau.

Branle-bas, commandement pour faire déten-

dre tous les branles, pour se préparer au combat, pour mettre les lits à l'air, ou pour d'autres raisons.

Brisant, pointe de rocher qui s'éleve jusqu'à la surface de l'eau, quelquefois au-dessus, & contre lequel les vagues vont se briser.

Brise, petit vent léger; on donne aussi ce nom au vent d'aval, qu'il faut attendre pour revenir des Isles de l'Amérique; enfin on le donne encore à des vents orientaux, qui durent tous les jours trois ou quatre heures sur la riviere des Amazones, & qui repoussent les eaux contre mont.

Brume, brouillard de mer: il regne particulièrement dans les mers septentrionales, & dans celles du Monde Austral; ce qui est un des plus terribles fléaux des Navigateurs.

C.

Cadre, assemblage de quatre planches en forme de quarré long, vuide, dont un fond est garni de cordes entrelacées. On y met un matelas, sur lequel on se couche, après l'avoir suspendu, comme le branle.

Cale, espece d'estrapade marine; il y en a de deux fortes, la *cale ordinaire* & la *cale seche*. Dans la premiere on fait asseoir le coupable sur un bâton attaché à une corde qu'il embrasse, & qui passe dans une poulie suspendue à un des bouts de la vergue; on la tire brusquement pour le faire monter à la hauteur de la vergue, & on la lâche ensuite

tout-d'un-coup pour le précipiter à la mer : dans la *cale sèche*, la corde n'est pas assez longue pour aller jusqu'à la mer : quelquefois on attache des boulets aux pieds du patient, pour rendre le supplice plus dangereux.

Calme, cessation de vent. *Calme tout plat*, c'est lorsqu'il n'y a point de vent sensible.

Calmiolle, vent si foible, qu'il ne peut enfler les voiles.

Cap, proue de navire. On l'appelle aussi tête, éperon, pointe, ou l'avant. On dit mettre le cap, porter le cap, avoir le cap du côté de la terre, pour dire, mettre la proue du côté de la terre.

Cap est aussi un promontoire, une pointe ou langue de terre, qui s'avance dans la mer. Doubler le cap, c'est passer au-delà.

Cape, ou grand pacfi, grande voile ; être à voile, c'est ne porter que la grande voile déployée. On se met aussi à la cape avec la misene, l'artimon, les huniers.

Carguer la voile ; la trouffer, & l'accourcir par le moyen des cordes, que l'on appelle cargues.

Carret (fil de), fil tiré de l'un des cordons de quelques vieux cables en morceaux.

Chenal, mot corrompu pour canal, c'est-à-dire, un courant d'eau, bordé des deux côtés naturellement ou par artifice, & où un vaisseau peut entrer, quoiqu'avec précaution, & souvent sans danger.

Compas de mer ; bouffole, qui sert à diriger la route, ou à observer le soleil au point précis de son lever & de son coucher, pour connoître la variation, ou déclinaison de l'Aiguille aimantée.

Cotier (Pilote), celui qui connoît bien les côtes & les rades, & que l'on est obligé de prendre à bord, pour conduire le navire à l'entrée ou à la sortie des rades & des ports.

Courant ; mouvement rapide des eaux qui, en certains parages, se portent vers des rumbes de vent déterminés.

Croisade, constellation qui est vers le Pole Antarctique. Elle est composée de quatre étoiles, disposées à-peu-près en croix, ou comme les angles d'un losange. Cette constellation tourne autour du Pole austral, comme l'ourse tourne autour du Pole arctique. On se sert de la croisade dans l'hémisphère austral, pour discerner le Pole, comme on fait dans l'hémisphère septentrional à l'égard de la petite ourse.

D.

DEbouquement, action de sortir des bouches ou canaux qui sont entre les terres, ou qui séparent les Isles.

Déclinaison, ou variation de l'aiguille aimantée. Elle s'observe avec le compas, aux points précis du lever & du coucher du soleil. Il est important de connoître parfai-

tement cette déclinaison pour bien diriger la route du vaisseau.

Dedans, mettre les voiles dedans, c'est les plier, les ferrer; ce qu'on appelle *ferler*. On dit aussi *vent dessus*, *vent dedans*, pour dire, disposer les voiles de maniere qu'elles reçoivent le vent en sens contraire; ce qui empêche le navire d'avancer.

Degré de longitude, distance d'un méridien à l'autre. *Degré de latitude*, distance d'un cercle parallele à un autre également parallele à l'Equateur.

Dériver, sortir de route.

Désaffourcher, lever l'ancre d'affourche & la rapporter à bord.

Désarmer un navire, le dégarnir de ses agrêts, & licentier son équipage.

Doubler, passer d'un côté à l'autre. On *double* un promontoire.

Dunette, le plus haut étage de l'arriere d'un vaisseau. Les Officiers subalternes y logent ordinairement. On donne aussi le nom de *dunette*, aux petites chambrettes, tant du Capitaine que des autres Officiers.

E.

Eau basse, se dit quand la mer s'est retirée.

Eau haute, quand la mer est montée. *Faire de l'eau*, c'est prendre sa provision d'eau douce. Mais *faire eau*, se dit d'un vaisseau dans lequel l'eau de la mer entre par quelque ouverture.

Echouer, donner, ou toucher du fond du navire le fond de la mer, soit banc, soit roches.

Ecoutes, cordages attachés au bas des voiles. On les roidit plus ou moins, pour que les voiles reçoivent mieux le vent.

Ecoutille, ouverture quarrée dans le tillac en forme de trape, pour descendre sous le pont.

Ecrivain, Officier du vaisseau, commis pour écrire les consommations qui s'y font, & tenir registre de tout ce qui y entre, & de tout ce qui en sort.

Ecubiens, ouvertures rondes pratiquées aux deux côtés de l'avant du vaisseau, dans lesquels on passe le cable quand on veut mouiller.

Encombrement, embarras causé par les choses qui composent la charge du navire.

Engraisé, temps engraisé, ou chargé de vapeurs & de nuages.

Equateur, ou ligne; cercle imaginé dans le ciel, & également distant des deux Poles.

Equipage; ce terme s'entend du corps des Officiers mariniens, des soldats, des matelots, des mouffes, qui font le service dans un vaisseau.

Est, l'Orient. Il se désigne par un E. seul.

E. N. E. signifie Est-Nord-Est.

E. S. E. Est-Sud Est.

E. $\frac{1}{4}$ S. E. Est quart Sud-Est.

Estime, présomption ou conjecture sur la quan-

tité de chemin que le vaisseau a fait, & du parage où il se trouve.

Eslimer, calculer le fillage d'un navire, par le moyen d'un instrument appellé loch, ou petit navire.

Etai, gros cordage destiné à tenir le mât dans son assiette, & à l'affermir du côté de l'avant; comme les hautbans l'affujettissent aux deux côtés, & par l'arrière du vaisseau.

F.

Façons, endroits du vaisseau où il y a une diminution sensible, tant à l'avant qu'à l'arrière du dessous.

Faire, naviguer, cingler: on dit *faire route*; *faire le Nord*, c'est diriger sa route au Nord, *faire voile*, partir; *faire de l'eau*, faire sa provision d'eau.

Fauber, sorte de balai fait de vieux cordages. *Ferler*, serrer, trousser, plier en fagot; on dit des voiles que l'on ne plie qu'en partie, *charger*.

Fil de carret, cordon de vieux cables coupés en morceaux.

Filer du cable; lâcher du cable, & en donner ce qu'il faut pour la commodité du mouillage.

Flame, longue banderolle, ordinairement d'étamine, qu'on arbore aux vergues & aux hunes, soit pour servir de signal, soit pour l'ornement. Les Capitaines de vaisseaux de guerre François, qui commandent quelque

vaisseau séparé, doivent porter au grand mât une flane blanche, longue au-moins de dix aunes parisiennes.

Flot, se dit de l'eau agitée par le vent : on le dit aussi du flux de la mer, & de la quantité, ou profondeur d'eau qu'il faut à un navire, pour flotter & naviguer.

Fond, superficie de la terre au-dessous des eaux. Un *fond de bonne tenue*, est celui où l'ancre mord bien, & tient solidement.

Fond de cale, partie du navire sous le premier pont : on appelle encore *fond de cale*, la partie antérieure la plus basse, où l'on met les tonneaux.

Fougue ; ce mot désigne 1^o. le mât d'artimon ; 2^o. le perroquet de ce mât ; 3^o. une vergue sans voile.

Fraichir ; le vent *fraichit* quand il augmente de force.

Frégate, vaisseau de guerre de bas-bord, léger à la voile, & qui n'a d'ordinaire que deux ponts : elle ne peut avoir plus de 60 pieces de canon.

Fret ; louage d'un bâtiment, somme promise pour ce loyer.

G.

GAbier, matelot placé sur la hune, pour faire le guet & la découverte.

Gaffe, croc de fer attaché à un manche de bois.

Gaillard d'avant, enhaussément qui est à la

proue des grands vaisseaux, & qui regne depuis le mât de misene jusqu'au bout de l'éperon. Le gaillard d'arriere occupe depuis le grand mât jusqu'au gouvernail. C'est un étage coupé au-dessus du pont.

Garcettes, petites cordes de vieux cordages qu'on a détressés.

Gissement, situation respective des côtes & des parages.

Grain, nuage qui passe en peu de temps, donne du vent en tourbillons, ou de la pluie, & souvent les deux ensemble.

Grabin, petite ancre à cinq pattes, qui sert à tenir une chaloupe, ou un canot. On donne aussi ce nom à un croc, que l'on jette avec la main sur les vaisseaux ennemis pour les accrocher, quand on veut aller à l'abordage.

Greve, plage unie & sabloneuse sur le bord d'un fleuve, ou sur le rivage de la mer.

H.

Habitacle, espece d'armoire où l'on enferme la bouffole, ou compas de route. Elle est placée devant le Timonnier. On y met aussi l'horloge de sable, & la lumiere qui éclaire pour gouverner.

Hamac, lit de toile de coton, suspendu par les deux extrémités avec des cordes: on en fait beaucoup d'usage dans les vaisseaux.

Hansiere, gros cordage qu'on jette aux chaloupes qui veulent venir à bord d'un vaisseau.

Harpon, gros javelot de fer, armé d'un manche de bois, auquel on attache une corde. On s'en sert pour pêcher les gros poissons.

Haubans, gros cordages avec lesquels on soutient les mâts des deux côtés, & par derrière du navire, pour les fixer, & les empêcher de vaciller.

Haut-fond, endroit où il y a peu d'eau.

Hauteur, élévation du pôle, du soleil, des étoiles. Elle se mesure & se détermine par un arc de cercle, compris depuis l'horison jusqu'à l'astre, dont on prend la hauteur.

Hauteur s'entend aussi de la latitude. *Prendre hauteur*, c'est mesurer la hauteur du soleil à midi.

Hisser se dit pour hauffer; *hisser en douceur*, c'est élever lentement.

Horloge, poudrier, fable: on dit que le Timonier a mangé du fable, quand il a tourné l'horloge de fable, avant la demi-heure passée; temps que doit durer l'écoulement entier du fable de l'horloge.

Houles, lames ou vagues que la mer agitée pousse les unes contre les autres; on dit la mer est *houleuse*, quand elle est couverte de vagues.

Houzée, grain de vent.

Hune, espece de petite platte-forme de planches, soutenue par des barres de bois, & bordée de pilastres. Elle regne en faillie, & en rond autour du mât, au-dessus de la voile

d'en-bas. Le Gabier se poste ordinairement sur la hune du grand hunier.

Hunier, voile du mâst de hune. Le grand hunier est la voile qui est portée par le mâst de hune du grand mâst. Le petit hunier, est celle de la misene.

J. I.

JArre, ou *Gearre*, grand vase de terre vernissé que l'on emploie pour purifier, & conserver l'eau douce, sur la mer, après qu'on l'a tirée des tonneaux.

Interloppes, vaisseaux qui entrent en cachette dans un port, pour ne pas payer les droits, ou pour y faire la contrebande.

Jour; toutes les Nations de l'Europe, qui naviguent, commencent à compter le jour à minuit. Mais quand on fait son point sur mer, ou que l'on écrit son journal, on compte d'un midi à midi du jour suivant; parce que c'est à midi que l'on observe le soleil au méridien, pour connoître l'endroit où l'on se trouve alors.

Journal; chacun est maître de faire son journal sur un navire, & suivant ses propres observations. Mais comme on n'est pas toujours en sentinelle, pour voir ce qui se passe, pour y suppléer on a recours au journal commun, que l'on appelle *le Casernet*. Dans quelques vaisseaux le Pilote est chargé de faire ce journal; dans d'autres c'est l'Officier qui commande le quart. Le temps de son quart ex-

piré, il doit écrire dans le casernet tout ce qui s'est passé de remarquable. Ce casernet est divisé par colonnes, & l'Officier y écrit quel rumb de vent le navire a couru; quel changement est arrivé, quelle latitude on a observée, & celle qui est donnée par l'estime; la longitude estimative, la variation, ou déclinaison observée de l'aiguille aimantée, le chemin que l'on a estimé avoir fait; enfin ce qui est arrivé de remarquable, comme la rencontre d'un vaisseau, la vûe de quelque terre, de quelque poisson, ou de quelque oiseau, qui méritent l'attention, parce qu'ils ne se trouvent que dans certains parages; les grains de vent, les tourmentes, les sondes, & autres choses de cette espee.

Isles du vent, ce sont les Antilles, parce que les vents y regnent presque toujours.

L.

Labourer, toucher le fond de la mer avec la quille du navire; ce qui arrive lorsqu'il passe dans un endroit où il n'y a pas assez d'eau. On dit aussi *l'ancre laboure*, quand il ne tient pas ferme dans le fond où on l'a jettée.

Lames, flots, vagues de la mer, qui se succèdent les unes aux autres, quand elle est agitée. *La lame prend par le travers*, c'est quand elle heurte contre le côté du navire. On dit *lame longue*, *lame courte*.

Large; aller, courir au large. C'est s'éloigner de la côte. *Au large*, plus avant en mer.

Largue est le même que *large*. Mais on dit *vent large* pour exprimer tous les airs de vent compris entre le vent de bouline, & le demirumb, qui approche le plus du vent arriere, ou qui souffle à la poupe. Le vent large est le plus favorable, pour faire avancer le filage du vaisseau; parce que le vent large porte dans toutes les voiles, & que lorsque le vent souffle à la poupe, les voiles de l'arriere dérobent le vent aux voiles de devant.

Larguer, lâcher, donner plus de jeu.

Lat. ou *latit.* signifie latitude.

Lat. est. N. latitude estimée Nord.

Lest, tout ce que l'on met dans le fond intérieur du navire, pour y former un contre-poids, qui puisse l'empêcher d'être renversé par la force du vent ou des vagues. Quand on dit simplement *lest*, on entend seulement des cailloux, du sable, ou quelque autre que ce soit.

Lieue; on se sert de ce terme sur mer, pour mesurer par estime. Les lieues different suivant les Nations. La plus commune mesure est d'une heure de chemin. Un degré du ciel répond à vingt lieues marines, & a vingt-cinq lieues communes de terre en France.

Li. signifie lieue. 25 l. ou li. 25 lieues.

Ligne équinoxiale. La *Ligne*, l'*Equateur*, tous ces termes signifient la même chose; c'est-à-dire le cercle imaginé & conçu, que le soleil décrit dans sa course, ou est censé décrire environ le 21 Mars, & le 21 Septembre,

dans une partie du ciel. Tous les points de la circonférence de ce cercle sont également éloignés des Poles. Cette ligne est le terme d'où l'on commence à compter les degrés de latitude, tant dans la partie méridionale que dans la septentrionale. C'est pourquoi sous la ligne il n'y a aucune élévation de Pole.

Ligne d'eau, l'endroit du bordage, ou extérieur du vaisseau, où l'eau de la mer vient se terminer, quand le vaisseau a toute sa charge. La *ligne* est aussi une grosse ficelle, au bout de laquelle la sonde est attachée. Elle a environ trois quarts de pouce de circonférence: sa longueur est arbitraire; mais il y a des marques à des distances déterminées, pour juger de sa longueur enfoncée dans la mer, quand on y a jetté le plomb, ou sonde, qui y est attaché. Les plus longues lignes ne passent guere deux cents brasses ou mille pieds; parce qu'au-delà de deux cents brasses, il seroit trop difficile de sonder le fond.

Lit, canal dans lequel coule une riviere.

Lock, ou petit navire. Instrument de quatre pieces de bois, assemblées en triangle, par le moyen de charnières à compas. Deux de ces pieces forment deux côtés d'un triangle, presque équilatéral: les deux autres se joignent au milieu, par un de leurs bouts, & s'y assujettissent avec une cheville amovible. On tend une toile forte sur ce cadre triangulaire; & l'on arme de plomb les deux pieces qui forment la base, pour la faire enfon-

cer dans l'eau de la mer, & déterminer la pointe à rester en haut, afin de donner plus de prise à l'eau. Ce cadre est attaché à une corde par sa pointe, & par le milieu de sa base à la cheville amovible

Lof, partie du vaisseau qui est comprise depuis le mât jusqu'à un de ses bords, & qui se trouve au vent. C'est encore le point d'une basse voile qui est sous le vent.

Longitude, distance du premier méridien à celui du lieu où l'on est. On la compte par les degrés de l'Equateur de l'Ouest à l'Est.

Louvoyer, conduire le vaisseau tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, changer souvent d'air de vent, pour faire sa route.

Loxodromiques; (Tables.) elles sont calculées géométriquement, pour estimer la course oblique du vaisseau. Par leur moyen on résout promptement les problèmes principaux de la navigation; on fait une plus sûre estime, & un pointage plus exact, que celui des cartes marines: de sorte qu'en donnant pour fondement les rumbes de vent que l'on a courus, ceux de la route, & le chemin que le vaisseau a fait, on trouve le lieu où il est arrivé. Quand la route que fait un vaisseau, en suivant un des trente-deux vents marqués sur la boussole, ne se fait pas en ligne droite, cette ligne parcourue s'appelle *Loxodromie*.

M.

Maître, Officier de marine qui commande tout l'équipage sous les ordres du Capitaine & des Officiers de quart. Le Maître est aussi chargé du soin du vaisseau, & de tout ce qui y est. Il doit avoir l'œil sur toutes les distributions qui s'y font, pour les vivres & autres choses.

Maître canonier, est celui qui commande l'artillerie.

Maître canotier, commande l'équipage des canots.

Maître de chaloupe, est celui qui en tient le gouvernail, & qui commande les matelots.

Manege du navire, c'est l'art de le faire tourner en tout sens.

Manœuvres; travailler aux *manœuvres*, les faire agir. On appelle ainsi tous les cordages, qui servent à disposer les vergues, les voiles, l'ancrage, & à tenir les mâts dans leur assiette.

Marée, le flux & reflux de la mer. Les marées portent au Sud à trois degrés de latitude Sud, & à trente de longitude. Elles reverfent vers le Nord au quarante-cinq de latit. Sud. On donne encore ce nom au lit de courans rapides, que l'on rencontre en mer, en certains endroits.

Marnier, s'élever, monter; la mer *marne* de dix pieds en certains parages.

Mât, grand arbre, ou longue piece de bois, que

que l'on pose dans un navire, & auquel on attache les vergues, voiles, & autres manœuvres nécessaires pour faire naviger un vaisseau. Les grands vaisseaux ont quatre *mâts*, qui sont divisés en deux ou trois parties, ou brisures, ou allonges, qui portent aussi le nom de *mât*. De ces quatre, trois sont posés de bout, & le quatrième, appelé *mât de beaupré*, est couché sur l'éperon. Le grand *mât* est placé au milieu du premier pont, ou franc tillac. Le *mât de misene* est aussi appelé *mât d'avant*, parce qu'il y est placé. Celui qui est à l'arrière, est le *mât d'artimon*.

Mât (grand) de hune, est celui qui est enté sur le grand *mât*. *Mât de hune*, est celui qui est enté sur celui de misene. *Grand mât de perroquet*, celui qui sert d'allonge au grand *mât* de hune. *Mât de perroquet d'avant*, ou *perroquet de misene*, celui qui est enté sur le *mât* de hune. *Mât de perroquet d'artimon*, celui qui est enté sur le *mât* d'artimon. On l'appelle aussi *perroquet de foule*, ou de *fougue*. *Mât de perroquet de beaupré*, celui qui est enté sur le *mât* de beaupré. On l'appelle encore *Tourmentin*, & *petit beaupré*. On dit : *Aller à mâts & à cordes*, ou *se mettre à sec*, quand on a été contraint d'abaisser toutes les voiles & les vergues, à cause de la violence du vent.

Mer, amas d'eau, qui compose le globe, conjointement avec la terre. Les vagues de la

mer sont formées par le flux & par le reflux, ainsi que par l'impulsion du vent. On dit que la *mer* est *courte*, quand les vagues se suivent de près. La *mer* est *longue*, quand les vagues se succèdent de loin, & lentement. La *mer brise* lorsqu'elle bouillonne, & écume en heurtant contre quelque banc, ou roche. La *mer se creuse*, lorsque les lames deviennent plus grosses, & s'élèvent davantage; que la *mer s'enfle* & *s'irrite*. La *mer montante*, se dit pour le flot, ou le flux. La *mer descend*, ou *resoule*, pour exprimer le reflux. La *mer brûle*, c'est la lumière en forme d'étincelles que les flots jettent pendant la nuit, lorsqu'elle est agitée. On diroit alors que l'on est sur une *mer* de feu.

Mettre à la voile, partir. *Mettre* les voiles dedans, *mettre à sec*, *mettre à mâts* & à cordes; trois façons de parler, qui signifient ferler, ou plier toutes les voiles, & amener les vergues.

Minute, petit horloge de sable, dont l'écoulement ne dure qu'une minute, ou une demiminute. On s'en sert lorsque l'on jette le lock, ou petit navire à la mer, pour estimer le chemin que fait le vaisseau. On tourne ce sablier au moment qu'une certaine marque très-visible, attachée à la ficelle du lock, touche à l'eau, ou passe vis-à-vis un certain point du navire. On cesse de filer, ou de vuidier la ficelle du lock, au moment que le sable finit de s'écouler. On mesure ensuite

combien de longueur de corde s'est dévidée pendant la durée d'une minute ; c'est la longueur de chemin que le vaisseau a fait.

Misène, mât d'avant, ou de la proue : on donne aussi ce nom à la voile de ce mât.

Mordre, se dit de la patte de l'ancre, lorsqu'elle tombe sur le fond, & qu'elle s'y enfonce.

Morne, cap élevé, ou petite montagne, que l'on distingue sur la côte.

Mouillage, ou ancrage, endroit de la mer propre à jeter l'ancre.

Mouiller, jeter l'ancre, pour arrêter le vaisseau, & le fixer dans un endroit.

Mouffe, garçon de bord, jeune matelot, qui sert les gens de l'équipage, & apprend le métier de la marine. Les *mouffes* balaient le vaisseau, servent à table, apportent les vivres & le breuvage, & font tout ce que les Officiers leur commandent. On les châtie très-soigneusement ; lorsqu'ils ne font pas exacts dans l'exercice de leur devoir.

Moutonner. La mer *moutonne*, lorsque les vagues blanchissent d'écume.

N.

N. dans ce Journal signifie Nord. *N. E.* Nord-Est. *N. O.* Nord Ouest *N. N. E.* Nord-Nord-Est. *N. N. O.* Nord-Nord-Ouest. *N. $\frac{1}{4}$ N. E.* Nord quart Nord-Est. *N. 4. degr. O.* Nord quatre degrés Ouest.

Nadir ; Point du ciel directement opposé au zénith, ou point vertical.

Nager, ramer, se servir des avirons ou rames, pour faire avancer un vaisseau, une chaloupe, ou un canot.

Nœud, marque faite avec un bout de ficelle, que l'on infere dans la ligne de sonde, & dans la corde du lock, à des distances fixées.

Quand on retire le lock de la mer, ou la ligne de sonde, on compte le nombre de nœuds qui se trouvent dans la longueur de la ligne qui a été dévidée.

Nuaison, tout le temps que dure un vent fait & uni.

O.

Occase, coucher du soleil.

Orienter; une voile est *orientée* quand elle est située avantageusement pour recevoir le vent.

Ouest, Occident; dans ce Journal il est ordinairement désigné par O. Ouest-Nord-Ouest, par O. N. O. Ouest-Sud-Ouest, par O. S. O. Ouest quart de Sud-Ouest, par O. $\frac{1}{4}$ S. O.

P.

Pacfi ou *Pafi*, c'est la grande voile, ou la plus basse voile du grand mât. Le petit *pacfi* est la voile de misene.

Pagaie, aviron ou rame dont se servent les Sauvages, pour conduire leurs pyrogues.

Palan, assemblage d'une corde ou de deux, d'un moufle à deux poulies, & d'une poulie simple, qui lui est opposée.

Panne ; mettre en *panne* ; mettre le vent sur toutes les voiles , ou sur une partie , pour retarder la marche du vaisseau.

Par , expression par laquelle on désigne l'endroit , ou le vis-à-vis d'une terre , d'un port , d'un navire , respectivement au lieu où l'on se trouve. On dit : nous étions *par* la hauteur de dix degrés , pour dire à la hauteur de dix degrés de latitude , ou environ. *Par le travers d'un tel vaisseau* , vis à-vis d'un tel vaisseau.

Parage , espace ou étendue de mer , sous quelque degré de latitude que ce puisse être.

Pavillon , bannière que l'on arbore à la pointe des mâts , ou sur le bâton de l'arrière du navire , pour faire connoître la qualité du Commandant du vaisseau , & de quelle nation il est.

Pavois , tenture d'étoffe ou de toile , que l'on met autour du plat-bord , & des hunes de vaisseaux de guerre , pour cacher ce qui se passe sur le pont , pendant un combat. On s'en sert aussi pour marque de dignité , & dans un jour de réjouissance.

Perroquet , petit mât enté à l'extrémité des autres : il y a des *perroquets d'hyver* , qui sont plus petits que ceux qu'on porte dans les belles saisons.

Pied-marin ; avoir le *pied marin* , c'est l'avoir si ferme , & si accoutumé aux mouvemens du vaisseau , que l'on puisse se tenir debout pendant le roulis , & le tangage.

Pilotage, art de prescrire sur mer la route du vaisseau, & de déterminer le point du ciel sous lequel il se trouve, ce qui dépend des cartes marines, de l'estime du chemin, & de l'observation des astres.

Pilote Cotier, celui qui connoît bien les côtes & l'entrée des ports.

Pincer le vent, aller au plus près du vent.

Pirogue, bateau fait d'un seul tronc d'arbre, en usage chez les Sauvages de l'Amérique méridionale.

Plat-bord, extrémité du bordage, qui regne en haut sur la lisse, autour du pont & du tillac.

Plain, s'entend quelquefois du rivage de la mer.

Plomb, se dit souvent pour signifier toute la sonde. Le *plomb* de sonde est une masse de plomb en forme de cône tronqué, dont la base est concave, & remplie d'un mélange de suif & de graisse, pour sonder le fond de la mer.

Point, lieu marqué sur la carte, pour indiquer l'endroit de la mer où l'on croît être, & de-là diriger sa route.

Pointe, langue de terre qui avance dans la mer. *La pointe de l'Est*, c'est-à-dire, la partie d'une terre, qui avance le plus dans la mer, & se montre du côté de l'Orient.

Pointer la carte, désigner sur la carte le lieu où l'on présume que le vaisseau est, & trouver l'air de vent que l'on doit courir, pour arri-

ver où l'on veut aller. Cette désignation est le résultat de l'observation faite tous les jours à midi, quand la sérénité du temps le permet, pour connoître la hauteur du Pole où l'on est, & le degré de longitude estimé sur le chemin qu'a fait le vaisseau. On opere avec deux compas ordinaires à deux pointes, dont on pose l'un sur les paralleles de latitude, l'autre sur les degrés de longitude, marqués sur la carte hydrographique. Le point où les deux autres pointes aboutissent, quand on les mene à la rencontre l'un de l'autre, est l'endroit où l'on est. On appelle aussi cette opération, *faire son point*.

Pole, l'un des points du ciel sur lequel on suppose que tourne le globe céleste. Les marins dirigent leur route en observant tous les jours la distance où ils se trouvent de l'un des deux poles.

Pomme de racage, ou de raque. Boule de bois percée pour être enfilée. On en fait des especes de colliers, ou chapelets, que l'on passe autour des vergues, pour les faire couler plus facilement le long des mâts. On appelle aussi ces *pommes des racages*.

Pompe de mer, grosse colonne d'eau qui s'éleve de la mer, est poussée par le vent, comme un tourbillon, & tombe souvent tout d'un coup. Il seroit dangereux qu'elle vînt échouer sur un navire, il courroit risque d'en être submergé. Lorsqu'on la voit venir à soi, il faut forcer de voile ou charger le

canon, & tirer la bordée sur la colonne, pour la rompre, & la faire affaisser, avant qu'elle arrive au vaisseau. Ce météore est connu des Physiciens sous le nom de *trombe*.

Pont, ou tillac, l'un des étages du vaisseau. Dans les vaisseaux de guerre, il y en a trois à cinq pieds de distance l'un de l'autre. Le premier, ou franc tillac, est celui qui est le plus près du fond du vaisseau.

Porter, gouverner, courir, faire route, sont des termes synoymes. *Porter* sur un vaisseau, c'est diriger sa route vers un vaisseau. Mais *porter* peu de voiles, c'est n'en déployer qu'une partie. *Porter* bien la voile, se dit d'un navire qui conserve son équilibre, malgré la force du vent qui souffle sur les voiles.

Poupe, arriere du vaisseau, ou la partie à laquelle le gouvernail est attaché.

Prélat, ou *prélat*, grosse toile goudronnée, que l'on étend sur les ouvertures à treillis des ponts du navire, pour empêcher l'eau d'y pénétrer.

Prendre hauteur, observer la hauteur du soleil à midi. *Prendre* ou faire un ris, c'est plier la voile à une hauteur déterminée, au moyen des garcettes, ou petites cordes appelées ris. *Prendre* le vent. Voyez *Vent*. *Prendre* terre, aborder terre.

Proue, pointe du vaisseau qui divise l'eau: on dit *donner la proue* lorsqu'on prescrit à un bâtiment la route qu'il doit tenir.

Q.

Quart (le), la garde; il y a un intervalle de temps où une partie de l'équipage veille pour faire le service, tandis que l'autre dort. Faire son *quart*, c'est être de garde. Chaque nation en détermine la durée à sa fantaisie; & cette durée se mesure par l'écoulement du sable d'une horloge. Cet écoulement dure demi-heure. On tourne plus ou moins de fois l'horloge pour la durée du *quart*, suivant le temps fixé. Chaque fois que le Timonnier le tourne, il sonne la cloche, pour avertir que la demi-heure est passée. L'équipage qui veille à l'autre bout du navire, répète sur une autre cloche, le même nombre de coups, & crie *bon quart*.

Quartier-Maître, Officier de marine qui est l'aide du Maître & du Contre-Maître.

Queue, arriere-garde d'une flotte.

R.

Rade, espace de mer près de la côte, où l'on peut jeter l'ancre, & se mettre à l'abri de certains vents, en attendant le vent favorable pour partir, ou pour entrer dans un port.

Radouber, raccommoder, réparer un navire.

Raffales, bouffées subites de vent.

Ralingues, cordes cousues en orlet autour de chaque voile.

Ranger la terre, ou autre chose, c'est passer auprès.

Relâche, lieu où les vaisseaux mouillent pour réparer le navire, ou pour prendre des rafraîchissemens.

Relâcher, s'arrêter dans un lieu de relâche.

Relevement, observations faites de la situation actuelle du vaisseau, eu égard à la position des terres dont il est environné.

Relever un cap, c'est observer sa position relative à celle du vaisseau où se fait l'observation.

Remoux, tournant d'eau occasionné par le corps du navire en route; ce tournant se forme à la poupe à mesure que le navire avance.

Rester; la terre nous *reste* au Sud, c'est-à-dire qu'elle se trouve à l'égard du vaisseau, dans l'air de vent du Sud.

Revirer de bord, changer de route.

Ris, rangs d'œillets pratiqués dans la largeur des voiles, & fournis de garcettes, pour diminuer la hauteur des voiles, en pliant une partie suivant que les circonstances l'exigent.

Rosé de vent, morceau de carton circulaire représentant l'horison, & divisé en trente-deux parties, pour désigner tous les vents: on suspend sur ce cercle une aiguille aimentée.

Roulis, balancement du navire, dans le sens de sa largeur.

Rumb, ligne qui représente sur le globe terrestre, sur la boussole, & sur les cartes ma-

rines, un des trente-deux vents qui s'ervent à diriger la route d'un navire. Ainsi l'horizon est supposé divisé en trente-deux points, de chacun desquels souffle un air ou *rumb* de vent.

S.

S. signifie Sud. *S. S. E.* Sud-Sud-Est. *S. $\frac{1}{4}$ S. E.* Sud quart de Sud-Est.

Sable, sorte d'horloge en usage sur mer, pour mesurer le tems par la durée de l'écoulement du sable, contenu dans l'horloge. Cet écoulement est ordinairement d'une demi-heure. Le *Sable* pour mesurer le chemin du vaisseau, au moyen du lock, n'est que d'une demi-minute, ou tout au plus d'une minute.

Sabord, embrasure pratiquée dans le bordage du vaisseau, pour y passer la bouche du canon, & pour le pointer.

Sillage, trace du cours du vaisseau.

Singler, faire route.

Sombrier ou *souffoubrier*, se renverser, être englouti dans la mer.

Suifver, frotter de suif la partie du vaisseau que l'eau baigne, tant pour mieux conserver le bois, que pour rendre le frottement moins sensible, & afin que l'eau oppose moins de résistance au mouvement du navire.

Surgir, prendre terre, & jeter l'ancre dans le port.

Syrtes, fables mouvans jouets des flots & très-dangereux pour les navires.

T.

T Angage, balancement du vaisseau dans le sens de la longueur; c'est l'opposé du roulis.

Tenir le vent, aller au plus près.

Tenue, prise, ou accrochement de la patte de l'ancre au fond de la mer. On dit bonne tenue, lorsque l'ancre y mort bien.

Terre-ferme, celle dont l'étendue est trop grande pour être appelée Isle. L'Amérique est une *terre-ferme*, ainsi que l'Asie, l'Afrique & l'Europe. *Terre embrumée*, ou couverte de brouillards. *Terre fine*, celle que l'on voit, & que l'on distingue clairement.

Terrir ou *Atterrir*, descendre à terre, prendre terre après une longue navigation. *Terrir* se dit aussi pour dire, avoir vûe de terre.

Tête de vent. L'endroit d'où le vent commence à souffler. On l'appelle aussi *pied*.

Tillac, plancher, ou étage du vaisseau sur lequel la batterie de canons est placée. Il se dit aussi du pont le plus élevé, sur lequel est le Timonnier, & où se fait la manœuvre.

Timonnier, Matelot qui tient & conduit la barre du gouvernail pendant son quart, sous les ordres de l'Officier de garde.

Touer un vaisseau, le faire avancer au moyen d'une ancre, appelée par cette raison *ancre de toue*, ou *touage*.

Traite, commerce qui se fait entre les vaisseaux & les habitans des côtes.

Trinquette, voile de forme triangulaire, que l'on met à l'avant du vaisseau. La voile d'artimon, & celles d'étai sont aussi triangulaires.

V.

Variation, déclinaison de l'aiguille aimantée. En de certains parages elle décline du Nord au Nord-Est; en d'autres du Nord au Nord-Ouest. Un Pilote ne peut assurer son estime, dans un voyage de long cours, s'il n'est assuré du fillage, ou chemin que son vaisseau fait par jour, & s'il ne sçait la variation de l'aiguille aimantée en chaque parage. On l'observe matin & soir, quand le temps le permet; sinon on l'estime. Elle se marque ainsi en abrégé dans les Journaux Va^{on}. ou V^{on}. N. E. 2. deg. 30 m. ou 2 = 30. ce qui signifie, *Variation* Nord-Est 2 degrés 30 minutes.

Vergue, piece de bois longue, arrondie, & une fois plus grosse dans son milieu qu'à ses deux bouts. Elle se pose en croix par son milieu, le long du mât, où elle peut monter & descendre, au moyen des racages. Elle sert à porter les voiles, quelquefois plusieurs, lorsqu'on met à ses extrémités de gros anneaux de fer avec des bouts-dehors pour y appareiller des bonnettes en étui.

Vibord, partie du vaisseau, comprise depuis le pont supérieur jusqu'au plus haut du bord.

Vigie, roche cachée sous l'eau, & pas assez profondément, pour qu'un vaisseau puisse passer dessus sans danger d'y être brisé.

Virer de bord, changer de route, en mettant au vent un côté du vaisseau pour l'autre.

Voie d'eau, ouverture dans le bordage d'un vaisseau par où entre l'eau de la mer.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier
Garde des Sceaux, un manuscrit & un imprimé,
ayant pour titre: *Voyages de DOM PERNETTY aux
Isles Malouines, avec une Préface de l'Editeur*; je n'y ai
rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris,
ce 5 Avril 1770. LE BRUN.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre.
A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours
de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel,
Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs
Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra,
SALUT. Nos amés les sieurs SAILLANT & NYON, Libraires
à Paris, Nous ont fait exposer qu'ils desireroient faire
imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre:
Voyage aux Isles Malouines, par Dom PERNETTY; s'il Nous
plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires:
A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter les Exposans,
Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes, de faire
imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon leur semblera,
le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume,
pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour de
la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Li-
braires, & autres personnes, de quelque qualité & condition
qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans au-
cun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer, ou faire
imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit
Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte
que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit desdits
Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confis-
cation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amen-
de contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un
tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits Exposans,
ou de ceux qui auront droit d'eux, & de tous dépens, domma-
ges & intéréts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées
tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs
& Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles: que
l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, &
non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément
aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du

10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans & leurs ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-cinquième jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cent soixante-dix, & de notre Règne le cinquante-cinquième. Par le Roi en son Conseil. *Signé* LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 1099. fol. 160, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 2 Mai 1770, Signé BRIASSON, Syndic.

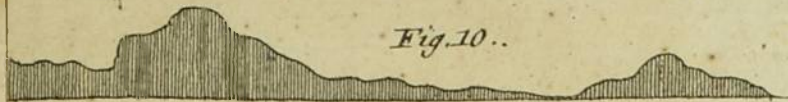
De l'Imprimerie de LE BRETON, premier Imprimeur ordinaire du ROI. 1770.

Fig. 9.



Ile de Bona, ou Buona Vista.

Fig. 10.



Ile de Mayo.

Fig. 4.

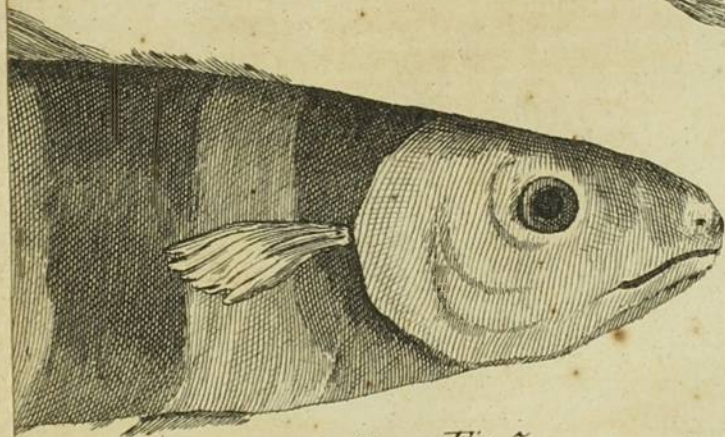


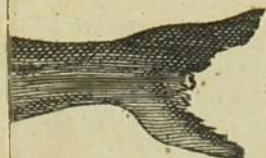
Fig. 5.



Fig. 6.



Fig. 7.



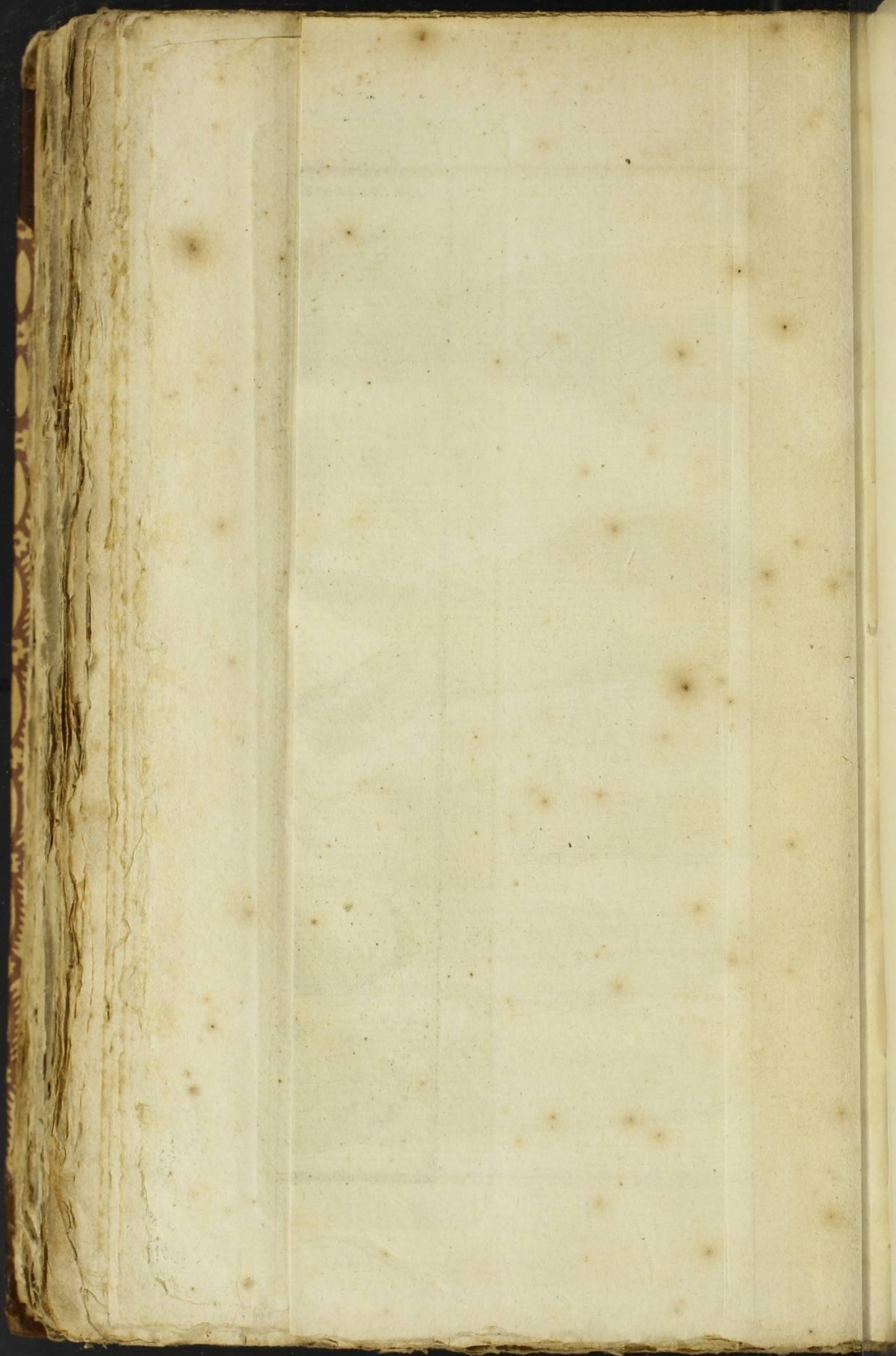


Fig. 1.

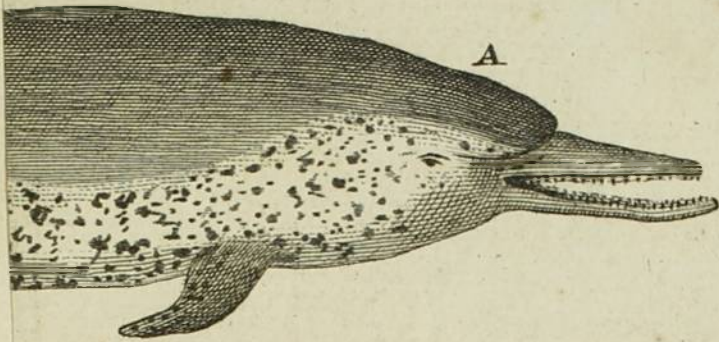


Fig. 2.

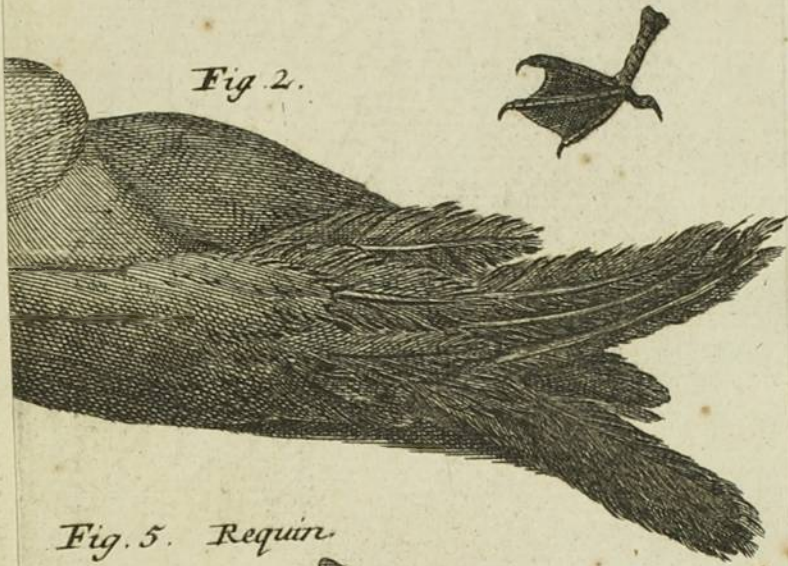
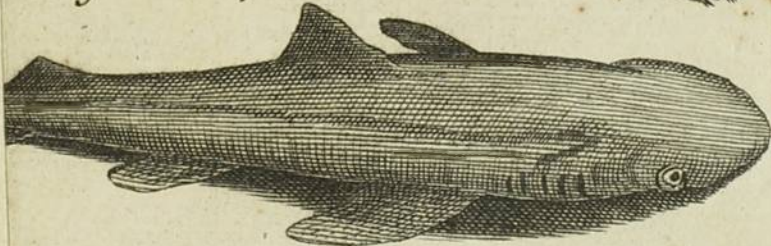
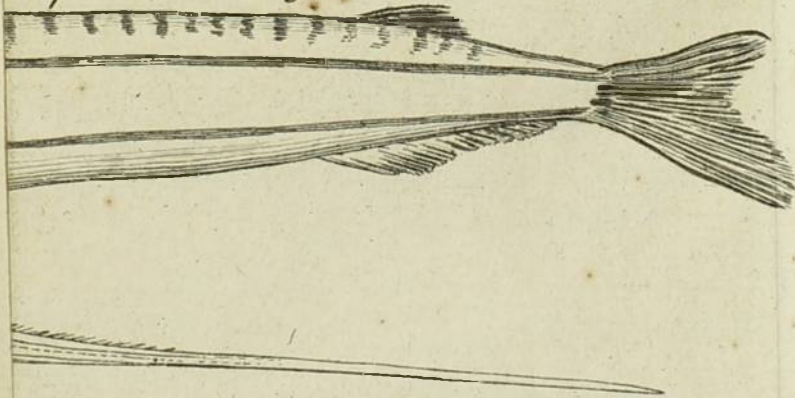


Fig. 5. Requin.



d'Eperlan, ou Beccassine de mer.



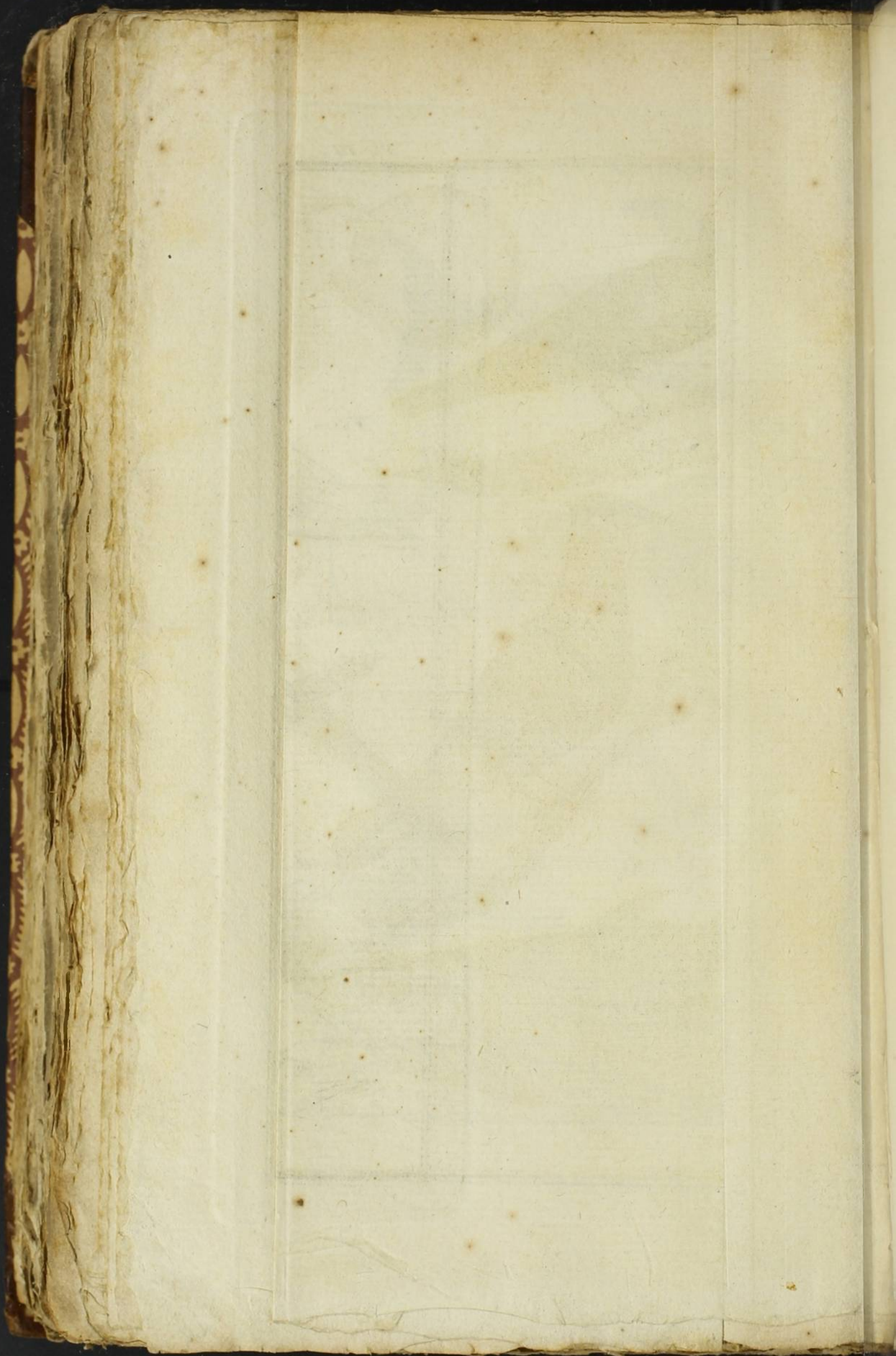
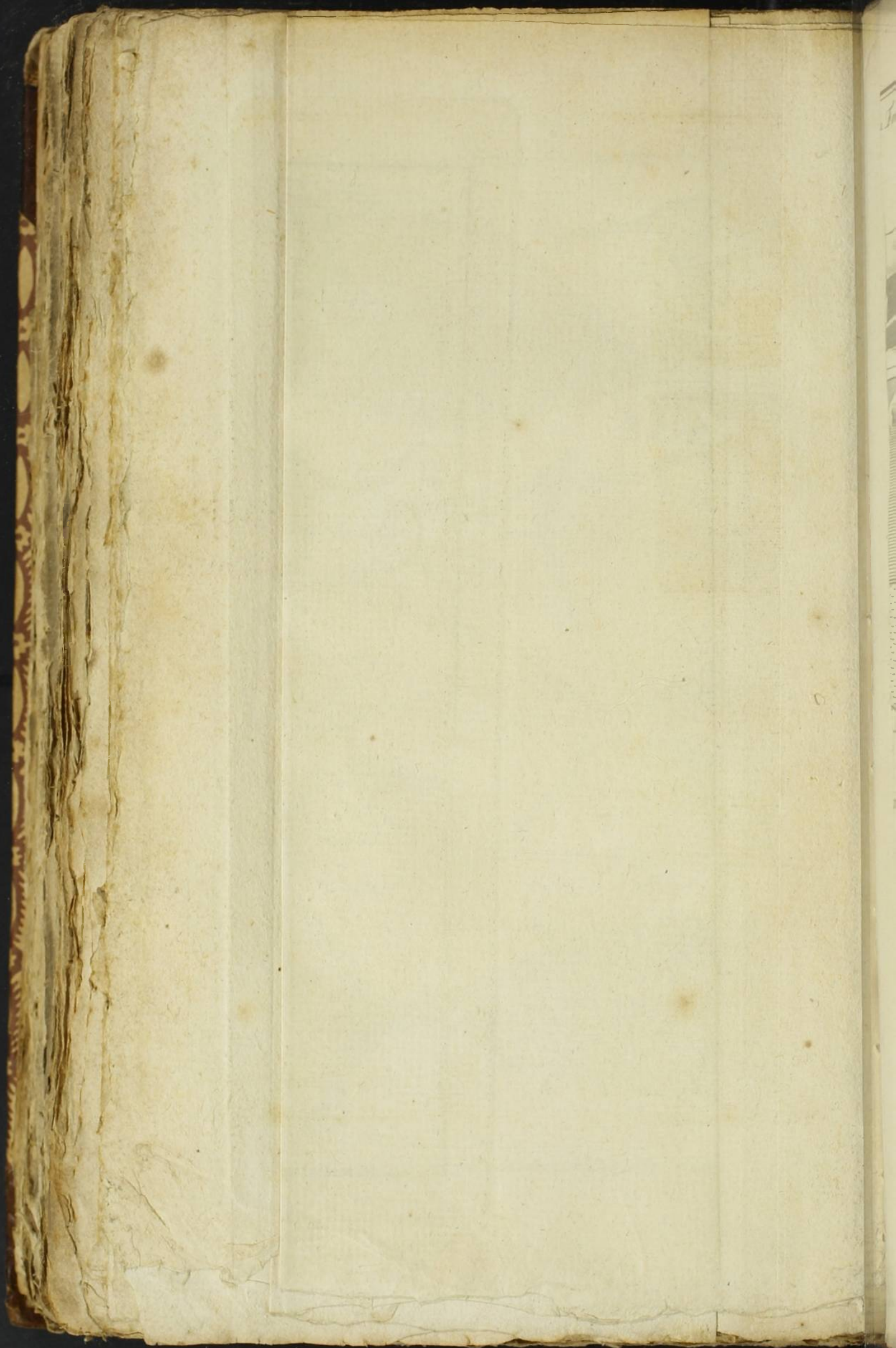


Fig. 2.



Fig. 3.





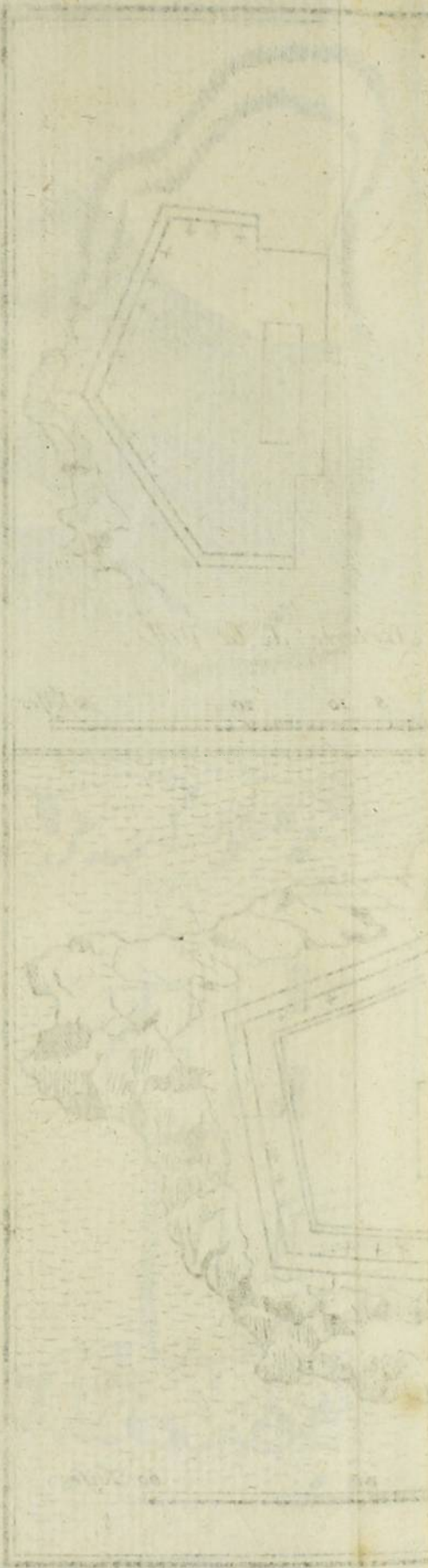
Fort Ste

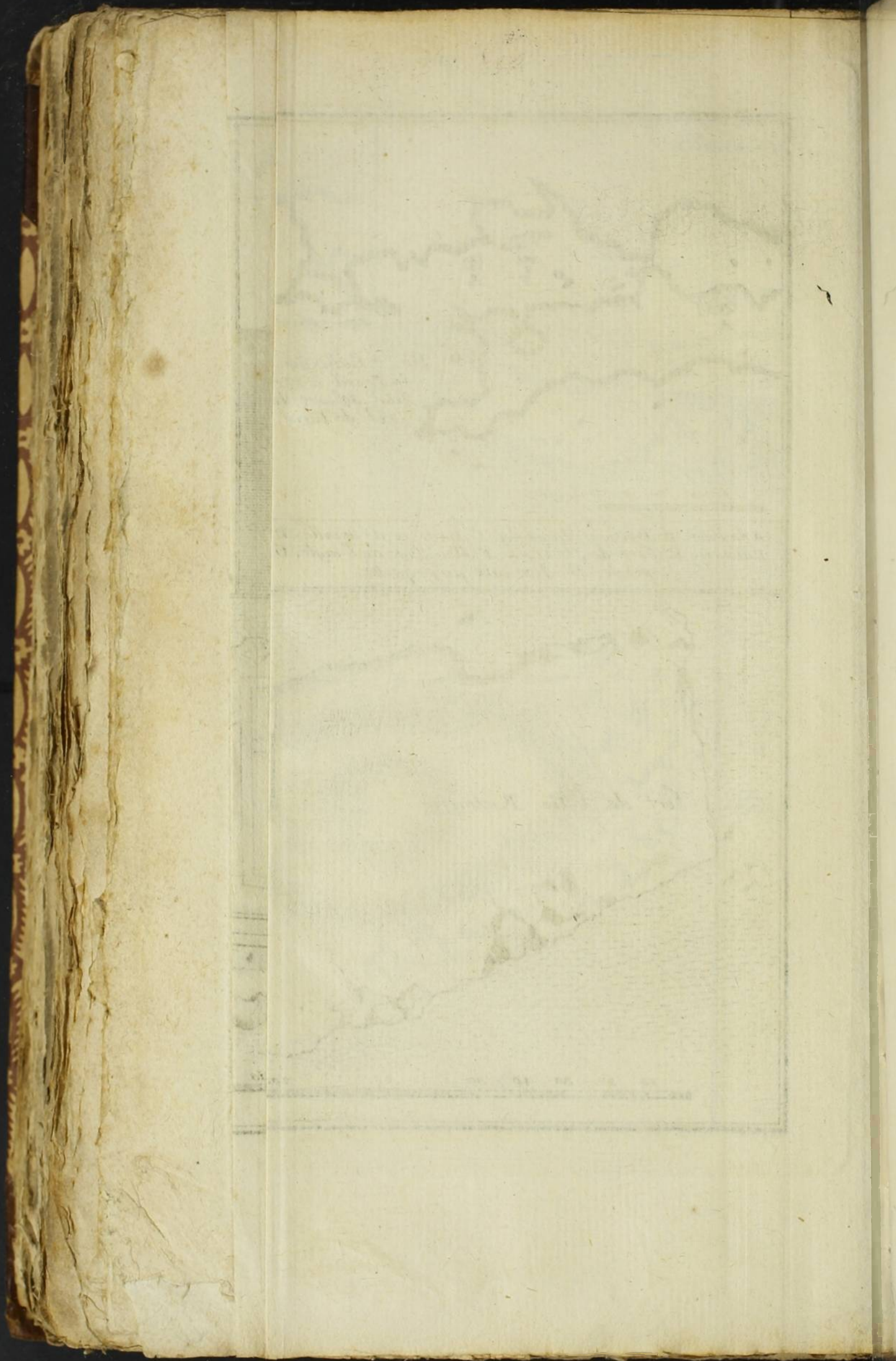


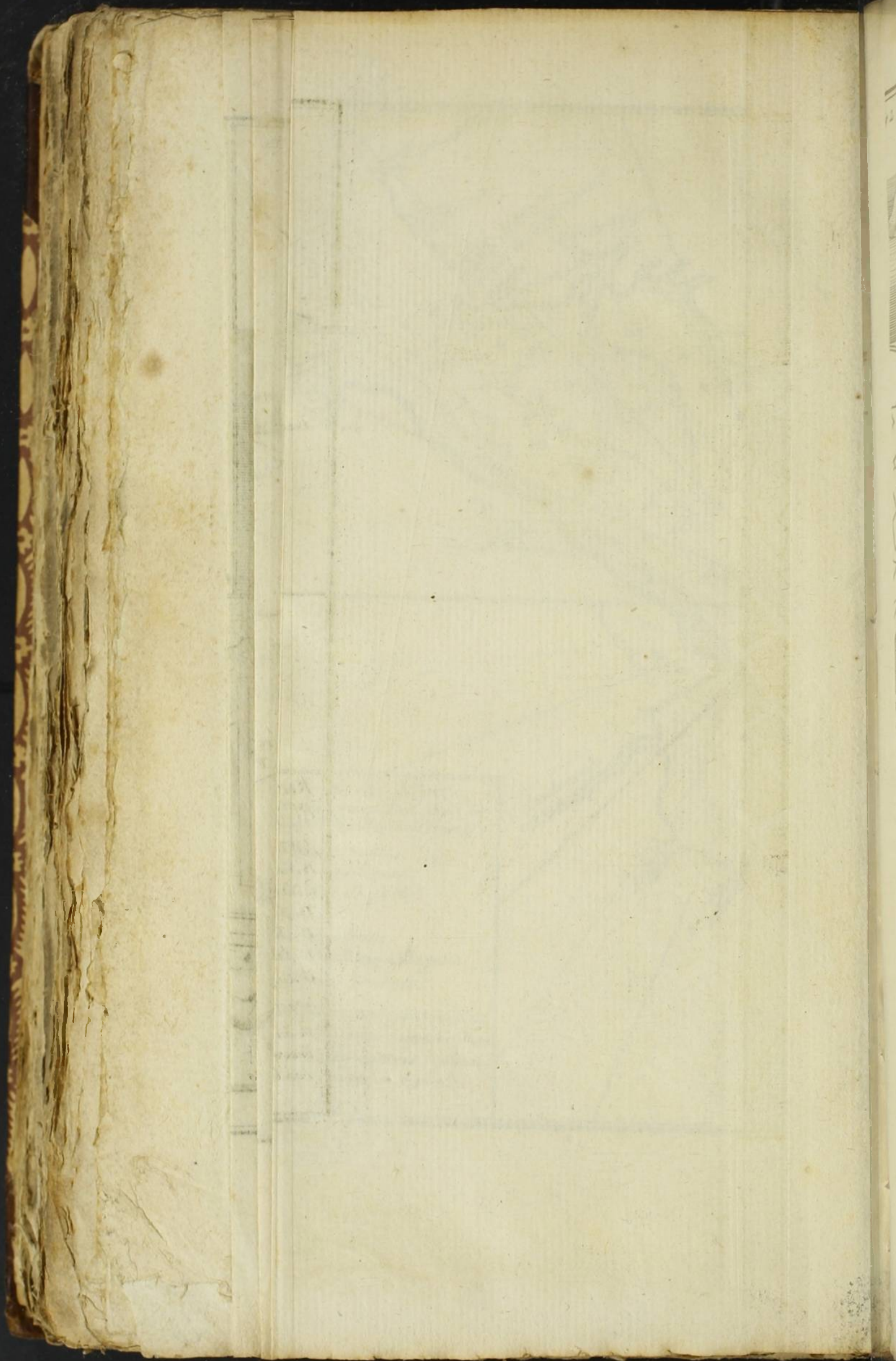
de la gros

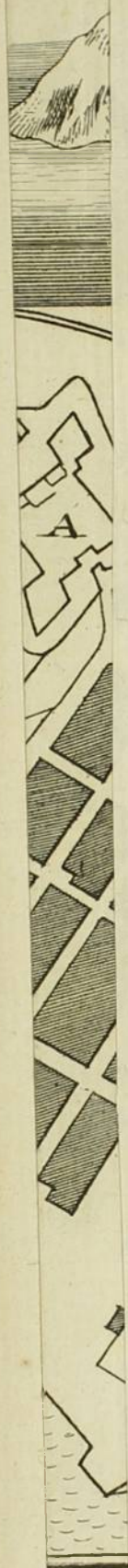


PL. VI



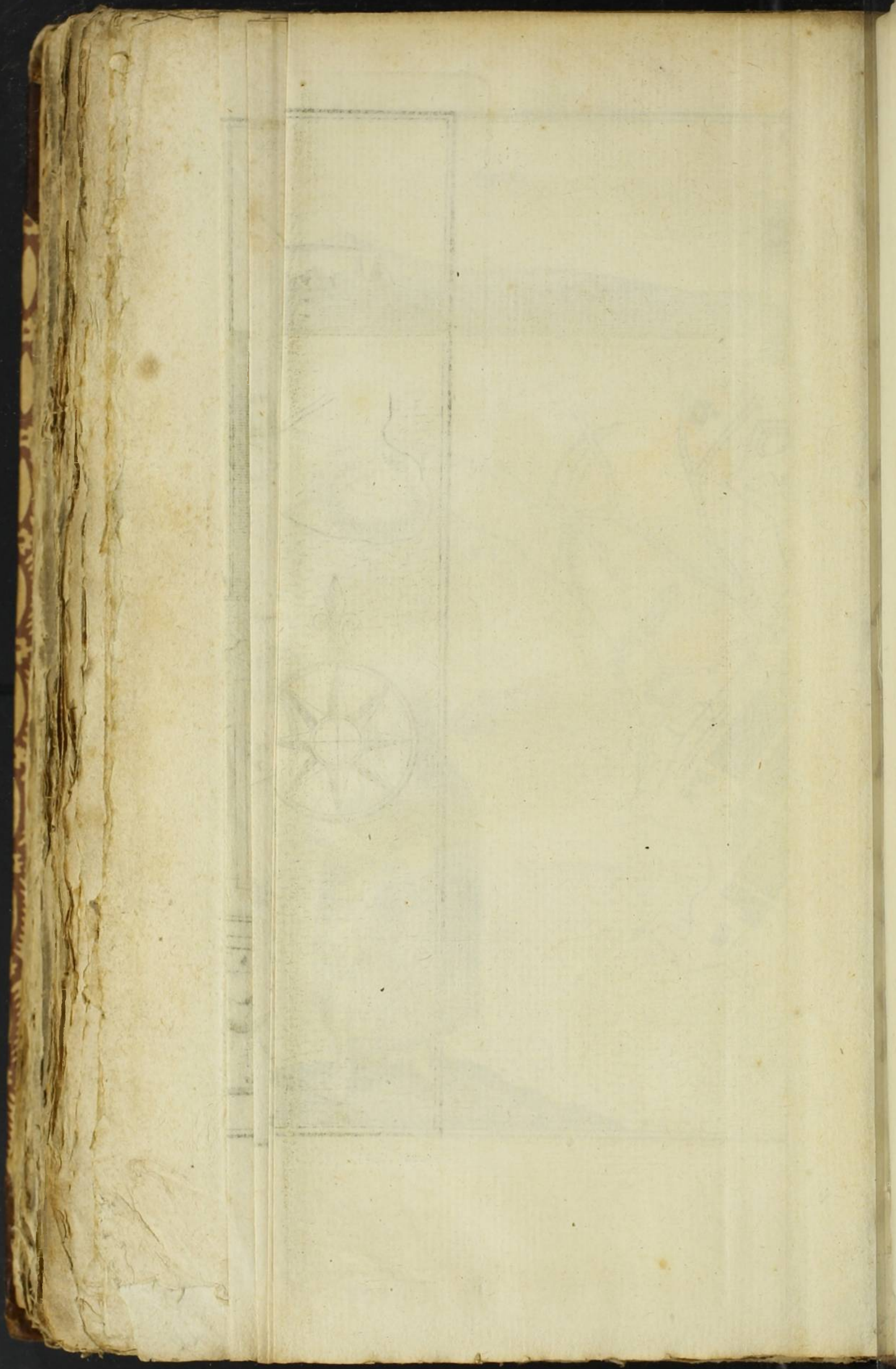






Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in several horizontal lines within a rectangular frame.





Pl. VII.

Terre basse S.E. $\frac{1}{4}$

Janvier 1764 à Midi, à 2 lieues, ayant

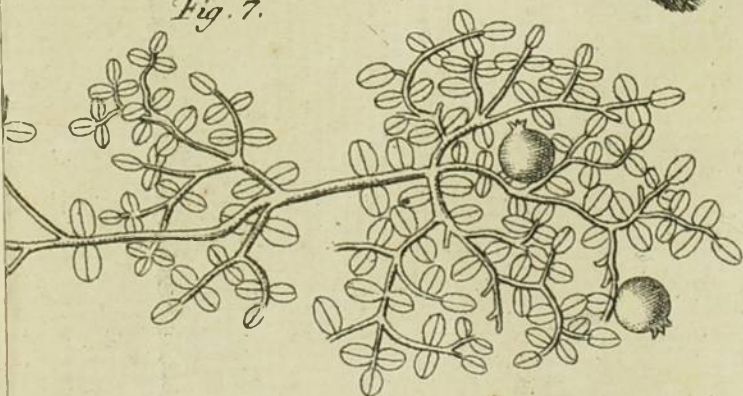


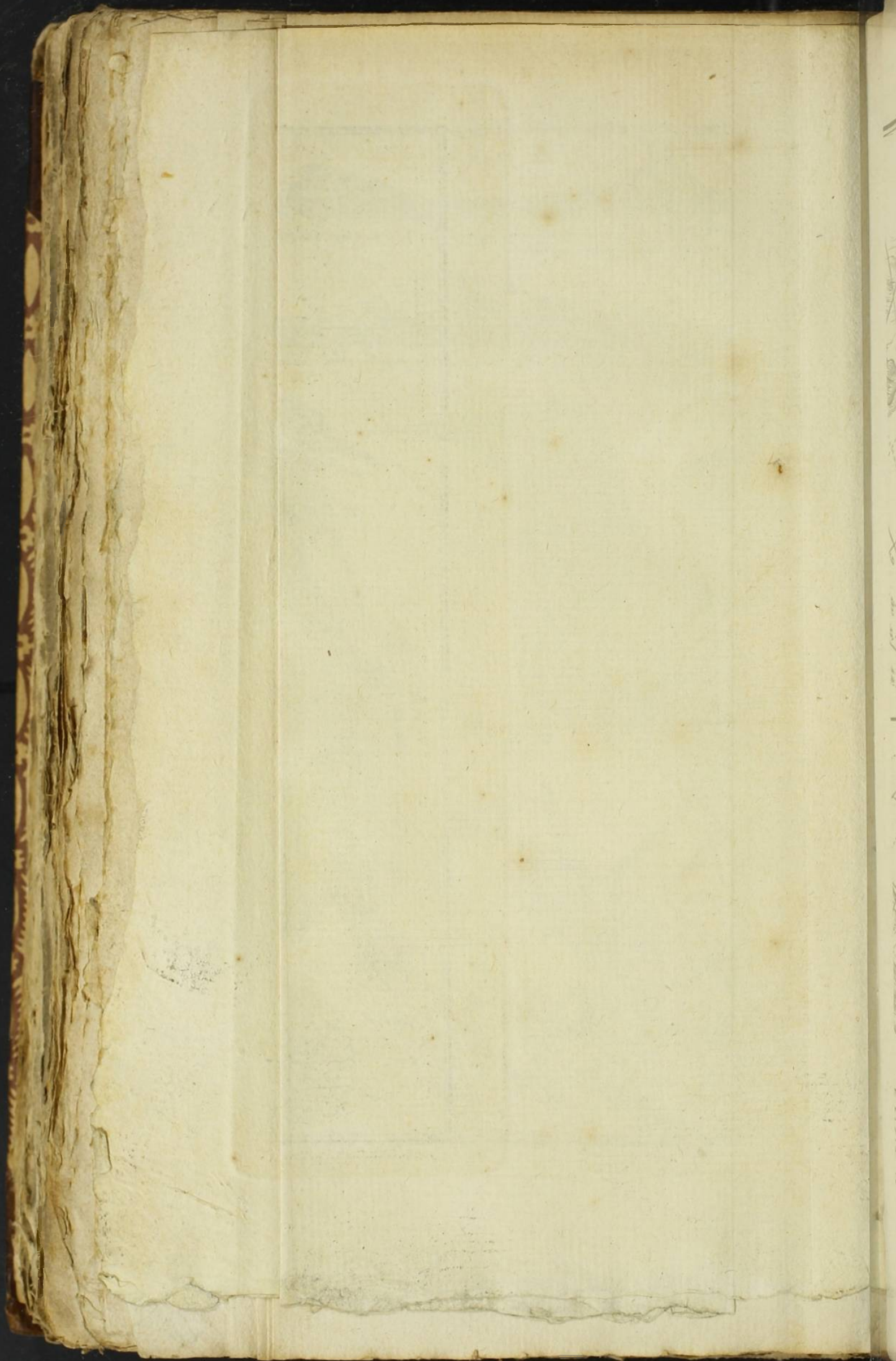
nes, à 2 lieues de distance, le 3 Février 1764

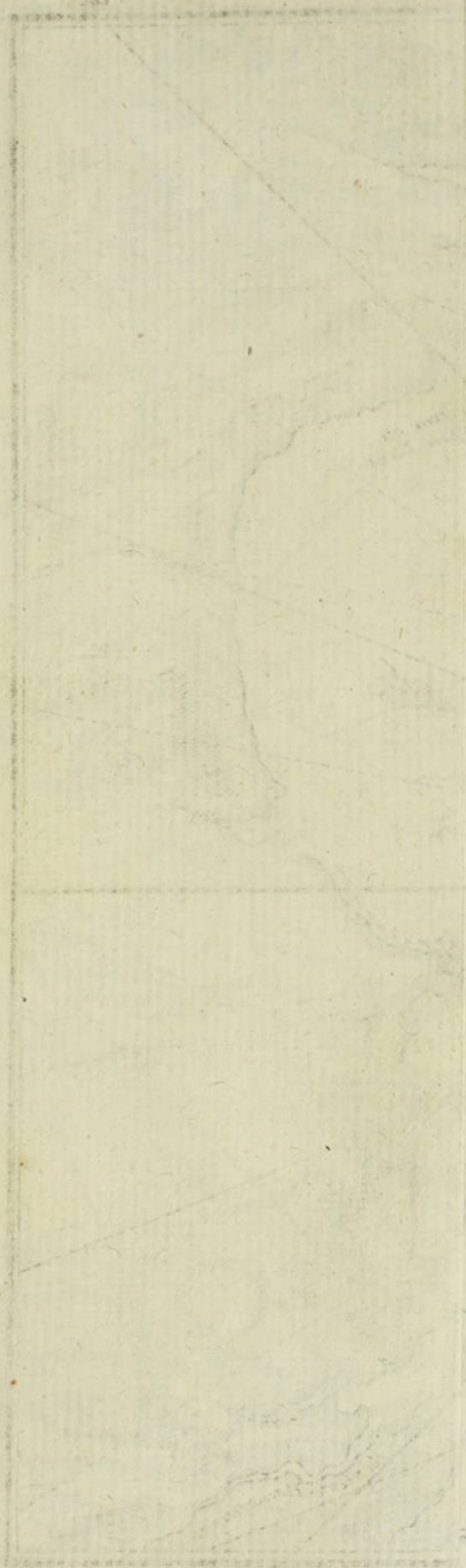
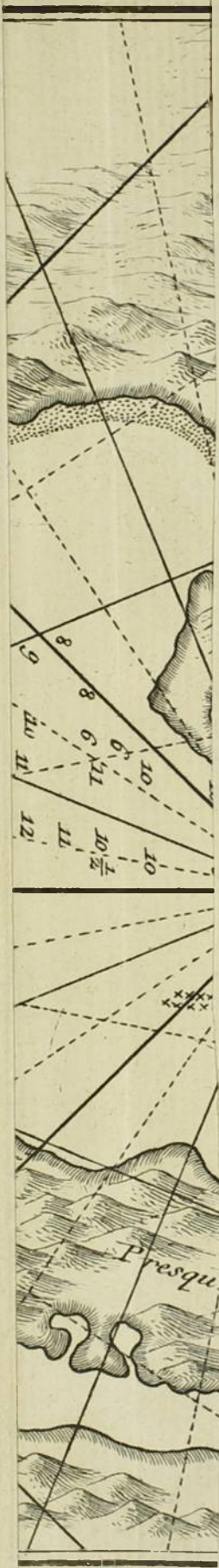
Fig. 4.

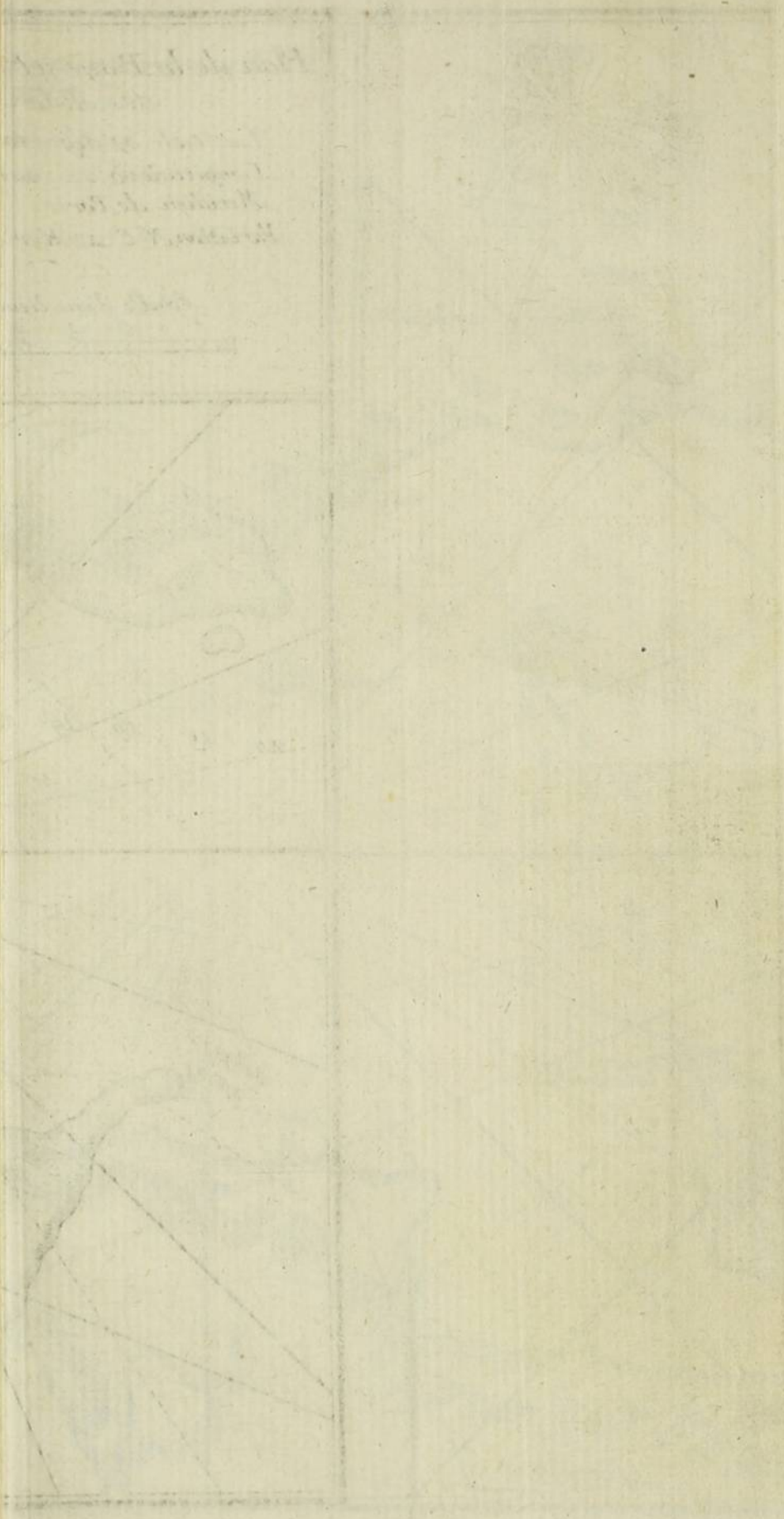


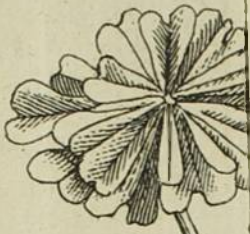
Fig. 7.



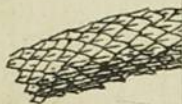


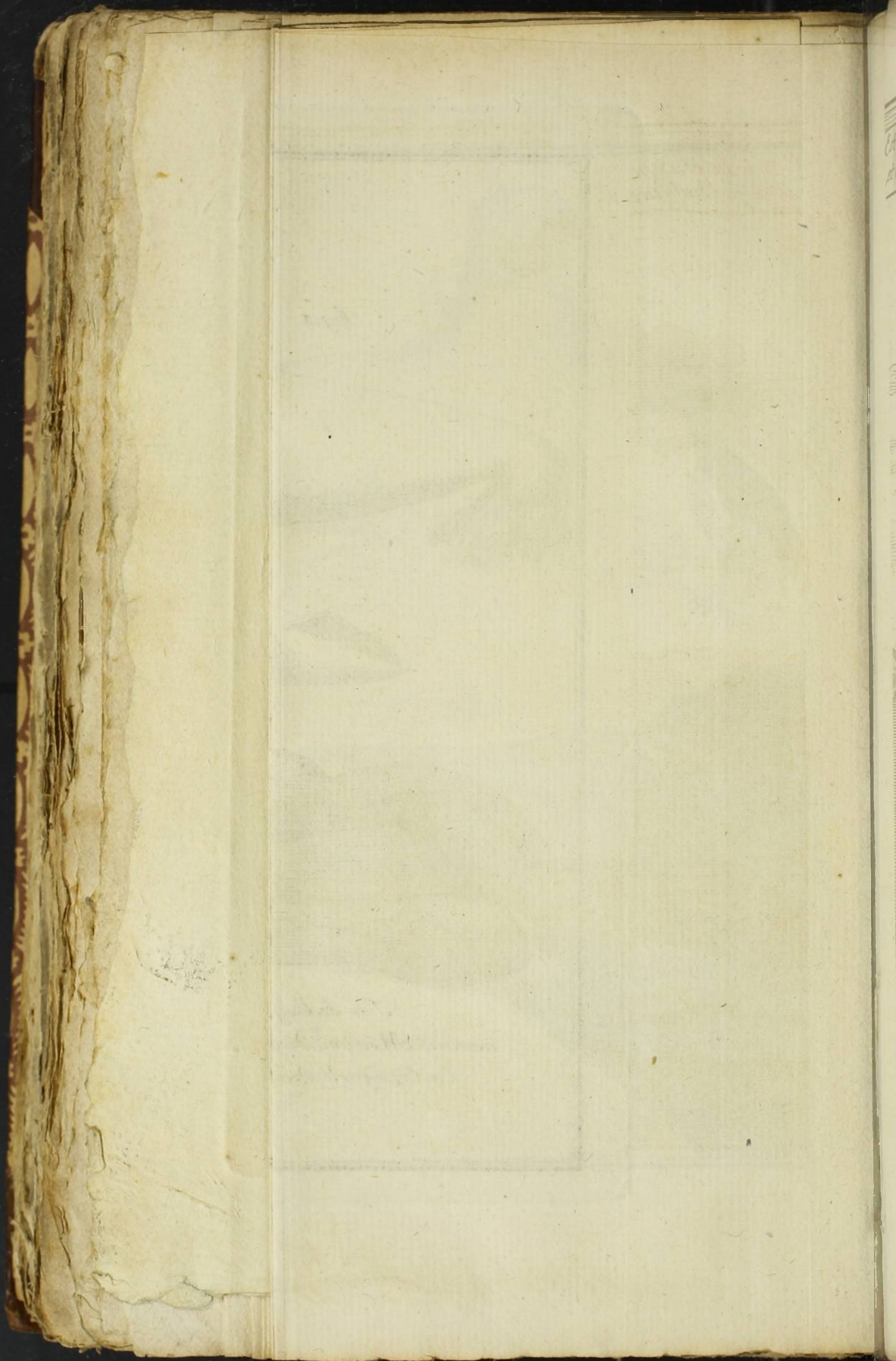






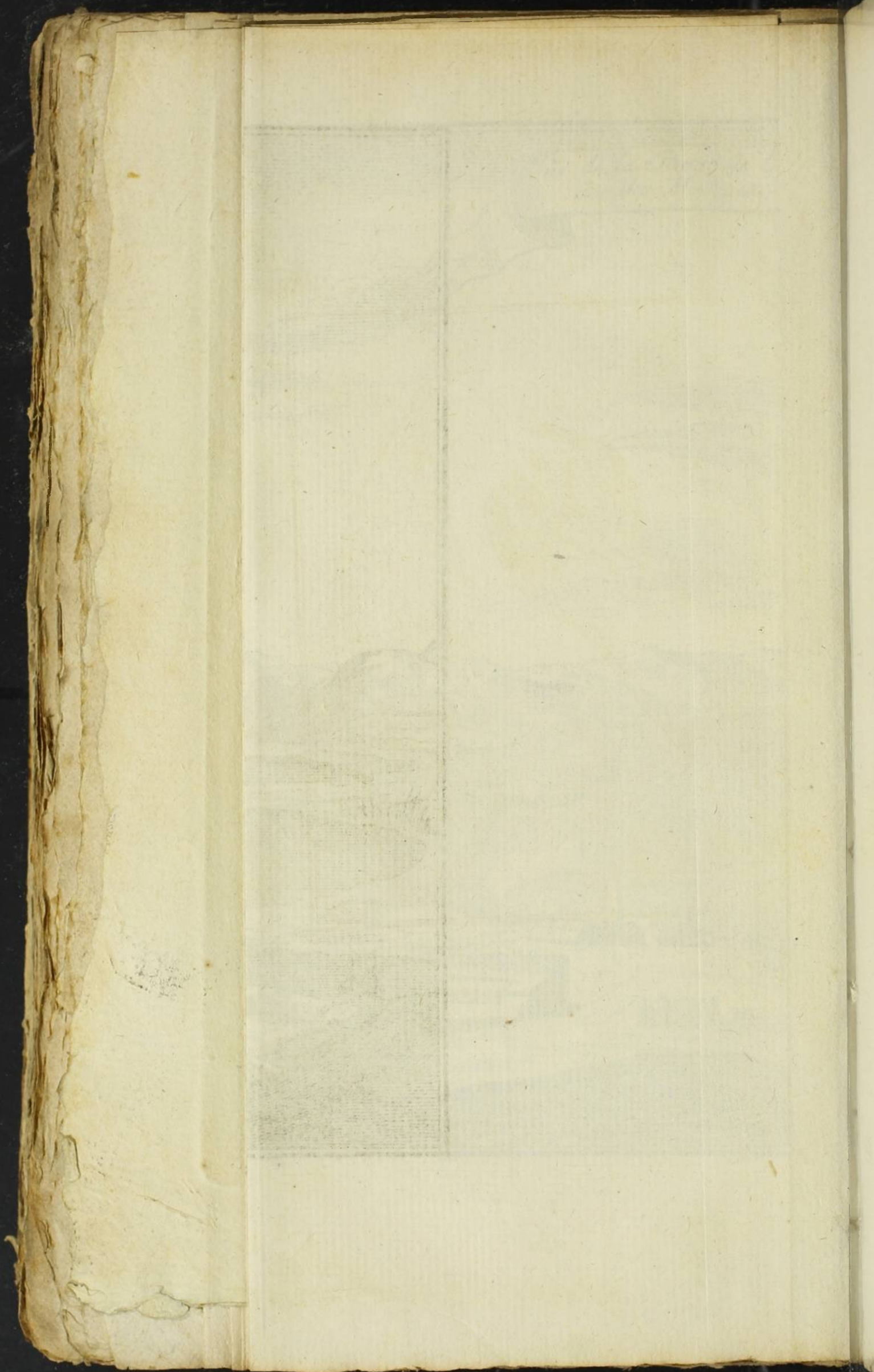
Vinaigrette.





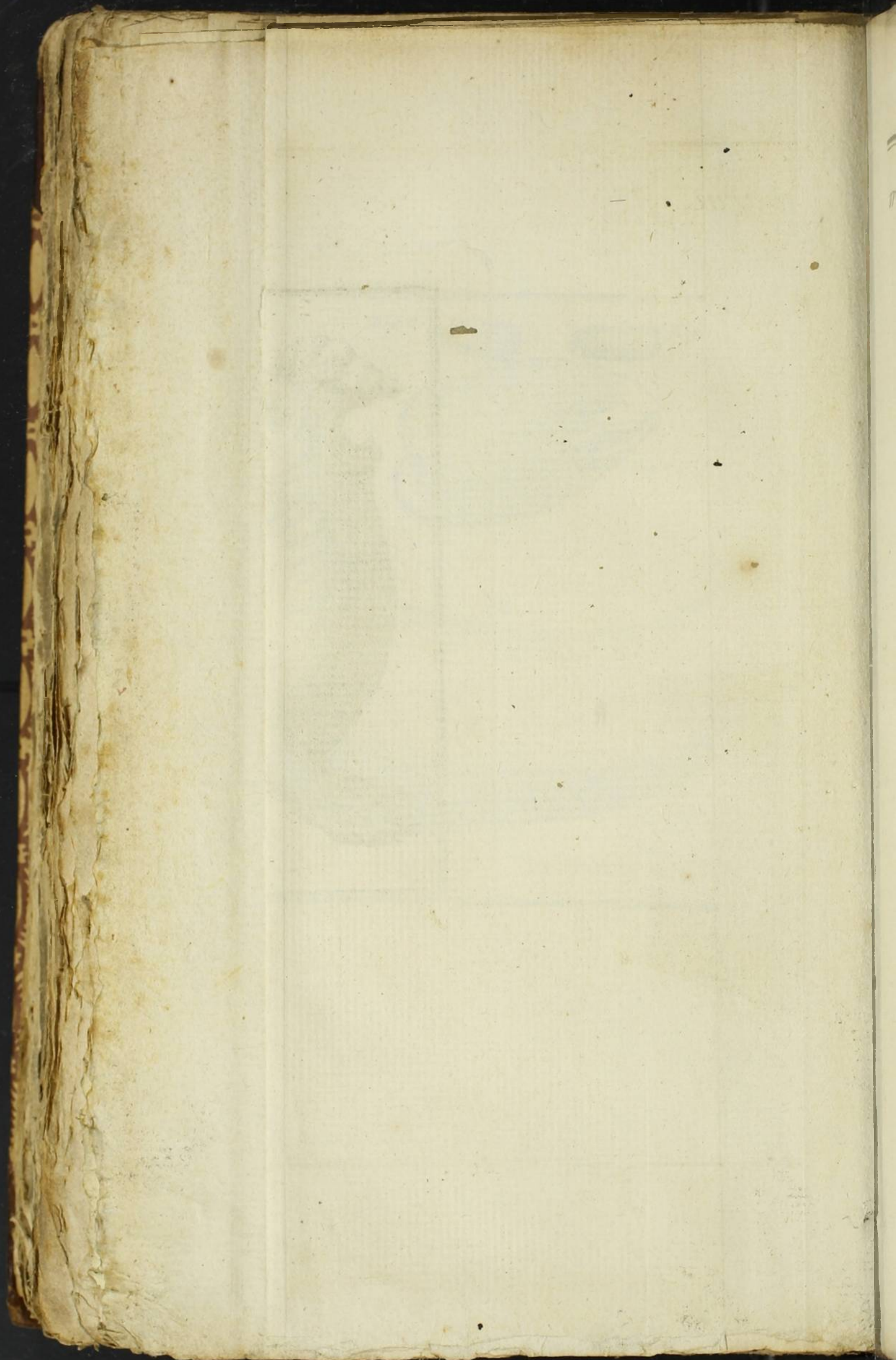
*Est de la plus gr
et de son habitat*



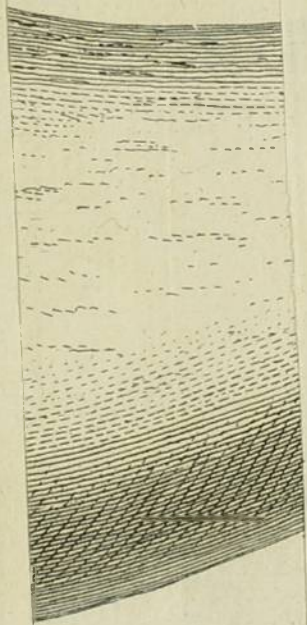


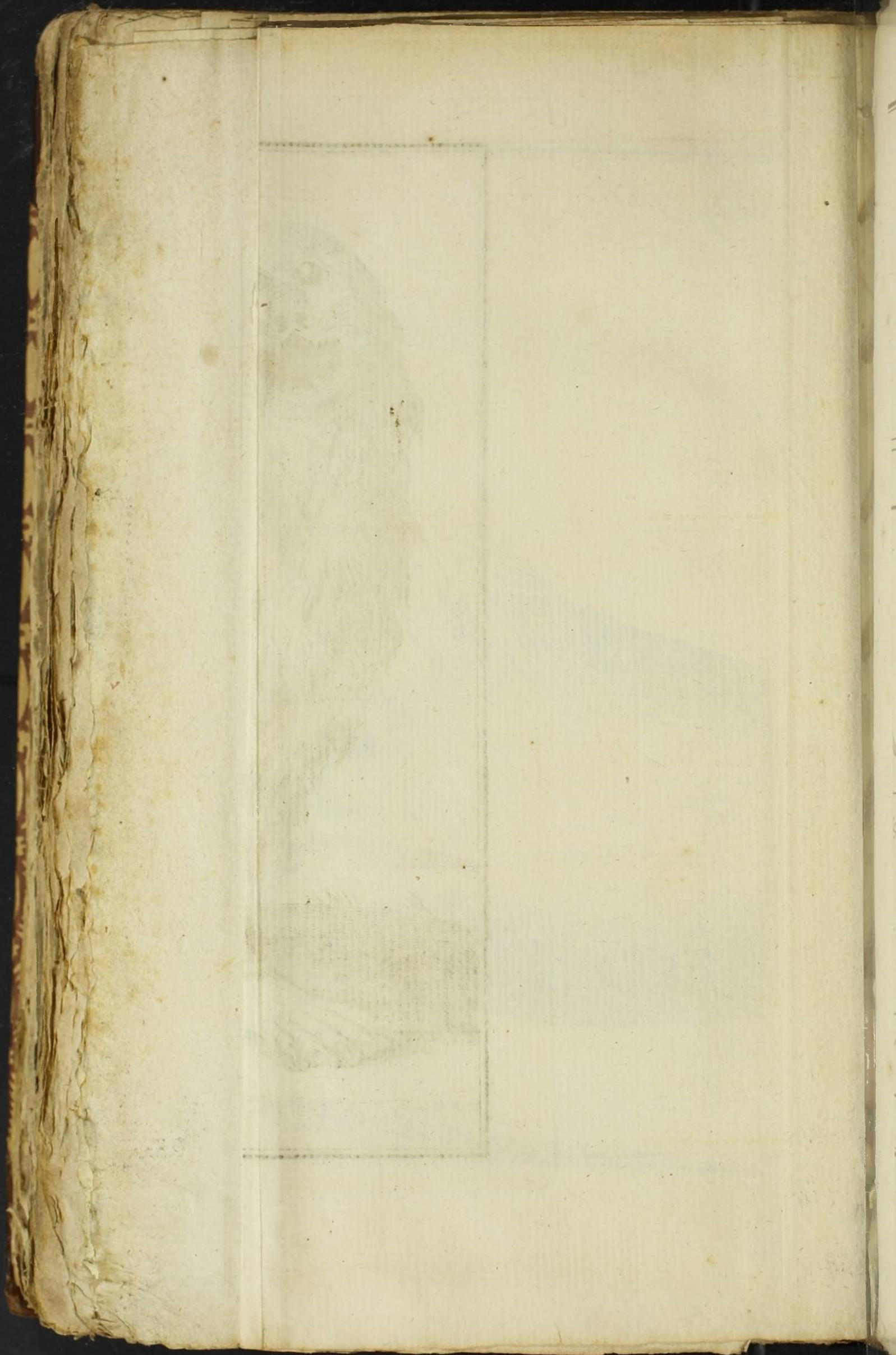
4.



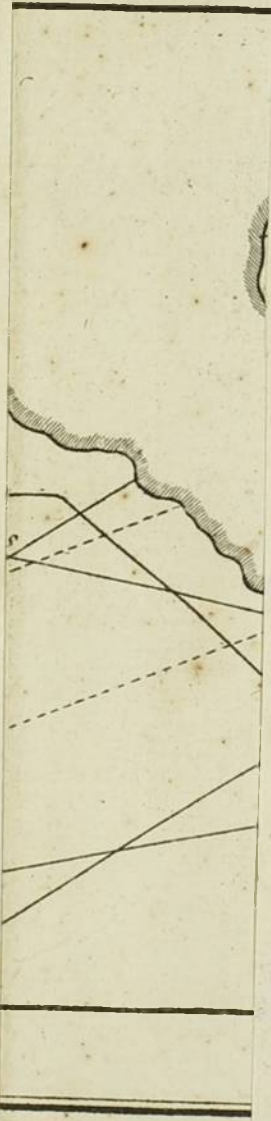


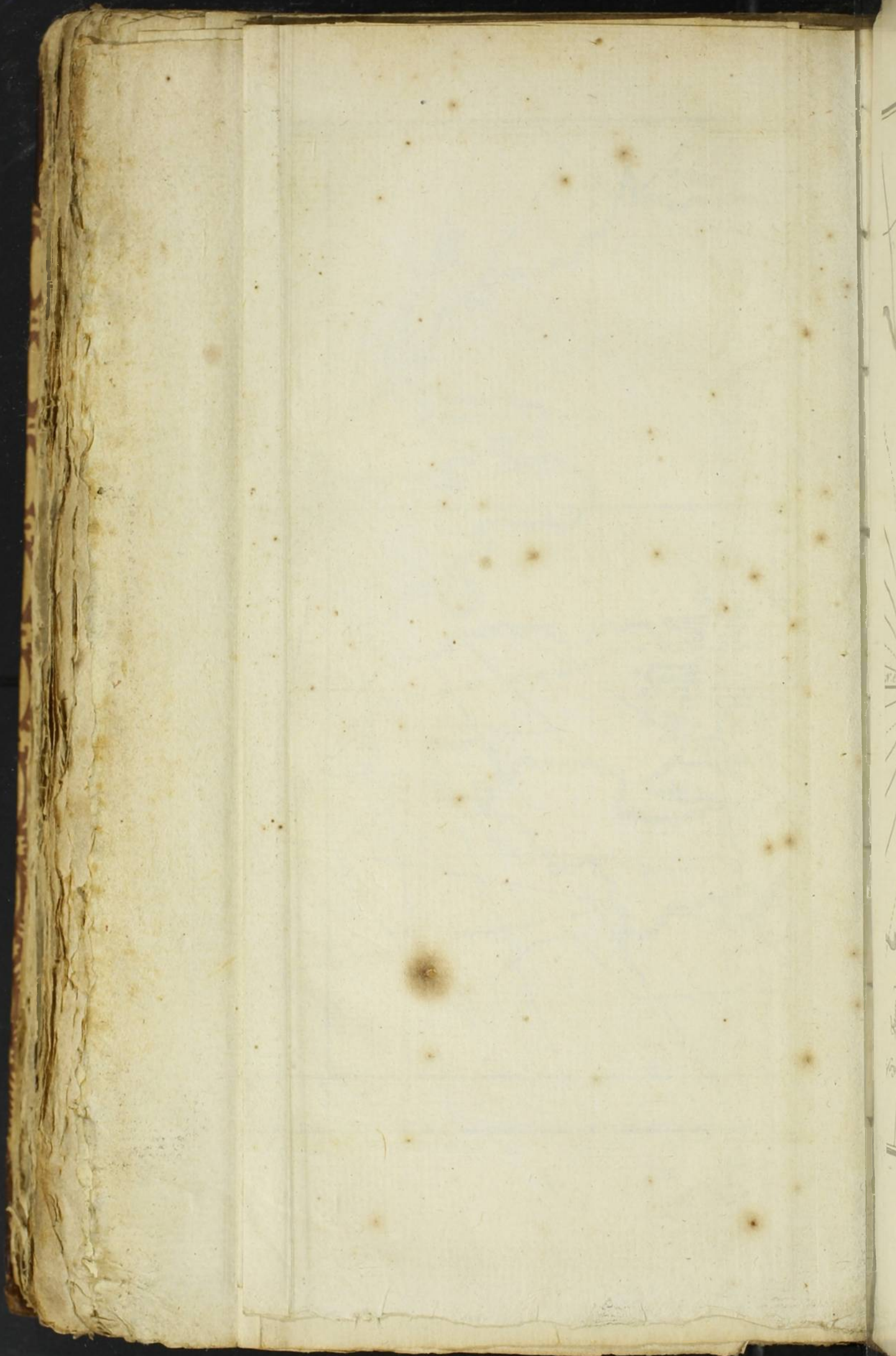
7. 11
marin.

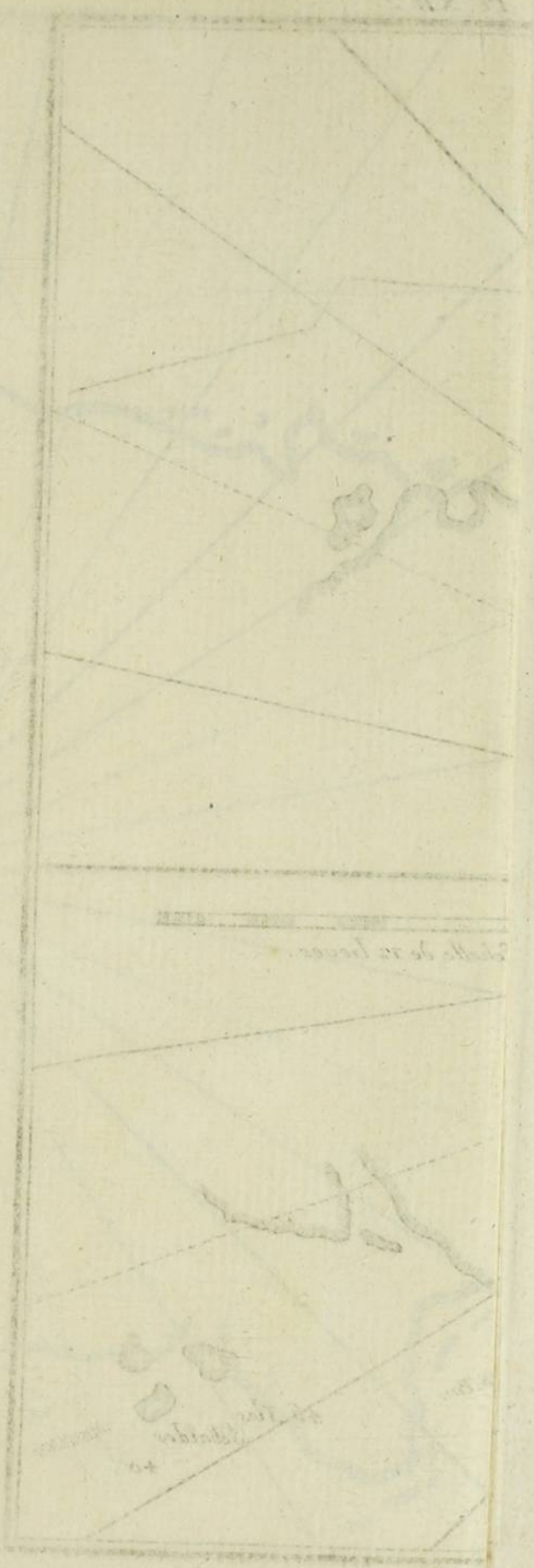
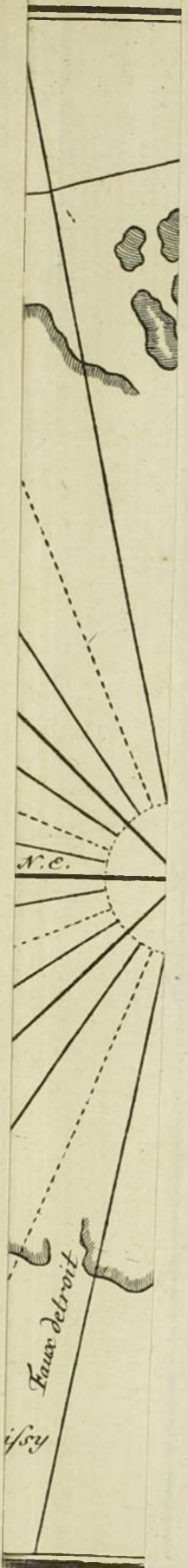




10







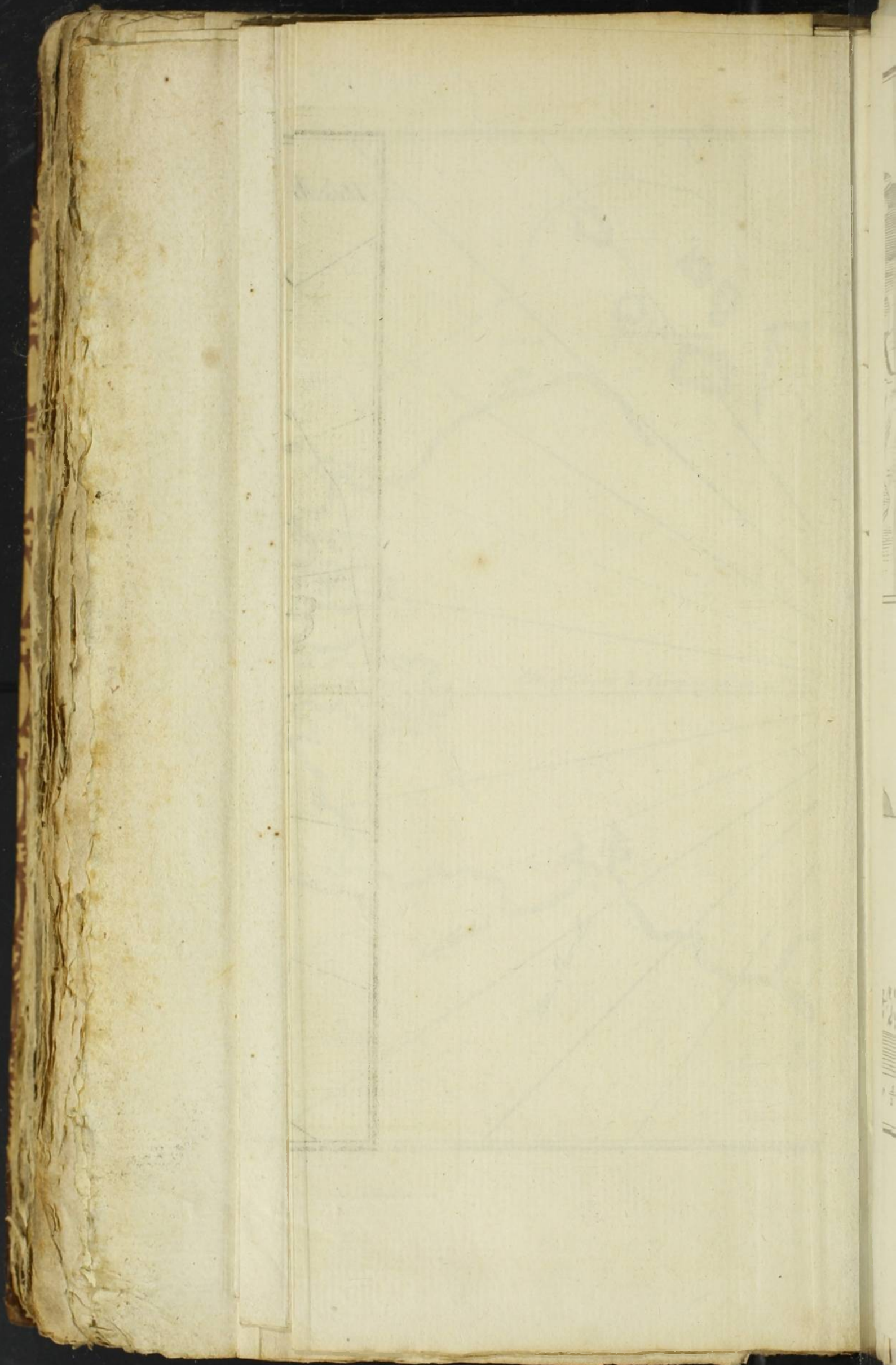
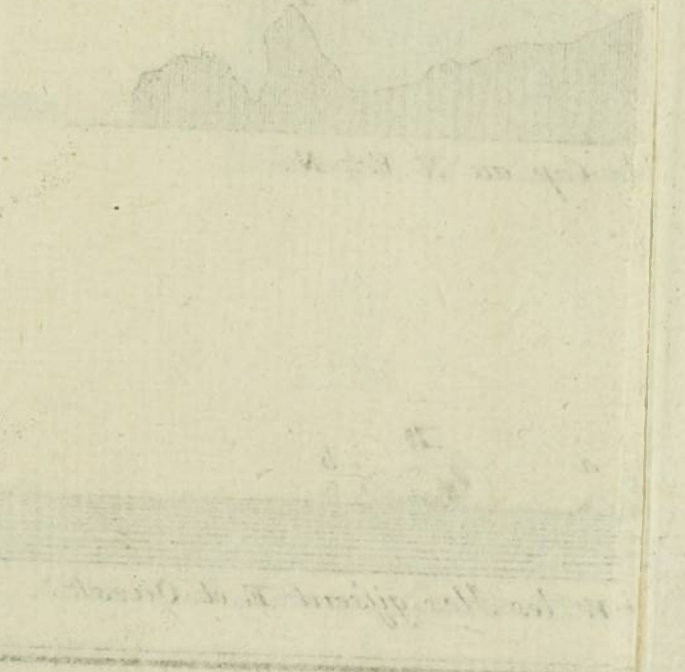


PLATE III



PLATE IV



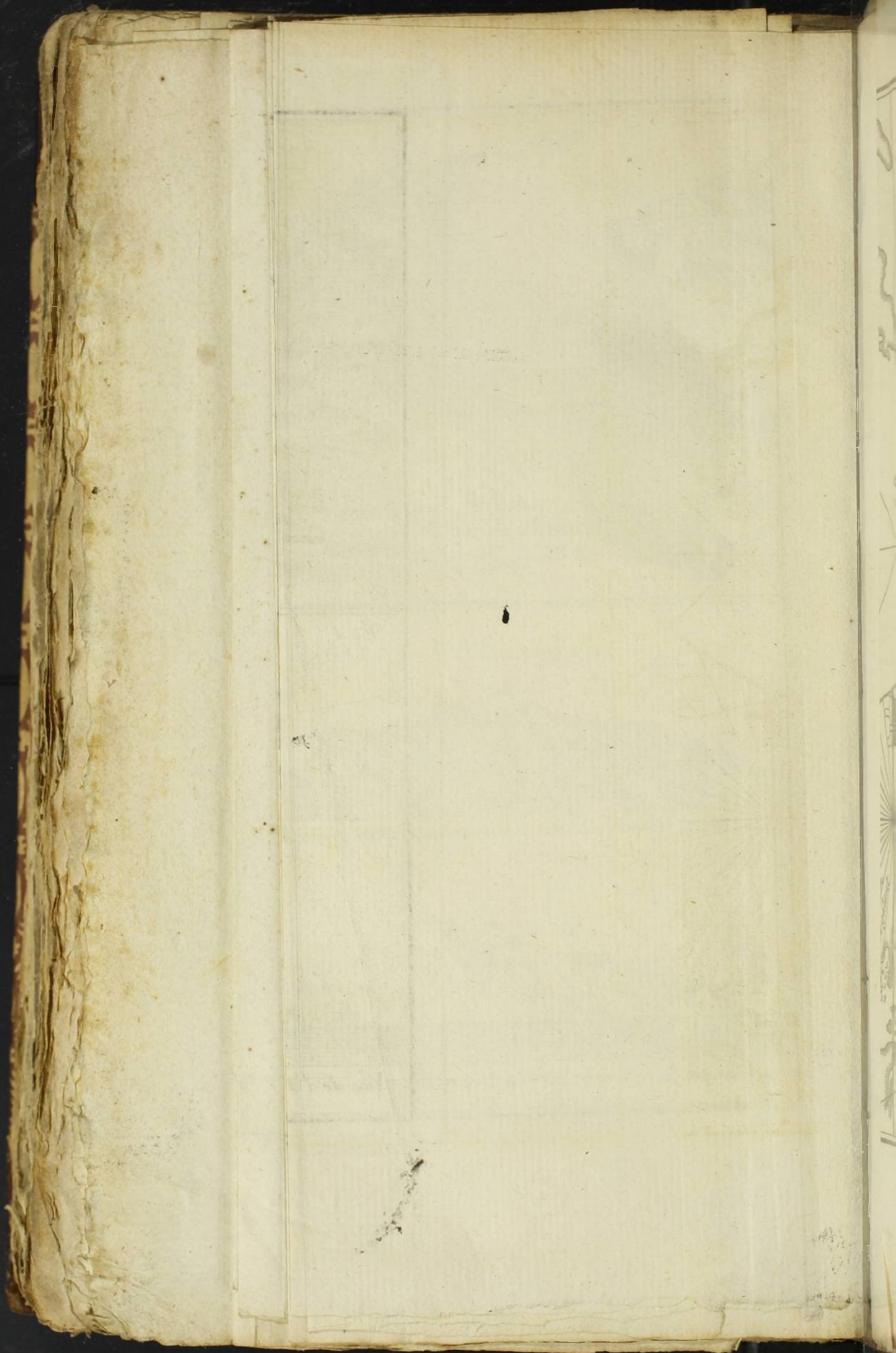
220 S.

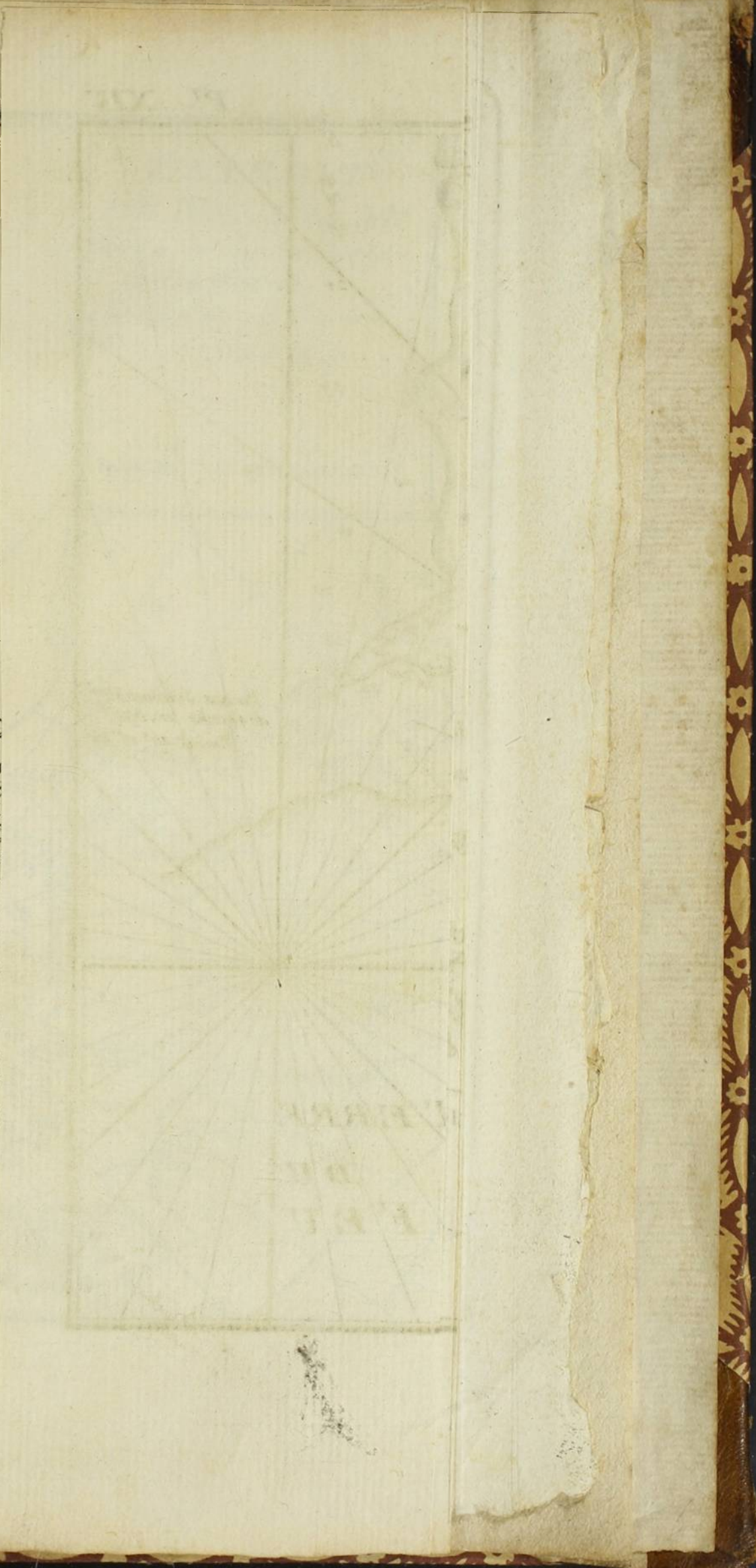
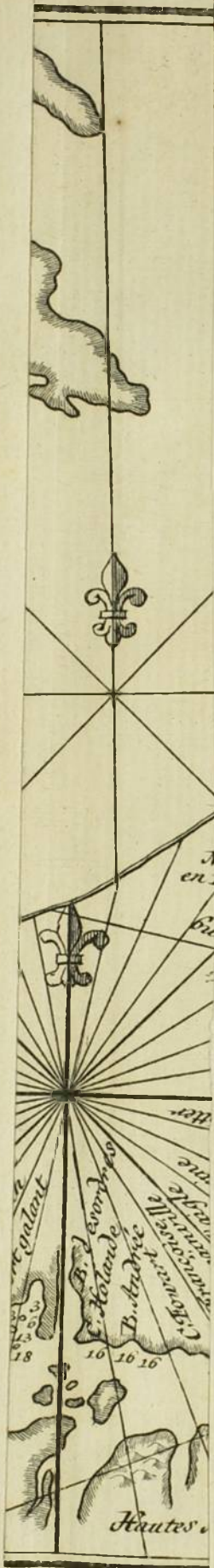
23

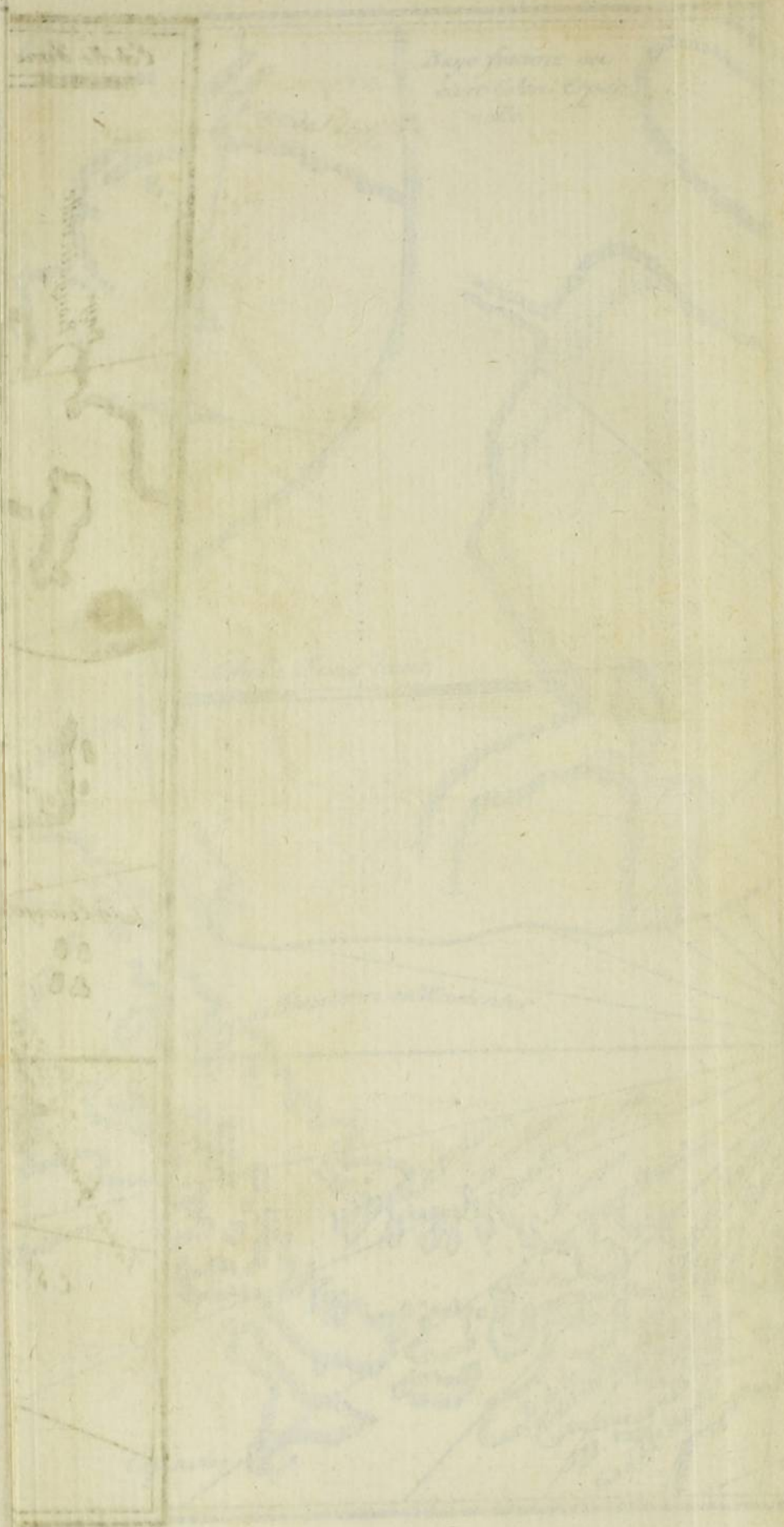


1/2 du

Faint, illegible text at the bottom of the second engraving.







1785

Page 100

1785

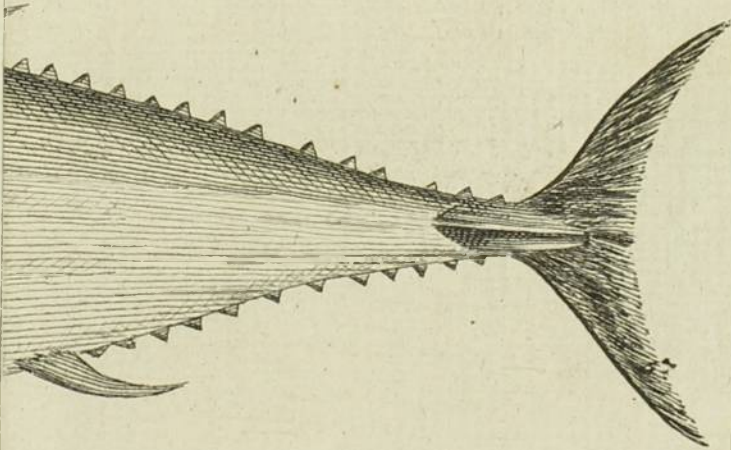
1785

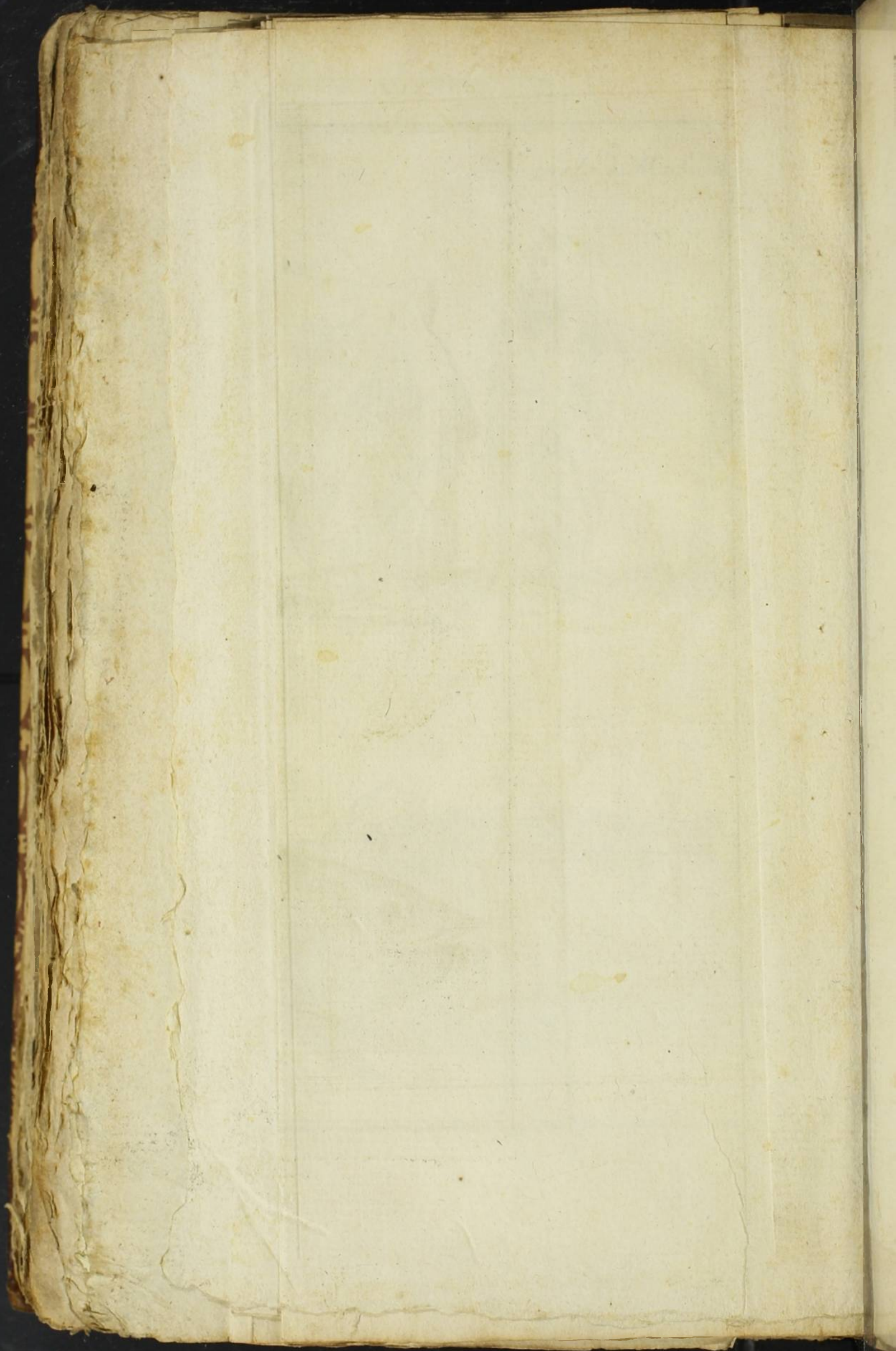
1785

1785

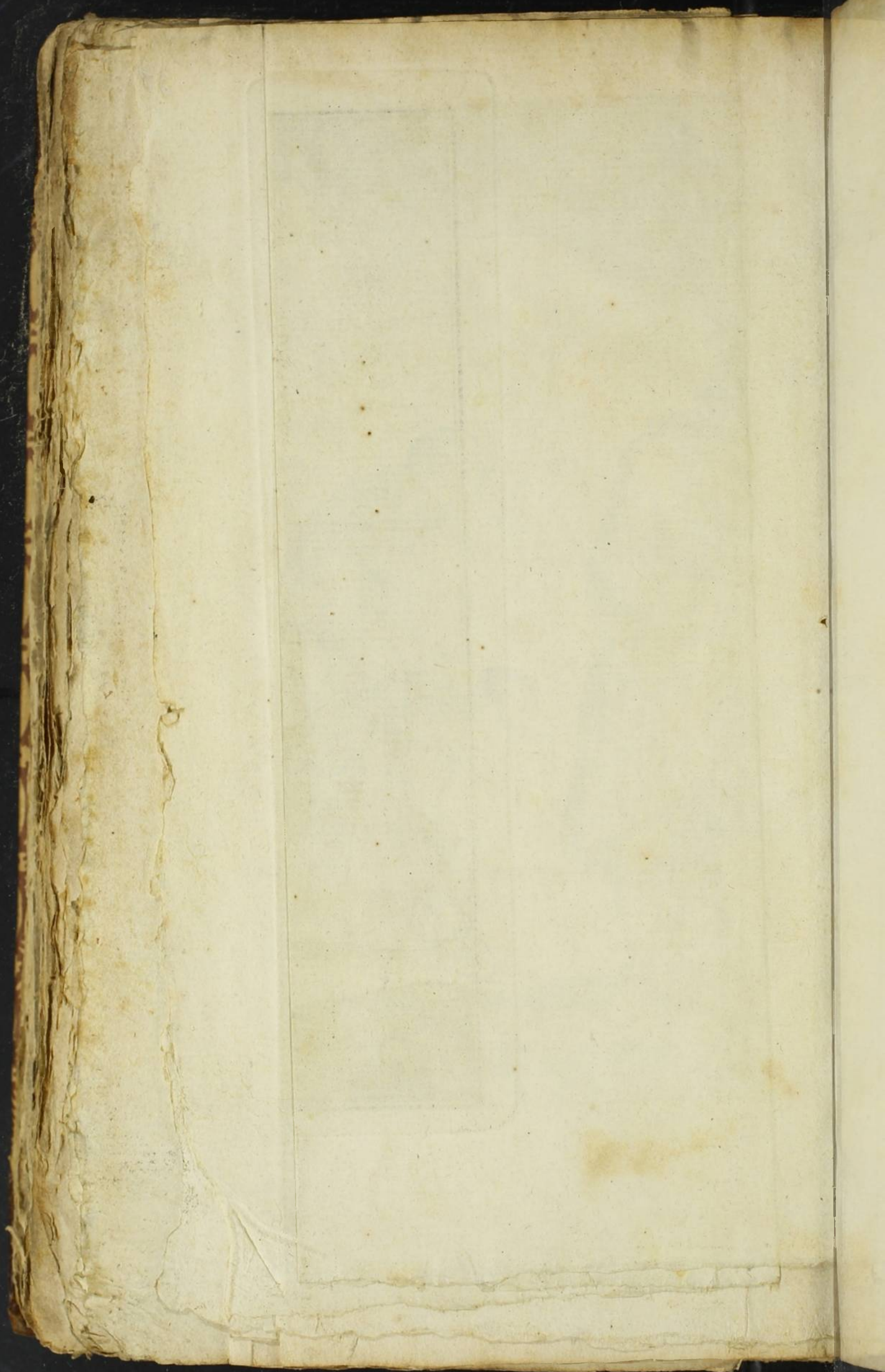
1785

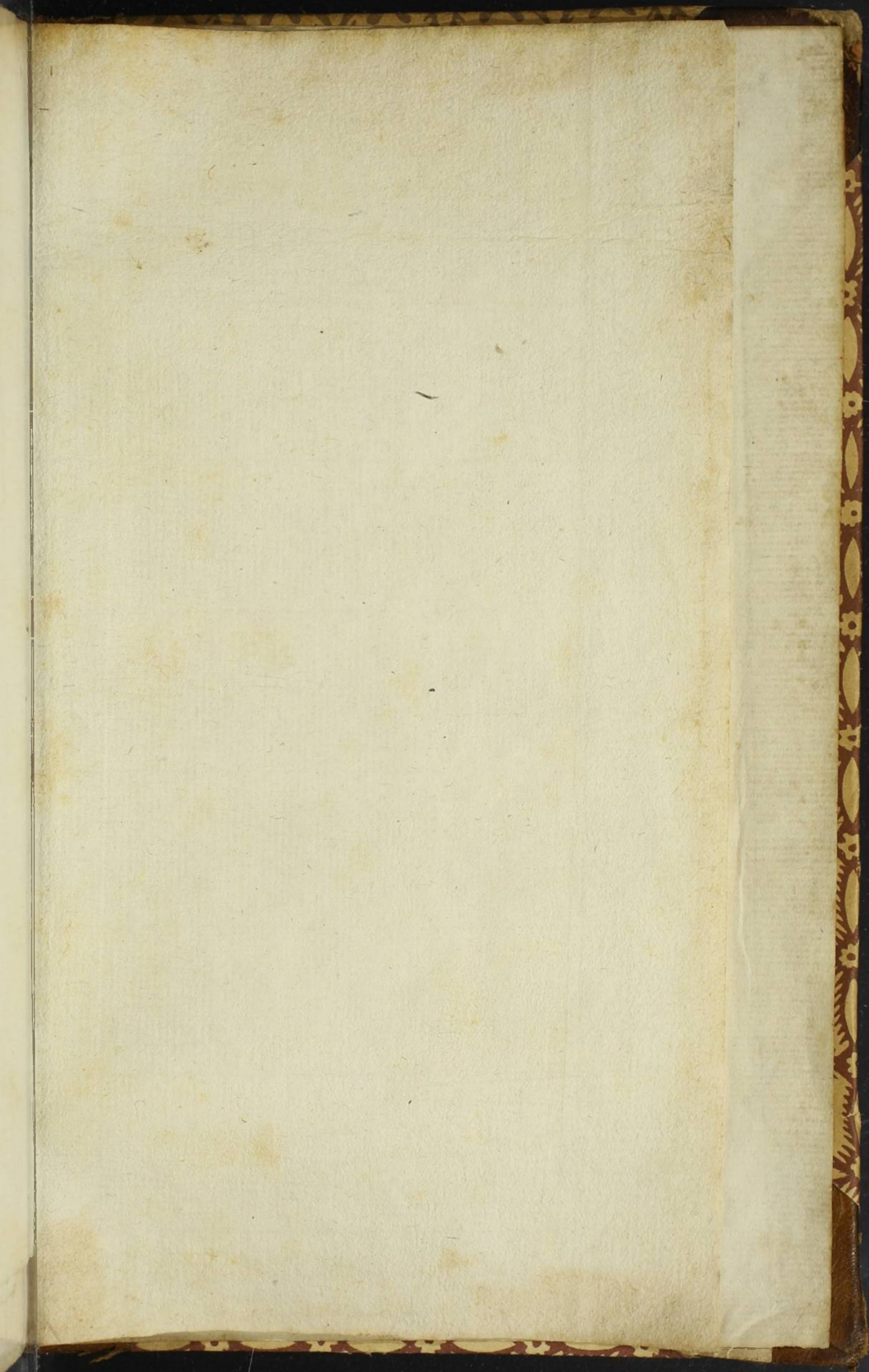
Espagnol avec le
poncho et les polainas.











30341

